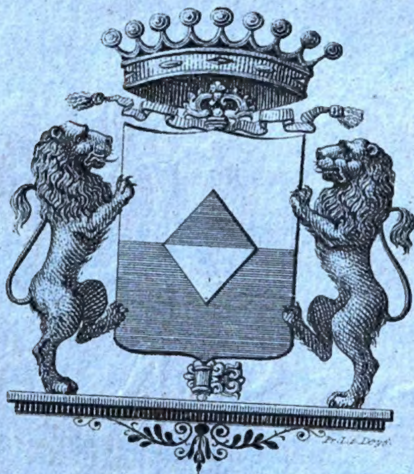

Pr. L. Degé



142.

SUITE
DE L'HISTOIRE
DE L'INCOMPARABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

TOME PREMIER.

Frontispice du I. Volume

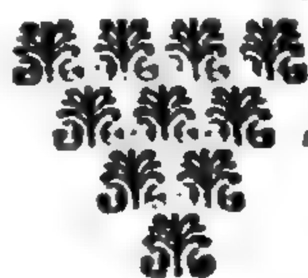
Antoine f.

SUITE NOUVELLE ET VERITABLE DE L'HISTOIRE ET DES AVANTURES DE L'INCOMPARABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

Traduite d'un Manuſcrit Eſpagnol de Cid Hamet Benengely ſon véritable Hiſtorien.



TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DAVID Pere, Quai des Auguſtins, à la Providence & au Roi David.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



PREFACE

EXTRAITE DE PLUSIEURS Lettres de Caraſco & de Benengely, qui donnent un dénoüement de toute l'Hiſtoire de Don Quichotte, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qui ſervent à l'intelligence de cette nouvelle ſuite de ſes avantures.



Peine Don Quichotte eut-il formé dans ſon cœur le généreux deſſein de monter à cheval ſous le titre de Chevalier errant, pour ſecourir les infortunés, que la Renommée prit ſoin de ſuivre ſes pas, & d'informer tout l'Univers de ſes exploits. Notre He-

ros n'étoit pas encore de retour de ſa premiere ſortie, que toute l'Eſpagne ſçavoit toutes ſes proueſſes, & les grandes & périlleuſes avantures qui lui étoient arrivées.

Cid-hamet Benengely a été le premier qui ait oſé entreprendre de décrire des faits d'un genre ſi nouveau. Voici par quels moyens il en eſt venu à l'execution.

Un Ecolier nommé Caraſco, qui étudioit à Salamanque, & qui étant du païs même de notre Chevalier, avoit appris chez lui pendant les vacances, par Sancho Panſa & par les converſations qu'il avoit eues avec Don Quichotte même, une partie de ſes avantures, en entretenoit ſouvent Benengely.

Ce genre de folie fut ſi fort au goût de notre Auteur, qu'il ne ſe laſſoit point de s'en entretenir avec Caraſco, & Caraſco qui

étoit naturellement plaiſant, & trouvoit toujours quelque repas à profiter pour le prix de ſa complaiſance, ne ſe faiſoit pas beaucoup prier pour le ſatisfaire.

Benengely apprenant toujours quelque choſe de nouveau à chaque fois qu'il entendoit faire le récit des avantures de Don Quichotte, & craignant que ſa mémoire ne pût les retenir toutes, en fit un petit extrait. Un jour qu'il le liſoit à un Libraire par récréation, le Libraire flatté par l'eſpérance d'un grand débit, l'engagea à le lui laiſſer imprimer aux conditions de partager le profit.

Ce livret fut vendu en brochure & fut ſi promptement débité, & le gain en devint ſi conſidérable par rapport à la petiteſſe de l'ouvrage, que le Libraire en vûe d'un plus gros gain, ſollicita Be-

nengely de composer, s'il étoit possible, une Histoire plus suivie des avantures de Don Quichotte.

Personne ne pouvoit mieux l'aider dans l'execution de ce grand dessein, que l'écolier Carasco ; & comme les écoliers pour la plûpart ne sont pas fort pécunieux, il crut qu'en l'engageant par l'interêt il lui feroit faire tout ce qu'il voudroit.

En effet, Carasco promit & s'engagea, non seulement à faire des perquisitions sur les lieux, mais encore à suivre, pour ainsi dire, Don Quichotte pas à pas, afin que rien n'échapât à la fidélité de son Histoire.

Cette convention se fit vers les vacances, où Carasco pouvoit, sans négliger ses études, travailler & employer utilement le tems à autre chose. Il alla donc à la Manche ; Don Quichotte étoit depuis

peu de jours de retour de sa seconde sortie, il eut des conférences avec lui, il apprit ce qu'il put de Sancho; mais la crainte d'être soupçonné de son dessein en faisant trop de perquisitions sur les lieux, & n'étant pas satisfait de ce qu'il pouvoit apprendre des uns & des autres, parce que cela n'avoit pas cet ordre de suite si essentiel à une Histoire véritable, il partit de la Roda, & prenant la même route qu'avoit tenue Don Quichotte, il s'informa dans tous les lieux où il avoit passé, il n'épargna ni les petites libéralités aux domestiques, ni les caresses à ceux qui n'étoient pas sur le même pied, pour apprendre tout ce qui étoit venu à la connoissance du Public.

Enfin Carasco ayant fait en huit jours de tems le chemin que Don Quichotte avoit été deux

mois à faire, il revint à la Roda, & après de nouvelles conférences qu'il eut avec ſon Héros, il donna la derniere main à ſes mémoires. Puis revint à la fin des vacances à Salamanque avec toutes les inſtructions qu'on pouvoit deſirer, pour compoſer une Hiſtoire des Avantures de Don Quichotte dans toutes les formes.

La diligence qu'eut Benengely à mettre ſon manuſcrit en état d'être imprimé, fit que bien-tôt après on publia la premiere partie de l'Hiſtoire de Don Quichotte de la Manche, ſous le nom de Chevalier errant.

Cette premiere partie ne contenoit que les faits de la premiere & ſeconde Campagne de Don Quichotte, non plus que ce qui avoit été déja imprimé, mais avec plus d'ordre & plus de circonſtances; rien n'avoit été obmis;

& les moindres paroles, pour peu qu'elles fussent vraies, ne furent pas méprisées dans la bouche de deux originaux aussi-bien assortis que le Chevalier & son fidele Ecuyer.

Cepedant on apprit peu de tems après que Don Quichotte étoit en campagne; il falloit le suivre pour continuer son Histoire, & notre écolier feignit de ne le pouvoir faire, parce qu'il falloit qu'il soutint les theses pour se faire recevoir Bachelier. Il n'ignoroit pas le profit qui se faisoit sur ce Livre, puisqu'on travailloit déja à une seconde édition du même volume; la premiere, quoique de deux mille exemplaires, ayant été débitée en moins de deux mois. Persuadé donc qu'on ne pourroit continuer sans lui, il crut qu'il étoit bon de se faire valoir, & de tirer s'il pouvoit par cette adresse

de quoi ſurvenir aux frais de ſes theſes, juſqu'à ce qu'il fût reçû Bachelier.

La choſe étant miſe en déli-bération entre le Libraire & Be-nengely; il fut conclu, attendu le beſoin qu'on avoit du ſecours de Caraſco, qu'on lui donneroit tout ce qu'il lui faloit, afin qu'étant plûtôt Bachelier, & n'ayant plus rien qui le retint, on pût diſpo-ſer entierement de lui; ainſi Ca-raſco ſe vit Bachelier bien plû-tôt qu'il ne l'auroit été, s'il avoit falu tirer de ſon fond ce qu'il trouva par ſon adreſſe dans la bourſe du Libraire & de Benen-gely.

Le Bachelier Caraſco délivré de ſes études, un bon cheval en-tre les jambes & de l'argent dans le gouſſet, partit de Salaman-que & prit, comme la premiere fois, la route de Don Quichotte

dès ſon village, le ſuivit à la piſte de ſes exploits, & travaillant avec toute l'exactitude poſſible à ne rien laiſſer échaper de mémorable, il ſe trouve enfin preſque à la ſuite de ceux qui le ramenoient (à ce qu'on lui faiſoit accroire) enchanté, renfermé dans une charette grillée comme une cage, accompagné de ſon Curé & de pluſieurs autres perſonnes qui s'intéreſſoient à la guériſon de ſon eſprit.

L'Hiſtoire nous apprend que dans ce tems-là un Ecrivain qui n'avoit pas beaucoup d'occupation, flatté de l'eſpérance du gain, ſçachant le débit qui ſe faiſoit de ce Livre, & le goût que le public y prenoit, entreprit de décrire les faits de la ſeconde ſortie de notre Héros; il en avoit appris une partie, il ſçavoit même qu'il devoit aller à Saragoſſe pour acquerir

de la gloire aux joûtes qui se devoient faire en cette Ville; & cherchant dans son imagination de quoi remplir la place de ce qu'il ignoroit, il composa enfin une seconde partie, ou plûtôt un volume de sa premiere & seconde sortie. D'autres disent qu'en ce tems-là un autre fol se mit en tête d'imiter le véritable Don Quichotte, en usurpant son nom & cherchant comme lui les avantures, & que ce faux Don Quichotte, qui au fond n'étoit qu'une bête, fut le Héros de cette nouvelle Histoire. Quoiqu'il en soit, son livre fut universellement rejetté comme apocriphe, & personne ne goûta les fades plaisanteries dont il étoit composé.

Benengely cependant ayant appris qu'il couroit une seconde partie de l'Histoire de Don Quichotte, crut que Carasco le tra-

hissoit, & qu'il vendoit ses mémoires à plusieurs Libraires. Pour s'en assûrer par lui-même, il voulut voir le livre; mais la lecture qu'il en fit le désabusa de son préjugé, & loin de le décourager, l'excita au contraire à presser l'impression de la seconde partie des avantures de son Héros jusqu'à son retour de Barcelone. On a pû voir dès le commencement de l'Histoire de Don Quichotte, que le Curé avoit tâché par plusieurs moyens de guérir l'esprit de ce bon Gentilhomme au sujet de sa Chevalerie errante; & comme il n'étoit que trop convaincu que la lecture des Romans, dont sa Bibliotheque étoit composé, avoit gâté cet esprit déja disposé à recevoir le poison, il crut qu'en faisant le procès aux livres de Chevaleries & aux Romans, il auroit moins de peine à

réussir dans son charitable dessein.

Les livres furent donc presque tous condamnés au feu ; le cabinet où ils étoient, qui n'étoit qu'un petit donjon, fut démoli, & la porte qui communiquoit dans sa chambre murée. Mais Don Quichotte guéri d'une maladie, ne trouvant ni cabinet, ni livres, ni porte, crut que tout cela étoit l'effet de la malice des Enchanteurs, & n'en fut pas moins fol qu'il étoit auparavant.

Ce Curé charitable tenta un autre moyen de le guérir qui n'eut pas un meilleur succès ; il alla le chercher, après que pour la seconde fois il se fut échapé furtivement de chez lui, il le trouva enfin après bien de la peine dans un lieu désert de la montagne noire, presque semblable à un squelette ; une soit-disante

Princesse implore son assistance contre ses ennemis, son zele à secourir les malheureux le force de sortir de sa retraite; on le fait enfermer dans une charette grillée, en lui persuadant qu'il est enchanté, & on le ramene ainsi à sa maison.

Carasco de retour presque en même tems proposa à son tour un moyen de guérir notre Chevalier, qui fut approuvé du Curé: C'étoit de vaincre dans un combat celui qui se croyoit invincible, & l'obliger en qualité de vainqueur, qui a droit d'imposer des loix, de retourner chez lui & d'y vivre paisiblement sans porter les armes: ce qu'il ne doutoit pas que Don Quichotte n'executât à la lettre comme observateur très-exact des loix de la Chevalerie errante.

Carasco n'avoit eu garde de

reveler au Curé le dessein occulte qui l'obligeoit de proposer ce remede, qui paroîtra contraire à ses interêts. Il vouloit suivre Don Quichotte, & il faloit pour le suivre donner occasion à une troisiéme sortie qui fournit de nouvelles matieres à Benengely, & rien ne pouvoit mieux éloigner le soupçon que le prétexte de le guérir.

Il est aisé de juger que si le véritable motif de Carasco eût été celui de guérir l'esprit de Don Quichotte, il lui auroit imposé une retraite de cinq ou six ans, au lieu d'une année; & en effet Carasco racontant au Duc & à la Duchesse en s'en retournant chez lui, le succès du combat, & la loi qu'il lui avoit imposée de rester chez lui un an sans porter les armes, ils ne purent en bons Chrétiens blâmer une ac-

tion en apparence ſi charitable ; mais ils ne laiſſérent pas de lui marquer quelque chagrin de ce qu'il leur ôtoit le plus agréable fol qui eût jamais été. Notre Bachelier, pour faire ſa Cour, leur avoua naturellement que ſon deſſein n'étoit pas de priver le public du plaiſir qu'il trouvoit dans le genre de folie de ſon Héros, mais au contraire de le faire revivre par le repos qu'il l'obligeoit de prendre pour le rétabliſſement de ſa ſanté ; ſa paſſion, leur dit-il, l'emporte à entreprendre beaucoup au-delà de ſes forces : il eſt revenu chez lui de ſes deux premieres campagnes ſi exténué, qu'il a penſé ſuccomber à ſa foibleſſe ; & comme il eſt impoſſible, ſans le ſecours de quelque moyen artificieux, de l'obliger de donner un terme à ſes courſes, & de retenir la fureur de ſa paſſion, j'ai

imaginé celui de le vaincre, s'il m'étoit possible, afin qu'en qualité de vainqueur je l'obligeasse par les loix mêmes de la Chevalerie à faire ce que la raison n'auroit jamais fait, & enfin il assûra à leurs Altesses qu'il avoit plus d'interêt que personne que Don Quichotte se remît en campagne pour donner de nouvelles matieres à sa plume, puisque c'étoit lui qui fournissoit les mémoires à Benengely.

Don Quichotte vaincu à Barcelone par Carasco, sous le nom du Chevalier de la Blanche Lune, revenoit chagrin chez lui, & il y arriva peu de jours après le Bachelier. Cependant Benengely travailloit avec ardeur à rediger par ordre les mémoires qu'il avoit de la troisiéme sortie de son Héros, & il se flattoit de donner au public plusieurs volumes de la suite

ſuite de ſon Hiſtoire & de ſes exploits, lorſqu'il reçut une lettre de Caraſco, dont voici la copie :

CARASCO A BENENGELY.

J'ai toujours differé, Seigneur Benengely, de vous écrire depuis que je vous ai envoyé mes memoires, parce que Don Quichotte étant tombé dangéreuſement malade preſque en arrivant chez lui, je voulois voir la fin bonne ou mauvaiſe de ſa maladie. La folie altere la ſanté par les fatigues qu'elle donne au corps, qui ſouvent ſurpaſſe les forces du temperamment. Don Quichotte eſt arrivé chez lui pénétré de chagrin d'avoir été vaincu, mais encore plus de l'enchantement de Dulcinée qui ne finit point, & les reflexions qu'il fait nuit & jour ſur ſes infortunes, le faiſant continuel-

lement gémir & soupirer, il n'est pas surprenant que le corps se ressente de l'altération de son esprit. Enfin aprés avoir plusieurs fois esperé & desesperé de sa guérison, je viens de le laisser à l'agonie. Ainsi je crois que toute son Histoire & notre fortune finira au retour de sa troisiéme Campagne. Je suis, &c.

Benengely surpris de cette funeste nouvelle, & chagrin des suites qui résultoient de la mort de son Héros, alla aussi-tôt chez le Libraire, qui fut encore plus consterné que lui de perdre par la mort de Don Quichotte l'espérance d'un bien considérable qu'il pouvoit gagner en peu de tems. Mais comme il faut se consoler de tout, lors principalement qu'il n'y a point de remede, il résolut d'achever d'impri-

mer au plûtôt ce qu'il avoit des mémoires de Caraſco, par la crainte qu'ils eurent que la mort de Don Quichotte ne ralentît l'ardeur qu'on avoit d'apprendre ſes folies. Mais à peine Benengely avoit-il mis ſon manuſcrit entre les mains du Libraire, qu'il reçut une ſeconde lettre de Caraſco, qui lui apprenoit la convaleſcence de Don Quichotte, & le deſſein qu'il avoit de paſſer ſon année d'exil dans l'exercice paſtoral à l'imitation de pluſieurs Héros, dont les livres de Chevalerie lui fourniſſoient l'exemple. Il ajoûtoit encore, pour ranimer ſon eſpérance qu'il croyoit avoir d'auſſi bonnes choſes à décrire de ce nouveau genre de ſolie que du premier, & que l'agrément de la nouveauté redonneroit un mérite à la ſuite de l'Hiſtoire qui en augmenteroit le prix.

Mais la joye que cette favorable nouvelle causa à Benengely fut bientôt troublée par un ordre fatal qu'il reçut presque en même tems de la Cour de sortir des terres de la domination du Roi d'Espagne dans trois jours, sous les peines portées par l'Edit. Il y avoit déja deux ans ou plus qu'il avoit obtenu des délais, sous prétexte de plusieurs affaires où Sa Majesté étoit interessée, parce qu'il avoit été employé dans les Fermes du Roi; il avoit de puissantes protections à la Cour qui s'étoient rendues caution pour lui, & il espéroit, en considération de ses services, obtenir par leur moyen une dispense pour rester en Espagne. Mais toute sa faveur fut inutile; l'Edit qui expulsoit de l'Espagne toute la race des Maures, fut executé, sans exception, & lorsqu'il croyoit

qu'on ne penſoit plus à lui, il reçut l'ordre de ſortir, & il fallut obéir dans le terme preſcrit.

Benengely eut donc bien d'autres affaires que celle de l'Hiſtoire de Don Quichotte; il avoit depuis peu de jours reçu de Caraſco des mémoires des avantures & des occupations paſtorales de notre Héros ſuffiſans pour en compoſer un volume; mais outre qu'il n'eut pas le tems ni de travailler, ni même de parler au Libraire, il ne jugea pas à propos quand il l'auroit vû de lui laiſſer le fruit de ſes ſoins & de ſon travail. En ſortant du Royaume, il emporta tout avec lui; & ſans ſe mettre en peine que Don Quichotte paſſât pour mort, il partit ſans corriger la feuille, puiſqu'il n'eut pas ſeulement le tems d'aller chez le Libraire.

Cependant le Bachelier qui

n'avoit envoyé ses mémoires que pour être payé de la pension qu'on lui faisoit, attendoit de jour en jour une lettre de change ou de l'argent, & ne recevant ni l'un ni l'autre, il écrivit à un de ses amis pour en sçavoir la raison. Cet ami s'étant acquitté de sa commission, lui apprit le départ précipité de Benengely que le Libraire même ignoroit; il lui conseilla de venir à Salamanque, croyant que le Libraire pourroit le payer sur ce qui devoit revenir à Benengely du dernier manuscrit qu'il avoit mis entre ses mains.

Cependant Benengely étant passé en Barbarie, écrivit secretement à Carasco; il lui manda qu'il espéroit de revenir par le moyen de ses amis, qui représenteroient au Roi sa soumission à ses ordres, & qu'ils tâcheroient,

s'il étoit possible, de le rendre nécessaire à l'Etat; il le pria de continuer les mémoires, & manda au Libraire de lui payer ce qui lui étoit dû de sa pension. Mais il y a de l'apparence que Benengely n'est pas revenu en Espagne, ou que la mort a prévenu ses desseins, puisque le manuscrit qui s'est trouvé dans les effets de sa succession n'a jamais vû le jour; & que la mort de Don Quichotte a passé pour constante & véritable au retour de sa troisiéme sortie. L'on ne peut rien dire de plus positif là-dessus. Informons à présent le Lecteur de la maniere dont ce manuscrit est tombé entre les mains de celui qui en fait part au Public.

Benengely dans l'espérance de revenir en Espagne, continua de travailler sur les mémoires de Carasco, & composa la suite des

avantures de ſon Héros car ce n'eſt pas aſſez d'avoir de bons mémoires qui nous inſtruiſent des faits, il faut poſſéder l'art de les diriger & de les étendre ſans ſortir du caractere de ſon original, ni altérer la vérité.

Ce dernier ouvrage qui a été trouvé dans les effets de ſa ſucceſſion plus de ſoixante & dix ans après l'impreſſion des premiers volumes, n'en eſt que plus eſtimable.

Les Turcs qui, pour la plûpart, ne ſont pas gens de Lettres, avoient mépriſé l'héritage de ſes papiers, & c'eſt un bonheur qu'on les ait trouvés après un ſi longtems dans un coffre où l'on n'avoit pas regardé depuis ſa mort, & qu'on avoit penſé brûler pluſieurs fois. En voici l'Hiſtoire : Un jeune homme de Dunkerque étant paſſé en Eſpagne, & enſuite s'étant

s'étant embarqué à Barcelone pour aller en Italie, le vaisseau fut pris par un Corsaire de Marroc, & conduit à Tituan, où les marchandises & les Esclaves furent vendus; celui-ci qui se nommoit d'Aranda, fut acheté par un riche Armateur, qui le garda trois ou quatre mois chez lui à la ville, & ensuite l'envoya à trois lieuës de là à la maison de campagne pour travailler avec beaucoup d'autres à une terrasse. La femme du Patron étoit fille d'une Moresque née en Espagne, elle en sçavoit parfaitement la langue, & sa mere qui en étoit sortie toute jeune, comme toute sa Nation, au tems de l'Edit de Philippes III. avoit toujours conservé de l'affection pour sa patrie & pour la Religion chrétienne, dans laquelle elle avoit été nourrie, ayant ensuite inspiré les mê-

mes ſentimens à ſa fille. Cependant ſa mere étant morte, cette fille encore enfant étant reſtée au pouvoir de ſes parens, qui étoient Mahometans, fut enfin mariée à un homme de cette Religion qu'elle n'épouſa qu'avec beaucoup de répugnance, parce que ſe reſſouvenant toujours des inſtructions qu'elle avoit reçûës de ſa mere, elle conſervoit dans ſon cœur un déſir ſecret de retourner en Eſpagne dès que le Ciel lui en offriroit le moyen, afin de rentrer dans le ſein de l'Egliſe.

D'Aranda lui parut un homme propre à exécuter ſon deſſein, mais elle vouloit s'aſſûrer de ſa fidélité avant que de lui faire une entiere confidence de ce qu'elle méditoit. Tandis qu'il étoit à la Ville, où le Patron l'avoit fait reſter, parce qu'il l'avoit acheté fort cher, le jugeant un homme

de diſtinction ſur lequel il eſperoit faire un gros profit. La Patrone alloit ſouvent dans un petit parterre, dont il avoit le ſoin d'arroſer les fleurs. Un jour que le Patron étoit abſent, elle fut le chercher, & le trouva dans un petit reduit, où l'on ſerroit les outils du jardin, c'étoit dans la plus grande chaleur du jour, il étoit endormi & tenoit en ſes mains un livre couvert de parchemin, qui étoit le ſeul meuble qu'on lui eût laiſſé de tout ſon petit équipage. La Patrone curieuſe, comme toutes les femmes le ſont, prit le livre ſans l'éveiller, & vit que c'étoit l'Hiſtoire de Don Quichotte de la Manche, elle en lut quelques feüillets, le remit près de lui ſans l'éveiller, & ſe retira. Une heure après elle retourna, & le trouvant qui travailloit, elle entra en converſation,

& tâcha de lui faire connoître qu'il ne lui étoit pas indifferent. Quelque tems après le Patron ayant appris qu'il n'étoit point ce qu'il avoit crû être, & chagrin du prix qu'il lui coûtoit, s'en vengea sur lui en l'envoyant travailler comme les autres aux ouvrages les plus pénibles, & fit venir à sa place un jeune garçon de quinze ans pour servir à la maison. Ce changement déconcerta un peu la Patrone, parce que cela éloignoit les occasions de lui parler souvent ; il fallut pourtant faire bonne mine, ne pas marquer le moindre chagrin de cet éloignement, & tâcher en secret de trouver d'autres moyens de lui faire connoître ses sentimens. Cependant elle approuva le choix que son mari avoit fait du jeune Esclave, qui n'étant pas assez fort pour des ouvrages pénibles,

étoit plus propre à arroſer des fleurs & à ſervir dans la maiſon qu'un homme fait. Mais tandis qu'elle amuſoit ainſi le Patron, elle ne laiſſa pas de donner des ordres ſous main à ceux qui commandoient les Eſclaves, d'épargner le pauvre d'Aranda, & il lui fut aiſé de connoître par la douceur du traitement qu'on lui faiſoit, qu'il falloit que ſa Patrone s'intéreſſât pour lui. Bientôt après un des Inſpecteurs ayant payé ſa rançon, on remplit ſa place d'un Renegat cruel qui fit changer le ſort de d'Aranda ; & c'eſt la coûtume de choiſir toûjours, autant qu'on le peut, des Renegats pour commander aux Eſclaves Chrétiens, perſuadés qu'un Chrétien auroit trop d'égards & trop de douceur pour de pauvres malheureux dont le ſort eſt aſſez déplorable pour

qu'on cherche à l'adoucir. D'Aranda ſous ce nouveau Commandant fut donc traité comme les autres, parce qu'il étoit dangereux pour la Patrone de parler en ſa faveur. Mais du moins ſi elle ne put adoucir la peine du travail, elle tâcha par une lettre de le conſoler, & de lui donner même l'eſpérance de ſa liberté, s'il vouloit répondre à ſes déſirs. Elle lui gliſſa adroitement ce billet en prenant un bouquet qu'elle lui avoit ordonné de lui cueillir, quoiqu'en la préſence de ſon mari avec qui elle étoit allée à la Campagne. Voici les propres termes du billet.

Pour peu que tu ayes de jugement, Chrétien, tu dois t'être apperçû que tu ne m'es pas indifferent; prends courage, ne te chagrine point: mais tâche de répondre au deſſein que j'ai de te

rendre heureux, cherche l'occasion de m'informer par une lettre de ce qui se passe dans ton cœur; je n'ose t'en dire davantage que je ne sois assuré de ta fidélité & de ta discrétion. Je te recommande à Dieu.

D'Aranda ayant lû le billet, ne douta point que sa Patrone ne fût amoureuse de lui, & sur ce préjugé il ne porta tous ses soins & toute son attention qu'à satisfaire à sa passion. C'étoit une femme de vingt huit ans, bien faite, agréable dans ses manieres, & qui conservoit dans tous les traits de son visage la fraîcheur de la plus tendre jeunesse.

D'Aranda ne trouvant pas l'objet indigne de son affection, & joignant à ce premier motif l'espérance de la liberté, s'étant imaginé qu'en satisfaisant à sa passion elle lui donneroit les

moyens de ſe racheter. Pour lui donner à connoître les bonnes diſpoſitions où il étoit pour elle, & répondre à ſes ordres, il lui fit cette réponſe qu'il lui donna avec un bouquet.

Ma chere Patrone, ſi je ſuis aſſez heureux pour avoir mérité votre affection, mon ſort déſormais me ſera doux, quelque rigoureux qu'il m'ait paru juſqu'ici ; vous pouvez compter ſur ma fidelité & ma reconnoiſſance, quand même il iroit de ma vie ; mais je trouve qu'il ſera bien difficile de rien entreprendre ſous les yeux d'un mari qui vous adore, & qui ne vous quitte preſque pas de vûë ; c'eſt à vous, ma chere Patrone, à faire tout, parce que vous ſçavez mieux que moi ce qui eſt poſſible ; je ne puis que répondre à vos ordres, mon ignorance ou mon zele inconſideré

pourroit vous exposer : je ne veux donc qu'obéïr dès que vous me commanderez ; mais vous pouvez commander sans crainte d'être trahie d'un Esclave qui vous adore.

La Patrone étant assûrée par cette réponse de la fidélité de d'Aranda, cherchoit dans son imagination le moyen de lui parler & de l'entretenir de son dessein ; elle connut bien par sa réponse, qu'il ne portoit ses vûës qu'à un commerce criminel qui n'auroit pû subsister long-tems sans être découvert, & les exposer l'un & l'autre à la fureur d'un homme jaloux & vindicatif, son dessein étant de le quitter. Toutes les mesures qu'elle vouloit prendre avec d'Aranda tendoient à se sauver, & passer en Chrétienté où elle vouloit l'épouser, & rentrer dans la Communion de l'Eglise Ro-

maine où elle avoit été batisée ; & tout cela paroissoit presque impossible sans le secours du Ciel. Il falloit premierement chercher un moyen d'éloigner son mari, pour concerter avec d'Aranda de quelle façon ils pourroient passer en Espagne ; mais comme une femme qui a un dessein en tête, est plus adroite & plus hardie à l'executer qu'un homme, elle sçut se servir de l'amour que son mari avoit pour elle si adroitement, qu'il n'eut aucun soupçon de sa conduite.

Un jour qu'il se promenoit avec elle dans le petit Jardin de la Ville il lui apprit la nouvelle d'une prise qu'un Corsaire de leurs amis avoit faite en mer, & profitant de l'ocasion, elle lui dit : mon cher mari, vous avez deux belles Galeres toutes équippées en rade qui ne vous servent de rien

& qui déperissent tous les jours quoiqu'elles vous coûtent à entretenir, que ne les vendez-vous? car je ne veux plus que vous alliez en course, puisque vous pouvez vous en passer. Ce n'est pas toujours, lui répondit-il, l'esperance du butin qui nous oblige d'aller en mer, mais pour satisfaire au precepte de notre Loi, qui nous ordonne de faire une guerre continuelle à ces infâmes Chrétiens, ennemis de Dieu & de son Prophete. Hé bien, mon ami, reprit la femme les larmes aux yeux, car les femmes en quelque païs que ce soit, ont l'art de verser des larmes quand il leur plaît, donnez vos Galeres à commander à quelque Armateur qui ait besoin de gagner du bien, vous partagerez le butin avec lui, & ainsi vous satisferez au precepte de votre Loi sans exposer votre

vie, car je ne veux pas abſolument que vous me quittiez pour vous expoſer à mille dangers qui troublent mon repos. Tu ne l'entends pas mal, lui dit le Patron; crois-tu qu'on ſatisfaſſe ainſi aux devoirs de la Loi par Procureur? il faut que ce ſoit en perſonne, & la recompenſe eſt donnée à celui qui en expoſant ſa vie ſacrifie de ſes propres mains des victimes à notre Prophete; & ſi déſormais je ne vais pas en courſe par un motif d'interêt, j'irai pour m'acquitter de mes devoirs, & je partirai d'ici à quinze jours pour ce ſujet là. Ah! mon cher mari, lui dit-elle, en l'embraſſant & en faiſant couler quelques larmes, quoi vous me quitteriez, & je ſerois encore dans la crainte de vous perdre! vous ne m'aimez donc plus. Cela empêche-t-il que je ne vous aime, repartit le Pa-

tron ; mais il ne faut pas que ce que l'on doit à une femme nous empêche de ſonger à ce que nous devons à Dieu & au Prophete. Enfin la Patrone feignit de ſe rendre aux raiſons de ſon mari, & tâcha d'obtenir de lui que ce ſeroit pour la derniere fois, & que tandis qu'il ſeroit en mer, elle feroit des vœux au Ciel pour la proſpérité de ſon voyage & ſon heureux retour.

La Patrone étant ſûre du départ de ſon mari qui favoriſoit ſon grand deſſein, ſe trouva dans une autre inquietude, cauſée par la crainte que dans les Eſclaves qui ſeroient commandés pour la Chiourne des Galeres, d'Aranda s'y trouvât compris ; & ſuppoſé que cela fût, agiſſant en femme prudente, elle ſongea dès ce moment là aux moyens de détourner adroitement la choſe ſans

qu'il parût qu'elle y eût d'autre interêt que celui de ſon mari.

Quelques jours après cette converſation, le Patron fut en effet à la Campagne pour choiſir les Eſclaves dont il avoit beſoin, & le pauvre d'Aranda ſe trouva du nombre; ils eurent ordre de venir tous le lendemain à la Ville, équippés de ce qui leur étoit néceſſaire, & par une petite complaiſance, qu'il voulut avoir pour ſa femme, il les fit tous paſſer en revûë devant elle. La femme adroite, profita de l'occurrence, & lui dit ſon ſentiment. Elle lui conſeilla d'en renvoyer deux qu'elle trouva trop jeunes pour la Chiourne, & qui ſeroient en danger d'y ſuccomber; Occupez les, lui dit-elle, aux ouvrages les moins penibles, puiſque vous en avez aſſez d'autres, & dans deux ans vous en aurez quatre cent

piaſtres au moins de chacun. Pour celui-là, ajoûta-t-elle, en montrant d'Aranda, il m'a toujours paru d'une complexion fort délicate, je vous conſeille auſſi de le laiſſer, à moins que vous ne vouliez le faire perir. Tu ne ſçais pas, ma femme, répondit le Patron, que ce chien me coûte huit cens patagons, parce qu'on le diſoit noble ou Chevalier. C'eſt, reprit la Patrone, ce qui vous doit encore engager de le laiſſer; car je ſçais de bonne part qu'il appartient à des gens riches, & il a écrit depuis peu pour ſon rachat, & quand vous n'auriez pas l'eſpérance de ſa rançon, il me ſemble qu'en le deſtinant aux ouvrages de la maiſon, vous en tirerez plus de ſervice que ſur mer, & vous vous appercevrez moins du prix qu'il vous coûte. Si vous allez à la Mecque après votre retour, &

qu'on ne l'ait pas racheté d'ici à ce tems-là, vous l'offrirez en ſacrifice au Prophete. Si j'étois ſûr, repartit le Patron, qu'on le rachetât, je vous le laiſſerois pour vous ſervir. Mais s'il n'a point de nouvelles favorables d'ici à mon retour, je ne réponds pas de ce que le chagrin du prix qu'il me coûte me fera faire.

Enfin l'eſpérance du gain qu'il comptoit de faire ſur la rançon, jointe à la complaiſance qu'il voulut avoir en cette occaſion pour ſa femme, l'engagea à lui laiſſer d'Aranda pendant ſon abſence, avec les deux jeunes Eſclaves qu'elle lui avoit demandés. L'on ne s'occupa plus qu'aux ſoins & aux preparatifs de ſon départ qui fut huit ou dix jours après.

D'Aranda reſta donc près de la Patrone, de ſorte qu'elle avoit

avoit aſſez d'occaſions de lui parler, quoiqu'elle fût obſervée par les femmes qui la ſervoient & par un Ennuque qui étoit comme l'Intendant de la maiſon. Elle n'oſoit pourtant encore ſe déclarer à lui ſur ſes véritables ſentimens, qu'elle ne fût convaincuë de ſa fidelité ; elle le laiſſa ſeulement dans l'opinion qu'il étoit aimé, & attendoit qu'il lui parlât le premier de ſon amour. D'Aranda de ſon côté avoit réſolu de lui laiſſer faire la premiere déclaration, & cette attente de part & d'autre fut cauſe que pluſieurs jours ſe paſſerent dans le ſilence, ou du moins ſans rien dire au ſujet de leur deſſein. Comme les femmes qui ſont plus vives & plus impatientes que les hommes, prennent pour une offenſe la froideur qu'on a pour elles, la Patrone piquée du ſilence de d'Aranda,

ne put enfin s'empêcher de lui reprocher ſon indifférence, il s'en excuſa ſur le reſpect qu'il avoit pour elle ; mais le moment n'étant pas favorable pour en dire davantage, elle le quitta : & le lendemain ayant écarté tous les gens qui pouvoient lui être ſuſpects, elle fut le trouver dans le petit reduit où elle l'avoit déja vû, liſant l'Hiſtoire imprimée de Don Quichotte, & lui dit : D'Aranda, que liſez-vous ? D'Aranda, ſans lui rien répondre, lui mit le livre entre les mains. Ah ! s'écria-t-elle, en voyant le titre du livre, c'eſt l'Hiſtoire d'un fol que j'aime à la folie. Je ne puis me laſſer de lire un manuſcrit qui paroit être la ſuite de ce livre, que j'ai trouvé dans un vieux coffre qui vient de Benengely, à ce qu'on m'a dit, & qui, ſelon toutes les apparences, n'a ja-

mais vû le jour. Prétez-moi ce livre là, & je vous prêterez le manuſcrit. D'Aranda y ayant conſenti, la Patrone alla querir le manuſcrit, & l'ayant confronté avec le livre, on vit qu'il reprenoit la ſuite de l'Hiſtoire de Don Quichotte après ſon retour de Barcelone ; ce qui fit connoître à d'Aranda que Don Quichotte n'étoit pas mort. Mais le moment étant favorable, la Patrone changea de propos, & lui parla ainſi : D'Aranda, vous m'avez marqué par votre lettre que vous obéïriez à mes ordres ; & comme j'ai lieu de croire que vous n'avez pas compris mes véritables ſentimens, il eſt bon, puiſque le tems nous le permet de vous en informer. Il ne s'agit pas ici d'une intrigue de galanterie, comme vous l'avez peut-être jugé ; mais d'une choſe très-ſerieu-

ſe. Il s'agit, dis-je, de me poſſeder en qualité de femme, & pour que cela puiſſe être, il faut trouver le moyen de nous échapper, & paſſer en Eſpagne ; l'abſence de mon mari favoriſe nos juſtes intentions, ſa préſence importune étoit le plus grand obſtacle au ſuccès de cette entrepriſe ; il faut profiter de ces momens précieux que le Ciel nous offre. Conſultez là-deſſus votre cœur, pour ce qui me touche, & votre réſolution pour ce qui regarde votre liberté. Il y a quelque danger à courir ; mais que ne fait-on pas pour la liberté ? je riſquerai autant que vous, & quoique mon mari paroiſſe m'aimer avec toute la tendreſſe poſſible, je ſuis bien ſûre que cette tendreſſe me ſeroit funeſte, ſi nous avions le malheur d'être découverts. Si vous pou-

viez m'aimer autant qu'il m'aime, rien ne vous paroîtroit impossible ; votre cœur flatté de l'espoir de posseder une femme qui n'est pas indigne de l'affection d'un honnête homme, vous empêcheroit de considerer le peril ; l'amour vous inspireroit du courage & de la résolution, sans parler des autres avantages qui vous reviendroient. Madame, interrompit d'Aranda, les offres de fortune qu'il semble que vous me proposiez ne sont que pour les ames serviles ; le plaisir de vous posseder, de contribuer au salut d'une personne si aimable & si vertueuse, & ma propre liberté, sont des motifs si pressans, que je suis prêt de faire tout ce que vous m'ordonnerez. Commandez donc, Madame, lui ajoûta-t-il en lui baisant la main ; commandez, donnez-moi des instruc-

tions, & je ſacrifierai ma vie avec plaiſir pour une cauſe en même tems ſi juſte, ſi agreable à Dieu, & ſi avantageuſe aux perſonnes qui s'y intereſſent, à vous, Madame, par le bonheur de rentrer dans le ſein de l'Egliſe, & à moi, par celui de poſſeder votre cœur.

Puiſque vous êtes dans de ſi bons ſentimens, lui dit la Patrone, tâchez d'écrire à Ceuta, ſi vous y avez quelque habitude; il n'y a comme vous le ſçavez, qu'une journée de chemin d'ici, mais c'eſt cette proximité qui en rend l'accès plus difficile, parce qu'on garde les avenuës avec plus de ſoin que s'il y avoit cent lieuës; cependant la choſe n'eſt pas impoſſible. Que votre rachat ſerve de prétexte à votre lettre, & s'il ne tient qu'à engager celui qui voudra s'en charger par quel-

que gratification, l'argent ne vous manquera pas quand vous aurez trouvé le meſſager. Si vous pouviez avoir quelque faveur auprès du Gouverneur, notre affaire ſeroit preſque immanquable, il n'y auroit plus d'obſtacle que le riſque d'être découvert de notre fuite, mais le Ciel nous protegera, s'il lui plaît. Peut-être que le Gouverneur ſe fera un motif de charité de prêter ſon ſecours à des malheureux que le ſort a rendus Eſclaves.

Madame, répondit d'Aranda, tout ce que vous me dites-là ne me paroit pas impoſſible; mais je ne connois qui que ce ſoit à Ceuta. Ce qui pourroit le mieux réüſſir, ce ſeroit d'écrire à l'Evêque, je ne le connois que par la réputation que ſa charité & ſon grand zéle pour la foi lui ont acquis; je tâcherai de le toucher en vo-

tre faveur, non par le chagrin ni les peines attachés à la condition d'Esclave, mais par le danger évident de votre salut. Je vais écrire & j'irai ensuite m'informer aux Esclaves qui sont ici, s'il n'y en a point qui ait payé sa rançon & qui aille à Ceuta. Allez, lui dit la Patrone en le quittant, & tâchez de profiter d'un tems que nous ne recouvririons peut-être jamais, si nous n'en faisions pas bon usage.

D'Aranda alla donc s'informer aux Esclaves, & il fut assez heureux pour ne pas perdre ses pas. Il y en avoit deux qui devoient bientôt être échangés contre deux Turcs, on attendoit de jour en jour leur arrivée à Ceuta; on devoit conduire les Esclaves Espagnols avec une escorte jusqu'à la portée du mousquet des portes de Ceuta, où les Turcs ayant aussi

aussi été conduits par un détachement de la garnison, l'échange se devoit faire; ce fut donc par le moyen de ces deux Espagnols que d'Aranda écrivit à l'Evêque la lettre qui suit.

Monseigneur,

Votre zele pour la foi, votre charité envers les infortunés, votre ardeur & votre vigilance en tout ce qui interesse la Religion Catholique, sont en vous des vertus trop connues de toutes vos oüailles & des Infideles mêmes, pour qu'on craigne de s'adresser à votre Grandeur sans avoir l'honneur d'en être connu. Il est question, Monseigneur, de favoriser de votre protection le dessein pieux d'une jeune femme née en Espagne, elevée dans l'Eglise Romaine, & qui desire avec ardeur d'y rentrer; elle est tombée par un effet de son malheur

ſous la tiranie d'un Infidele, en danger preſque inévitable de perdre ſon ame. Elle implore votre aſſiſtance, & vous ſupplie au nom de Jeſus-Chriſt de ne la lui pas refuſer. Elle attend avec une impatience extrême, une réponſe ſur laquelle elle ne craindra point d'expoſer, s'il en eſt beſoin, ſa vie pour mériter la couronne de gloire.

Et par apoſtille on ajoûtoit ; *Comme les Eſclaves qui vous rendront ma lettre, ne reviendront pas à Tituan, vous adreſſerez, s'il vous plaît, Monſeigneur, le Meſſager qui ſera chargé d'une réponſe, de ſe rendre dans une Tour ruinée, proche de la porte, où l'on ira le trouver.*

L'Evêque ayant reçû la Lettre, vit qu'elle ne parloit que du rachat de d'Aranda qu'il ne connoiſſoit point, non plus que les gens à qui il le prioit de parler pour ſa rançon, qu'il fit chercher en vain & dont perſonne de Ceu-

ta n'avoit entendu parler ; cela lui donna quelque soupçon qu'il pourroit y avoir de l'artifice en cette Lettre, parce qu'en ce païs-là il n'est pas permis aux Esclaves d'écrire que pour l'affaire de leur rachat ; & comme les Lettres sont en danger d'être interceptées par le soin des Gardes qui observent & fouillent tous les Voyageurs, on se sert de différens moyens pour les tromper. L'Evêque qu'une longue expérience rendoit habile, jugeant donc qu'il y avoit un autre dessein caché sous cette Lettre, la fit tremper dans de l'eau & l'ayant ensuite présentée au feu, l'écriture qu'il avoit lue par rapport au rachat disparut, & il en parut un autre où il lut ce que nous venons de voir ci-dessus.

La charité le porta aussi-tôt chez le Gouverneur, où après avoir

consulté la chose & examiné ce qu'il étoit possible de faire sans violer les traités qui portent en termes exprès, qu'on ne recevra aucun Esclave fugitif sans avoir toutes les attestations requises de son rachat, il fut conclu qu'on ne pouvoit les recevoir dans la Ville, & que tout ce qu'il étoit possible de faire en sa faveur, si elle étoit résolue de risquer sa fuite avec quelque Esclave fidele, c'étoit d'engager le Capitaine de quelqu'un des Vaisseaux qui étoient dans le port de la prendre dans leur bord en partant. Comme on s'entretenoit là-dessus, il en entra deux qui venoient prendre congé du Gouverneur; on leur proposa la chose, & il y en eut un qui devant partir le surlendemain, s'offrit d'envoyer sa chaloupe l'attendre en un lieu qu'il indiqua, tandis que son

Vaiſſeau ſeroit à l'abri d'un écueil, ſi cette femme pouvoit être informée de la choſe, & qu'elle pût ſe rendre à tems au lieu qu'il indiquoit. Aprés avoir pris avec ce Capitaine toutes les inſtructions néceſſaires, on fit réponſe par un Exprès qui partit à la fermeture des portes pour Tituan, que l'on adreſſa au lieu marqué dans la lettre, où il ſe rendit heureuſement à la faveur de la nuit.

D'Aranda qui l'attendoit reçut la lettre avec une joye qu'il eſt difficile d'exprimer; il régala le Meſſager de ce qu'il avoit eu la précaution d'apporter, & l'ayant laiſſé dans le même lieu où il devoit le revenir prendre le ſoir même, il alla faire part de ſa joye à ſa Patrone.

Ah! d'Aranda s'écria-t-elle en le voyant entrer, le Ciel fa-

vorise nos vœux ; la joye qui est peinte sur votre visage m'annonce une bonne nouvelle ! Il est vrai , Madame , lui répondit d'Aranda ; le Messager que l'Evêque a envoyé exprès, nous attend , & nous n'avons qu'à nous préparer pour partir ce soir sans remise. La Patrone jugeant que le succès dépendoit de la diligence , & que le moindre délai pouvoit tout changer , envoya querir une bourique chez un ami pour aller à ce qu'elle disoit , à sa maison de campagne , & ne se chargeant que des effets les moins embarrassans , elle partit accompagnée d'une jeune Esclave qui voulut la suivre à toute force, & de d'Aranda. Il s'étoit muni de quelques armes à feu & d'un bon sabre, pour se défendre en cas de besoin ; on avoit chargé sur la bourique quelque provisions de

bouche, & en cet équipage ils allérent dès qu'il fut nuit trouver le Messager qui les attendoit. Il n'y avoit point de lune, & le Messager sçavoit les chemins de traverses, où il est moins dangereux de rencontrer les Gardes qui font la ronde toutes les nuits. Enfin tout favorisant leurs desirs, ils arrivérent heureusement au lieu où la chaloupe les attendoit, & y entrerent. A peine étoient-ils éloignés du rivage de cent pas, que la Garde les ayant apperçûs, & ne doutant pas que ce fussent des Esclaves qui se sauvoient, fit une décharge sur eux, qui ne blessa qu'un des rameurs, l'obscurité les ayant fait tirer trop bas. La Patrone le consola en lui mettant dix ducats dans la main. La chaloupe fut à bord du Vaisseau avant qu'on pût envoyer après elle, & l'on mit aussi-tôt à

la voile pour Barcelone.

Comme le trajet eſt plus grand que s'il avoit paſſé tout droit à Gibraltar, il y avoit plus de danger à courir; cependant le jour ſe paſſa ſans faire de rencontre, avec un vent arriere, & ils approchoient les côtes de Catalogne à l'entrée de la nuit, ce qui leur fit craindre d'échoüer contre les écueils, & les obligea de carguer les voiles, & d'attendre le jour pour aborder. Cependant un Corſaire qui croiſoit cette mer, les ayant apperçûs, & croyant l'occaſion favorable pour une capture, tombe ſubitement ſur le Vaiſſeau avec deux Galeres, dont le canon battoit à fleur d'eau, au lieu que celui du Vaiſſeau qui étoit de haut bord paſſoit par deſſus les Galeres. Le Capitaine qui ſçavoit ſon métier, ayant vû la manœuvre du Cor-

faire d'aſſez loin pour ſe préparer, quoique la nuit approchât, & jugeant bien que ſon canon ne lui ſerviroit de rien, fit couler deux chaloupes en mer, & y fit deſcendre dans chacune vingt ou vint-cinq hommes armés de mouſquets de gros calibre, puis ayant fait attacher ſes chaloupes l'une à la prouë & l'autre à la poupe, il fit éteindre les lumieres de ſon Vaiſſeau, & avec le reſte de ſon monde ſe tint couché ſur le Pont, prêt à recevoir le Corſaire lorſqu'il voudroit venir à l'abordage, ce qu'il jugeoit bien qu'il ne feroit qu'à la pointe du jour.

En effet, on le vit toute la nuit louvoyer & chercher le vent, en ſuivant toujours le Vaiſſeau qui alloit à peu près de même à petite voile crainte d'approcher trop de terre. Enfin la lune ayant devancé le jour de quelque heure, le

Corſaire croyant ſurprendre le Vaiſſeau, tombe tout à coup ſur lui, & prêt à l'accrocher, ne doutant point de la victoire, fait arborer l'étendard de Mahomet ſur ſes Galeres, & crie à ceux qui étoient de quart qu'on ſe rendît pour Maroc, qu'il donnoit bon quartier, mais perſonne ne répondant à ſa voix, il fit approcher ſa Galere pour accrocher le Vaiſſeau, & s'en rendre maître. Dans ce moment un coup de ſiflet fit faire une décharge de tous les hommes qui étoient dans la chaloupe de la poupe ſur les gens de la Galere qui les touchoit quaſi ſans les voir, ce qui les fit quitter le ſoin de l'abordage pour ſe défendre. Cependant tout l'équipage de l'autre Galere ayant vû tomber la plûpart des hommes de celle-ci ſans voir d'ennemis, tira dans la fumée

ſans bleſſer perſonne; la chaloupe de la prouë prit ce moment pour faire ſa décharge, & le Capitaine ſe levant tout à coup avec ſon monde, acheva de déconcerter le Corſaire, qui voyant preſque tous ſes gens morts ou hors de défenſe, ne penſa plus qu'à ſe retirer, ſans oſer ſe ſervir de ſon canon crainte de couler à fond ſa ſeconde Galere que le brouillard & la fumée lui cachoient. Tout ce qu'il put faire, fut de s'écarter, & de donner le ſignal à l'autre de le joindre.

Tout ce bruit ayant été entendu de la ſentinelle de Mont-Jouy (car le Vaiſſeau n'étoit qu'à une lieuë de Barcelone) elle avertit qu'il y avoit quelque Vaiſſeau attaqué par un Corſaire; auſſi-tôt il ſortit du port deux Galeres, & le jour qui commençoit à paroître leur faiſant voir les Galeres

Turques qui se retiroient à petites rames, ou qui cherchoient à rejoindre le Vaisseau quand les ténebres seroient entierement dissipées, elles gagnerent le large pour les atteindre & en empêcher la retraite; le Vaisseau de son côté voyant les Galeres d'Espagne, & jugeant aux manœuvres qu'elles faisoient, qu'elles étoient venues pour le secourir, fit revirer de bord pour empêcher la fuite du Corsaire, qui se voyant investi de tous côtés & hors d'état de se défendre ni de s'échapper, fut forcé de se rendre, & toute cette petite Escadre entra triomphante dans le port de Barcelone.

Ce n'est pas une grande prise que celle d'un Corsaire qui n'a rien à perdre que son monde; mais c'est toujours gagner beaucoup de détruire quelqu'un de

ces écumeurs de mer qui font tant de malheureux & causent la ruine de tant de Marchands. L'équipage & le bâtiment valent toujours bien peu s'ils ne valent la peine de les prendre ou de les couler à fond, ce qu'on ne fait pas volontiers à cause des Esclaves Chrétiens qui font la meilleure partie de l'équipage.

On mit ce qui restoit de Turcs à la chaîne, & on donna la liberté aux Esclaves Chrétiens, à qui on fit distribuer quelques charités pour retourner chez eux. La Patrone heureusement échappée du péril, ne fut pas plûtôt à terre, que prenant d'Aranda par le bras elle alla avec lui rendre ses actions de graces à Dieu à la porte de la plus prochaine Eglise, où elle se prosterna en terre. Et s'étant relevée au bruit de la populace qui crioit derriere elle à la suite des

Turcs qu'on conduisoit attachés à une grosse chaîne dans la prison, elle apperçut son mari. Comme elle étoit restée à fond de calle avec ce qu'il y avoit de femme dans le Vaisseau, elle n'avoit rien vû de tout ce qui s'étoit passé. Elle fut donc dans une extrême surprise de voir que son mari étoit le Corsaire vaincu, confondu pour lors avec le reste de l'équipage, & aussi rudement traité par ceux qui les conduisoient. Le Patron ne fut pas moins surpris de voir sa femme avec d'Aranda. Ah! chienne! lui cria-t-il, c'étoit donc pour me trahir que tu faisois rester ce chien de Chrétien auprès de toi! est-ce là la récompense de l'amour que j'avois pour toi? Pourquoi me quittiez-vous? lui dit la Patrone, si vous m'aimiez si fort, que ne suiviez-vous mon conseil quand je

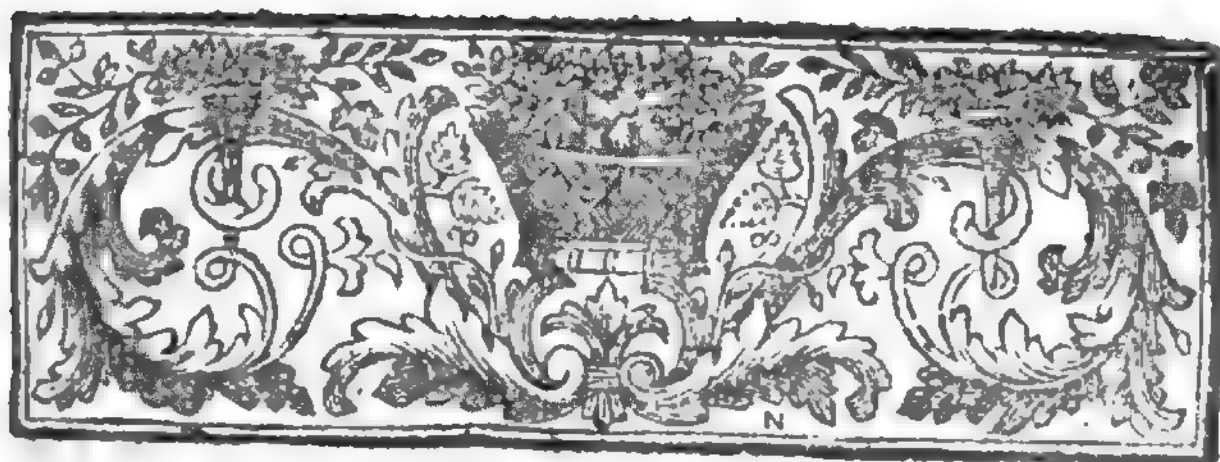
voulois vous détourner d'aller en course ? n'aviez-vous pas assez de bien sans vous exposer davantage pour en voler ? n'êtes-vous pas bien puni de ne m'avoir pas crûe ? vous me perdez, & vous voilà Esclave, lorsque vous croyiez revenir vainqueur en Barbarie: Faites-vous Chrétien, restez en Chrétieneté & je retournerai avec vous; car je veux rentrer dans la Religion où je suis née. Va, chienne, va où tu voudras, lui répondit-il, & me laisse ce que je suis. Dans ce moment celui qui conduisoit la chaîne lui ayant donné un coup de corde sur les épaules pour le faire marcher, la Patrone le laissa sans beaucoup de peine.

Quelques jours après ayant été réunie à l'Eglise, elle épousa l'heureux Esclave d'Aranda, à qui le sort de l'esclavage avoit procuré

le bonheur de posséder une aimable femme avec des richesses assez considérables pour mener une vie aisée. C'est ce même d'Aranda qui étant en possession du manuscrit & des autres papiers de Benengely a ajoûté cette Préface à l'Histoire de Don Quichotte pour en donner l'intelligence.



SUITE



SUITE NOUVELLE ET VERITABLE DE L'HISTOIRE ET DES AVANTURES DE L'INCOMPARABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE. I.

Don Quichotte prend la resolution de se faire Berger. Son entretien avec le Curé & Samson Carasco.

DON Quichotte étant gueri de la fievre & sentant ses forces parfaitement revenuës, resolut d'executer le dessein qu'il avoit formé, lorsque revenant triste &

vaincu de Barcelonne, il s'entretenoit de son infortune avec son fidele Ecuyer. La vie pastorale qu'il devoit exercer pendant le terme qui lui avoit été imposé par son Vainqueur, ne s'accordoit pas beaucoup avec son humeur martiale; mais elle lui parut toûjours plus supportable que l'oisiveté & l'inaction. Pour être Pasteur, il faut avoir un troupeau, & afin de passer promptement des reflexions aux effets, il calcula ce qui lui restoit d'argent, & ce que le troupeau lui pourroit coûter. Comme son dernier voyage avoit été assez heureux en bonnes auberges, parce qu'il n'y avoit rien dépensé; & le Duc lui ayant fait une gratification assez considerable, il se trouvoit en état de remplacer la dépense qu'il avoit pû faire; le plus gros article étoit le payement des coups de foüet que Sancho disoit s'être donnés pour le désenchantement de Dulcinée; le calcul fait de sa chevalerie, il trouva qu'il lui manquoit au moins deux cens realles pour avoir un troupeau un peu raisonnable & qui répondît à la qualité de berger. Pour sortir de cet embarras, il appella sa

niece & sa servante, pour les consulter là-dessus.

Il leur dit donc son dessein ; mais non pas le motif qui l'obligeoit à faire cette dépense ; elles crurent qu'il étoit revenu de sa Chevalerie errante ; qui l'avoit obligé d'emprunter & d'engager son bien pour courir les avantures, & qu'il alloit desormais travailler à remettre sa maison en bon état. Elles lui marquerent toutes deux la part qu'elles prenoient à cette sage resolution ; & pour ne point laisser d'obstacle à l'execution, elles lui promirent de lui faire trouver incessamment l'argent qui lui manquoit.

Il est à présumer que la niece qui étoit son heritiere, voyant la dissipation qu'il faisoit de son Bien pour subvenir aux folles dépenses où sa Chevallerie l'engageoit, avoit travaillé en secret à faire sa main & à s'assurer du pain par son œconomie, & l'on peut aussi juger que la gouvernante avoit eu la précaution de se faire payer : ce qui nous donne ce préjugé, c'est la promptitude avec laquelle elles trouverent l'argent qui manquoit à Don Quichotte. Notre heros devenu Paſ-

teur eut donc un troupeau ; il ſe fit faire enſuite un hoqueton, une malette & une muſette quoiqu'il n'en ſçût pas joüer. Tout ce petit équipage étant aſſez propre pour le diſtinguer du commun, & prenant pour ſon ſecond ſon fidele Ecuyer, il fut enfin le gardien de ſes moutons ſous le nom de Berger Quichotis, & pour ne rien obmettre de tout ce qui eſt du propre d'un amant malheureux, il paſſoit une partie du jour dans les lieux reculés & deſerts à gemir, ſoupirer, verſer des larmes & à faire repeter aux échos ſes infortunes & celles de ſon incomparable Dulcinée.

Le Curé & le Bachelier Caraſco venoient ſouvent le voir, & loin de partager avec lui la douleur qu'il reſſentoit de ſes diſgraces, ils le felicitoient ſur la vie paiſible, douce & agréable que le malheur d'avoir été vaincu lui procuroit. Ce n'eſt pas une honte, lui dit un jour Caraſco, d'avoir été vaincu, quand on ne peut pas nous reprocher d'avoir tourné le dos à l'ennemi, & qu'au contraire on a mille témoins de notre bravoure, le hazard ſeul peut être la cauſe de no-

tre défaite, & si vous avez eu le malheur d'avoir été vaincu une fois; vous avez la gloire d'avoir été Vainqueur plus de cent, & je suis sûr que l'Historien qui prend soin d'informer la posterité de vos exploits, prendra occasion de votre défaite; pour relever votre courage & faire connoître votre fermeté, puisqu'on ne peut pas dire qu'on soit vaincu, quand on ne cede qu'à l'impuissance de se défendre.

Le Curé parlant en homme Chrétien, ajoûta que le Ciel jugeoit quelquefois à propos de nous humilier, de crainte qu'une trop grande prosperité ne nous fasse oublier ce que nous sommes; un peu d'adversité nous fait reflêchir sur notre neant & sur la fin que nous devons toûjours nous proposer pour objet dans toutes nos actions. Ce que vous me dites-là est vrai & d'un homme Chrétien, répondit Don Quichotte, & je crois que vous me rendrez bien cette justice de croire que, soit que je vainque ou que je sois vaincu, soit que je garde le troupeau ou que je marche en heros contre des ennemis, j'ai toûjours pour objet

de meriter le Ciel, par les œuvres de charité que j'exerce dans le penible & perilleux exercice de la Chevalerie errante ; & si je joins à ce premier motif celui d'acquerir de la gloire, c'est un sentiment noble qui doit être attaché à la naissance d'un Gentilhomme, & qui loin de blesser en rien la charité, le porte au contraire à soutenir les interêts de Dieu & de la Religion. C'est en partie cette consideration qui me fait gémir aujourd'hui, de me voir dans l'inaction, inutile au prochain & à moi-même, tandis que mille malheureux gémissent sous l'oppression injuste de leurs ennemis, & qu'enfin je fais bien moins pour mon salut en menant une vie molle & oisive, que si j'allois combattre quelque Geant ennemi d'un Prince Chrétien & de la Religion, à qui je rendrois la paix par la defaite de ce prophane.

Vous vous trompez en cela, Seigneur Chevalier, lui répondit le Curé ; car il est écrit que l'obéïssance vaut mieux que le sacrifice, ou plûtôt, que l'obeïssance même est un sacrifice que nous faisons de notre volonté,

plus agréable à Dieu que toute autre chose ; or je dis que la vie que vous menez aujourd'hui si opposée à votre inclination martiale qui vous porte au métier des armes, étant un effet de votre résignation aux ordres du Ciel ; & ainsi un sacrifice que vous offrez à Dieu de votre volonté & de votre penchant naturel auquel vous faites violence, vous méritez le prix qui est promis à ceux qui se dominent ; au lieu qu'en exerçant le métier des armes, vous suivez le penchant qui vous entraîne, & loin de vous faire violence, on peut dire que vous cedez à la nature qui vous a fait naître brave, & qu'ainsi vous méritez bien moins qu'en vous soummettant à une loi qui vous répugne. Parbleu Monsieur le Curé, interrompit Don Quichotte, ce que vous venez de dire vaut un sermon & peut non-seulement me consoler de mes disgraces, mais me les faire regarder comme un bien & un grand avantage : demeurons en là, s'il vous plait.

Je voudrois pourtant, lui dit Carasco, vous demander plusieurs choses au sujet de votre défaite, si cela ne vous offense point : nullement, Mon-

ſieur le Bachelier, répondit Don Quichotte, vous pouvez me demander ce qu'il vous plaira & je tacherai de vous ſatisfaire. Je voudrois bien ſçavoir, reprit le Bachelier, ſi vous connoiſſez le Chevalier qui vous a vaincu. Je crois, reprit Don Quichotte, que c'étoit plûtôt un démon; car il me fut impoſſible de voir ſa face, & dès qu'il m'eut impoſé la loy de revenir chez moi, il diſparut comme un éclair & on ne ſçait ce qu'il devint. J'ai oüi dire à Sancho, repartit Caraſco, qu'un autre chevalier vous avoit vaincu près du Toboſo, ſous le nom du Chevalier des Miroirs. Il eſt très-faux, ſauf votre reſpect, s'écria Don Quichotte en colere, que ce Chevalier m'ait vaincu. Ne nous fâchons point, reprit le Bachelier, il eſt toûjours vrai qu'il s'eſt battu contre vous & vous contre lui, parce qu'il ſoutenoit hardiment qu'une certaine Calcidée de Vandalie étoit plus belle & plus accomplie que toutes les femmes du monde & même que Dulcinée; que ce Chevalier avoit vaincu pour ſoutenir la gloire de ſa Dame, tous les Chevaliers qui avoient oſé ſoutenir le contraire, & qu'il vous

avoit vaincu vous même. Il est vrai, repondit Don Quichotte, que ce Chevalier se vantoit de toutes ces proüesses; mais je lui fis bien voir après l'avoir jetté sur la poussiere, qu'il étoit un imposteur & un fourbe en toutes manieres, & loin de convenir de tout ce que son ignorance, & sa témérité lui firent dire, je le forçai d'aller confesser aux pieds de l'incomparable Dulcinée, qu'elle étoit la Reine des belles & plus belle cent fois que sa Calcidée. Sçavez vous ce que je pense, repartit Carasco, s'il est vrai que vous ayez vaincu ce Chevalier? je pense que celui-là & celui qui vous a vaincu à Barcelonne pourroient bien être le même sous deux noms differens, & que chagrin de sa défaite, il en a voulu prendre vengeance, & si ce préjugé est veritable, il me semble que ce Chevalier est plus équitable que vous ne le fûtes après l'avoir vaincu; car vous lui ordonnâtes une chose impossible, & ce qu'il vous impose est très-judicieux, je suppose que ce soit le même, & je m'explique. Vous sçaviez que Dulcinée étoit enchantée, & vous la veniez de voir de vos propres yeux sous la res-

ſemblance d'une laide & dégoutante payſanne. Comment vouliez-vous que ce Chevalier la pût trouver & encore moins la reconnoître pour la Reine des belles ? Monſieur le Bachelier, répondit Don Quichotte, vous n'ignorez pas ce que je vais vous dire, mais vous voulez me faire parler : vous ſçavez, dis-je, qu'il y a des enchantemens de diverſes eſpeces : il y en a qui changent abſolument le ſort de la perſonne, & il y en a qui ne le changent qu'en apparence : il y en a d'autres qui font paroître à tout le monde la perſonne enchantée differente de ce qu'elle eſt, & d'autres qui ne font ce changement que pour quelques perſonnes : il y en a enfin dont le charme tombe ſur la perſonne & d'autres qui ne l'impriment que dans les yeux de ceux qui la regardent. J'ai donc lieu de croire que l'enchantement de Dulcinée eſt de l'une de ces deux dernieres eſpeces, puiſqu'en même tems que je la voyois ſous la forme d'une laide payſanne, Sancho la voyoit ſous ſa forme naturelle ; c'eſt à dire, belle comme le jour. Je vous prends par vos propres paroles, interrompit Caraſco ; car

si Dulcinée par la malice des Enchanteurs qui vous perſecutent, n'a paru au Chevalier vaincu que ſous la reſſemblance d'une laide payſanne, comment aura-t-il pû la reconnoître? & quand il auroit pû deviner que c'étoit elle, étoit-il juſte qu'il la proclamât Reine des belles, & qu'il trahît ſes yeux & ſa penſée pour vous obéir? & ſi Dulcinée dans le tems que vous envoyiez ce Chevalier au Toboſo, étoit renfermée dans la caverne de Monteſinos, quelle apparence y a t-il qu'il la trouvât & qu'il pût s'acquitter de vos ordres? Monſieur le Bachelier, interrompit à ſon tour Don Quichotte; pour ce dernier article, je l'ignorois, puiſque je n'avois pas encore été dans la Caverne de Monteſinos, & mon ignorance me juſtifie. Pour ce qui eſt des autres difficultés que vous traitez d'injuſtice, je réponds que n'ayant jamais eu deſſein de commander l'impoſſible, le Chevalier auroit été reçû en s'excuſant & en donnant des preuves d'impoſſibilité. Hé pardi, Monſieur le Bachelier, lui dit Sancho qui arriva ſur ces entrefaites, qui diable s'iroit imaginer toutes les mani-

gances de ces Enchanteurs, & comme ils falcifient les yeux du monde pour les tromper? mon Maître auroit-il jamais reconnu Dulcinée ſans moi? & ſi j'avois eu les yeux enchantés comme lui, au diable qui auroit connu Madame Dulcinée quoique je l'euſſe déja vûe, elle auroit paſſé ſon chemin ſans que ni lui ni moi l'euſſions ſeulement remarquée, & je vous en fais le Juge, Monſieur. J'avouë, lui répondit Caraſco, que ces enchanteurs font d'étranges choſes & que l'effet de leur malice eſt d'autant plus à craindre, qu'il ſort de l'ordre naturel.

Il me ſouvient à ce propos, qu'un jour que j'étois dans ma chambre à Salamanque, tout le monde qui étoit pour lors dans la ruë cria miracle, miracle. Je cours à la fenêtre pour voir ce que c'étoit, & je vis un chien qui couroit de toute ſa force, parce qu'on lui avoit attaché une houſſine à la queüe; ceux qui étoient dans la ruë voyoient au lieu d'une petite houſſine, une poutre monſtrueuſe que ſix mulets auroient à peine pû tirer, le charme n'ayant été jetté que ſur eux & non ſur moi. Allons, interrompit le Curé,

briſons là deſſus, le Seigneur Chevalier s'eſt très-bien juſtifié ſur les ordres qu'il impoſa au Chevalier des Miroirs ; mais je voudrois ſeulement demander une choſe au ſujet du combat. Vous pouvez parler hardiment, Monſieur le Curé, lui dit Don Quichotte, quoique je me ſois un peu fâché. Je voudrois, dis-je, reprit le Curé, vous demander ſi en homme Chrétien, vous croyez qu'il ſoit permis de ſe battre, d'expoſer ſa vie & ſon ſalut pour une cauſe auſſi frivole que celle de ſoûtenir qu'une femme eſt plus belle qu'une autre, & ſi l'on peut croire qu'une action de cette nature puiſſe ſe rapporter à Dieu : bien loin que cela ſoit, je ſoutiens qu'il y a plûtôt de l'extravagance que de la bravoure & de la charité. Encore ſi c'étoit pour ſoûtenir & défendre l'honneur, je le paſſerois ; mais pour la beauté qui conſiſte plus ſouvent dans le caprice que dans les traits de la perſonne aimée, je ne crois point cette conduite raiſonnable, & ce qu'il y a encore de plus ridicule, permettez-moi ce mot, Monſieur le Chevalier, c'eſt qu'il ſemble que vous faſſiez réſulter la beauté de votre He-

roine du succès d'un combat, si vous êtes Vainqueur, il faut que votre ennemi perde la vie ou confesse que votre Dame est la plus belle, & si vous êtes vaincu, il vous fera confesser que c'est la sienne. En bonne foy, Monsieur le Chevalier, continua le Curé, dites-moi ce que vous penseriez du salut d'un homme qui seroit tué sur le champ, pour soutenir une cause si ridicule; les Chevaliers qui ont autrefois exposé leur vie pour la défense de la foy ont été regardés comme des Martyrs de Jesus Christ; mais on peut dire que ceux qui l'exposent pour soutenir la beauté d'une femme, sont des victimes du démon.

Je répons à tout ce que vous venez de dire, repartit Don Quichotte, que la chose considerée par rapport aux maximes generales du christianisme, a quelque apparence de verité; mais si nous avons égard aux obligations particulieres de chaque Vocation, cela change de nature; quand nous embrassons un état, nous faisons une espece de Vœu d'en remplir tous les devoirs, & quoique souvent ces devoirs ne semblent pas se rapporter immédiatement

à Dieu, cependant ils s'y rapportent du moins par l'obéissance & l'exactitude que l'on a à les observer; ceux qui ont établi des loix ont pourvû à toutes les suites & à toutes les consequences; il ne convient pas que celui qui volontairement s'est engagé à cette loy, l'examine & la censure, mais seulement il doit y obéir & l'observer, nous avons l'exemple de tant d'hommes illustres Chevaliers errans dont les histoires ont conservé la memoire, qu'il semble que nous ne devions pas craindre de les imiter; or il n'y en a pas un qui n'ait eu une maîtresse, & cela a été jugé necessaire pour inspirer de la valeur au Chevalier qui ne peut mériter l'affection de la dame, que par sa bravoure; & quand on insulte à sa beauté ou à son merite, il est du devoir de sa Vocation de la défendre, s'il ne veut être regardé avec le dernier mépris: or ce n'est pas immédiatement l'amour que l'on a pour une maîtresse, qui se rapporte à Dieu, ni la chaleur que nous marquons à soutenir ses interêts; mais la bravoure étant necessaire au Chevalier pour soutenir les interêts de la Religion, on peut dire que l'amour qui

donne de la bravoure se rapporte à Dieu.

Quand je vous accorderois, repliqua le Curé, que l'amour que l'on a pour une maîtresse peut se rapporter à Dieu, il ne s'ensuivroit pas qu'on dût se battre & risquer sa vie & son salut pour soutenir qu'elle est la plus belle femme du monde. Que l'amour vous inspire de la valeur, que vous employiez cette Valeur à soutenir la gloire de Dieu, à défendre les interêts de la Religion contre ses ennemis, ou à secourir l'innocence opprimée; tout cela peut être bon, quoique cela se rapporte plûtôt au desir de plaire à votre Dame, qu'à la gloire de Dieu; Mais se battre de sang froid pour soûtenir qu'une femme qui souvent n'est qu'une coureuse, est plus belle qu'une autre, parce qu'elle est votre maîtresse, c'est se mocquer de Dieu & de ses Saints, & je ne voudrois pas répondre... Corbleu, Monsieur le Curé, interrompit brusquement Don Quichotte, si je ne respectois votre caractere, & si vous étiez un homme de ma sorte, je vous apprendrois tout à l'heure à parler avec plus de respect de Madame

Madame Dulcinée, & je vous montrerois, l'épée à la main, qu'il eſt du devoir d'un homme d'honneur de repouſſer l'inſulte qu'on fait à une perſonne vertueuſe; eh qui vous a dit que Madame Dulciné étoit une coureuſe? ſi le Chevalier des miroirs m'en avoit dit autant, les enchanteurs avec tout leur art n'auroient pas échappé à ma vengeance: ils auroient eu beau lui donner, comme ils ont fait, la reſſemblance du meilleur de mes amis, je lui aurois paſſé tout net mon épée au travers la gorge; & dites après cela que je n'aurois pas fait une bonne action.

Monſieur, lui répondit, le Curé, je n'ai pas penſé à Madame Dulcinée, puiſque je n'ai nommé perſonne; j'ai parlé en general. Monſieur le Curé, repartit Don Quichotte, cela ne me ſatisfait pas; l'offenſe demande une réparation, & non une excuſe. Hé bien, Seigneur Don Quichotte, repartit le Curé qui craignoit de l'irriter, ordonnez ce que vous voulez que je faſſe pour réparation d'honneur, quoique ce n'ait pas été mon intention. Je veux, lui dit Don Quichotte, que Dimanche prochain, vous publiez au Prône que

Madame Dulcinée du Toboſo eſt la plus ſage, la plus vertueuſe & la plus belle perſonne de toute l'Eſpagne. Et que diroient toutes les filles & femmes de ma paroiſſe, repondit le Curé, il n'y en a peut-être pas une qui voulût ceder en vertu à Madame Dulcinée, & ce ſeroit les inſulter toutes : de plus je ne puis en conſcience affirmer une choſe ſur votre témoignage, parce que vous êtes prévenu en ſa faveur, faites-moi voir Dulcinée & je vous donnerai après ſatisfaction. Don Quichotte qui ſe trouva embarraſſé de la propoſition, lui dit qu'il lui pardonnoit tout, puiſqu'il n'avoit pas eu mauvaiſe intention, & ils ſe ſeparerent tous bons amis.



CHAPITRE II.

Converſation de Don Quichotte avec Sancho, ſur le déſenchantement de Dulcinée.

UN jour que le tems étant ſombre & nebuleux, & ainſi propre à inſpirer la rêverie, Don Quichotte qui gardoit alors ſon troupeau dans une prairie bordée d'un côté d'un petit ruiſſeau & d'un bois taillis aſſez touffû, & de l'autre, d'une ſauſſaye des plus belles; voyant que ſes moutons paiſſoient à l'ombre des ſaules, il alla ſe cacher dans un lieu reculé pour repaſſer dans ſon eſprit toutes ſes infortunes. Il en comptoit deux principales entre toutes celles qu'il avoit euës dans tout le cours de ſa vie, ſçavoir l'enchantement de ſa maîtreſſe, puis la honte d'avoir été vaincu, & de ſe voir par ce malheur comme enchaîné dans ſa maiſon, oiſif & inutile, tandis que peut-être pluſieurs malheureux gemiſſoient ſous l'oppreſſion & la tyrannie. Helas! diſoit-il en lui-

même, lorſque la fortune ſembloit venir au devant de moi pour me conduire ſur le Trône par le chemin de la gloire, je me vois reduit à mener une vie molle, oiſive, & qui eſt plûtôt l'occupation d'une femme que d'un Heros.

Il paſſoit enſuite de ces Reflexions à celles de l'enchantement de Dulcinée, & ne pouvant comprendre d'où venoit la faute de ſa détention, il ſoupçonnoit Sancho d'avoir malverſé d'une façon ou d'autre; repaſſant ainſi toutes ces choſes dans ſon eſprit, Sancho qui le cherchoit depuis une heure le vint enfin trouver dans ſa cachette. Don Quichotte étoit ſi rempli de toutes ces penſées qu'il ne prit point garde à lui; & Sancho ſans le troubler ſe tint debout le dos appuyé contre un arbre, & entendit que ſon Maître ſe parlant à lui-même, diſoit: ah! Sancho mon ami, il y a de la fourberie dans votre fait, je vous ai payé loyalement, mais je n'ai pas été ſervi de même, puis ſe taiſant, il ſecouoit la tête en faiſant des grimaces menaçantes qui preſageoient quelque mauvais traitement pour le pauvre Ecuyer. Sancho enfin qui ne

gardoit pas long tems le ſilence qu'avec peine, le rompit, & ſans faire connoître à ſon maître qu'il l'avoit écouté, s'écria en s'approchant de lui : eh ! que diable eſt ce là, Monſieur, il y a une heure que je vous cherche : qui ſe ſeroit aviſé de vous venir chercher dans cet endroit ? vous voilà auſſi triſte & auſſi rêveur que quand vous étiez Chevalier Errant : ſont-ce là ces plaiſirs que nous devions goûter en gardant nos troupeaux ? Ne vous ſouvient-il plus de tout ce que vous me diſiez en revenant de Barcelone ? J'étois joyeux de vous voir ſi gai & de ſi bonne humeur en parlant de notre vie paſtorale. Nous devions danſer au ſon des Chalumeaux & des Hauts-Bois ; nous devions joüer de la Muſette en gardant nos troupeaux avec le Berger Curiembro, nous devions chanter des chanſonnettes, nous devions manger de la crême, des petits fromages avec les Bergeres, des vers, des tartelettes, des caillebottes, & que diable ſçai-je tout ce que vous enfiliez là deſſus. je me réjoüiſſois par avance des plaiſirs que nous devions goûter enſemble dans ce nouvel exercice. Nous voilà de retour,

& tous ces plaisirs sont à vau-l'eau. Oh ! je vois bien qu'avec vous un tient vaut mieux qu'un tu l'auras, & qu'un moineau à la main vaut mieux que l'oye qui vole, & qu'on croit aller dénicher des merles & on ne trouve que le nid ; & que tout ce qui reluit n'est pas or, & que... Arête là, lui cria brusquement Don Quichotte tout en furie ; que maudit sois-tu avec tes maudits proverbes, qui n'ont ni rime ni raison ! C'étoit, Monsieur, lui dit Sancho, pour vous faire parler ; car je craignois que vous fussiez mort. Mauvais plaisant, lui repartit Don Quichotte, vos plaisanteries ne sont pas de saison, & je ne suis pas d'humeur à les souffrir. Et qui diable, reprit Sancho, vous a mis aujourd'hui de si méchante humeur qu'on n'ose vous parler, & que vous vous cachez comme un hibou ? Tu pourrois, lui repondit Don Quichotte, m'épargner le chagrin de te satisfaire ; peux-tu ignorer la cause de ma triste rêverie ? Je vois bien que tout conspire à traverser mon bonheur, & que par la malice des enchanteurs qui me persecutent, je perds par une défaite honteuse toute la gloire de mes grands ex-

ploits, parce que comme on dit, c'eſt la fin qui couronne l'œuvre; mais quelque ſenſible que me ſoit ce chagrin, il ne peut être comparé à celui de l'enchantement de Dulcinée qui ne finit point, comme j'avois lieu de l'eſperer dès que tu aurois ſatisfait aux ordres de Merlin; & cela me fait croire avec raiſon, qu'il faut qu'il y ait de la fraude de ta part, ou dans le nombre des coups, ou dans la maniere de te les donner.

Ma foi, Monſieur, interrompit Sancho, je me les ſuis donnés en conſcience, & vous pouviez en juger, puiſque vous n'étiez qu'à quatre pas de moi; pour ce qui regarde le nombre, c'eſt vous qui avez pris le ſoin de les compter, & je m'en ſuis rapporté à vous: Mais plûtôt votre M. Merlin ne vous en auroit-il point donné à garder, en ſe mocquant de nous? Pour moi je ne me fierois que de bonne ſorte à tous ces Enchanteurs, non plus qu'au diable, & je ne fais pas beaucoup plus d'état de ces Sorciers que de lui. Tu parles, lui dit Don Quichotte, comme un ignorant qui confond les choſes, faute de les ſçavoir; crois-tu qu'un Magicien & un Sorcier ſoient la même

chose ? Cela pourroit être aujourd'hui, que tout est perverti ou abâtardi par la malice & la mauvaise foi des hommes ; mais il n'en étoit pas de même du tems que Merlin vivoit sur la terre ; la Magie étoit en ce tems-là le plus beau & le plus cheri de tous les Arts. Je t'expliquerois au long ce que c'est que cet art, si la portée de ton esprit le permettoit ; mais assis toi près de moi & je t'en dirai seulement quelque chose, afin de te tirer de l'erreur où tu es.

Sancho s'étant donc assis, & la paix étant faite, Don Quichotte lui parla ainsi. La Magie est une science celeste, puisqu'elle penetre jusqu'aux Cieux, & que son étendue est immense ; elle consiste en la connoissance des Astres, de leurs influences, de leurs mouvemens, leurs combinaisons, leur aspect ; & comme toute la nature est gouvernée par les Astres, la science de la Magie nous apprend à connoître parfaitement toute la nature.

Salomon, le plus sage de tous les hommes avoit reçu cette science de Dieu même ; ces Mages qui vinrent adorer le Sauveur du monde à Bethléem,

léem connurent par cette ſcience le moment de ſa naiſſance & le lieu où il étoit né ; & comme cet Art a pris ſon commencement dans les contrées de l'Orient, les Orienteaux le cheriſſent encore aujourd'hui avec paſſion, quoiqu'il ſoit beaucoup déchû de ce qu'il étoit, & que ce ne ſoit plus que ce qu'on appelle Aſtronomie.

Le démon qui cherche à ſeduire les hommes par leur foible, leur a inſpiré des moyens d'imiter la véritable ſcience de la magie par des ſortileges, & de s'épargner ainſi l'étude & les profondes méditations que cet Art demande, & c'eſt ce qu'on appelle magie noire, ou l'ouvrage du démon ; au lieu que l'autre ſe nomme magie blanche. Tu vois par-là que le Magicien n'eſt pas toûjours un ſorcier, quoiqu'aujourd'huy cela ſoit aſſez d'ordinaire : voilà tout ce qu'on en peut dire à un homme de ta ſorte. Monſieur, lui dit Sancho, puiſque cette ſcience apprend tout ce qui ſe fait dans la nature, un Magicien me diroit-il bien ce que fait ma femme à preſent ? Je crois, lui répondit Don Quichotte, qu'il le pourroit, pourvû qu'il eût conſulté les Aſtres ſur le mo-

ment de la naiſſance de ta femme, afin de connoître ſa paſſion dominante. Pourquoi me demandes-tu cela ? eſt ce que tu crains que ta femme te ſoit infidelle ? C'eſt Monſieur, reprit Sancho, que les oreilles me viennent de corner, & cela m'a fait venir cette penſée ? mais en voici une autre. Quand un homme ſe leve le matin, un aſtrologue lui prédiroit-il bien s'il ſera roué de coups ou berné avant qu'il ſe couche ? Je crois qu'il le pourroit, répondit Don Quichotte. Si cela eſt, repartit Sancho, il faut, ſi jamais nous allons chercher les avantures, que vous ayez un aſterlogue avec vous pour le conſulter ſur tout ce que vous voudrez entreprendre. Pour revenir à Monſieur Merlin qui nous a fait faire, comme vous dites, cette grande diſcretion, s'il ne nous en a point fait accroire, tout ira bien, & je vous réponds du deſenchantement de Madame Dulcinée ; après tout il n'y a pas encore trop longtemps, & de la façon que vous m'avez dit que vous l'aviez vûë dans la caverne de Monteſinos, pâle, maigre & défaite ; il faut bien lui donner le temps de ſe remettre, & il me ſemble que ce

ſeroit à vous à l'aller chercher au Toboſo, ſi vous êtes ſi impatient de la voir. Tu as quelque raiſon en cela, lui dit Don Quichotte, & il pourroit être que ma crainte ſeroit l'effet de mon impatience & du plaiſir que j'aurois de la voir. Hé bien, Monſieur, lui dit Sancho, réjoüiſſons-nous donc au lieu de nous laiſſer abattre par la triſteſſe. Il ne faut pas que tu croyes, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte, que la rêverie ſoit toujours l'effet de la triſteſſe; elle eſt quelquefois le plus agréable & le plus ſenſible de tous les plaiſirs, quand on rêve à l'objet qu'on aime, que l'on repaſſe dans ſon eſprit toutes ſes perfections, que l'on rappelle à ſa mémoire ſa beauté, ſon mérite & les faveurs qu'on en a reçûës : tout cela nous occupe, & nous fait paſſer d'agréables momens. Enſuite on s'entretient avec elle, on lui parle comme ſi elle étoit preſente ; on étudie un compliment à lui faire, on compoſe des Vers à ſa loüange, on médite quelque galanterie, & tout cela occupe l'eſprit, & nous renferme en nous mêmes, enſorte que tous les objets exterieurs ne nous touchent point. Voilà juſtement,

lui dit Sancho, où vous en étiez quand je ſuis venu, puiſque vous ne me voyiez pas à quatre pas de vous. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte, dans ce moment-là je composois des Vers au ſujet de l'enchantement de Dulcinée, que je te vais dire, s'il m'en ſouvient, & ſi tu les trouves à ton gré, nous irons les graver ſur l'écorce d'un hêtre ici près, afin qu'à l'avenir, ces bois, ces prairies retentiſſent du nom de Dulcinée, & des maux que ſes infortunes ont fait ſouffrir à ſon Chevalier.

Oh! Dulcinée
N'êtes-vous née
Que pour me mettre au deſeſpoir?
N'ai-je pas fait tout mon pouvoir
Pour changer votre deſtinée?
Oh! Dulcinée.



Ma Souveraine,
Voyez ma peine
Voyez ce corps tout en langueur,
Voyez voyez ce triſte cœur
Comme s'il étoit à la gêne,
Ma Souveraine.

Pardi, Monſieur notre maître, s'écria Sancho, voilà qui eſt fait à peindre, & je ne penſe pas que jamais Berger de notre Village en ait fait de ſi beaux pour ſa Bergere, mais je voudrois les mettre en muſique, afin que tout le monde les chante; Maître Nicolas le Barbier qui ſçait la notte, nous fera là-deſſus une petite chanſon à merveille, & ce ſera le moyen que ces bois & ces prairies retentiſſent du nom de Dulcinée; mais il me ſemble qu'en parlant des tourmens que vous avez endurés, vous auriez dû dire auſſi quelque choſe des miens, & faire un petit couplet ſur les coups de fouet que je me ſuis donnés pour elle. C'étoit auſſi mon deſſein, lui dit Don Quichotte, ſi tu ne m'avois pas interrompu; mais ce ſera pour une autre fois. Allons nous-en toujours graver ceux-ci.

Nos deux illuſtres Bergers furent donc au même inſtant à deux cens pas de-là à l'entrée du bois, où il y avoit un gros hêtre qu'ils jugerent propre à conſerver la mémoire du nom, & des grandes perfections de Dulcinée, & des maux de ſon Chevalier; &

comme il le consideroit, il jugea à propos de graver ces Vers beaucoup au-dessus de la portée de son bras, non seulement afin qu'on les pût voir de plus loin, mais encore pour les garantir des mains sacrileges qui auroient pû les effacer; & songeant donc comment il pourroit s'échafauder pour atteindre où il avoit dessein de commencer, il crut que Sancho feroit son affaire en se courbant & en embrassant le tronc de l'arbre; ensorte qu'il pût monter sur lui. Sancho s'étant donc disposé au gré de son maître, le Chevalier se donna, pour monter, une secousse un peu rude qui fit enfoncer une jambe de Sancho dans une fosse profonde qui étoit sous ses pieds cachée d'une mousse qui servoit de ruche à un essein de mouches à miel sauvages que l'on nomme frêlons. Sancho ayant retiré sa jambe, il sortit tout à coup du trou un tourbillon de mouches qui couvrit en un instant le maître & le valet; notre héros qui avoit affronté le peril tant de fois, contre des Lions, des Andriagues & des Géants, céda d'abord à l'attaque de cet Escadron aîlé, & sautant à terre, s'enfuit

Tome I. page 30.

Antoine f.



aſſez loin pour éviter l'inſulte de ces beſtiolles, Sancho qui ſe couvroit du mieux qu'il pouvoit de ſes bras, n'oſoit ſe relever ni changer de poſture, il avoit déja ſenti en pluſieurs endroits la douleur cuiſante de leurs aiguillons, & ne pouvant crier, de crainte qu'en ouvrant la porte de ſon ventre, tous ces ſubtils ennemis n'entraſſent dedans pour le dévorer, il étoit dans la plus déplorable ſituation qu'on puiſſe imaginer, ſans autre eſperance que celle qu'il avoit que ſon Maître reviendroit à lui pour le ſecourir.

En effet Don Quichotte revint, il avoit allumé du feu : car il portoit toûjours un fuſil dans ſa poche, ſes mains étoient armées de deux brandons de chaume. Après avoir écarté tous les frêlons qui l'environnoient, il fut au ſecours du pauvre Ecuyer qui ſe déſeſperoit, & le tira de peine en brûlant tous ſes ennemis, mais ſans oſer continuer leur entrepriſe, parce qu'il ſortoit toûjours des frêlons en abondance. Don Quichotte ſe vit donc obligé ce jour-là de ſe retirer, & s'étant aſſis avec Sancho à quelque cent pas de là

il pouſſa un profond ſoupir, & s'écria, Oh ! Sancho, Compagnon de toutes mes diſgraces ! ne m'avoüeras-tu pas que je ſuis né ſous une malheureuſe conſtellation ? y a-t-il jamais eu un Chevalier plus perſecuté ? tu le vois. Ami Sancho, il ne s'agit pas ici du déſenchantement de Dulcinée, mais ſeulement de l'innocent plaiſir de voir ſon nom gravé ſur l'écorce d'un arbre, & de laiſſer à la poſterité un monument de mon amour pour elle ; cependant les maudits Enchanteurs mes ennemis ne le peuvent ſouffrir ; car, afin que tu le ſçaches, ces frêlons ne ſont point de vrais frêlons, mais des Enchanteurs métamorphoſés, ou ſi ce ſont des frêlons, nous les devons regarder comme des inſtrumens de la malice des Enchanteurs, qui les ont envoyés-là tout exprès pour traverſer le plaiſir que je me faiſois d'éterniſer le nom de Dulcinée & le mien. Et..... pardy, Monſieur, interrompit Sancho, je vous admire de fourer toûjours les Enchanteurs dans toutes vos affaires ! je m'étonne que vous ne les faites entrer dans votre pot pour gâter la ſoupe, lorſque vous ne la trouvez pas à votre goût,

'ous qui êtes bon Chrétien , ne
ez-vous pas de faire des juge-
temeraires , en les accuſant ainſi
bout de champ ; je n'aurois donc
ire , comme vous , que les En-
:urs me perſecutent : car l'autre
que j'étois monté ſur un vieux
ıier qui eſt dans mon jardin pour
:illir les pommes , il ſortit du
de l'arbre qui eſt creux une vol-
Gueſpes qui me vint bourdonner
reilles ; après être deſcendu au
îte , j'allai au logis faire bouil-
l'eau & je revins leur donner une
qui les mit bien-tôt à la raiſon ,
;-moi apporter demain ici tout ce
faut , & quand j'aurai donné une
: de ma façon à Meſſieurs les Frê-
, nous verrons ſi ce ſont des En-
eurs ou des diables.

n Quichotte approuva la propoſi-
& comme il étoit déja Soleil cou-
ils ramenérent le troupeau à la
n , & Benengeli a jugé à propos
ıir par cette derniere action le
ıt Chapitre.

CHAPITRE III.

Avantures dignes de l'attention du Lecteur.

LE lendemain Sancho ayant jetté près d'un ſeau d'eau boüillante dans la Frêlonniere, appella Don Quichotte qui ſuivoit le troupeau pour lui faire voir tous ſes enchanteurs, morts ou agoniſans; de ſorte que rien ne faiſant plus d'obſtacle à leur entrepriſe, Sancho eut la complaiſance de ſe remettre comme la veille. Don Quichotte monté ſur ſon dos, armé d'un coûteau aigu & tranchant commença ſon ouvrage.

Il avoit travaillé près d'une demie heure, & il en étoit à la derniere lettre du premier vers, lorſque Sancho, las de lui ſervir d'eſcabeau, lui dit: notre Maître, n'avez-vous pas bien tôt fini? car, afin que vous le ſçachiez, je ne ſuis pas ici fort à mon aiſe. Ne t'impatiente pas, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte, j'aurai fini dans un moment, me voilà déja à la fin du premier vers. Et combien y a-t-il de vers?

repartit Sancho. Il y en a, lui dit Don Quichotte, deux ſixains qui font douze vers. Et vous êtes déja, dites-vous, reprit Sancho, à la fin du premier. Cela eſt ainſi, lui dit Don Quichotte. Hé bien, Monſieur, continua Sancho, en voila aſſez pour aujourd'hui, Rome, comme on dit, n'a pas été faite toute en un jour, & les poulets n'écloſent pas dès qu'on a mis la poulle couver, & on ne fait pas la moiſſon quand on ſeme le grain, & on ne mange pas les prunes quand le prunier eſt en fleur. Je gagerois, interrompit Don Quichotte, que tu ne ſens pas à preſent la moindre incommodité, & que tu ne t'appercevrois pas du mal que je te fais, ſi je te laiſſois enfiler tous les proverbes. Que veulent dire enfin tous ces proverbes? Ces proverbes, répondit Sancho, veulent dire que je ſuis las, que j'ai le corps briſé, & qu'en voilà aſſez pour aujourd'hui. Demain nous en ferons encore un vers; après demain encore un autre & ç'en ſera trois, & le jour qui ſuit, un qui fera quatre, & le jour d'après, un qui fera cinq, & le ſixiéme achevera la ſemaine; & puis Lundi qui vient, un qui fera ſept. Hé mor-

bleu ! interrompit Don Quichotte, ne ſçaurois tu dire que nous en ferons un par jour, ſans t'amuſer à les compter l'un après l'autre ? comme ce troupeau dont tu fis paſſer les moutons un à un juſqu'à trois cent ? que maudit ſois tu avec tes préambules auſſi bien qu'avec tes proverbes ! Par la mardi, M. notre Maître, lui dit Sancho, vous nous allez là chercher une querelle bien loin, & vous êtes devenu ſi argneux ſur tout, qu'on ne ſçaura bien-tôt plus comment vous parler. Ne ſçavez vous pas que c'eſt ma maniere ? & que n'allez-vous vous fourrer dans l'eſprit que ce ſont les enchanteurs qui me font parler ainſi ? du-moins le chagrin tomberoit ſur eux & non ſur moi.

Cependant notre ruſé Ecuyer ſe baiſſoit peu à peu en profitant de l'attention que ſon Maître donnoit à ſon raiſonnement ; ſi bien que Don Quichotte voulant continuer, & ne pouvant plus ateindre où il en étoit, vit bien qu'il falloit acquieſcer à la volonté de Sancho & ſe contenter d'un vers par jour.

Avant que les douze jours fuſſent expirés, & que par conſequent les

douze vers fussent écrits ou gravés, il arriva une avanture à Don Quichotte, qui merite toute l'attention du Lecteur.

Il y avoit dans son Village un Receveur, dont le fils étoit devenu amoureux d'une jeune Bergere parfaitement belle qui servoit un riche Laboureur au Toboso ; mais l'inégalité de leur fortune faisoit obstacle à leur bonheur, parce que les parens du jeune homme ne vouloient point consentir au mariage ; cependant il ne laissoit pas d'aller voir souvent son aimable Bergere, & quoi qu'on l'observât chez lui & qu'on comptât les momens de son absence, l'Amour lui donnoit des aîles pour satisfaire à sa passion, & cette contrainte ne servoit qu'à ranimer leurs feux. Lorsqu'il étoit près d'elle, il ne trouvoit point de termes assez vifs pour lui exprimer l'ardeur qu'il avoit de la posseder ; l'éloignement n'étoit pas le plus grand obstacle qui s'opposât au plaisir innocent qu'ils avoient de se voir, car la crainte d'irriter ses parens lui donnoit de continuelles inquiétudes ; il n'osoit en parler, ni la nommer, il étoit

dans une contrainte extrême à ſon ſujet ; & comme alors la folie de Don Quichotte étoit devenuë l'objet de la récreation de tout le monde, ils convinrent enſemble d'emprunter les noms de Dulcinée & de ſon Chevalier en parlant l'un de l'autre, pour éloigner le ſoupçon ; de ſorte qu'il ne parloit plus de ſa Bergere que ſous le nom de Dulcinée du Toboſo, & elle le nommoit ſon Chevalier ; mais ce déguiſement de noms n'ayant pas ſubſiſté long-tems ſans ſe répandre & ſans être ſçû de tout le monde qui avoit connoiſſance de leur amour, il ne ſervit enfin qu'à rendre la condition du jeune homme plus malheureuſe par les défenſes rigoureuſes qu'on lui fit de voir une fille qui ne lui convenoit pas.

Cet amant devenu encore plus paſſionné par les difficultés de voir ſa chere Dulcinée, ne s'occupa plus que des moyens de vaincre ou de perſuader ſes parens en ſa faveur, de ſorte que par le ſecours d'une maladie feinte ou veritable, il obtint enfin ce qu'il vouloit à cauſe de la crainte qu'on eut qu'il moûrût de cette maladie.

Un jour que Don Quichotte con-

duisoit dès le matin son troupeau aux champs, il vit dans la prairie plus de vingt personnes occupées à construire un couvert de ramée sous les saules. Comme il étoit curieux de tout sçavoir, il s'informa de ce que c'étoit, & on lui répondit que c'étoit pour la noce du fils du Receveur qui se marioit. Et il n'en demanda pas davantage. Les parens du jeune homme ayant consenti au mariage, voulurent aller voir la jeune Bergere, & ils la trouvérent si belle & si modeste, qu'ils ne purent s'empêcher d'approuver le choix de leur fils; c'est pourquoi ils n'épargnerent rien pour rendre la fête celebre & magnifique.

La cerémonie des épousailles s'étoit faite avant le jour au Toboso, & tandis qu'on paroit la mariée, & les filles de la noce, le marié étoit revenu en diligence pour veiller aux préparatifs du festin, & des réjoüissances de la noce qui se devoit faire à la Roda, où la mariée devoit être conduite dès qu'elle seroit en état de paroître.

Don Quichotte à quelque distance de ce lieu étoit assis & observoit tout ce qu'on faisoit, & Sancho qui respi-

roit déja la fumée de la cuiſine, comparoit cette noce à celle de Gamache, par l'abondance & la délicateſſe des mets: Enfin tout étant prêt, & les tables ſervies, les conviés attendoient avec impatience l'arrivée de la mariée, parce qu'il étoit l'heure de dîner; lorſqu'on l'apperçut d'aſſez loin; une troupe de Bergers, parés de guirlandes de fleurs & joüant de divers inſtrumens, commençoient la marche; enſuite marchoit une autre quadrille de jeunes filles montées ſur des hacquenées dont la parure (qui venoit de la liberalité de l'époux) étoit uniforme, & au milieu d'elles l'épouſe magnifiquement parée ſur une hacquenée blanche couverte d'une houſſe de velours cramoiſi brodée d'or, qui brilloit par l'éclat de ſes ajuſtemens, & encore plus par ſa beauté & ſa bonne grace.

Alors tous ceux qui étoient dans la prairie, s'écriérent d'une voix; voilà l'incomparable Dulcinée du Toboſo qui arrive, voilà Dulcinée, diſoient les autres, qui vient chercher ſon Chevalier. Ce nom de Dulcinée ayant frappé les oreilles de Don Quichotte, il ſe leve bruſquement, & s'approche de ceux

ceux qui crioient, pour s'assurer encore mieux de ce qu'il avoit entendu; persuadé donc par la repétition des mêmes cris, il retourne à Sancho & l'embrassant lui dit; ami Sancho, je viens te faire réparation des soupçons que j'ai eus, & te faire part de ma joye; écoute, écoute & regarde comme tout retentit dans ces lieux du nom de Dulcinée. La voilà elle-même qui vient sans doute m'annoncer sa délivrance; elle a voulu me surprendre, & s'est apparemment servie de l'occasion de cette noce, pour cacher le véritable motif de sa visite; cela supposé sans doute, elle ne trouvera pas mauvais que je la reçoive en l'état où je suis: je vais au devant d'elle; suis-moi, Sancho, quand ce ne seroit que pour voir si les Enchanteurs auront encore le pouvoir de la changer à mes yeux en un objet dégoûtant.

Don Quichotte, en effet, s'approcha de la troupe qui étoit presque au lieu préparé pour le repas, & se trouva assez à propos près d'elle pour lui aider à descendre de sa monture. A peine eut-elle posé les pieds à terre, que le Chevalier flechissant le genoüil,

lui prit les mains, quelque resistance qu'elle fit ; & les ayant baisées, lui fit ce compliment. Unique objet de toutes mes affections, illustre autant par ses malheurs que par ses vertus, incomparable Dulcinée du Toboso, Reine de mon cœur, que votre captivité m'a coûté de larmes ! que ne souffris-je pas en vous voyant dans la caverne de Montesinos, si pâle, si maigre & dépourvuë des choses les plus nécessaires, & de n'être pas en ce moment en état de vous secourir ? Mais que votre délivrance aujourd'hui me dédommage avec usure des maux que j'ai soufferts ! que la joye de vous revoir plus belle que jamais, efface de mon souvenir toutes mes disgraces & toutes mes infortunes passées, & puisque mon cœur qui n'a jamais aimé que vous.... Oh, pour cela, interrompit Sancho, j'en ai été témoin, puisque j'ai vû de mes propres yeux une Demoiselle de Madame la Duchesse, chez qui nous avons demeuré quinze jours, & qui m'avoit donné comme tout le monde le sçait, le gouvernement de l'Isle Barataria où j'ai gouverné quinze jours plus ou moins, & où j'ai pensé être assassiné,

qui aimoit mon Maître à la folie, qui a fait je ne ſçai combien de chanſons pour lui, & qui n'a jamais pû s'en faire aimer parce qu'il vouloit vous être fidel. Et cette Altiſidore qui étoit, par la mardi, une dégourdie de bon appétit, belle quaſi comme vous, ou peu s'en faut, a penſé mourir d'amour ſans qu'elle ait ſeulement obtenu un ſoûpir de mon Maître.... Veillaque inſolent, interrompit Don Quichotte en colere; ſi ce n'étoit le reſpect de Madame, je vous apprendrois à m'interrompre, & à faire de plus juſtes comparaiſons.

Cependant la ſoi diſante Dulcinée, qui ne comprenoit rien à tout ce galimatias de compliment, quoi qu'elle eût mille fois entendu parler des folies de Don Quichotte, ſe contenta, après avoir retiré ſes mains avec bien de la peine, de celles du Chevalier, de lui faire une profonde reverence pour le remercier, & le quittant en même tems, s'alla joindre aux autres Bergeres ſes compagnes, puis peu de tems après ſe mit à table. Don Quichotte craignant de lui déplaire en la contraignant, ſe retira avec Sancho le long du bois d'où il pouvoit voir tout ce qui

se passoit dans la prairie. D'abord il fit à l'Ecuyer une sevére reprimande sur l'insolente comparaison qu'il avoit faite d'Altisidore avec Dulcinée. Mais Sancho se fâchant, lui dit, pardi, Monsieur, on ne sçauroit bien-tôt plus comment parler à votre gré. Falloit-il mieux que je dise qu'Altisidore étoit laide; Vous auriez fait là un beau miracle de ne pas l'aimer! il me semble que pour faire valoir votre constance & votre fidélité, il falloit un objet qui valût la peine d'être aimé, & qui pût quasi être comparé à Dulcinée; encore bien que je ne sois qu'une bête, il me semble pourtant que je ne raisonne pas trop mal, & que vous avez tort de me gronder. Ne parlons plus de cela, lui dit Don Quichotte, assis-toi près de moi & discourons d'autre chose.

Dis-moi, que penses-tu de la visite que Dulcinée me vient de rendre? Car il ne faut pas douter que ce ne soit pour me voir qu'elle est venuë, quoiqu'il paroisse que ce soit pour aller à cette noce; elle ne répond rien à mon compliment, elle ne souffre qu'avec peine que je lui baise les mains, elle me quit-

te brusquement pour s'aller faufiler avec des gens qui ne répondent point à sa qualité. Monsieur, lui répondit Sancho, Madame Dulcinée est une rusée qui joue bien son rôlle, elle ne veut pas faire connoître à tout le monde la passion qu'elle a pour vous ; & pour éloigner le soupçon, elle ne fait pas quasi semblant de vous connoître. Et comment diable ! vous connoîtroit-elle, puisqu'elle ne vous a jamais vû que je sçache au moins ? Tu te trompes, ami Sancho, repartit le Chevalier, puisqu'elle me vit quand je fus au Toboso, & qu'elle me reconnut fort bien dans la caverne de Montesinos. Je ne pensois pas à cela, répondit Sancho ; parce que je n'ai pas été comme vous dans cette caverne, & que je croyois puisque vous ne la reconnoissiez pas sans moi sous la ressemblance d'une païsanne, elle pouvoit bien ne nous pas reconnoître sous l'hâbit d'un Berger. Ce que tu dis, repliqua Don Quichotte, paroît assez vraisemblable. Vraisemblable ! reprit Sancho, pardi cela est clair comme le jour, & je gagerois ma tête à couper, qui est la gagure d'un fol, que je ne me trompe pas d'une obole ; mais

je voudrois bien à mon tour vous parler de quelque chose. Hé bien, lui dit Don Quichotte, parle, qu'eſt-ce qui t'en empêche.

A preſent, lui dit Sancho, que vous êtes content, que voilà votre Maîtreſſe déſenchantée, que vous avez le plaiſir de la voir, & que déſormais vous irez ſi vous voulez pleurer comme un veau à ſes genouils, vous avez dequoi vous conſoler d'avoir été vaincu, puiſque ſi vous n'euſſiez pas été vaincu, vous ne ſeriez pas revenu chez vous, & ſi vous n'étiez pas revenu chez vous, vous n'auriez pas vû votre Maîtreſſe; car où diable vous auroit-elle été chercher? Tu as raiſon, lui dit Don Quichotte, car avant que je fuſſe vaincu, mon deſſein étoit de paſſer en Barbarie ſur les Galeres de Sa Majeſté pour vaincre ces Infidels Mahometans, ennemis de Dieu & de notre Roi; le peu de tems que nous fûmes ſur ces Galéres me donna une nouvelle émulation. Non pas à moi interrompit Sancho. La belle promenade que ces fripons de forcats me firent faire, me fit bien jurer en moi-même, que ſi je revenois au monde, car je crûs que tous

les diables m'emportoient, jamais Galere, ni la curiosité d'y entrer ne me prendroit. Si tu sçavois, ami Sancho, repartit Don Quichotte, ce que je souffris en ce moment, tu connoîtrois par là que je partage les peines que tu souffres, plus que tu ne prens part aux miennes ; & comme je me disposois à prendre vangeance de cette insulte, le Genéral me voyant déja prêt à mettre l'épée à la main, vint au devant de moi & me dit que c'étoit une coûtume d'en user ainsi envers les Ecuyers des personnes de distinction, qui venoient pour la premiere fois dans les Galéres. Que maudite soit cette coûtume, répondit Sancho, & celui qui l'a inventée !] il falloit donc du moins que ce Veillacque établît en même tems la coutume de recompenser le pauvre Ecuyer de la torture qu'on lui donne ; mais zeste le mal des autres n'est que songe, & cela me guerit bien que vous me disiez que vous partagez mes peines, tout comme vous les partagiez quand vous me regardiez berner par dessus la muraille de l'Hôtellerie,& quand je m'étrillois de toute ma force pour le désenchantement de Dulcinée. Oh, pour

cet article, lui dit Don Quichotte, il me ſemble que je vous ai aſſez-bien payé pour que vous ne me le reprochiez pas. Cela empêche-t-il, repartit Sancho, qu'on ne plaigne les gens quoi qu'on les paye? Et puis ce n'eſt pas encore tout, il y a une queuë de reſte. Qu'eſt-ce que tu veux dire avec ta queuë? Je veux dire, Monſieur, reprit Sancho, que le jour que je vous trouvai caché dans le bois ſi rêveur, ſi chagrin, & que vous me dîtes je ne ſçai combien de choſes, enfin tant y a que vous ne ſçaviez à quoi députer la faute du déſenchantement de Dulcinée, que vous aviez lieu de croire qu'il y avoit de la pêcherie dans les coups de foüets que je m'étois donnés, & boute & haye, & vous en aurez, & par-ci & par-là, & que diable ſçai-je tout ce que vous me dîtes! He bien conclue donc, interrompit Don Quichotte, que veut dire ce préambule d'impertinences, & ce galimatias de mots à la mode? dis-donc imputer & ſupercherie & non députer & pêcherie. A d'autres, à d'autres, interrompit Sancho à ſon tour, voilà une diſcretion bien à propos pour me faire oublier

blier ce que je voulois dire : Hé, dis-le donc, repartit brusquement Don Quichotte, ennemis de Dieu, des hommes & du bon sens. Hé bien, Monsieur, repliqua Sancho, puisque vous le voulez, je vais vous le dire tout net sans tourner autour du pot. C'est que ce jour-là où vous me fites tant de reproches ; après que je fus de retour en ma maison, le scrupule me prit là-dessus, que peut-être je pouvois m'être donné quelques coups de moins ou qui n'avoient pas porté comme il faut sur mes épaules, & que le désanchantement de Dulcinée pouvoit peut-être tenir à cela ; car ces Enchanteurs sont pointilleux & ils vous font une querelle d'Allemand sur une vetille, enfin tant y a que pour n'avoir rien à me reprocher, je me renfermai & je me donnai trois cens coups de foüet tout de mon mieux avec la longe de mon grison ; & vous sçavez, Monsieur, que la poulle vit du gain qu'elle mange, & que la peau touche de plus près que la chemise ; & si je me suis donné des coups de moins, c'est votre faute, & non pas la mienne, puisque vous vous étiez chargé du soin de

les compter sur les patenôtres de votre Rosaire; & si je m'en suis donné trois cens de plus que ce qui étoit ordonné, il est juste que vous m'en teniez compte, puisqu'ils ont eu leur effet, & que voilà votre Dame desenchantée & ..... Oh! je me doutois bien, interrompit Don Quichotte, que tout ce préambule tendoit à ton interêt; il faut donc que je t'en croye sur ta parole & que je me persuade que ces trois cens coups ont donné la derniere main à la delivrance de Dulcinée. Hé bien je te le passe, il est juste au fond, que tu te ressentes de ma joye; compte donc à combien cela se monte sur le pied des autres; sur le pied des autres? repeta Sancho, pardi cela seroit-il juste, tandis que j'étois en train de m'étriller, vingt coups de plus ou de moins, cela auroit passé tout de suite sans que j'en eusse été plus malade; mais à présent que les douleurs sont passées, recommencer tout de nouveau à se meurtrir & déchirer la peau, cela ne va pas de même. Combien veux tu-donc que je te les paye? lui dit Don Quichotte. Pardi, Monsieur, reprit San-

cho, je crois que je ne vous ferai point de tort de vous les faire payer le double. Hé bien, repartit Don Quichotte, je te l'accorde & je vais t'en faire mon billet payable sur les dépouilles de la premiere victoire que je remporterai, lorsque je me remettrai en campagne, à condition que tu renonceras aux prétentions des recompenses, le terme sera peut-être un peu long à ton gré, mais je pourrois sans injustice ne te les pas payer du tout, puisque tu te les es donnés sans mon ordre.

Ils en alloient dire davantage, lorsqu'ils apperçurent venir le Curé, le Bachelier Carasco & le Barbier que l'on attendoit à cette noce, pour se mettre à table. Le Curé qui vit de loin Don Quichotte demanda à l'époux qui étoit près de lui, s'il ne l'avoit pas invité; l'époux lui dit, qu'il n'avoit osé, parce qu'il n'étoit pas assez familier avec lui, mais qu'il lui feroit plaisir de le faire pour lui. Le Bachelier s'étant chargé de la commission vint en faire le compliment à Don Quichotte, qui s'en excusa sur une indisposition, & pour éviter une secon-

de importunité, dès que le Bachelier fut retiré, il fit emmener le troupeau d'un autre côté par Sancho & prit les devant pour l'aller attendre.

CHAPITRE IV.

Ce qui se passe à cette Noce.

ON garda le silence un peu de tems; car on va au banquet pour manger, & non pour parler; mais quand on commença de boire, le Curé & ceux de sa suite furent fort surpris qu'on leur portât la santé de la belle Dulcinée du Toboso. Comment donc, leur dit-il, est ce que Madame la marié se nomme ainsi? Non, lui repondit l'époux, elle se nomme Therese Lopa, mais sa beauté me la fit nommer ainsi, dès que mon cœur eut pris de l'amour pour elle & cela s'est si bien tourné en habitude, que je crois qu'on la nommera toujours de même tant qu'elle vivra. Et Don Quichotte, reprit le Curé, l'a-t-il entendu nommer de ce nom-là? Il l'a si bien entendu, repartit l'époux, que per-

ſuadé que c'étoit ſa Dulcinée qui étoit déſanchantée & qui venoit lui en annoncer la nouvelle, il eſt venu au devant d'elle lui faire ſon compliment. La mariée prenant la parole repeta le compliment accompagné de larmes & dit au Curé la peine qu'elle avoit eue de ſe débaraſſer de lui; ce qui fit un extrême plaiſir à tous les conviés, & l'on but là-deſſus la ſanté de Dulcinée & de ſon Chevalier juſqu'à la fin du repas.

Benengeli a fait une remarque ſur ce qui ſe dit à ce feſtin touchant Don Quichotte; c'eſt que le Curé & le Bachelier devinrent de ce jour-là ennemis ſecrets l'un de l'autre. Le premier agiſſant en homme d'honneur & de bonne foi, ne faiſoit rien qui ne tendit à guerir, s'il étoit poſſible, la folie de Don Quichotte; le Bachelier tâchoit ſeulement de parer les dehors & en feignant d'agir de concert avec le Curé pour le même ſujet, il travailloit en ſecret à fournir de nouvelles matieres à Benengeli: ce qui fut remarqué par quelques-uns des Conviés qui avoient quelque relation avec cet Hiſtorien. le Curé vouloit qu'on s'abſ-

tînt de nommer un nom qui pouvoit aggraver le mal, au lieu de le guérir, & le Bachelier au contraire y excitoit les conviés, & le verre à la main, étoit le premier à boire la ſanté de l'incomparable Dulcinée du Toboſo. Cependant la fête ne fût point troublée pour cela, parce que Don Quichotte, n'y étoit pas, au contraire le compliment qu'il avoit fait à la mariée & l'erreur où il étoit en la croyant ſa maîtreſſe imaginaire, ſervirent de recréation à toute la noce. Le Curé ſeul ne ſe laſſoit point de déplorer le malheur de ce pauvre Gentilhomme, qui hors des rêveries de ſa chevalerie errante, avoit toutes les qualités d'un homme d'eſprit & de bon ſens & tous les caracteres d'un parfaitement bon Chrétien, charitable, zelé, ſobre, continent, bon, patient, équitable & avec tout cela éclairé, ſçavant & d'un jugement ſain dans tout ce qui n'avoit point de relation avec les fabuleuſes hiſtoires de ſes livres de chevalerie dont la lecture lui avoit renverſé la cervelle. Enfin à force de boire, le vin ayant échauffé le cerveau des conviés, il y en eut qui ſe porterent à des

actions & à des paroles qui sortoient de l'ordre de la bienséance, le Curé dont on devoit respecter la presence & le caractere, eut de la peine à donner un frein à leur licence; cependant ayant imposé silence, il fit ce discours pathetique au sujet de la folie de Don Quichotte, comparée à celle de la plûpart des conviés.

Personne, leur dit-il, ne doit ignorer que la plus grande affaire que nous ayions en ce monde ne soit celle du salut. Sur ce principe qui est certain, si Don Quichotte que nous regardons tous comme un insensé fait son salut, tandis que nous nous perdrons avec nôtre prétendue sagesse, ne pourra t-on pas dire avec justice, que Don Quichotte est plus sage que nous, & que souvent la folie des hommes est sagesse devant Dieu? or il y a toutes les apparences du monde que Don Quichotte se sauvera & que sa folie même sera le moyen de sa sanctification: pour juger de la chose, il faut considerer le motif qui le fait agir, & l'on verra que c'est la charité: son objet est de meriter le Ciel par des bonnes œuvres, son intention est de secourir les infor-

tunés au peril de sa vie ; il s'est forgé à la verité, un plan extravagant & une idée toute particuliere d'un genre de bonnes œuvres ; mais c'est la faute du dérangement de son cerveau, & non celle de sa volonté. Son intention est bonne, il sçait qu'il faut travailler pour avoir la vie ; la parabole de ce pere de famille qui va à la place publique chercher des ouvriers pour travailler à sa vigne, le prouve ; il sçait qu'il faut garder la loi pour obtenir le Royaume de Dieu, c'est Jesus-Christ lui-même qui le dit ; Don Quichotte travaille, expose sa vie & engage son bien, & tout ce qu'il fait se rapporte à Dieu & à son salut. Si les illusions le portent quelquefois à des idées de fortune, cette élevation se rapporte encore à Dieu, puisqu'il ne desire d'être élevé au-dessus des autres hommes, que pour être plus en état de les secourir & les proteger contre l'oppression & la tyranie ; s'il a une Maîtresse, qui n'est, comme on a lieu de le croire, qu'un phantôme forgé par son imagination, c'est qu'il croit que cela est de l'essence d'un Chevalier errant, afin de lui donner du cœur & de l'émulation ;

cet objet charmant, tel qu'il ſe l'eſt forgé, n'excite point en lui des deſirs impurs, on le voit toujours chaſte, continent, & la paſſion qu'il a pour ſa Dulcinée eſt ſi pure, qu'on la peut comparer à l'amour de Jeſus-Chriſt pour ſon Egliſe: Hé: plût à Dieu, s'écria le Curé en cet endroit, que je puſſe échanger ma foible ſageſſe contre la folie de ce pauvre Gentilhomme, dont nous faiſons l'objet de notre compaſſion ou de notre plaiſir!

Après cette petite exclamation, le Curé parlant à ceux qui étoient un peu échauffés de vin, leur dit; ſi vous vous pouvez vanter, Meſſieurs, de quelque rayon de ſageſſe, qu'elle vous ſerve donc à vous contenir dans toutes vos actions, que le vin ne vous ſerve pas d'excuſe; car le vin même vous accuſera de gloutonnie & d'intemperance; ſi Dieu vous a conſervé le bon ſens & la raiſon, ne corrompez pas ces dons precieux du Ciel, ne vous rendez pas fols à plaiſir, par l'excès où vous vous portez dans des occaſions de rejouiſſance qui doivent ſe rapporter à Dieu; car celui qui eſt fol involontairement, les crimes qu'il commet

dans les accès de ſa folie, ne lui ſeront point imputés. Mais celui qui ſe rend fol par les excès & la débauche, ſa folie même devient un crime qui empoiſonne toutes ſes actions.

Comme le Curé achevoit ſon diſcours, on vit venir Sancho d'aſſez loin, on jugea que c'étoit une embaſſade de la part de notre Chevalier, & l'on ne ſe trompoit pas. Sancho arriva donc fort échauffé, & comme un homme qui ſçait vivre, il ſalua par preference Monſieur le Curé à cauſe de ſon caractere, & s'adreſſant enſuite à la mariée, qu'il croyoit bien ſerieuſement être la veritable Dulcinée, il lui fit ainſi ſa harangue. Madame, l'incomparable Princeſſe du Toboſo, Reine des affections de l'illuſtre Chevalier Don Quichotte de la Manche, mon Maître, qui eſt ce même Chevalier pour vous ſervir, que l'on nommoit d'abord le Chevalier de la triſte figure, & à preſent le Chevalier des Lions, m'a commandé de venir demander à votre excellante beauté, ſi elle s'en retournera aujourd'hui au Toboſo, & ſi le Chevalier ſon eſclave pourra avoir l'honneur de prendre la hardieſſe de

la venir voir avant ſon départ, & de mettre à ſes pieds tous les trompes de ſes victoires comme un gage de ſa fidelité & de ſon amour ; dites donc trophées, ami Sancho, & non pas trompes, lui dit le Bachelier. Et qu'eſt-ce que c'eſt que ces trophées ? répondit Sancho. Ce ſont, repartit Caraſco, les dépouilles des ennemis qu'il a vaincus. Si cela eſt ainſi, repartit Sancho, je ne donnerois pas une obole des gages que mon Maître veut donner de ſa fidelité. Il n'importe, ami Sancho, lui dit la mariée, je les accepte ces dépouilles, de la main qui me les offre ; retournez à votre Maître, & lui dites de ma part, que je ne penſe pas retourner d'aujourd'hui au Toboſo ; mais qu'en quelque lieu que je ſois, il ſera toujours le bien venu : Caraſco qui craignoit que la mariée ne gatât toute l'affaire faute d'être aſſez inſtruite, l'interrompit ; & parlant pour elle à Sancho, lui dit : Notre ami, Madame Dulcinée n'a pas lieu d'être de vos amies, elle ſçait que vous avez retardé ſa délivrance par votre lenteur à ſatisfaire aux ordres de Merlin. Par la mardi, Mon-

reprit le Bachelier ; mais il eſt bon de vous dire, qu'elle n'eſt ſortie de la caverne de Monteſinos que ſous bonne caution, afin de venir elle-même vous faire ſatisfaire au payement de gré ou de force, puiſque vous en êtes payé d'avance, après quoi elle ſera veritablement déſanchantée & libre, & puiſque vous voilà venu ici fort à propos, je ſerois d'avis que l'affaire fût conſommée ſur le champ, en préſence de toute l'aſſemblée, afin que perſonne n'en prétende cauſe d'ignorance : voilà des ſaules qui nous fourniront de bons ſions, & nous ne manquerons pas de bras nerveux pour vous aider, ſi vous ne faites pas les choſes de bonne grace.

Si jamais Sancho s'eſt trouvé embarraſſé, c'eſt aſſurément dans cette occaſion ; car tous les hommes de la noce à qui le Bachelier avoit fait ſigne, l'avoient déja environné & ſembloient ſe diſpoſer à l'execution ; Sancho ne voyoit point de jour pour s'échapper ni d'excuſe pour differer, ſa conſcience lui reprochoit ſa mauvaiſe foi, ſa crainte & ſon ſilence dépoſoient contre lui ; quoique ces accuſa-

tions ne fussent fondées que sur des soupçons, & s'étant fait payer, il falloit du moins restituer la somme, s'il ne satisfaisoit pas à la peine dont il avoit reçû le prix, comme il vit qu'on cueilloit des houssines, & qu'il falloit prendre son parti promptement; voici l'expedient qu'il trouva pour se tirer d'affaire.

Monsieur le Bachelier, lui dit-il, c'est Merlin qui a ordonné cette peine pour désanchanter Madame Dulcinée; n'est-il pas vrai? je le crois ainsi, répondit le Bachelier; cela étant, il doit comme Juge faire executer sa sentence en sa presence, afin qu'il n'y ait plus de chicanne à me faire là dessus; que Merlin vienne ici & je vous satisferai.

Le Curé prit là dessus la défense de Sancho, & dit que ce qu'il avoit demandé étoit trop juste pour qu'on pût le lui refuser; qu'on feroit informer Merlin de la chose & qu'on avertiroit Sancho du jour qu'il auroit pris pour l'execution.

Sancho s'étant donc retiré par cette adresse du peril où il croyoit être, retourna vers son Maître qui l'attendoit avec impatience, & sans lui par-

ler de cette affaire, après avoir rendu compte de sa commission & assuré Don Quichotte qu'il pouvoit voir sa Dame quand il voudroit, il profita des momens de bonne humeur où il le vit pour s'assurer du payement des trois cens coups d'étrivieres, qu'il disoit s'être donnés de surabondant, car il avoit refusé tout net les dépouilles de la premiere victoire, ayant assez d'exemples que ces sortes de récompenses ne sont pas toujours de trop bonne défaite ; car, dit il à son Maître, si par exemple vous allez prendre quelque âne qui sera à paître le long d'un chemin, pour un enchanteur de vos ennemis, & que vous le combattiez & le tuyiez, qu'est-ce qu'il m'en reviendra ? la peau & les oreilles ; me voilà bien conforté : Hé bien, Sancho, lui dit Don Quichotte, puisque tu n'es pas content de cela, je te donne, si tu l'aimes mieux, le quart du profit de mon troupeau pour cette année. Je m'en tiens-là, lui dit Sancho, vous n'avez qu'à m'en faire votre billet,

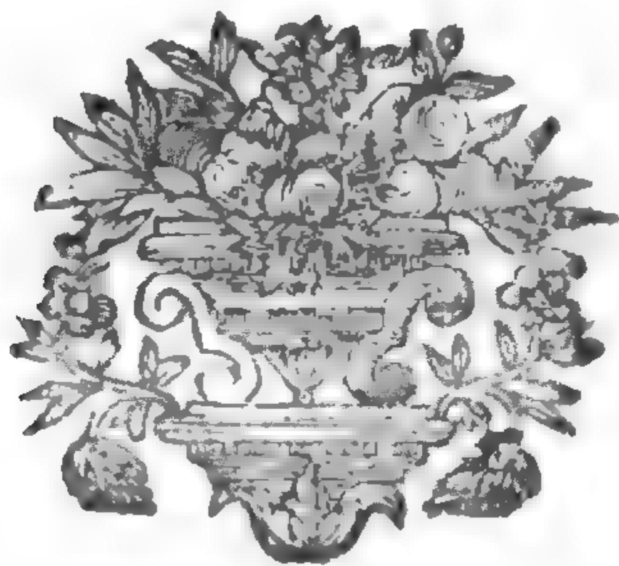
Tandis que l'Ecuyer s'entretenoit ainsi avec son Maître, les conviés de la noce s'étant levés de table, commencerent les jeux & les danses, &

chacun à l'envie tâcha de remporter le prix : la mariée eut les ſuffrages de toute l'aſſiſtance pour la beauté, & le bon air à danſer ; & il y eut beaucoup de filles de ſa ſuite qui firent des conquêtes ce jour-là. Le Curé reſta encore quelques momens après le repas, parce que quelqu'un l'étant venu chercher pour un malade, il s'en retourna avec ſa compagnie, comme il étoit venu.

Chemin faiſant, il dit au Bachelier, voilà une hiſtoire qui va gâter tout notre ouvrage. Ma foi, M. le Curé, lui répondit Caraſco, quand nous employerions toute notre Rhétorique pour le guerir : nous y perdrions notre latin; je me ſuis donné bien de la peine, j'ai fait de la dépenſe, j'ai même expoſé ma vie, & qu'ai-je gagné à tout cela? J'ai réuſſi, il eſt vrai, à le faire revenir chez lui; mais à peine eſt-il gueri, que ſon imagination feconde lui ſuggere un autre genre de folie qui fait aſſez voir que le mal eſt incurable. Vous auriez toujours beaucoup fait, lui répondit le Curé, en l'obligeant de revenir & de reſter en ſa maiſon, ſi vous aviez pris un terme plus long. Le métier de garder un troupeau n'alterera pas ſa ſanté,

comme

comme celui de courir les avantures ; il n'engagera pas son bien, comme il a fait pour survenir aux folles dépenses de ses voyages ; nous aurons la consolation de le voir & de sçavoir qu'il n'est pas en peril, nous joüirons des bons momens de sa conversation, & nous aurons aussi le plaisir de ses folies. Tout ce qui est à craindre, c'est que nous ne le perdions encore dès que son année sera expirée. Ah ! pour cela, repartit le Bachelier, je vous réponds que non, & je sçaurai bien l'enchaîner ici. Je prends cela sur moi, ne vous en embarassez pas.



CHAPITRE V.

Conversation de Sancho avec sa femme.

SAncho ne fut pas plûtôt de retour avec Don Quichotte, qu'ayant remis le Troupeau dans la Bergerie, il courut chez lui tout joyeux de l'affaire qu'il venoit de conclure avec son Maître pour en apprendre la nouvelle à sa femme, & s'en réjouir avec elle. Il fut agréablement surpris en entrant, de voir la table bien garnie ; sa femme & sa fille avoient été voir les réjouissances de la noce, en avoient rapporté leur charge de provisions de la desserte des tables, que le Curé leur avoit fait donner par l'époux. Sancho qui en faisant son compliment à Dulcinée dévoroit des yeux tous ces mets, s'estima encore bienheureux de s'être tiré de la mauvaise querelle que le Bachelier lui avoit faite, sans avoir profité seulement d'un verre de vin. On eut beau l'appeller pour le faire dîner. La crainte ce jour là eut plus de force

que l'interêt de sa panse, qu'il avoit en recommandation par dessus toutes choses. Sa femme arrivant presque au même moment, profita de ce qu'il venoit de refuser. Sancho en entrant chez lui voyant sur sa table l'étalage de tous ces reliefs, se crut liberalement dédommagé & de la peur qu'il avoit euë, & de ce qu'il avoit perdu en s'enfuyant. La joie que lui causa ce spectacle lui faisant oublier celle de l'affaire qu'il venoit de conclure avec son Maître pour les trois cens coups de fouet en question, il se livra tout entier au plaisir de faire un bon repas, & ne songea à raconter son histoire à sa femme, que quand il se crut en état de ne pas tomber en foiblesse en la racontant.

Sancho se trouvant donc dans l'état où il auroit toûjours voulu être, le ventre plein, le cœur gay, l'esprit content, sa fortune en bon chemin, tira sa femme à quartier, & lui parla ainsi.

Femme, lui dit il, écoute que je te fasse un petit rire; qui rit un petit ne pleure pas toûjours, comme dit l'autre. J'ai une bonne nouvelle à t'aprendre, Hé bien, mon ami, lui dit Therese,

l'honneur d'être Gouverneur coûte trop quand on l'achette aux dépens de sa santé & de son repos. Vous avez raison mon mari, lui dit Therese, & j'aime mieux vous posseder en l'état où nous sommes, que de risquer de vous perdre dans ces grandes fortunes. Mais est-ce là ce que tu me voulois dire? Non, femme, reprit Sancho, c'est ce diable de gouvernement qui est cause que je me suis un petit fourvoyé de mon histoire: mais m'y voici revenu. Je crois t'avoir dit, comme je trouvai il y a quelque tems mon Maître caché dans des buissons rêvant & soupirant, & de si mauvaise humeur, qu'il me prit à partie dès qu'il me vit, me disant, que j'étois la cause de tous les chagrins qu'il avoit, que j'avois usé de mauvaise foi dans les coups d'étrivieres que je m'étois donnés, puisque Dulcinée n'étoit point désenchantée, & par-ci & par-là, & que diable sçai-je tout ce qu'il me dit. J'avouë qu'il y avoit un petit de vérité dans tout ce qu'il me dit; or tu sçais, femme, que mon Maître m'a fort bien payé pour me bien étriller, puisque j'en ai apporté de bel & bon argent à la maison, & quand

on a reçû l'argent, il faut faire la besogne, & il ne faut pas entreprendre l'ouvrage, si on ne le veut faire, & il ne faut pas monter sur le pommier pour s'amuser à se gratter les fesses; enfin tant y a que le scrupule me prit là-dessus, & pour reparer ma faute, & voir s'il tenoit à moi que sa Dame fût désenchantée, je résolus de me donner encore deux ou trois cens coups d'étrivieres pour remplacer ceux qui n'avoient pas porté à plain sur mon corps, parce que je m'étois mis près d'un arbre qui paroit les coups. Comme j'étois donc dans cette résolution ce matin, nous avons entendu crier par tout les gens qui étoient dans la prairie; la voilà, la voilà, l'incomparable Dulcinée du Toboso, la voilà qui vient, & mon Maître entendant cela a couru au devant d'elle, lui a baisé les mains, & lui a fait son compliment; en fin finale, puisque voilà Dulcinée désenchantée, je n'ai pas besoin de me foüeter. Qu'est-ce que tu nous viens encore rabacher, interrompit Therese, avec ta Dulcinée & son enchantement? Je crois que tu es aussi fol que ton Maître. Tais toi, femme, reprit brusquement Sancho, c'est

toi qui est folle ; & si je suis fol, & que ma folie apporte de l'argent à la maison, elle vaut mieux que ta sagesse qui n'en raporte point. Mais, mon ami, repartit Therese, ne m'as-tu pas dit toi-même, que c'étoit une bourde qui t'étoit venuë en l'esprit, que cette enchantement de Dulcinée, dont tu t'étois servi pour te débarasser des importunités de ton Maitre ? Hé, oui-dea, ma femme, repliqua Sancho, je le croyois comme je le dis dans ce tems-là ; mais, Madame la Duchesse qui n'est pas une femme à mentir, m'a dit qu'elle sçavoit de bonne part que Dulcinée étoit enchantée, & que quand je croyois tromper mon Maître, c'étoit moi-même qui étoit trompé, parce que cette Païsanne étoit véritablement Dulcinée, & que je serois bien-tôt convaincu de ce qu'elle me disoit. Ainsi, femme, ce n'est pas à toi qui n'es qu'une bête, à épiloguer là-dessus, puisqu'en effet je la vis deux ou trois jours après dans un chariot plus belle que l'Aurore & tout comme je l'ai vûe ce matin quand elle est arrivée à cette noce, si ce n'est qu'elle étoit montée sur une hacquenée aujourd'hui, & qu'elle étoit sur

un char, quand je la vis chez Madame la Duchesse, à telles enseignes qu'elle me dit je ne sçai combien d'injures, parce que je ne voulois pas consentir à ce qu'on demandoit de moi par l'ordre de Merlin, qui étoit là présent dans un autre char avec une grande barbe blanche & venerable, & il me sembloit en ce moment que tous le bois étoit en feu, que l'enfer étoit ouvert, & que tous les diables en étoient sortis pour accompagner ce Magicien. Hé bien! interompit encore Therese, est ce là tout ce que tu avois à me dire? Oh, attends si tu veux, repartit Sancho, tu viens toujours m'interrompre, & tu veux que je finisse. Il te faut rendre compte de tout, & qui l'a pondu & qui l'a couvé, & tu voudrois, malgré tout cela, qu'on eut fait aussi-tôt qu'on a commencé: je te veux donc dire que Dulcinée étant désenchantée, puisqu'elle est à cette noce, & voyant que mon Maître étoit dans une joye qu'il ne se sentoit pas, j'ai pris l'occasion au collet pour lui arracher une plume de l'aîle, en lui disant que je m'étois donné trois cens coups de fouet, par dessus le marché, & que c'étoit cela qui avoit achevé

achevé de défenchanter fa Dame, & que par confequent, il étoit jufte qu'il me les payât, il m'a demandé là-deffus ce que je voulois. Nous avons un peu difputé, & enfin il m'a fait le billet que je te vais montrer. Et qu'eft-ce qu'il chante ce billet? lui dit Therefe; Hé bien, repartit Sancho, voilà la promtitude des femmes; & puifque je vais te le montrer, ne fçaurois-tu attendre un moment? Pardi j'en ferai bien plus avancée, repliqua Therefe, moi qui ne fçai pas lire, ni toi non plus. Je n'y penfois pas, femme, repartit Sancho. Je vais donc te dire par cœur ce qu'il me donne par fon billet, il me donne le quart du profit que fera le troupeau de cette année. Par ma foi, s'écria Therefe, nous voilà bien gras avec ton profit de cette année; il n'a point de moutons à vendre d'un an d'ici, les bêtes étoient tonduës, quand il a acheté ce troupeau, & les brebis n'agnelleront quafi toutes qu'après le jour de l'an. Comment l'entends-tu, femme? lui dit Sancho. L'année fe compte du jour que le billet eft fait, & non pas d'ici au jour de l'an. Ah! fi cela eft ainfi, repartit Therefe, cela vaudra

quelque chose. Qu'appelles-tu quelque chose ? repliqua Sancho ; Je prétends que cela fasse plus ma fortune qu'un Gouvernement comme celui que j'avois : voilà déja trois cens toisons, qui font pour ma part soixante & quinze, à douze realles piece, font neuf cens realles, il aura cent cinquante moutons gras à vendre, qui fait pour ma part trente-sept & un quart à raison de trente-six realles piece, font treize cens trente-deux realles, & pour les agneaux, je les garderai, & de l'argent que j'aurai de reste, j'en acheterai des moutons & j'aurai un troupeau aussi-bien que lui, que Sancha gardera, & le profit sera pour la marier à quelque riche Laboureur, comme tu le souhaites. J'ai déja ruminé tout cela dans ma tête. Cela est fort bien, mon mari, lui dit Therese, pourvû que cela vienne à point, comme vous l'esperez. Mais outre qu'il me semble que vous mettez le tout à un prix bien haut, c'est que les moutons ne viennent pas toûjours à bien ; & quand la maladie se met dans un troupeau, il y a plus de perte que de gain ; enfin il en sera ce qu'il plaira à Dieu. Mais, dis-moi,

mon ami, eſt-ce que tu ne ſçais pas pour qui ſe fait cette noce ? Hé oui, je ſçai bien, lui dit Sancho. Je ſçai bien que c'eſt Laurenzo d'Aurilla le fils du Receveur qui ſe marie. Hé bien donc, mon ami, reprit Thereſe, comment peux-tu donc prendre la mariée pour ta Dulcinée ? Ne vois-tu pas qu'ils l'appellent ainſi pour ſe mocquer, à cauſe qu'elle eſt du Toboſo, & quand ton Maître ſera détrompé de ſon erreur, voilà toute ſon eſperance à vau-l'eau. Va, va, femme, lui répondit Sancho, il y a là-deſſous quelque myſtere qui te paſſe, & il pourroit bien être que toute cette noce ne ſeroit qu'un jeu des Enchanteurs ; car je ſuis bien ſûr que c'eſt Dulcinée. Mais ce que je m'imagine, c'eſt que Madame Dulcinée qui eſt une pauvre Princeſſe ſe ſera laſſée, comme moi, d'attendre l'effet des promeſſes de mon Maître, de la faire Reine on Imperatrice, ou ſe ſera dégoutée de lui, & aura mieux aimé épouſer un bon Laboureur qui lui plaiſe, & qui lui aſſure du pain, qu'un vieux & dégoûtant Gentilhomme, comme mon Maître, dont la fortune eſt encore à faire. La converſa-

tion finit là, parce que Sancho s'endormoit, & qu'il étoit tems de se coucher.

Le lendemain, il alla dès le matin chez Don Quichotte, pour sortir le troupeau; car son Maître se reposoit de ce soin-là sur lui. Il monta à la chambre, & le trouva qui s'ajustoit de son mieux, & il ne l'avoit jamais vû si propre, des chausses de soies vertes, des escarpins de maroquin du Levant, la barbe bien faite, en un mot en l'équipage d'un homme galand, qui va voir sa Maîtresse, & qui a dessein de plaire. Je t'attendois, dit-il à Sancho, avec bien de l'impatience, pour t'envoyer t'informer où Madame Dulcinée est logée. Pardi Monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas aller bien loin pour le sçavoir, elle a logé, à ce que je crois, avec son mari, qui est Laurenzo d'Aurilla le fils de notre Receveur. Sancho, mon ami, lui dit Don Quichotte, écoute que je t'apprenne une chose. Nous parlons de tout selon les lumieres de notre esprit & les inclinations que nous avons reçûës de la nature & de notre naissance, toi, par exemple, qui as l'ame basse & servile, tu

t'imagines que tout le monde te doit ressembler, & tu veux mesurer l'esprit & les inclinations des personnes qui sont au-dessus de toi à la bassesse de ta naissance. Voilà, Monsieur, interrompit Sancho, bien des céremonies & des paroles pour me donner un démenti : il ne faut pas tant de façons avec moi, vous le sçavez bien. Ce n'est pas tant pour te démentir, lui dit Don Quichotte, que pour t'instruire & te faire comprendre qu'il est impossible que ce que tu me viens de dire soit véritable ; parce qu'il n'est pas vrai-semblable que Dulcinée, qui est d'une extraction noble, se soit oubliée jusqu'au point d'épouser un Roturier. Il est, dis-je, impossible que Dulcinée, dont toutes les inclinations sont nobles, ait pû concevoir la pensée de s'allier à un rusteau, parce qu'il y a une antipatie entre la Noblesse & la Roture, qui leur donne de l'éloignement l'une pour l'autre. Tout ce que vous me dites là, lui répondit Sancho, me fait souvenir qu'un jour comme j'écumois le pot chez nous, il tomba un crapaud dans la marmite ; j'appelle ma femme & lui dis la chose, & n'en voulant rien croire,

elle me dit : Comment veux-tu qu'un crapaud ait monté ſur le toît de la maiſon & ſur une cheminée, pour tomber dans le pot ? Je ne ſçai pas, lui répondis-je, par où le crapaud eſt monté ; je ſçai ſeulement qu'il eſt tombé par la cheminée, & qu'il eſt dans la marmite ; viens le voir, & mange la ſoupe qui voudra : c'eſt tout de même, Monſieur, comme votre hiſtoire. Je vous dis ce que l'on m'a dit ; de ſçavoir ſi cela ſe peut ou ne ſe peut pas cela paſſe mon eſprit. Il y a là deſſous, lui repartit Don Quichotte, quelque myſtere qui me paſſe auſſi ; & quoique je ſois bien perſuadé que ce que tu me dis ne peut être, va encore, je te prie, t'en informer, & je t'attends pour conclure ce que j'aurai à faire là-deſſus.

Sancho pour obéir aux ordres de ſon Maître, alla ou fit ſemblant d'aller s'informer de la vérité de la choſe, & s'étant amuſé dans la rue, aſſez près du logis du Receveur, il entendit les inſtrumens & vit enſuite quatre jeunes garçons en camiſolles blanches, portant ſur leurs épaules deux à deux de grandes chaudieres remplies du

broüet, l'apetit de Sancho, qui depuis le dernier repas s'étoit endormi, ſe reveilla à cette fumée. Il demanda ſi l'on pouvoit y goûter, & ſans lui répondre on lui en donna plein une grande cuiller à pot, qu'il ſe fit paſſer par le collet. Comment, s'écria-t-il, après avoir repris haleine, il y a du ſucre & de la canelle ! ma foi, mon ami, il faut redoubler, s'il vous plaît, à la ſanté des mariés ; il ne voulut pas le refuſer, & après les avoir remerciés, il retourna chez ſon Maître, ayant par devers lui une preuve certaine, qui lui ſembloit plus forte que tous les raiſonnemens de Don Quichotte.

Sancho étant donc rentré dans la chambre de ſon Maître, le trouva aſſis dans un fauteüil, le viſage appuyé ſur ſes mains & fort rêveur. Dès qu'il le vit ; hé bien Sancho, lui dit-il, qu'as-tu de bon à m'annoncer ? Ce que j'ai de bon, Monſieur, lui répondit Sancho, j'ai le broüet de la noce, que l'on portoit aux nouveaux mariés, & à quoi j'ai goûté, & qui feroit reſſuſciter un mort, tant il eſt ſucculent. Vous faut-il d'autre preuve que celle-là ? eſt ce que l'on porte du broüet où

il n'y a point de Noce & de mariés ? J'en conviens, lui dit Don Quichotte : mais cela ne prouve pas que la mariée soit Dulcinée. Ma foi, Monsieur, repartit Sancho, débrouillez tout cela comme vous voudrez; car je n'y connois goûte du tout. Ni moi non plus, repliqua Don Quichotte ; mais j'ai tout lieu de croire que toute cette noce n'est que prestiges & enchantemens, pour traverser la joie & la douceur de la vie paisible que nous menons. Va, sors le troupeau ; je vais me déshabiller & te suivre, & nous parlerons de tout cela à loisir, quand je t'aurai rejoint.



CHAPITRE VI.

Suite du precedent. Le Roy d'Espagne envoye un Courier à Don Quichotte.

SAncho obéït aux ordres de ſon Maître, qui le fut trouver dès qu'il eut repris ſon habit de Paſteur. S'étant aſſis près l'un de l'autre, Don Quichotte lui dit: Enfin Sancho, tu crois donc ſerieuſement que Madame Dulcinée a eu le cœur aſſez bas pour épouſer un fermier de village, & enſevelir ainſi la mémoire de ſa naiſſance, & toutes les vertus dont elle eſt rehauſſé, dans l'obſcurité & la baſſeſſe d'un payſan? Va, mon pauvre Sancho, il y a là quelque vrai-ſemblance, je l'avoue: mais il y a auſſi quelque myſtere que nous ne comprenons ni l'un ni l'autre, peut-être que le tems nous l'apprendra.

Don Quichotte & Sancho ayant reſté quelques momens ſans parler, Sancho le voyant rêveur comme à ſon ordinaire, & voulant l'éveiller lui dit; Monſieur, je voudrois vous demander une choſe, Hé bien qu'eſt-

ce qui t'en empêche, lui répondit Don Quichotte ? parle. Je voudrois vous demander, reprit Sancho ; ſuppoſé que la femme du Receveur ne ſoit pas Madame Dulcinée, & qu'il y ait là-deſſous quelque manigance des Enchanteurs ; quel intérêt prenez-vous à cela ? avez-vous deſſein de l'épouſer ? Mon deſſein eſt, lui répondit Don Quichotte, après avoir conquis un ou deux Royaumes ſur quelque Roi infidele, de lui en mettre les couronnes ſur la tête, & lui offrir en même tems mon cœur & ma main, & ſi je n'avois pas été vaincu, ce ſeroit à preſenr une choſe faite. Je ne doute pas, repartit Sancho, que Madame Dulcinée n'acceptât le Royaume ; car les femmes de ce tems-ci ne manquent pas d'ambition : mais de ſçavoir ſi elle le voudroit aux conditions de vous avoir pour Epoux, j'en douterois fort. Pour quoi cela, repartit Don Quichotte ? eſt-ce que tu me trouves ſi décrepit ? va, crois-moi : un Epoux quel qu'il ſoit paroît toûjours charmant quand il offre une Couronne. Et pardi, Monſieur, vous avez raiſon, repliqua Sancho, & je n'y penſois pas ; une jeune

femme se sert de tout en menage. Le Royaume lui donne un rang & des richesses, & le vieux mari lui sert de couverture. Mais parlons sérieusement, si vous me demandiez mon avis là-dessus, je vous conseillerois en homme d'honneur de ne vous point harnacher d'une jeune femme, si vous n'avez envie de porter bien-tôt une coëffure plus haute qu'une couronne. Enfin, lui dit Don Quichotte, je ne suis plus propre selon toi à inspirer de l'amour; cependant tu as vû de tes propres yeux tout ce que la passion a fait faire à Altisidore. Cela est vrai, Monsieur repartit Sancho : mais elle pouvoit avoir ses raisons dont elle n'étoit pas obligée de vous faire confidence; & que sçait-on si cette fille, qui me paroissoit bien éventée n'avoit point fait quelque *escapade* comme celle de la Dame Rodriguez avec le fils du Fermier de Monsieur le Duc? on cherchoit peut-être à vous harnacher de la vache & du veau, si vous eussiez consenti de l'épouser, & c'est presque toujours à ces conditions-là qu'une jeune femme fait semblant d'aimer un homme de votre âge, & fait

comme vous. Demeurons en là, s'il vous plaît, Monſieur le mauvais plaiſant, interrompit Don Quichotte, d'un ton ſerieux : vous abuſez de la liberté que je vous donne, & elle vous fait perdre le reſpect. Je n'en abuſe point, lui répondit Sancho, puiſque vous m'avez permis de dire la vérité & je vous la dis tout comme je la penſe. Enfin les raiſons de Sancho, quelque mauvaiſes qu'elles paruſſent à Don Quichotte, ne laiſſerent pas de l'embaraſſer & de le mettre dans le doute & l'incertitude au ſujet de ſa Dame. Tantôt il croyoit que la Dulcinée qu'il venoit de voir belle comme l'aſtre du jour, n'étoit qu'un vain phantôme, que la malice des Enchanteurs ſes ennemis offroit à ſes yeux, pour le décevoir & le flatter, & que toute cette noce & toutes ces réjouiſſances étoient l'effet de quelque filtre ou preſtige dont ſes yeux étoient trompés. Mais s'il faiſoit attention qu'il avoit touché de ſes mains, baiſé de ſa bouche, arroſé de ſes larmes les belles mains de Dulcinée, qu'il avoit ſenti le poids de ſon corps en la deſcendant de ſa monture : comme toutes ces

circonſtances ne conviennent point à un phantôme, qui n'eſt rien, il croyoit que c'étoit veritablement Dulcinée; le Curé & le Bachelier, du nombre des conviés, qui admiroient la profuſion & la délicateſſe du feſtin; la réalité de ces reliefs qu'il avoit vû préparer, dont Sancho même (qui n'étoit pas un homme à ſe repaître de chimeres) ſe vantoit de s'être bien regalé: toutes ces preuves trop évidentes, détruiſoient le préjugé que ce fût l'effet de quelque enchantement & le faiſoit pancher à croire ce que Sancho lui avoit dit, & ce qu'il entendoit dire à tout le monde. Une ſeule réflexion l'arrêtoit tout court, c'étoit de ce qu'on vouloit que celle qu'il croyoit être Dulcinée, fût en effet la femme du Receveur. Les hautes idées qu'il s'étoit forgées du merite de ſon Héroïne ne lui permettoient pas de croire qu'elle ſe fût meſalliée de la ſorte; & comme ſes yeux prévenus lui perſuadoient que celle qu'il avoit complimentée la veille étoit la même que celle qu'il avoit vûe chez le Duc, il ne pouvoit douter que ce ne fut Dulcinée, & ne pouvoit croire qu'elle fût la mariée.

Cependant on le voyoit toujours plòngé dans une profonde rêverie, pour tâcher de débroüiller ce myſtere, & comme ſon eſprit, plus diſpoſé à donner dans le merveilleux que dans le vrai-ſemblable, le faiſoit toujours prendre les Enchanteurs à partie de toutes ſes diſgraces. La crainte d'être trop bien convaincu & détrompé, l'empêcha d'aller voir Dulcinée chez le Receveur; il aima mieux reſter dans une incertitude qui donnoit lieu à ſes refléxions, & attendre avec patience que le Ciel lui donnât l'éclairciſſement de tout ce myſtere.

Quelques jours après Sancho ayant dormi un peu tard, parce qu'il avoit fait la débauche la veille, ne mena point le troupeau aux champs à l'heure ordinaire, & Don Quichotte l'ayant fait pour lui Sancho alla le chercher, & le trouvant toujours rêveur, il lui dit, pour s'excuſer de ſa pareſſe; Monſieur réjoüiſſez-vous; allons, point de triſteſſe; de la joye, de la joye; je viens de faire un rêve qui m'auroit fait reſter au lit juſqu'à midi, ſi ma femme ne m'étoit venuë brailler aux oreilles de me lever. Et qu'as-tu

rêvé, Sancho? lui dit Don Quichotte; dis-le moi donc vîtement? J'ai rêvé, reprit Sancho, que vous aviez conquis ces deux ou trois Royaumes que vous disiez l'autre jour; par la mardi il falloit voir comme vous vous demeniez contre ces infideles de Mores, & comme ils fuyoient devant vous pour éviter la fureur qui vous animoit; vous abbatiez des têtes avec votre épée, comme j'abbatrois celle d'un chardon avec une faucille, & à droit & à gauche, & de ce côté-ci, & de ce côté-là; enfin final, que vous vous êtes rendu maître de ces Royaumes; & j'ai vû, ce m'étoit avis, que vous en gardiez les deux meilleurs pour vous & pour Madame Dulcinée, & que vous me donniez le troisiéme pour mes recompenses, à condition de vous prêter foi & hommage. Ecoutes, Sancho, les rêves sont souvent de veritables songes qui nous prédisent les choses qui nous doivent arriver: l'écriture sainte nous en fournit des exemples mémorables, comme les songes de Pharaon, de Nabuchodonosor, & de Joseph. J'ai un pressentiment que ce que tu as rêvé aura son effet dès que

j'aurai la liberté d'agir. Oh ! vous n'y êtes pas, repartit Sancho ; il y a bien autre chose : j'ai rêvé que vous aviez fait tous ces grands emploits.... Dis-donc exploits, interrompit Don Quichotte, & non emplois. Cela valoit bien la peine, dit Sancho, de m'interrompre, puisque vous entendiez bien ce que je voulois dire. Attendez que je songe où j'en étois, ma foi je ne m'en souviens plus ; voilà ce que c'est de m'interrompre ; j'avois arrangé tout cela dans ma tête comme les patenôttes de mon Chapelet ; mais tout est défilé ; acheve le reste qui pourra.... déjeûnons si vous m'en voulez croire, le rêve se trouvera peut-être dans la bouteille.

En effet, Sancho ayant bien déjeûné, s'écria, voilà le rêve revenu ; il faut avouer qu'un verre de vin ravise bien un homme, & c'est avec raison qu'on dit que le vin donne de l'esprit & rappelle la memoire. Je rêvois donc que vous aviez fait tous ces grands exploits pour l'amour de Madame Dulcinée, qui étoit esclave à Maroc. Dulcinée esclave à Maroc ! s'écria Don Quichotte, & par quelle avanture ? Ah vous

vous êtes bien impatient, reprit Sancho, attendez jusqu'au bout. Il m'étoit avis que je la voyois comme elle est venuë à cette noce, que vous lui avez baisé les mains & fait votre compliment, puis qu'après avoir dîné, elle a pris congé des mariés & s'en est retournée au Toboso, & j'ai vû comme elle étoit environ à moitié chemin, que des brigans qui l'attendoient l'ont enlevée, l'ont mise en croupe derriere celui qui étoit le mieux monté, & l'ont menée au bout de la Mer, où un Corsaire les attendoit, à qui ils l'ont venduë à beaux deniers comptans, & le Corsaire l'a emmenée à Maroc ; que cette fâcheuse nouvelle vous ayant été rapportée, aussi-tôt vous êtes monté à cheval, & vous avez passé la mer pour l'aller délivrer. Oh ! Sancho, s'écria Don Quichotte, tout ce que tu dis-là n'est que trop vrai ; voilà l'énigme de cette noce dévelopée ; Dulcinée est à présent dans le Serail du Roi de Marroc, puisqu'on ne la voit plus, & qu'élle a disparu comme une éclair : j'irai & je la délivrerai, ou je périrai à la peine. Achevez, Sancho, s'il y a encore quelque chose à dire : où en étois-je ?

répondit Sancho ; je disois, si je ne me trompe, que vous êtiez monté à cheval, & que vous aviez passé la mer pour l'aller délivrer... Tu te brouilles, lui dit Don Quichotte : est-ce qu'on passe la mer sur un cheval ? Hé bien, reprit Sancho, me voilà encore demeuré pour une vetille qui ne valoit pas la peine de m'interrompre : est ce qu'il ne faut pas faire le chemin d'ici à la mer, & est-il besoin de dire que vous vous êtes embarqué sur un vaisseau ou sur une Gallere ? Cela ne s'en va t il pas sans dire, comme mon Breviaire : Hé allons, allons, mon ami, lui cria Don Quichotte, cela merite bien un si grand préambule, continuë : Que je continuë ? répondit Sancho, cela est bien aisé à dire : mais cela ne vient pas toûjours à point comme on voudroit : je crains fort qu'il ne nous faille dîner auparavant, pour voir si je retrouverai dans la bouteille où j'en étois. Tu as toûjours ta panse en recommandation, lui dit Don Quichotte. Et pardi celui là n'est pas pourri, repliqua Sancho : qui est-ce donc qui est plus obligé d'y songer que moi ? Sans la panse les bras & les jambes sont morts, & com-

me disoient l'autre jour les gens de cette nôce : la panse vaut mieux que la danse. N'enfile point tes Proverbes, Sancho, lui dit Don Quichotte : mais écoutes-moi, je n'en veux pas sçavoir davantage : ce que tu m'as dit me suffit pour me convaincre de tous mes préjugés : ce n'est point Dulcinée qui a épousé le Receveur, quoique ce fût elle à qui je baisai les mains ; il peut seulement y avoir quelque ressemblance qui a donné lieu à ce faux bruit, & peut-être même que cette ressemblance est l'effet de la malice des Enchanteurs mes ennemis, afin de rallentir ma passion pour elle & me détourner du généreux dessein de l'aller délivrer. Voilà la premiere conséquence que je tire de ton rêve ; la seconde, c'est qu'il m'annonce une victoire certaine, d'où résultera la délivrance de Dulcinée ; & la troisiéme, je veux dire, le don que je te fais de ce Royaume, est un avertissement, que j'ai violé les loix de la Chevalerie Errante en te faisant un billet, ce qu'il faut que je répare en le retirant puisque te voilà bien plus libéralement récompensé de tes services par le don que je te fais, & ainsi, ami

Sancho, vous aurez la bonté de me rendre mon obligation. Oh, cela eſt trop juſte, répondit Sancho, auſſi ferai-je dès que j'aurai le Royaume en main. Il n'en eſt pas ainſi, répliqua Don Quichotte; car tant que tu as le billet en ta poſſeſſion, je ne te dois rien & il faut qu'il ſoit cenſé que je te doive pour que je ſois obligé de te récompenſer. Il faut du moins, reprit Sancho, que je vous voye le Royaume, & comme vous êtes homme d'honneur, je m'en fierai à votre parole & vous rendrai le billet, & d'ici à ce tems là vous ſurprendrez le payement. Dis donc ſuſpendrez, interrompit Don Quichotte, n'apprendras-tu jamais à parler ? & par la mardi, reprit Sancho, vous me feriez enrager du matin au ſoir avec votre rafinement, je vous le répete, n'eſt-ce pas aſſez que vous compreniez bien ce que je veux dire ? Laiſſez-moi parler à ma maniere & ne m'interrompez du moins que quand vous ne m'entendrez pas.

Sancho en raiſonnant de la ſorte, étaloit ſur l'herbe une ſerviette avec ce qu'il avoit apporté dedans pour le dîner; le troupeau étoit couché à l'om-

bre pendant la chaleur, & les Pasteurs s'étant rangés assez près du troupeau sous des liéges, se prirent, non pas à ruminer comme les moutons; mais à manger de leur mieux & de tems en tems prenoient le soin de faire couler les morceaux avec ce qu'il y avoit dans la bouteille.

Ce repas finit enfin au grand regret de Sancho, par la consommation des reliefs & du vin, & après un petit sommeil digestif, on reprit la conversation à peu près dans ces termes.

Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, en le poussant; car le bon Ecuyer dormoit encore; combien ai-je encore de tems à rester ici oisif; car je suis dans une cruelle impatience d'aller délivrer Dulcinée, qui peut-être de l'heure que je parle est persécutée du Roy de Maroc pour la faire consentir à ses désirs. Ah! s'écrit, Sancho en baillant & en étendant les bras: que vous avez mal fait de m'éveiller! je me sentois en disposition de faire encore un rêve qui vous auroit peut-être fait Empereur, si vous n'eussiez pas troublé mon repos; car croyez vous, Monsieur, j'ai oui dire à un de mes

oncle qui avoit fait fortune en peu de tems, qu'il n'y avoit qu'un pas à faire entre la pauvreté & la fortune, & que dès qu'on avoit un pied hors le bourbier de l'indigeance, le reſte ne coûtoit quaſi plus rien, & tandis que vous êtiez ſi bien en train d'aller, vous auriez été tout du même pas juſqu'à Conſtantinople. Ce que tu dis, lui répondit Don Quichotte, pourroit bien arriver; car ſi par exemple le Roy de Maroc en conſiderant l'excellênte beauté de Dulcinée, formoit le deſſein d'en faire préſent au Grand Seigneur, il faudroit bien que j'allaſſe à Conſtantinople & aux enfers même s'il le falloit pour la délivrer; je m'embarquerois avec mon cheval ſur le premier vaiſſeau qui partiroit pour le Levant, je me ferois mettre à terre aux Dardanelles, & ſuivant à petit bruit le canal, j'arriverois enfin aux murs du Serrail qui battent la mer, je me cacherois à la faveur de l'obſcurité derriere quelque petite tourelle, je jetterois mon mouchoir avec un billet dedans, par deſſus le mur; & Dulcinée qui ſe douteroit bien que je viendrois pour la ſecourir, ſe promeneroit ſou-

vent dans les jardins pour voir ſi le Chevalier ſon eſclave ne lui feroit point ſçavoir de ſes nouvelles, elle ne manqueroit pas de trouver le mouchoir & la lettre & y feroit auſſi-tôt réponſe pour me donner ſon heure, & par le ſecours d'une échelle de corde que j'aurois la précaution de porter, elle monteroit ſur le mur & ſe laiſſeroit enſuite gliſſer ſur la croupe de Roſſinante, & nous nous ſauverions ainſi ſans répandre de ſang. Par ma foi, s'écria Sancho, voilà qui eſt le mieux penſé du monde & voilà juſtement comme je l'aurois rêvé; mais ce que je jugerois à propos de faire en tout cas que la choſe arrive comme vous le dites, ce feroit de donner d'ici à ce tems-là un petit d'avoine ou de provende à Roſſinante tous les jours, afin de lui procurer de la vigueur. Car, voyez-vous, un cheval qui ne vit que de paître eſt veule, & pourroit vous faire manquer votre coup: tu as raiſon, ami Sancho, & je te charge de ce ſoin là.

Comme Don Quichotte repaſſoit jour & nuit dans ſon eſprit toutes ſes grandes idées de fortune, perſuadé que le prétendu rêve de Sancho étoit

un avertissement mysterieux que les Enchanteurs ses amis lui donnoient, & que toutes les circonstances de ce rêve étoient autant d'oracles, il faisoit tous les jours le calcul du tems qu'il avoit passé chez lui depuis sa défaite & qui lui restoit encore á faire avant qu'il pût exécuter tout ce qu'il méditoit ; les jours lui paroissoient des mois & les mois des années, tant il craignoit que le retardement fît échouer tous ses projets.

Sur ces entrefaites il reçût une lettre de San Lucar, qui lui annonçoit la mort d'une cousine germaine, dont il étoit l'unique heritier ; dès qu'il eut achevé de la lire, il se jetta à genoux & dit les sept Pseaumes de la Penitence pour le repos de l'ame de la défunte, & s'étant relevé, il appella sa niéce pour lui apprendre cette nouvelle. La niéce qui n'étoit pas si charitable que lui pour les morts & qui songeoit plûtôt à la succession, qu'au salut de la défunte, fit éclater sa joye en publiant cette bonne nouvelle par tout le Village, & particuliérement chez le Curé & le Bachelier, qui bientôt après en vinrent complimenter Don

Quichotte;

Quichotte; mais notre Chevalier qui avoit l'ame grande, reçut leur compliment sans marquer beaucoup de joye d'une fortune si peu attenduë, & se prit au contraire à soupirer, disant: Que me sert-il que la fortune m'offre des biens, quand la malice des Enchanteurs m'empêche de les cueillir & d'en jouir? Vous sçavez, Messieurs, que je suis comme enchaîné chez moi, & qu'en bon Chevalier qui ne veut pas violer les loix que j'ai fait vœu de garder, je ne puis quitter ma maison de sept mois; de sorte que d'ici à ce tems-là quelqu'un mettra la main sur les effets de la succession, & lorsque j'irai pour la recueillir, je ne trouverai plus que le nid; car ce sont tous effets mobiliers. Seigneur Chevalier, lui répondit le Bachelier, il n'y a point de loix, quelles qu'elles soient, je n'en excepte pas même les loix divines, qui ne puisse souffrir une exception; & quand les loix de la Chevalerie errante vous obligent à subir la loi du Vainqueur, cela ne doit pas s'entendre jusqu'à vous ôter la liberté de vaquer à vos affaires, lorsqu'elles vous appellent hors de chez vous. Le Cheva-

lier qui vous a vaincu, j'en ſuis ſûr, n'a prétendu vous interdire que l'uſage des armes, & par ce moyen ſuſpendre l'execution de vos exploits, ou peut être il avoit quelque interêt. Monſieur le Bachelier, lui repartit Don Quichotte, ce que vous dites-là eſt très probable; mais cependant je ne violerai pas les loix ſur un ſimple préjugé; il faut que le Chevalier qui m'a vaincu, ſi tant eſt que c'en ſoit un, & non un démon ou un Enchanteur, s'explique & interprête lui-même ſa penſée; où le prendre, puiſque je ne le connois pas? Seigneur Don Quichotte, interrompit le Curé, le ſcrupule que vous vous faites, regarde-t-il l'acquit de votre conſcience, ou ſi ce n'eſt qu'un point d'honneur? Il intereſſe l'honneur & la conſcience, repondit Don Quichotte, l'honneur, parce qu'il eſt du propre d'un Chevalier de garder inviolablement ſa parole; la conſcience, parce que j'ai fait un vœu de garder les loix de la Chevalerie errante, que je ne puis violer ſans pécher; pour ce qui regarde le point d'honneur, reprit le Curé, c'eſt au Tribunal de la nobleſſe à en pren-

dre connoiſſance, & pour ce qui touche la conſcience, je verrai là-deſſus tous les Caſuiſtes que j'ai dans ma Bibliotheque avec Monſieur le Bachelier, & je vous ſçaurai à dire leur ſentiment. Je vous ſuis bien obligé, repartit Don Quichotte, quoique tout cela ne vous avancera pas de beaucoup; parce que ce n'eſt pas une choſe de leur competence de connoître de ce qui concerne les differens Ordres de Chevalerie; cependant cela ne laiſſera pas de me faire plaiſir.

Le Curé & le Bachelier prirent peu de tems après cette converſation congé de lui, & en s'en retournant le Bachelier dit au Curé; je ſuis bien ſûr que tous les Caſuiſtes & le Pape même ne feroient pas démordre notre fol de ſon imagination, cependant le laiſſera-t-on perdre un ſecours qui lui vient ſi à propos pour payer ce que ſes folies lui ont fait emprunter ſur ſon bien? Quels moyens pourrions-nous prendre, reprit le Curé, pour lui faire entendre raiſon là-deſſus; Je ſuis ſon Confeſſeur, comme vous ſçavez, ne pourrois-je point en cette qualité le diſpenſer de ſes prétendus vœux, attendu la

necessité de ses affaires, qui ont besoin de ce secours? Vous le pourriez, sans doute, répondit le Bachelier, avec un homme moins prévenu; mais pour Don Quichotte il n'y a que ce seul moyen qui puisse vaincre son exactitude & ses scrupules au sujét de sa Chevalerie errante; c'est de faire parler le Chevalier Vainqueur, pour s'expliquer mieux, ou le dispenser; & c'est à quoi je penserai d'ici à quelques jours, afin que cela ne paroisse pas trop affecté. Ils se séparerent là-dessus, & furent deux ou trois jours sans voir Don Quichotte, qui de son côté faisoit des vœux & des prieres au Ciel, pour qu'il lui fit connoître le Chevalier qui l'avoit vaincu; mais tandis que d'un côté le Bachelier rêvoit au moyen dont il pourroit se servir, & que de l'autre Don Quichotte faisoit des vœux, il arriva un autre incident qui contribua beaucoup à dispenser le Chevalier de sa parole.



Un Cavalier bien monté vint demander Don Quichotte & son Ecuyer, de la part du Roi, & on l'amena en sa maison; mais le Chevalier étant pour lors aux champs à garder son troupeau,

ſa niéce reçût le Courier, le fit deſcendre de cheval, & l'ayant fait entrer dans une ſalle, lui dit, qu'elle alloit chercher ſon oncle; le Courier voulut la ſuivre, & ils furent de compagnie à plus de demi quart de lieue ſans les trouver; enfin elle l'apperçût aſſis près de Sancho, à l'ombre de quelques buiſſons; & les montrant au Courier: Monſieur, lui dit-elle, les voilà, ſi vous voulez vous donner la peine de les aller trouver; ſinon, j'irai les faire venir. Le Courier qui s'étoit figuré qu'il alloit querir un Chevalier d'importance, un homme de diſtinction, ne put quaſi croire que ce fût celui qu'il voyoit aſſez mal équipé, gardant le troupeau, & pour être plus certain de la choſe il quitta la niece & les alla trouver. Don Quichotte de ſon côté, voyant approcher de lui un homme qui paroiſſoit quelque choſe, ſe leve pour aller au-devant; le Courier le ſalue & lui demande, ſi c'eſt lui qui eſt Don Quichotte de la Manche? C'eſt moi-même, lui répondit Don Quichotte; que me voulez-vous? Si c'eſt vous, repartit le Courier, je vous dirai que je viens de Madrid exprès par

ordre du Roi pour vous emmener à la Cour avec votre Ecuyer Sancho Pansa.

Comment, interrompit Sancho, le Roi me connoît donc aussi, puisqu'il me nomme par mon nom? c'est qu'on lui aura dit sans doute que j'ai été Gouverneur de l'Isle Barataria, & que j'ai rendu bonne justice; vous verrez que c'est qu'il me veut donner quelque Isle à gouverner: Pardi j'irai & je la prendrai, qui refuse muse, & qui ne prend pas le bien qui s'offre s'abuse, & quand on nous donne le Veau il faut porter la longe pour l'attacher. Veux-tu te taire, impertinent? lui cria Don Quichotte en furie, & parlant au Courier. C'est, lui dit-il, un babillard qu'on ne fait pas taire quand on voudroit: mais sçavez-vous, Monsieur, ce que le Roi me veut? Car si, par exemple, c'étoit pour quelque expedition militaire, afin de ne pas abuser de l'honneur que sa Majesté me fait, je vous dirois que je ne puis maintenant, un maudit Enchanteur sous la forme d'un Chevalier m'a combattu, m'a vaincu & m'a imposé une loi; c'est de ne me servir de mes

armes du jour qu'il m'a vaincu en un an exclusivement, & j'ai encore sept mois & trois jours à couler de mon terme.

Le Courier jugeant bien au raisonnement de ces deux hommes, à quoi il s'en devoit tenir, comprit en même tems le motif qui avoit obligé le Roi de les envoyer chercher, & pour répondre à ce que Don Quichotte lui venoit de dire pour s'excuser d'aller à Madrid. Ce n'est pas, lui dit-il, à moi de pénétrer dans les intentions de Sa Majesté; j'ai ordre de vous venir querir & de vous emmener tous deux avec moi; preparez-vous à me suivre demain, s'il vous plaît, & vous direz vous-même vos raisons au Roi. Vous pourriez, lui répondit Don Quichotte, m'épargner cette peine, en remontrant à Sa Majesté la situation où je me trouve, supposé qu'il ait besoin de mon secours contre quelque ennemi; & le Roi qui est équitable & qui sçait mieux que personne les Loix de la Chevalerie errante, ne me forcera pas de les violer, quand vous lui aurez dit mes raisons. Ce sera, s'il vous plaît, vous-même qui les lui direz, lui ajoûta le Courier; car j'ai

ordre de vous emmener avec moi : pardi, interrompit Sancho, celui-là eſt plaiſant, les Loix de votre Chevalerie errante ſont, à ce que je vois, de bonnes excuſes pour les poltrons, qui n'ont pas envie de ſe battre. Votre Chevalerie eſt dites-vous, inſtituée pour ſecourir les perſonnes opprimées & les malheureux ; & maintenant on égorgeroit tout le monde & on violeroit toutes les Vierges d'Eſpagne en votre preſence, que vous reſteriez les bras croiſés, & toutes les affaires du Roi & l'Etat périroient, que vous refuſeriez votre bras pour le ſecourir d'ici à ſept mois & trois jours : que maudit ſoit votre Chevalerie errante avec ſes Loix ! Dis plûtôt, veillaque que tu es, interrompit Don Quichotte tout furieux ; dis plûtôt, que maudit ſoit le Chevalier, ſoit diſant, qui m'a vaincu, puiſque c'eſt à lui qu'il s'en faut prendre, & non à l'Ordre. Et moi je dis que c'eſt à l'Ordre, reprit Sancho, qui à établi la Loi que ce Chevalier vous a impoſé ; il me ſemble que ceux qui ont fait les premiers ces Loix devoient du moins faire des exemptions & des reſerves en cas de neceſſité ; mais vous

n'écoutez point de raiſons là-deſſus, & cependant voilà une ſucceſſion que vous allez perdre, & peut-être encore davantage, en refuſant de ſecourir le Roi dans ſon beſoin : au diable ſoit qui donneroit une obole de votre Chevalerie errante, à préſent que je la connois comme ſi je l'avois nourrie. Veillaque blaſphemateur, s'écria Don Quichotte en furie, ſi ce n'étoit le reſpect de Monſieur, qui repreſente la perſonne du Roi, comme porteur de ſes ordres, je vous apprendrois à parler ainſi & à vous mêler de ce qui paſſe votre eſprit ; il y a une heure que le ſang me bout dans les veines de l'entendre proferer par ſon ignorance tant de blaſphêmes. Si cela eſt, reprit Sancho, il faut que vous ayïez le ſang chaud & froid en même tems : car je ne vous ai jamais vû ſi froid, quand il étoit queſtion de vous battre, que vous l'êtes aujourd'hui, qu'il s'agit peut-être de ſecourir le Roi dans un preſſant beſoin. Monſieur le jaſeur, lui repartit Don Quichotte, d'un ton de voix plus radouci ; je vous ai déja repris cent fois de votre hardieſſe & de votre peu de reſpect à m'interrompre,

pour ne dire que des impertinences ; babillard, maudit, si je n'étois retenu par la presence de Monsieur que j'honore, je vous ferois souvenir toute votre vie de ce que vous venez de me dire.

Don Quichotte n'avoit jamais été si en colere contre Sancho, & sans le Courier qui le retint, on croit qu'il l'auroit frappé ; mais le rusé Ecuyer, afin d'éviter l'effet de sa fureur, s'éloigna de lui pour amener le troupeau, car il étoit déja tard, & Don Quichotte le suivit avec le Courier ; & pour prendre conseil sur le sujet de sa resistance, il envoya prier le Curé & le Bachelier de venir souper avec lui.



CHAPITRE VII.

Qui contient des choses merveilleuses pour lever le scrupule de Don Quichotte, & l'engager à suivre le Courier.

NOTRE Chevalier fit de son mieux pour regaler ses Hôtes, & sa Niece qui se flattoit de jouir bien-tôt de la succession, fut plus liberale que de coutume ; elle trouva des pigeons dans la volliere & des volaïlles dans la basse-Cour ; on perça une piece de Vin de reserve qu'on avoit envoyée par present à Don Quichotte pour reconnoissance d'un accommodement dont il avoit été l'arbitre ; enfin tout le monde fut fort content du regal ; mais notre Chevalier tenoit ferme à ne point partir, crainte de passer pour un parjure & un homme sans foi : le Curé & le Bachelier eurent beau lui représenter que le Roi étant le Maître pouvoit le faire marcher de gré ou de force, & que quand il ne consideroit que l'obéissance qu'il devoit à son Souve-

rain, il ne pouvoit en conſcience refuſer d'obéir. Je nie cela, interrompit bruſquement Don Quichotte, ſauf reſpect; ſi le Roi uſant de ſon autorité me fait marcher de force, ma volonté ne pechera plus: mais ſi je n'ai égard qu'à l'obéiſſance, je ſoutiens, & vous le ſçavez auſſi bien que moi, qu'elle ne doit point prevaloir ſur celle que je dois à Dieu: or vous ſçavez qu'en embraſſant la vocation de Chevalier errant, j'ai fait vœu d'en garder toutes les Conſtitutions; & la Loi de Dieu obligeant de garder les vœux qu'on lui fait, je dois reſiſter aux ordres du Roi, puiſque je ne puis lui obéir ſans déſobéir à Dieu.

Don Quichotte parlant avec chaleur, on jugea bien qu'il n'en démordroit pas; & comme il fut obligé de ſortir un moment pour donner ſes ordres à quelqu'un, on profita de ce tems pour dire au Courier qu'il ne faloit pas uſer ni de violence ni de l'autorité du Roi; parce que Sa Majeſté ne l'envoyant querir, ſelon les apparences que pour s'en divertir, elle n'en recevroit aucun plaiſir, s'il n'y alloit pas de bonne volonté; mais qu'on l'aſſuroit qu'en

differant son retour d'un jour seulement, on sçavoit un moyen sûr de vaincre sa resistance, pourvû qu'il gardât le secret; le Courier le promit, & Don Quichotte étant rentré, on fit tomber la conversation sur un autre sujet, où il fit paroître tant d'esprit & de bon sens, que tout le monde en fut surpris & particulierement le Courier, qui jusques là ne lui avoit entendu dire que des rêveries & des extravagances.

Le lendemain matin, Don Quichotte voulant se débarrasser du Courier, qu'il n'avoit pas envie de suivre, fit preparer le déjeûné & donner la provende au cheval; & étant monté à la chambre, il fut surpris de le trouver encore au lit bien endormi: cependant il s'éveilla au bruit que fit Don Quichotte, & pour s'excuser, lui dit que la diligence qu'il avoit faite en venant, vouloit qu'il prît un jour de repos, J'aurois souhaité, lui dit-il, en le faisant approcher de lui, que vous eussiez voulu me suivre & me donner la satisfaction de vous présenter au Roi; mais puisque vous avez des raisons qui ne vous permettent pas de venir, je ne

vous ferai aucune violence. Don Quichotte fort content de ce que le Courier lui venoit de dire, lui en témoigna sa reconnoissance, par un discours pathetique qu'il lui fit sur les Loix de la Chevalerie & l'obligation de les observer, dont le Courier feignit de se contenter, & on ne songea plus qu'à le bien divertir tout le jour, outre le plaisir de la table où l'on resta assez long tems, Don Quichotte voulut regaler son hôte de la pêche & de la chasse; & comme il avoit ordonné qu'on lui sellât son cheval, on lui vint dire quelque tems-après qu'on le venoit de chercher par tout & qu'on ne l'avoit pû trouver, qu'on l'avoit lâché dès le matin comme à l'ordinaire, & qu'il faloit qu'il fût avec l'âne de Sancho. Ces deux pacifiques animaux qui depuis plusieurs années qu'ils alloient de compagnie, avoient contracté une amitié intime, qui pourroit servir d'exemple à bien des gens; dès que le cheval étoit hors de l'écurie, il tournoit ses pas vers la maison de Sancho pour chercher son camarade; & le grison en usoit de même quand il étoit le premier hors de l'étable, & se

rencontrant, ils ſe faiſoient mille careſſes, puis ne ſe quittoient plus de toût le jour; Don Quichotte ne s'en mit pas en peine, il alla chaſſer à pied avec le Courrier; mais n'étant revenus qu'à la nuit, il trouva ſa Niece & Sancho fort intriguez; l'une pour le cheval qui ne revenoit point, & l'autre pour ſon âne. Notre Chevalier, qui n'auroit pas changé ſon cheval pour celui d'Alexandre, en fut encore plus en peine que les autres, & ne s'en rapportant pas aux ſoins & à la vigilance de ſes gens, il prit lui-même une lanterne & fut le chercher d'un côté, tandis que Sancho alloit d'un autre. Il avoit fait près de demie lieuë, toujours cherchant & appellant ſon cheval ſans rien trouver; mais la lune venant à ſe lever, il apperçut d'aſſez loin un Meunier qui revenoit le grand trop de ſes mulets au village; & comme il n'étoit pas éloigné du chemin, il l'attendit & lui demanda, s'il n'avoit point vû ſon cheval & l'âne de Sancho? Je n'ai rien vû, Monſieur, lui répondit le Meunier; mais je viens d'entendre hennir un cheval, quand j'ai paſſé près ce petit bois; Don Quichotte le re-

mercia, & ne doutant pas que ce fût ce qu'il cherchoit; il ſuivit le chemin, entra dans les boſquets environ cinquante pas, & trouva en effet un cheval qui paiſſoit, mais qui avoit la ſelle ſur le dos, & aſſez près de lui un Chevalier couché ſur l'herbe, le Caſque en tête, la viſiere baiſſée, & couvert d'un Bouclier qui le fit d'abord reconnoître pour le Chevalier de la Blanche Lune qui l'avoit vaincu à Barcelonne. Alors s'écriant, il dit: Seroit-il poſſible que ce que je vois fût véritable & ne fût point l'effet de quelque preſtige? Non, non, Seigneur Chevalier, lui répondit le premier; je ſuis bien véritablement celui contre qui vous vous êtes battu à Barcelonne. Oſerois-je vous demander, reprit Don Quichotte, par quel hazard je vous trouve ſi près de ma maiſon? Je cherche, lui dit le Chevalier, un prévaricateur, un parjure que j'ai vaincu & à qui j'ai donné la vie, à condition d'aller offrir ſes ſervices de ma part à celle qui captive mon cœur & qui s'eſt mocquée de moi en n'executant rien de mes ordres. Je ſuis bien ſûr, lui répondit Don Quichotte, que

que ce n'eſt pas moi qui ſuis ce parjure, & qu'on ne peut me reprocher que le malheur d'avoir été vaincu une ſeule fois en ma vie. Je garde la loi que vous m'avez inpoſée avec tant d'exactitude, que de l'heure que je vous parle, il y a chez moi un Courrier de la part du Roy, qui tâche, mais en vain, de m'obliger à le ſuivre. Puiſque je vous trouve ſi à propos, j'eſpere de votre courtoiſie, qu'elle ne me refuſera pas une faveur. Je ſçai, lui répartit le Chevalier tout ce que vous voulez me dire; un Enchanteur de vos amis & des miens vient de m'informer de ce qui vous regarde; & c'étoit à quoi je rêvois, quand vous êtes venu. Je ſçai, dis-je, qu'il vous eſt échû une ſucceſſion, & que votre exactitude à garder mes ordres, vous empêche de l'aller cueillir; je ſçai encore, que le Roy veut vous attirer à la Cour; je n'ai pas prétendu en vous impoſant la loi de reſter chez vous, porter préjudice à vos affaires ni à votre fortune; mais au contraire, m'intereſſer dans la conſervation de votre ſanté qui avoit beſoin de repos. Ainſi, Seigneur Che-

valier, je vous dispense des loix que je vous imposai pour lors en considération des ordres du Roy & de vos propres affaires ; la réserve que je fais, c'est que vous n'entreprendrez aucune action de bravoure que pour les interêts de Sa Majesté & de l'Etat ; que dès que vos affaires seront finies, vous reviendrez chez vous achever le tems qui vous reste à faire de votre année.

Seigneur Chevalier, lui dit alors Don Quichotte, en lui baisant la main, je ne puis assez rendre grace à votre Seigneurie de sa courtoisie & générosité ; & si elle vouloit m'accorder la faveur de venir chez moi se rafraîchir, je tâcherois de lui marquer ma gratitude, & peut être que d'ennemis que nous avons été nous deviendrons deux amis intimes, qui se prêteroient la main l'un à l'autre ; je vous ferois faire connoissance avec mon Curé qui est un galant homme & bon ami, & avec un fripon de Bachelier, qui est un bon vivant, agréable en compagnie & le meilleur de mes amis. La consideration que j'ai pour lui a sauvé la vie à un Chevalier que je vainquis comme j'allois à Barcelonne, pour avoir insul-

té à ma Dame & s'être vanté faussement de m'avoir vaincu ; je l'avois jetté à bas de son cheval & j'allois lui passer mon épée au travers la gorge pour le châtier de sa hardiesse & de son imposture, lorsqu'un Enchanteur qui le protege, pour le tirer de ce peril, lui donna la ressemblance du Bachelier dont je vous parle, & par cet artifice me fit tomber les armes de la main, de sorte que je me vis presque en même tems Vainqueur & vaincu. Vous crûtes, lui dit le Chevalier, que c'étoit votre ami ? Je ne sçai pas trop ce que je crûs, reprit Don Quichotte ; mais il lui ressembloit si bien, que je n'eus pas la force de le sacrifier à ma vengeance. Venez donc, je vous en conjure, & ne me refusez pas cette faveur. Je ne le puis pour le présent, lui repartit le Chevalier ; car de même que j'impose des loix lorsque je suis vainqueur, j'ai une Maîtresse souveraine de mon cœur & de mes volontés, qui m'en impose, & elle m'a défendu de paroître à ses yeux que je n'aye châtié ce parjure que j'attends ici, parce qu'un Enchanteur m'a averti qu'il y devoit passer cette nuit pour échapper, s'il

étoit possible, à ma colere ; mais dites-moi, qui vous a inspiré de venir ici à l'heure qu'il est ? C'est assurément, lui répondit Don Quichotte, un bon genie, puisque j'ai eu le bonheur de vous y trouver si à propos, & j'ai lieu de croire que c'est l'effet de la protection de quelque Enchanteur de mes amis, qui a permis que mon cheval se soit trouvé perdu ou égaré, pour m'obliger de l'aller chercher. Ce que vous dites, reprit le Chevalier, pourroit bien être ; car je l'ai vû avec un âne qui retournoit vers le Village & vous le trouverez chez vous, j'en suis sûr en y arrivant.

Le Chevalier s'étant débarassé de Don Quichotte, alloit remonter à cheval pour retourner chez lui, lorsqu'il le vit revenir à lui : Seigneur Chevalier, lui dit il en s'approchant ; puisqu'un Enchanteur a pris soin de vous informer de tout ce qui me touche, dites moi, je vous en conjure, s'il ne vous a rien appris de Madame Dulcinée du Toboso ? Oui, lui répondit le Chevalier ; il m'a dit qu'après avoir été désenchantée, elle étoit venuë aussi-tôt vous voir, sous prétexte d'aller

à une noce qui ſe faiſoit dans votre Village que vous aviez eu le plaiſir de la voir ; mais qu'en retournant chez elle, des Bandouilliers l'avoient enlevée & venduë pour le Serrail du Roy de Maroc, où elle eſt à preſent. Voilà, répondit Don Quichotte, le rêve de mon Ecuyer mot à mot, & on ne peut pas après une confirmation ſi préciſe, douter de ſon ſort ; mais cela étant ainſi, votre courtoiſie me fera-t-elle la grace de me permetre de l'aller délivrer ? Allez, allez, repartit le Chevalier, en obéiſſant aux ordres du Roy vous ferez ce qui eſt à propos de faire pour la délivrance de Dulcinée. Don Quichotte ayant pris une ſeconde fois congé de lui, fort content de ſon procedé, prit le chemin qu'il lui avoit montré pour trouver ſon cheval, & le Chevalier étant remonté, ſur le ſien, retourna chez lui par un autre tout oppoſé. Dès qu'il fut entré, il fit ſortir le cheval de Don Quichotte & l'âne de Sancho, qu'il avoit tenus renfermés tout le jour pour donner occaſion à l'avanture ; & s'étant dépouillé du harnois de Chevalier, alla auſſi-tôt trouver la compagnie chez Don Quichotte, qui ne fai-

ſoit que d'arriver, ſans avoir trouvé ni le cheval ni le baudet.

Sancho arriva auſſi bien-tôt après, & plus heureux que ſon Maître, trouva le cheval & l'âne à la porte ; cependant Don Quichotte paroiſſoit d'une joye que lui-même ne pouvoit exprimer que par des actions ; il embraſſoit l'un, il embraſſoit l'autre, il faiſoit des exclamations vers le Ciel, & après cela, il s'écria & dit : Vive, vive à jamais l'Ordre de la Chevalerie Errante, que le ciel favoriſe par des miracles & des évenemens merveilleux ! Je ne regarde plus la perte de mon cheval que comme un moyen dont le ciel a voulu ſe ſervir pour m'obliger de ſortir, afin de me combler de ſes graces ; il vient de faire un miracle en ma faveur, il prend ſoin de tout ce qui me touche, il protege viſiblement ceux qui obſervent ſes loix, il s'intereſſe pour moi & me comble aujourd'hui de ſes bienfaits ; peut-être ne m'en croirez vous pas à ma parole, ſi je ne vous donne un témoignage ſenſible de tout ce qui me vient d'arriver.

Hé, bon Dieu ! s'écria le Curé, ne nous tenez pas plus long tems en ſuſ-

pens, & dites-nous donc au plus vîte le ſujet de votre joye. Je viens, reprit Don Quichotte, de trouver dans le bois de la Siera le Chevalier de la Blanche Lune, qui m'a vaincu à Barcelonne; le ciel a pris ſoin de l'informer des peines où j'étois, il m'a prévenu ſur tout ce que je voulois lui demander, mon cheval même & l'âne de Sancho n'ont pas été oubliés, parce qu'ils appartiennent à un Chevalier Errant: diſpenſe de ſortir de ma maiſon, permiſſion d'aller en Cour, pouvoir de veiller à ma ſucceſſion; liberté d'aller au ſecours de Dulcinée; que pouvois-je eſperer de plus? C'eſt bien le plus courtois Chevalier que je connoiſſe; ſi ce n'eſt pas l'Enchanteur même qui me protege, & ce qui me le feroit quaſi croire, c'eſt qu'il n'a pas voulu ſe faire voir, ni m'accorder la grace de venir ici ſe repoſer: mais à cela près, il m'a tout accordé, ſi ce n'eſt qu'il ne m'a permis d'entreprendre aucune avanture que pour ce qui regarde les interêts du Roy & de l'Etat, & qu'après avoir ſatisfait aux ordres de Sa Majeſté & à mes propres affaires, il veut que je revienne chez moi finir le tems de mon

exil ; après cela dites moi que le ciel ne ſe déclare pas manifeſtement en faveur de l'Ordre militaire de la Chevalerie Errante.

Seigneur Chevalier, lui dit alors le Bachelier, ſçavez-vous ce que je penſe de tout ce que vous venez de dire ? Je crois que vous vous êtes échauffé à chercher votre cheval que vous aimez comme vous même, qu'étant fatigué vous vous êtes endormi dans le bois par le tems qu'il fait, ſi propre à inviter au repos, & que l'eſprit rempli de vos affaires, de votre Dame & des ordres du Roy, vous avez rêvé tout ce que vous venez de nous dire. Voilà qui eſt bien, Monſieur le Bachelier, lui répondit Don Quichotte, & le rêve a pris ſoin de me dire que ſans me mettre en peine de mon cheval & de l'âne de Sancho, on les trouveroit l'un & l'autre à ma porte, qu'on aille voir ſi cette prédiction a ſon effet, l'on jugera après ſi c'eſt une véritable apparition ou un ſimple rêve.

Dans ce moment, Sancho qui avoit remené ſon âne chez lui & le cheval dans l'écurie, entra & dit : Pardy, Monſieur, je ſuis comme celui là qui

qui cherchoit la fortune par tout le monde & qui la trouva assise à sa porte, je me suis donné du mal pour chercher mon âne & votre cheval, & je les ai trouvé couchés sous l'orme, parce que la porte étoit fermée. Hé bien, Messieurs, s'écria Don Quichotte! que dites-vous à présent? est-ce un rêve qui annonce si précisément les choses futures; Monsieur le Bachelier est un peu incrédule au sujet des évenemens merveilleux qui se voyent dans l'Ordre de la Chevalerie errante; mais peut-être le persuaderons nous à la fin; & adressant la parole à Sancho, il lui dit: Tu ne devinerois jamais, Sancho, qui m'a fait trouver mon cheval & ton âne. Il me semble pourtant, répondit Sancho, qu'il ne faut pas être grand sorcier pour deviner que c'est moi. Tu te trompes, ami Sancho, reprit Don Quichotte; car je sçavois qu'ils devoient revenir avant que tu les eusses trouvés à la porte. Cela empêche-t-il, reprit Sancho, que ce soit moi qui les ait fait entrer? Tu les as trouvés si tu veux à la porte, répliqua Don Quichotte, où ils n'étoient pas perdus. Or si je sçavois

de ſcience certaine qu'ils devoient revenir d'eux mêmes au logis, il eſt cenſé qu'ils étoient déja retrouvés, puiſqu'en effet, je ne m'en ſuis pas mis en peine depuis ce moment; ainſi celui qui m'a dit qu'ils reviendroient, eſt aſſûrément celui qui les a trouvés, & non toi. Voilà juſtement comment parlent les ingrats, reprit Sancho, ſi c'étoit moi qui parlât ainſi, vous me reprocheriez mon ingratitude; les meilleures raiſons dans la bouche d'un homme comme moi ſont de pures ſotiſes, & à graiſſer les bottes d'un vilain il dit qu'on les lui brûle, & il vaut mieux lécher un plat que de travailler pour un ingrat. Ecoutes, Sancho, interrompit Don Quichotte, n'enfile point tous tes proverbes, qui ſont autant d'impertinence, que tout le monde n'eſt point obligé d'entendre; mais va ſouper & ſonge à préparer tout ce qui peut m'être néceſſaire pour un grand voyage; car je dois partir demain matin pour Madrid.

La compagnie ſe ſépara bien-tôt après pour ſe préparer par le repos au départ qui ſe devoit faire, non pas comme les autres fois ſans bruit, ſans

éclat, mais à la vûë de tous les habitans du lieu, qui sçavoient qu'il alloit à la Cour par ordre du Roy.

CHAPITRE VIII.

Voyage de Don Quichotte à Madrid, & ce qui lui arriva par le chemin.

CID Hamet Benengeli fait ici une exclamation qui nous présage de grandes choses. Voilà, s'écrie t-il, le Grand, l'Illustre, l'Incomparable Chevalier de la Manche qui remonte à cheval; il a vaincu la malice des Enchanteurs ses ennemis, le Ciel le favorise, le Roy l'envoye chercher & l'appelle à sa Cour; nous l'allons voir comblé d'honneurs, Sa Majesté veut donner de nouvelles matieres à son grand cœur & à sa bravoure, nous le verrons bientôt couvert de lauriers, il va devenir le Protecteur de sa Patrie; nous ne devons plus craindre d'ennemis, sa Maîtresse l'appelle à son secours, nous le verrons affronter le péril des mers, & venir sur ses bords signaler sa valeur dans le sein de l'Espagne; nous n'au-

rons plus besoin que la renommée nous informe de ses hauts faits, nous en serons nous-mêmes témoins ; moi pauvre fugitif, exilé du pays de ma naissance j'y retournerai peut être à la suite de ce vainqueur, non comme un ennemi vaincu ; mais comme un sujet fidele qui implore la clemence de son Roy legitime, par l'entremise de ce Heros, dont j'éternise les actions par le soin que je prens d'en informer la posterité. Tout ce que nous avons décrit jusqu'ici n'est que l'échantillon de ce qu'il se propose de faire, ses premiers essais nous donnent seulement une haute idée de ce que nous devons attendre désormais de sa bravoure : suivons-le donc ce Heros incomparable, suivons-le pas à pas & gravons sur le bronze & sur le marbre des exploits qui méritent l'immortalité.

Don Quichotte partit donc enfin après un leger déjeûner, non pas, comme je le viens de dire, en homme fugitif qui se dérobe à sa famille, à ses domestiques & à ses amis ; mais comme un Heros que l'on conduit en triomphe. Tous les habitans du lieu s'étoient mis par l'ordre du Curé sous les armes à sa

porte, & le conduiſirent en cet ordre juſqu'à un quart de lieuë hors du Bourg, où aprés avoir pris congé de lui, ils l'honorerent d'une ſalve de leur mouſqueterie. Don Quichotte qui étoit naturellement généreux, & à qui l'eſpérance prochaine d'une groſſe fortune relevoit encore le cœur, leur fit jetter par Sancho un ſac de realles, qui fit redoubler les acclamations. Enfin les uns reprirent le chemin du Village, & notre Héros, le Courrier & Sancho, pourſuivirent le leur vers Madrid.

Ils marcherent plus de deux heûres ſans ſe parler, chacun étant occupé de ſes penſées. Le Courrier qui vit bien que le pas du cheval de Don Quichotte, & moins encore celui de l'âne de Sancho ne pourroient ſuivre le ſien, auroit bien voulu entrer en converſation pour ſe moins ennuyer; mais il étoit embarraſſé ſur quelle matiere il conviendroit de mettre le Chevalier; on ne ſçait, ſe diſoit-il à lui-même, comment parler à un fol, ſi je vais le fâcher & qu'il s'en retourne, on s'en prendra à moi, il faut attendre que lui même nous offre l'occaſion de lui parler.

En effet, Don Quichotte rompant le

silence, lui dit : Monsieur, oserois-je vous demander si vous avez étudié ? Non, lui dit le Courrier, quoique j'en aye eu beaucoup d'envie. Avez-vous été à l'armée, reprit Don Quichotte ? Si j'en avois été le maître, repartit le Courrier, j'y aurois été ; mais mon pere qui n'avoit que moi d'enfant, s'y est opposé crainte de me perdre ! Oserois-je donc encore, continua Don Quichotte, vous demander à quoi vous avez passé votre jeunesse ? Je me suis occupé, lui dit le Courrier, à manier des chevaux, mon pere étoit Officier des Ecuries du Roy, & comme je voyois à tous momens exercer les Pages & les Ecuyers, je pris goût au métier & je m'y suis rendu assez habile, de sorte que le Roy m'ayant un jour remarqué dans une course de bague, fut si content de moi, qu'il me donna la Charge de l'un des Courriers de son Cabinet, que j'exerce aujourd'hui. Cela est assez honorable, lui répondit Don Quichotte, & peut vous procurer mille occasions de vous avancer : mais si un homme comme vous, qui possedez l'art de monter à cheval, avoit seulement fait deux campagnes à l'ar-

mée, on en auroit pû faire un des meilleurs Chevaliers errans qu'il y eut au monde, & par ce moyen votre fortune auroit été bien plus promte & plus considérable qu'elle ne le peut devenir dans l'emploi que vous exercez. Croïez-vous, Monsieur, repartit le Courrier, qu'il y ait eu de ces Chevaliers errans dont parlent les Histoires? Il y en a eu, dit Don Quichotte, il y en a encore & il y en aura jusqu'à la fin du monde; nous devons croire qu'il y en a eu, puisque les Histoires nous en parlent & nous informent de leurs exploits inoüis; on ne peut douter qu'il y en ait aujourd'hui, puisque j'en ai vaincu un il y a peu de tems, & qu'un autre m'a vaincu, comme vous le sçavez; & on doit croire qu'il y en aura toujours, puisque Dieu prend soin de la conservation du genre humain, & qu'ils en sont les protecteurs & les défenseurs; & quand il n'y auroit que moi qui vous parle, le bruit de mes exploits ne doit-il pas convaicre tout l'univers de la nécessité indispensable qu'il y en ait.

J'ai toujours oüi dire, repartit le Courrier, à tous ceux qui ont lû ces

ſortes de livres de Chevalerie, que c'étoient des fables & des contes faits à plaiſir, inventés par des gens qui n'avoient pas beaucoup de choſes à faire, pour amuſer d'autres faineans; que les auteurs de ces contes n'ont cherché qu'à plaire & non à inſtruire; que leurs avantures qui tiennent toujours du merveilleux, en prouvent la fauſſeté & l'inutilité, & qu'enfin la lecture de ces livres étoit plus propre à corrompre l'eſprit, qu'à le porter au bien; mais ce qu'on doit conſidérer par deſſus tout, afin de prévenir le venin, c'eſt que ces livres n'ont jamais été regardés comme des Hiſtoires veritables: c'eſt ce qui m'a empêché d'en lire. C'eſt ce que je nie, interrompit Don Quichotte, & c'eſt juſtement cette opinion que la moleſſe a répanduë dans l'eſprit du monde, qui a fait tomber l'ordre dans le mépris. Qui ſont aujourd'hui les Chevaliers de la Cour, ſinon des gens effeminés, des lâches Courtiſans élevés dans la moleſſe & l'oiſiveté, qui aiment à lire les hiſtoires de ces anciens Chevaliers, mais qui les font eux-mêmes paſſer pour des fables, afin de n'être pas dans l'obliga-

ſtion de les imiter ? Ce qui pourroit le mieux nous convaincre, reprit le Courrier, qu'il n'y a plus de Chevaliers Errans, ce ſeroit ces incidens merveilleux dont les livres anciens ſont remplis, & qu'on ne voit plus de nos jours. C'eſt reprit Don Quichotte, comme ſi l'on diſoit, que parce qu'il ne ſe fait plus ou très peu de miracles, comme il ſe faiſoit au tems paſſé, il n'y a plus de Religion ni de Chrétiens dans le monde.

Mais je nie encore cette propoſition, qu'il n'y ait plus de merveilleux dans les avantures des Chevaliers Errans. Il ne faudroit, pour vous détromper de cette erreur, que lire mon hiſtoire, qu'on a fait imprimer : vous y verriez des prodiges qui égalent du moins tout ce que nous liſons dans ces anciennes Hiſtoires, s'ils ne les ſurpaſſent pas, & ſi la modeſtie me permettoit d'en faire le récit, je vous... Et pardi, interrompit Sancho ; je m'en vais le faire moi, ſi vous voulez. Mon maître a d'abord combatu contre deux géans, & les Enchanteurs me les firent paroître faits comme des moulins à vent, afin que je n'en euſſe pas peur ; après

cela il mit en déroute deux armées, qui venoient faire, à ce que dit mon maître, quelque interruption ſur les Terres d'Eſpagne. Dis-donc irruption, Sancho, interrompit Don Quichotte, & non pas interruption. Eſt ce qu'interruption n'eſt pas un bon mot, reprit Sancho ? Oui, repartit Don Quichotte, pour dire qu'on interrompt une perſonne au milieu de ſon diſcours. Hé bien, reprit Sancho, c'eſt auſſi ce que je voulois dire, car me voilà interrompu, & ſi bien interrompu que je ne ſçai plus où j'en étois. Tu en étois, repartit Don Quichotte, à mon combat contre les deux armées. Ah ! m'y voici, continua Sancho : oüi, Monſieur, mon maître ſe battit tout ſeul contre deux grandes armées qui faiſoient mardi voller la pouſſiere ſi épaiſſe, qu'on en étoit aveuglé ; & quand le combat fut fini, les ennemis qui étoient morts me parurent faits comme des moutons ; voyez ſi cela n'eſt pas merveilleux. Si je vous pouvois raconter tout ce que mon maître a vû dans la caverne de Monteſinos, ce ſeroit bien autre choſe : il s'eſt paſſé là dedans en une heure de tems, plus de rêveries qu'il n'y en

a peut-être dans tous les livres de Chevalerie. Dis-donc plus de choſes merveilleuſes, interrompit Don Quichotte, puiſqu'en effet il n'y a point de termes qui puiſſent exprimer ce que je vis. Sur ce pied-là, lui dit le Courrier, nous ne devons plus regarder comme des fables toutes les fictions des Poëtes & les Métamorphoſes d'Ovide. Cela n'eſt pas la même choſe, reprit Don Quichotte; car ces livres là ont été de tout tems regardés des Payens même, comme des fictions ingénieuſes qui renferment un ſens moral; tous les perſonnages de ces fables ſont autant de Métaphores, qui nous dépeignent les vertus ou les vices, ſous des figures humaines, pour nous en mieux faire ſentir le caractere; mais les livres de Chevalerie, ſont des Hiſtoires ſimples des Héros des ſiécles paſſés; ce ne ſont point des phantômes forgés à plaiſir : mais de véritables hommes dont la mémoire ſera à jamais en vénération, & ſi l'on regarde ces hiſtoires comme des fables, parce qu'il y a des faits merveilleux, & qui ſortent de l'ordre naturel, on en pourra dire autant de l'Hiſtoire

Romaine, de l'Hiſtoire de France, & de celle de nos Rois, qui ſont remplies d'évenemens ſurnaturels & merveilleux.

Seigneur Chevalier, repartit le Courrier, je ne ſuis pas aſſez verſé dans l'Hiſtoire pour juger de tout ce que vous me dites; mais je ſerois ſeulement curieux de ſçavoir qui a été l'inſtituteur de l'Ordre de la Chevalerie errante, & quelles en ſont les fonctions; il n'y a point d'ordre militaire qui n'ait eu un motif qui a donné lieu à ſon inſtitution; les uns aſſiſtoient les peſtiferés, les autres, les lépreux ou ladres: pour recevoir les pelerins qui alloient aux ſaints lieux; ceux-là s'oppoſoient à la tirannie des Infidéles; d'autres ont fait vœu de faire une guerre perpetuelle aux ennemis de la foi, afin d'en extirper, s'il étoit poſſible, la race; enfin je vois une intention pieuſe dans l'inſtitution de tous les Ordres. Celui de la Chevalerie Errante, interrompit Don Quichotte comprend en ſoi tous les autres Ordres; c'eſt pour anſi dire, un ſupplément à ce qui manque aux aûtres; & pour réduire en deux mots

toutes ſes fonctions c'eſt de proteger les infortunés de quelque nature & de quelque condition qu'ils ſoient, Quant à ſon inſtituteur, il ſeroit difficile de le nommer ; il faut que les hiſtoires qui en parloient ayent été perduës ; tout ce que l'on peut en ſçavoir de plus certain, c'eſt qu'il eſt des plus anciens puiſqu'il floriſſoit déja du tems de Charlemagne, ſiécle heureux & fertile en hommes illuſtres & particulierement en Chevaliers errans, comme les Ogiers, le Dannois, les Rolands, les Amadis, & quantité d'autres dont les hiſtoires de ce ſiécle nous ont conſervé la mémoire.

Quelques éloges que vous faſſiez de l'Ordre des Chevaliers errans, lui dit le Courier, j'y trouve un vice qui peut cauſer de grands maux, au lieu de procurer de grands biens ; c'eſt que vous vous rendez Juges ſouverains dans la cauſe que vous voulez défendre ; & il arrive ſouvent que celui que vous croyez l'opprimé eſt le coupable & celui qui méritoit le châtiment. Il faut avoir une connoiſſance parfaite de l'injure avant que d'entreprendre de la vanger, &, ſi jen crois le bruit com-

mun, & ce qu'en dit votre Hiſtoire, vous n'avez pas été exempt de mépriſe & d'injuſtice dans les jugemens que vous avez faits entre l'aggreſſeur & le patient, témoin la belle expedition que vous fites en donnant la liberté à tous ces Forçats qu'on menoit aux Galéres : Oh pour cela interrompit Sancho, mon Maître fit là une belle action & il en fut bien récompenſé ; Ma foi, Monſieur, voyez vous, un voleur eſt toujours voleur, quoiqu'on faſſe, & on a jamais d'honneur de s'en mêler.

Comme ils s'entretenoient de la ſorte, ils arrivérent près d'un petit Village où l'on faiſoit vendange, ils virent venir vers eux une jeune Vendangeuſe qui apportoit ſa cüeillette dans les Cuves qui étoient ſur le bord du chemin ; un jeune Vendangeur qui la ſuivoit de près ayant vuidé ſon panier, voulut la baiſer, la fille le repouſſa, & comme le garçon vouloit uſer de violence, un autre Vendangeur arriva, qui prit la défenſe de la fille, en repouſſant le premier ; celui-ci offenſé prit l'autre à partie, & voilà une querelle formée.

Don Quichotte qui jusques-là avoit regardé le différend sans rien dire, adressant la parole au Courier; Hé-bien, lui dit-il, Monsieur, n'est-il pas du devoir d'un homme de ma profession de défendre cette jeune fille, en prenant le parti du dernier venu, contre celui qui la veut violenter. Jugez par là, si la Chevalerie Errante n'est pas nécessaire dans le monde; car qui défendra l'honneur de cette fille, si l'agresseur est le plus fort? Cependant nos deux Champions, à peu près de même force, se terrassoient successivement, tandis que Don Quichotte poussé par son zéle & le devoir de sa profession, mettoit son Casque & prenoit son Bouclier & sa Lance pour aller fondre sur les combattans; mais la jeune fille s'étant échapée, les champions quitterent prise d'eux-mêmes en se faisant des menaces. Alors Don Quichotte arrêtant le premier, lui dit: Veillaque que vous êtes, qui insultez une fille d'honneur, je vous aurois bien appris à vivre, s'il m'avoit été permis de le faire, allez, mon ami, & que pareille chose ne vous arrive pas en ma présence,

quand je serai en liberté d'exercer ma profession ; vous êtes bien heureux qu'on a donné des bornes à ma valeur pour le présent.

Quand Don Quichotte fut revenu dans le chemin, le Courier ne pouvant s'empêcher de rire de la gasconnade, lui dit : Sans mentir, Seigneur Chevalier, vos paroles portent la terreur avec elles & votre présence inspire le respect & la crainte. Sancho applaudissant à ce que le Courier venoit de dire, s'écria : Sans mentir, voilà une des meilleures avantures que nous ayions jamais euës ; il n'y a eu ni mort ni blessé & nous en voilà sortis à notre honneur, sans que les Enchanteurs s'en soient mêlés : car voyez-vous, Monsieur, ces diables d'Enchanteurs se fourrent par tout dans les proüesses & les avantures de mon Maître, hors quand on me donne des coups de bâton ou qu'on me berne, qu'il n'y a point d'Enchantement, & cela paroît tout comme cela est ; tout ce que je trouve de mauvais dans l'Ordre de la Chevalerie Errante, c'est qu'il ne permet pas à un Chevalier de se battre con-

tre un roturier, cela fait que mon Maître en me voyant berner par dessus le mur de l'Hôtellerie, demeure les bras croisés plûtôt que de venir à mon secours; mais hors ces occasions là, il ne fait pas bon lui échauffer les oreilles. Don Quichotte écoutoit en enrageant, le raisonnement malicieux de Sancho, sans sçavoir comment le faire taire.

Cependant ils arrivérent au petit Village; & comme le jour commençoit à décliner, on résolut d'y passer la nuit; le premier objet qui s'offrit à leurs yeux en y arrivant, fut deux vieilles Doignes qui se battoient au milieu de la rue, elles s'étoient décoëffées & se tenoient pour lors aux cheveux, le visage pâle & livide, & grinçant les dents, à peu-près comme on dépeint les furies infernales. Don Quichotte & le Courrier, les ayant considérées en un moment, passérent outre, méprisant de prêter leurs secours à des mégeres que la passion portoit à se battre peut-être pour un rien; mais Sancho ce jour-là un peu trop charitable, les voulant séparer, leur donna en passant un coup de foüet

qui leur fit quitter priſe pour ſe venir jetter ſur le pauvre Ecuyer ; l'une le prit aux cheveux , l'autre le tenant par une oreille , lui écraſoit le nez à coups de poing , & les coups ſe ſuivoient de ſi près & avec tant de furie, que l'âne craignant d'en avoir ſa part , trouva moyen de ſe retirer de deſſous le maître, & de s'échaper, tandis qu'on le fouloit aux pieds & qu'on tâchoit de l'étouffer ; enfin le pauvre Sancho étant en un danger évident de perdre la vie , ſi le Courier ne fût revenu à ſes cris pour le délivrer; étant retourné tout ſanglant & pleurant près de ſon Maître & remonté ſur ſon âne , Don Quichotte lui dit : Hé bien , mon ami , vous avez voulu vous mêler du differend de ces vieilles ſorcieres & vous en voilà bien payé. Vous avez crû être plus ſage que nous, & vous apprenez à vos dépens qu'il ne fait pas toujours bon de ſe mêler des querelles de cette ſorte de canaille. Ne vous ſouvient-il plus de ce qui vous arriva quand vous voulûtes vous mêler de braire ? Ma foi , Monſieur , interrompit Sancho , me voilà bien conſolé & bien panſé ?

Tome I. page 138.

Votre ſermon vient là auſſi à propos comme un Médecin à l'article de la mort. Allons, allons, repartit Don Quichotte, que cela ne te fâche pas, mais te ſerve à te corriger à l'avenir, pourſuivons notre chemin.

Le Courier cependant avoit demandé s'il y avoit une Hôtellerie, & on lui avoit dit qu'il n'y avoit qu'un méchant Cabaret, où on ne logeoit point ; mais qu'à demi lieue on trouvoit un Bourg avec de bonnes Hôtelleries ; c'eſt pourquoi, comme il n'étoit pas encore nuit clauſe, ils jugerent à propos de doubler le pas pour y aller.

Nos Cavaliers avoient fait à peuprès la moitié du chemin, lorſqu'ils trouvérent un mauvais pas où il y avoit une charette embourbée qui étoit chargée de vin ; il paroiſſoit que le charretier n'ayant pû la tirer de l'orniere, avoit dételé ſes chevaux pour aller chercher du ſecours. Le Courier dont le cheval étoit plus vigoureux que Roſſinante, chercha l'endroit le moins mauvais & paſſa avec Don Quichotte, ſans ſonger à Sancho, parce qu'ils vouloient avancer chemin. Le

bon Ecuyer, qui d'un autre côté considéroit ces futailles abandonnées, voulut voir s'il y avoit quelque chose dedans, & trouvant à celle qui étoit sur le derriere, une vrille qui servoit de faussèt & qui étoit justement à sa portée, il fit avancer le grison, & après avoir regardé s'il ne voyoit personne, il tira la vrille, perça le tonneau, présenta aussi-tôt son chapeau au Vin qui couloit pour le recevoir. Le trouvant bon, il se baissa un peu, embrassa le tonneau, & laissa couler la liqueur dans sa bouche, tant que la respiration lui manqua. Ce premier coup n'ayant fait que le mettre en goût, il y retourna à deux ou trois reprises avant que de se rendre. Il me falloit cela, s'écria-t-il, pour me consoler du mauvais traitement que ces vieilles doignes m'ont fait, & vous verrez que ma bonne fortune m'a envoyé ici tout à point. Enfin notre Ecuyer ne trouvant plus de place dans sa futaille, remit la vrille le mieux qu'il put, c'est-à-dire, comme un homme qui voit double; & poussant ensuite le grison, le fit entrer dans le bourbier le plus profond; de sorte que

la pauvre bête en ayant jusques aux sangles & ne pouvant en sortir, l'Ecuyer & sa monture se virent en danger d'y passer la nuit.

Don Quichotte & le Courier ne pensérent à lui qu'en approchant du Bourg le croyant à quelques pas derriere ; car il étoit nuit toute noire ; mais l'ayant appellé plusieurs fois sans l'entendre, ils s'arrêterent, & un moment après ils virent sortir du Bourg deux Charretiers avec six chevaux qui alloient dégager la charrette. Le Courier leur dit : Mes amis, vous allez rencontrer un valet monté sur un âne ; je vous prie de lui dire qu'il se presse & que nous l'attendons ici , & si vous êtes de ce lieu, enseignez-nous la meilleure Hôtellerie. Les Charretiers promirent de s'acquitter de la commission , & après avoir enseigné une Auberge, continuérent leur chemin, mais ils ne trouvérent l'homme en question qu'en arrivant à leur charette, & fort à propos pour le sauver de ce péril : un des Charetiers alla donc à lui & l'ayant fait sauter sur la croupe de son cheval, prit la bride de l'âne & les tira tous deux du bour-

bier ; comme il tenoit le Charêtier étroitement embrassé, il lui poussa un soupir qui lui fit soupçonner qu'il pouvoit bien avoir un peu goûté au vin, & que c'étoit à quoi il s'étoit amusé ; pour s'en assurer, il visita les futailles où trouvant la vrille à demie enfoncée qui laissoit couler le vin, il ne douta plus de son soupçon ; il le dit tout bas à son camarade, puis ayant repassé le bourbier, comme Sancho tâchoit de remonter sur son âne, ils le prirent par les bras, & lui dirent : Notre ami, vous avez goûté, au vin, le trouvez-vous bon ! Sancho demeura un peu interdit, ne pouvant nier le fait, il dit : J'en ai un petit goûté, à la vérité, parce que je me mourois de soif, mais à la pareille, nous nous rencontrerons peut-être quelque jour. Cela n'est pas impossible, lui répondit un des Charetiers, cependant comme cela n'arrivera peut-être pas si-tôt, je serois toujours d'avis, en attendant, que vous payassiez le vin que vous avez bû, parce qu'il n'est pas à nous & qu'il faut que nous livrions les futailles pleines ; à ce que j'en puis juger vous vous en êtes bien passé trois bouteilles par le collet, & il s'en

Tome I. page 143

Antoine f.



eſt bien perdu ſix par votre faute, cela fait neuf, à raiſon de dix ſols la bouteille, font quatre livres dix ſols qu'il faut, s'il vous plaît, tirer de votre gouſſet. Sancho qui croyoit que c'étoit pour rire ne ſe preſſoit pas trop, ou peut-être n'avoit-il pas d'argent ſur lui; enfin les Charetiers qui n'avoient pas envie de paſſer la nuit dehors, voyant qu'il ſe mocquoit d'eux, lui rompirent l'éguillette de ſa culotte, & lui donnerent une cinquantaine de coups d'étrivieres avec des longes de cuir, & après cette expedition le mirent ſur ſon âne qui l'attendoit, & ayant donné cinq ou ſix coups de fouet au pauvre animal qui n'en pouvoit mes; lui firent prendre le galop juſqu'à ce qu'il eut atteint ſon cher camarade Roſſinante.

Don Quichotte & le Courier l'attendoient toujours, & du plus loin qu'ils l'entendirent, ſon Maître lui cria : Hé d'où viens tu, mon ami, il y a une heure que nous ſommes ici à t'attendre? D'où je viens, Monſieur, répondit Sancho, je viens d'où vous m'aviez laiſſé & où je ſerois encore ſans ces pauvres Charetiers qui m'en ont tiré. Eſt-ce que tu étois reſté dans le bourbier, lui ré-

partit Don Quichotte ? Ce n'étoit pas moi, si vous voulez, dit Sancho, qui étoit dans le bourbier, c'étoit mon âne, & j'étois sur mon âne qui étoit dans le bourbier, n'est ce pas tout de même. Graces au ciel, lui dit Don Quichotte, t'en voilà retiré, sain & sauve, allons chercher une Hôtellerie.

Ils entrerent dans l'Hôtellerie que les Charetiers leur avoient indiquée & la trouvant bonne, ils retinrent dans la cuisine ce qu'il y avoit de meilleur pour leur souper, tandis que Sancho veilloit à ce qu'il faloit aux bêtes. Aïant demandé une chambre, l'Hôte les fit monter dans un galletas à demi rempli de fourage où il y avoit environ vingt méchantes couchettes des plus mal propres. Choisissez, Messieurs, leur dit il, les lits que vous voulez, & on y mettra des draps. Maraut que tu es, lui dit le Courier en colere, nous prens-tu pour des Pallefreniers, pour nous offrir un grenier pour gîte ? Apprens que je suis Courier du Cabinet du Roy, & si tu n'as pas d'autre chambre à nous donner, cede-nous la tienne, & prens le gîte que tu nous offres, sinon avant qu'il soit quatre jours, je t'envoyerai garnison, pour

pour t'apprendre à connoître ton monde.

L'hôte intimidé par cette menace, les conduisit dans la chambre de reserve, & leur ayant donné tout ce qu'ils demanderent, les laissa en liberté. Le Courier qui avoit pourvû à ce qui les regardoit, voulut descendre pour voir si les chevaux étoient bien ; il entra d'abord dans une grande écurie où il n'y avoit rien : & voyant au bout une fenêtre il s'en approcha, & entendit parler Sancho, il crut qu'il étoit avec quelqu'un ; mais l'ayant écouté un moment, il jugea à ce qu'il disoit, qu'il étoit seul & qu'il se parloit à lui-même : Voici ce qu'il disoit.

Sancho, mon ami, vous avez voulu goûter au vin & il vous en a coûté un peu de votre peau ; on vous a donné plus de cinquante coups d'étrivieres, & il ne faut pas encore pour votre honneur vous en vanter ; le diable vous a tenté, vous avez succombé à la tentation : & vous êtes encore bien heureux, mon ami Sancho, de ce que ces Charretiers soient venus à propos pour vous tirer du bourbier, ou vous auriez mis de l'eau dans votre vin tout votre

ſaoul, ſi le ciel ne les eût amenés. Vous leur êtes donc encore bien redevable, & bien heureux qu'il vous en coûte ſi peu, & qu'en raccommodant l'éguillette de votre culotte, il ne paroiſſoit rien des coups d'étrivieres, quoique vous les ſentiez bien, au prix de ceux que vous vous donniez pour Dulcinée; il faloit que Merlin vous envoyât deux hommes comme ceux-là pour executer ſes ordres. Que cela ſoit dit en paſſant, & vous apprenne, mon ami Sancho, à être une autre fois plus ſobre & plus retenu : c'eſt une leçon que vous n'oublierez pas, & puis une autre que ces vieilles Doignes vous ont donnée, pour vous apprendre à vous mêler de vos affaires & à laiſſer battre ceux qui ont envie de ſe battre. Voilà, dis-je, deux bonnes leçons en un jour, profitez en.

Sancho après avoir fini la petite remontrance qu'il ſe faiſoit à lui-même & accommodé ſa culotte, ſortit de l'écurie pour aller chercher du fourage; il trouva dans la cour le Courier qui l'avoit prévenu & qui ne fit pas ſemblant de l'avoir entendu, il attendit qu'il eut ſervi les chevaux & remonterent enſemble dans la chambre.

Le Courier n'avoit pas dessein de parler à Don Quichotte de ce qu'il venoit d'apprendre par le raisonnement de Sancho, crainte de fâcher Don Quichotte contre lui; mais un autre incident découvrit tout le fait, & le pauvre Ecuyer après avoir été bien étrillé, eut encore le malheur de servir de risée à toute l'hôtellerie.

Sancho étant obligé de descendre souvent en bas pour venir querir ce dont on avoit besoin, vit arriver les Charretiers & la Charrete: car le vin étoit pour l'hôtellerie. Dès qu'ils le virent, il y en eut un qui lui dit: Hé bien, notre ami, vous voilà donc, comment cela va-t-il? Sancho enrageoit sa vie, & ne faisant pas semblant de les entendre, remontoit à la chambre. Mais pour son malheur le Courier le fit descendre plusieurs fois à la cuisine pour du sel, pour de la moutarde, pour du vinaigre, & les Charretiers à chaque fois lui parloient à mots couverts de la serenade qu'ils lui avoient donnée. L'Hôte voulant sçavoir le sujet de la raillerie, le Charretier lui en raconta toute l'Histoire, croyant le divertir; mais son interêt le touchant plus que son plaisir,

il leur dit d'un ton de voix fort ſerieux : Par bleu, je vous trouve admirables de vous réjouir aux dépens de mon vin ! les étrivieres que vous avez données à ce coquin me les payent-elles ? Si cela ne vous ſatisfait pas, lui répondit un des Charretiers, vous avez le moyen de vous faire payer du Maître, auſſi ferai-je bien, répondit l'Hôte.

Cependant il regala aſſez bien ſon monde, bon feu, bons lits, bon vin & le reſte à peu près de même; mais le compte du lendemain matin lui fit perdre la bonne eſtime qu'on avoit conçûë de lui, il compta tous les articles un prix exceſſif, & le dernier ſur tout mit la patience de Don Quichotte à bout, quand il entendit compter dix pintes de vin pour ſon Ecuyer. Comment, ventrebleu, s'écria-t-il, dix pintes de vin ! Parle donc, belître, lui dit-il, eſt-ce que tu as bû dix pintes de vin ? Sancho confus, que ſon Maître eut connoiſſance de ſon Hiſtoire, tourna les talons, & l'Hôte reprenant la parole, dit : Oui Meſſieurs, il a bu dix pintes de vin & j'en ai deux témoins ; ſçavoir, trois ou environ qu'il but aux tonneaux qui étoient dans la charrete & ſix qui

ſe ſont perdues par ſa faute, pour n'avoir pas bien remis le foſſet, ſont neuf, & une que je lui ai donnée, tant au ſouper qu'au déjeuné, font en tout les dix pintes que je vous compte : Oh, oh ! notre ami, lui dit le Courier, vous outrez un peu la choſe, il faut en rabattre du moins la moitié. Je n'en rabattrai pas une goutte, reprit l'Hôte, puiſque j'en ai remis neuf pintes dans le tonneau pour le remplir comme il étoit avant que ce drôle eut bû. Don Quichotte apprit donc par ce moyen la friponnerie de Sancho, & le Courier n'en fit plus un ſecret. Comme le Roi payoit la dépenſe, on paſſa tout le compte de l'Hôte & on le laiſſa fort ſatisfait.



CHAPITRE IX.

Contenant des choses curieuses & dignes de l'attention du Lecteur.

CE jour-ci ne fut pas fertile en avantures, les chemins assez mauvais, ne permirent pas même à nos voyageurs de s'entretenir. Le gîte où ils arriverent fort tard étoit si pauvre, & les lits étoient si mauvais, que ne pouvant reposer, ils en sortirent dès que le jour leur permit de voir à se conduire.

Celui-ci qui étoit le troisiéme après leur départ, nous donne plus de matiere à décrire. Nos Chevaliers alloient le petit pas à demi endormis, pour n'avoir pû reposer la nuit, ils avoient marché de la sorte environ deux heures, lorsqu'ils virent assez près du chemin un Hermitage élevé sur une petite coline couverte de bois & dont le pied étoit lavé d'un ruisseau d'eau vive, où pour lors l'Hermite pêchoit; dès qu'il apperçut nos Cavaliers, il quitta sa ligne & vint à eux leur de-

mander la charité; Don Quichotte ordonna à Sancho de lui donner six reales, & lui demanda s'il étoit Prêtre. Le Pere Hermite est Prêtre, lui répondit, le Frere; mais moi qui ne suis que le compagnon, je ne le suis pas. Dites-moi, je vous prie, reprit Don Quichotte, de quel Ordre êtes-vous ? Nous sommes, repartit le Frere, de l'Ordre de Saint François, comme vous le pouvez voir par mon habit, & il faut que l'Hermite de ce lieu soit Prêtre, Profés de la Maison de l'Escurial. Adieu, mon Frere, lui dit Don Quichotte, je me recommande à vos bonnes prieres.

Dès qu'ils eurent quitté l'Hermite, Don Quichotte parlant au Courier, lui dit : La vie d'Hermite auroit assez flatté mon inclination avant que j'eusse embrassé le métier des armes; mais il me semble qu'il y auroit bien des choses à reformer ou à supprimer tout-à-fait dans le genre de vie des Hermites de ce siecle; car la Chevalerie errante n'est pas la seule chose qui ait souffert de l'alteration, la corruption se glisse par tout, & les choses les plus saintes n'en sont pas exemtes : je voudrois premierement qu'un Hermitage fût

ſous l'inſpection d'une Communauté Réguliere qui eût l'œil ſur la conduite des Hermites, qui ſont pour la plûpart de francs libertins, je voudrois après cela qu'un Hermite pût ſe diſpenſer d'aller à la quête : car c'eſt une occaſion de libertinage & de débauche qui dérange un homme de ſes devoirs ; & ſi nous conſiderons qu'un Hermite doit être une victime dévouée à la Penitence, il faut qu'il éloigne de lui par la retraite & la ſolitude, toutes les occaſions du peché. Or il n'y en a point de plus périlleuſe, à mon avis, que celle de ſortir ſeul, d'aller rôder du matin au ſoir, de maiſon en maiſon, expoſé à voir mille objets capables d'émouvoir le cœur & les paſſions. Il faudroit donc pour cela interrompit le Courier, que l'Hermitage fût bien fondé. C'eſt une autre extrêmité, repartit Don Quichotte, preſque auſſi dangereuſe, parce qu'elle donne lieu à la pareſſe & à l'oiſiveté, qui eſt la mere de tous les vices. Il faut que l'homme travaille, de quelque condition qu'il ſoit, c'eſt la peine due à ſon peché. Je voudrois donc que l'Hermite eût une regle & qu'il ne fût pas le maître de vivre à ſa

liberté, comme la plûpart qui ne ſont Hermites que par l'habit, encore ne ſçavent-ils de quel Ordre; l'obéiſſance eſt une vertu qui doit être attachée à l'Ordre Monaſtique, & l'indépendance eſt le chemin du libertinage. Je voudrois après cela qu'il fût Prêtre, afin de le rendre plus vénérable: Je voudrois qu'il dît chaque jour ſon Office avec ſon Compagnon dans ſa Chapelle; & ſi ſes Meſſes étoient fondées, cela ſuffiroit pour le pain & le vin, autant qu'il peut-être permis à des hommes pénitens d'en uſer pour ſe ſoutenir; & je voudrois enfin que le tems qui leur reſteroit fût employé à cultiver des légumes dans leur jardin pour leur ſubſiſtance & qu'il y eût, s'il étoit poſſible, dans la dépendance de l'Hermitage un petit vivier pour le fournir de poiſſon; car je ne ſerois pas d'avis qu'il eût de baſſe-cour ni de colombier, comme il y en a qui en ont; il faut qu'un penitent vive, mais il faut qu'il renonce à tout ce qui peut exciter la ſenſualité. L'eſprit de mortification eſt de donner un frain à tous nos ſens, le goût & l'appetit eſt le premier qu'il faut mortifier, parce qu'il nous porte à l'intem-

perence, & je ne lui permettrois d'user de viande, que quand il ſeroit malade, & pour lors la Providence qui veille aux beſoins des oiſeaux du ciel, y pourvoiroit. Car enfin, un Hermite eſt un ſolitaire, un homme qui renonce au commerce du monde pour ſe donner à Dieu, les délices du ſiecle ne le doivent donc plus toucher, ou s'il y ſonge quelquefois, ce doit être pour en gémir & déplorer le ſort des hommes qui s'y laiſſent entraîner; l'éternité doit être l'objet de ſes méditations, & il doit dans tous ſes exercices de piété prendre pour modéle ces Saints Anachoretes de la Thebaïde.

Je m'étonne, continua-t-il, que les Evêques, qui ne peuvent ignorer ce que ſont aujourd'hui la plûpart des Hermites, n'ayent pas faits des réglemens ſur ce ſujet, qui ne me paroîtroient pas tout-à-fait indignes de leurs ſoins; je dis même, pour ce qui regarde les plus réguliers; car il y en a de ſi ſcélérats qu'ils font ſervir & l'habit & le nom à leurs débauchès & aux actions les plus infâmes, & je craindrois de deshonorer la Religion en vous en racontant quelques Hiſtoires que j'en ſçais.

Seigneur Chevalier, lui répondit le Courier, vous venez de dire des choſes admirables, & je crois qu'un homme comme vous auroit procuré de grands avantages à la Religion, s'il avoit embraſſé la vie Monaſtique; mais puiſque vous avez pris un autre parti, il faut vous ſervir de vos lumieres pour vous rendre utile à l'état. Ne vous mocquez pas, Monſieur, reprit Don Quichotte, mes conſeils, s'ils étoient écoutés pourroient n'être pas à mépriſer; il y auroit bien autant de beſoin de reformer les mœurs des Courtiſans que ceux des Moines & des Hermites: car que ſont aujourd'hui la plûpart des gens de Cour? ce ſont de lâches politiques que l'on pourroit comparer au Cameleon qui change de couleur ſuivant l'objet qu'on lui préſente. Si le Prince eſt vertueux, les Courtiſans le ſont, ou plûtôt, tâchent de le paroître; s'il eſt vitieux, ils levent le maſque & font gloire de leur ſcélérateſſe; l'exemple du Prince eſt la regle de leur conduite, & ils ne conſultent les devoirs de la Réligion, qu'autant qu'ils s'accordent à leurs interêts; toutes leurs actions, en un mot, ſont atta-

chées au premier mobile, qui est l'exemple du Prince. J'en dirois davantage, mais cela me meneroit trop loin & je craindrois de me faire des ennemis dans un endroit où il est dangereux de dire ce qu'on pense.

Je vous promets, lui dit le Courier, que si le Roi me veut faire l'honneur de m'écouter, lorsque j'irai lui annoncer votre arrivée, je le disposerai à vous donner toute l'attention que meritent vos bons conseils. En finissant ce discours, ils arriverent à un petit cabaret borgne, où ils mangerent ce qu'ils purent, dans l'esperance de se récompenser le soir où ils devoient aller coucher; & s'arrêtant le moins qu'il leur fut possible, ils se mirent en chemin.

Il y avoit encore pour une bonne heure de chemin à faire pour arriver au gîte, lorsqu'il s'éleva un broüillard si épais qu'on ne distinguoit pas un homme de dix pas; ce qui les chagrina beaucoup & leur fit doubler le pas, car le Soleil étoit prêt de se coucher, & il y avoit des chemins fâcheux à passer; comme ils alloient sans parler, le Courrier le

premier, Don Quichotte qui le ſuivoit à quelque diſtance, apperçut quelque choſe qui lui fit retenir tout court la bride de ſon cheval, afin de mieux conſiderer ce qu'il voyoit; & parce qu'il étoit prévenu que le Roi l'envoyoit querir pour quelque expédition conſiderable, ſon imagination lui fit voir un Géant dans le brouillard; auſſi-tôt il appelle Sancho. Donne-moi, lui dit il, mon Caſque, mon Bouclier & ma Lance. Et qu'eſt-ce que vous voyez, lui dit Sancho, pour vous charger de tout ce harnois? Regarde, reprit Don Quichotte, ne vois-tu pas dans ce brouillard un Géant d'une prodigieuſe grandeur? Je vois bien, lui repartit Sancho, quelque choſe d'approchant de ce que vous dites, mais je ne voudrois pas que vous vous en rapportaſſiez à moi, car vous ſçavez que je ne vois pas toujours les choſes comme vous. C'eſt un gros arbre mort qui n'a que le tronc & deux ou trois branches. Vous, Monſieur, dit Don Quichotte au Courier qui étoit revenu pour ſçavoir ce que c'étoit; que vous ſemble-t-il que ce ſoit? Le Courier, pour les

entretenir l'un & l'autre dans l'erreur, lui répondit ; cela me paroît être ce que vous en croyez ; mais peut-être aussi que le brouillard nous fait voir les choses autrement qu'elles ne sont. En tout cas, que nous nous trompions, reprit Don Quichotte, la précaution ne sera pas hors de saison, en disant cela il mit son heaume, se couvrit de son écu, dégaina à demi sa bonne épée, & la lance en arrêt, se tint prêt à se défendre ou à attaquer, s'il en étoit besoin.

C'étoit en effet un gros arbre mort, comme Sancho l'avoit dit. Deux hommes depuis le matin travailloient à le sapper par le pied, & comme il n'avoit pas de charge pour aider à le faire tomber, ils avoient eu la précaution d'attacher une corde en haut pour le tirer à bas, quand il seroit presque coupé ; il y avoit déja du tems qu'ils le tiroient d'un côté & d'autre sans qu'on les vît, à cause du brouillard, lorsqu'enfin il tomba du côté du chemin comme le Courier passoit : Don Quichotte qui avoit les yeux attachés sur cet objet & qui marchoit environ dix pas derriere le

Tome I. page 159



Courier, le voyant pancher les bras levés, comme en action de donner un coup de poing, courut, la lance baissée, pour prévenir par la mort de cet ennemi celle du pauvre Courier qui eut grand peur du bruit qu'il fit en tombant si près de lui, & peu s'en falu que l'un des Bucherons ne fût la victime de sa folie; mais heureusement sa lance passa par dessous son bras & il en fut quitte pour la peur & une chûte un peu lourde, qui lui fit faire un grand cri; Don Quichotte voyant le colosse à bas, & entendant la voix du malheureux Bucheron qu'il prit pour celle du Géant, lui dít: Scélérat que vous êtes, vous voilà châtié de votre témérité, votre défaite apprendra aux Enchanteurs qui vous ont envoyé ici, à ne pas se jouer à un Chevalier errant, dont ils doivent redouter la force & la valeur; & retournant après ce bel exploit vers le Courier qui l'attendoit. Hé bien, Monsieur, lui dit-il! je savois bien que je ne me trompois pas; jugez après cela s'il est avantageux qu'il y ait des Chevaliers errans; c'étoit fait de vous, si je ne me fusse trou-

vé là tout à propos ; & ne m'avouerez-vons pas qu'il y a du miracle dans les circonſtances de l'évenement, pour que je me trouve-là en un clin d'œil prêt pour vous ſecourir ? Ne dites-donc pas deſormais qu'on ne voit plus de ces évenemens merveilleux, dont les Hiſtoires des anciens Chevaliers ſont remplies. Les moindres actions des Chevaliers errans ſont ſurnaturelles & merveilleuſes aujourd'hui, comme elles l'étoient autrefois ; c'eſt une onction, que le Ciel répand ſur cet Ordre à meſure qu'on tâche de l'avilir ; jugez, dis-je, ſi ce ne ſeroit pas procurer un grand bien à l'Etat, de conſeiller au Roi de rétablir l'Ordre de la Chevalerie errante dans ſon Royaume, & fonder quelques Commanderies pour la ſubſiſtance des pauvres Chevaliers.

Le Courier fut ſi ſurpris de ce qu'il venoit de voir & de ce qu'il entendoit dire à Don Quichotte, comparé à ce qu'il avoit dit auparavant des Hermites, qu'il ne comprenoit pas que tant de ſageſſe & tant de folie puſſent être alliées dans le même ſujet, que le voyant donc fortement

perſuadé

persuadé que c'étoit un véritable Geant, & Sancho, assez bête pour croire que c'étoit l'effet de quelque Enchantement; il les laissa dans cette erreur, afin de s'en divertir le long du chemin.

La sottisse de Sancho ne donnoit gueres moins de plaisir que la folie de Don Quichotte; on le voyoit de fois à autres se retourner comme un homme qui craint, & qui croit voir à tout moment l'ennemi derriere lui pour l'assommer. Il avoit cependant éxaminé l'arbre d'un bout à l'autre après la chûte; il avoit parlé aux Bucherons, & il en avoit appris tout ce que nous avons dit; malgré tout cela son Maître avoit si fort abusé de son ignorance, pour le prévenir & le persuader de ces Enchantemens, que le pauvre Ecuyer s'en rapportoit plûtôt aux rêveries de son Maître, qu'à ses propres yeux.

Nos Cavaliers diversement occupés de leurs pensées, poursuivoient leur chemin, afin d'arriver au gîte, & ils avoient fait un quart de lieuë depuis la défaite du prétendu Geant, sans se parler, lorsque le Courier rom-

pant le silence dit à Don Quichotte : Je voudrois bien vous demander une chose à quoi je pense depuis un quart d'heure. Vous pouvez parler librement, lui répondit Don Quichotte, & je tâcherai de vous satisfaire. Je voudrois, continua le Courier, vous demander comment vous avez crû pouvoir aujourd'hui violer la loix que le Chevalier votre vainqueur vous a imposée, en vous battant contre ce Geant, & que vous ne crûtes pas il y a deux jours vous pouvoir mêler de la querelle des Vignerons ; car l'un ne me paroît pas plus que l'autre interesser le Roi & l'Etat, & vous savez qu'il ne vous est permis de vous servir de vos armes & de votre valeur que pour ces considerations ? Comme l'entendez-vous, lui répondit brusquement Don Quichotte. Quoi, m'opposer au mauvais dessein d'un Geant qui veut assommer le Courier du Cabinet du Roi, qui va par l'ordre de Sa Majesté querir un Chevalier Errant pour repousser les ennemis de l'Etat ! vous appellez cela ne pas regarder le Roi & l'Etat ? Vous n'y pensez pas. Le Courier voyant qu'il parloit avec chaleur,

& ne voulant pas le fâcher, lui dit, qu'il n'avoit pas fait cette attention. Sancho ſe venant mêler de la converſation, dit à Don Quichotte : Pardi, notre Maître, vous ne me reprocherez plus, s'il plaît à Dieu, que je fais de grands préambules pour ne dire rien qui vaille; car vous nous venez de donner là une enfilade de raiſons qui ne me paroiſſent pas de trop bonne miſe; & ſi le Cevalier de la Blanche Lune ſe contente de cela, je crois que vous lui fourniriez d'auſſi bonnes défaites au ſujet des Vignerons. Inſolent, lui dit Don Quichotte en fureur; il faut que vous veniez toûjours mettre votre nez où l'on ne vous appelle pas, & le reſpect que vous me devez n'eſt pas capable de vous impoſer ſilence. Sancho ſe retiroit tout confus; mais le Courier le fit revenir pour lui demander quelles bonnes raiſons il auroit à dire au Chevalier de la Blanche Lune, au ſujet de la querelle des Vignerons. Vous voyez bien, Monſieur, répondit Sancho, que mon Maître ſe fâche, & qu'il me fait taire. Le Seigneur Don Quichotte, repartit le Courier, aura la bonté en

ma considération de vous permettre encore de parler, pour nous dire les raisons que je vous demande. Supposons, lui dit Sancho, que mon Maître ait défendu cette jeune Vignerone contre ces deux Vignerons, & que le Chevalier de la Blanche Lune lui en fasse des reproches, mon maître pourroit dire comme à vous; comment l'entendez-vous, Monsieur le Chevalier, m'opposer à l'insolence d'un Vigneron qui veut violer une Vendangeuse qui cueille du raisin pour faire du vin pour la bouche du Roi? appellez-vous cela ne pas interresser Sa Majesté & l'Etat, & le Chevalier auroit eu un pied de nez.

Le Courier n'en pouvoit plus de rire du raisonnement de Sancho, & de la colere de Don Quichotte, qui enrageoit sa vie de voir qu'il se moquoit de lui en imitant son préambule : cependant le Courier ne le voulant pas fâcher tout à fait, lui dit : Je crois en effet que votre Seigneurie auroit pû se servir des raisons de Sancho; mais disons plûtôt que n'ayant pas jugé cette querelle digne de vous, la fille s'étant échapée, vous n'avez pas

voulu prophaner votre valeur contre des ennemis ſi mépriſables. C'eſt cela même, lui répondit Don Quichotte, & cela n'avoit pas beſoin d'explication.

La nuit dont le broüillard augmentoit encore l'obſcurité, les empêcha de s'entretenir le reſte du chemin juſqu'à l'Hôtellerie où ils arriverent environs trois heures après la défaite du Geant.

Ils en trouverent les portes fermées parce que c'étoit une maiſon écartée, & que la route étoit aſſez fertile en Voleurs par la proximité de pluſieurs bois qui leur ſervoient de retraite. Les Domeſtiques qui vinrent au bruit du heurtoir, firent bien des queſtions au Courier, ſans ouvrir, tandis que les Maîtres étoient aux fenêtres pour écouter & pour obſerver quels gens ce pouvoient être.

Enfin Don Quichotte impatient, dit d'un ton de voix aſſez élevé: Faut-il tant de queſtions? C'eſt Don Quichotte de la Manche, qui demande à loger ici, & ce ne ſont pas des Voleurs, ne craignez rien. Don Quichotte, s'écrierent l'Hôte & l'Hôteſſe!

Don Quichotte le meilleur de nos Amis ! qu'il approche donc de la fenêtre que nous le voyions ? oui c'eſt lui même, nous allons deſcendre & vous ouvrir.

Les portes étant ouvertes, & Don Quichotte conſidérant le maître & la maitreſſe qui venoient au devant de lui, les reconnut pour Baſile & la belle Quitterie ſon Epouſe, qui furent l'embraſſer avec des témoignages de joye extraordinaires ; les complimens faits de part & d'autre, ils les conduiſirent dans une chambre proche de la leur, pour ſe débotter & mettre leurs valiſes & leurs armes, tandis qu'on donnoit ordre que leurs chevaux euſſent ce qui leur étoit néceſſaire.

Baſile ayant fait faire du feu dans ſa chambre où le couvert étoit mis, les alla prendre dans la leur & les y amena. Hé, quel hazard ! s'écria Quitterie, peut nous procurer aujourd'hui un ſi grand plaiſir, de voir l'homme du monde à qui nous avons le plus d'obligations ? Dites-nous donc, cher ami, où vous allez & ſi nous pouvons vous donner quelques petites marques de

notre reconnoissance ? Don Quichotte après les avoir remerciés, leur dit, qu'il alloit à la Cour par ordre du Roi, qui lui avoit fait l'honneur de l'envoyer querir par le Courier de son Cabinet, qui étoit present, & qu'il n'en sçavoit pas davantage. Que vous nous faites de plaisir, lui dit Basile, de nous apprendre une si bonne nouvelle ! sans doute, Sa Majesté a été informée de votre mérite & qu'elle veut le recompenser : mettons-nous à table & nous réjoüissons de votre bonne fortune. J'en ai encore une à vous apprendre, leur dit le Chevalier, c'est qu'il m'est venu une succession qui n'est pas indifférente, & j'irai à San Lucar pour cet effet, dès que j'aurai eu l'honneur de recevoir les ordres du Roi. Ah ! Seigneur Don Quichotte, lui dirent Basile & Quitterie, que nous ayons l'honneur à votre retour de vous posseder quelques jours, puisque c'est votre chemin ; car nous n'osons pas à present vous le demander, puisqu'il s'agit d'obéïr aux Ordres de Sa Majesté ; nous vous conjurons donc, de venir nous revoir dès que vous aurez fait vos affaires en Cour, donnez-nous en vo-

tre parole d'honneur. Don Quichotte la leur donna autant qu'il pouvoit la donner, ne ſçachant pas ce que le Roi lui vouloit; l'on ſe prit à boire là-deſſus.

Après toutes ces marques d'amitié ſi preſſantes, & qui paroiſſoient partir veritablement du cœur, le Courier voulut ſçavoir d'où venoit la connoiſſance de Baſile & de Quitterie, & on lui raconta tout au long ce qui s'étoit paſſé aux noces de Gamache, & le ſéjour que Don Quichotte avoit fait chez Baſile, comme on l'a pû voir dans la ſeconde partie de ſon Hiſtoire.

Don Quichotte leur demanda enſuite comment ils s'étoient venus établir dans cette Hôtellerie; & Baſile lui dit: Qu'un de ſes Oncles à qui cette maiſon appartenoit, & qui la faiſoit valoir par ſes mains, les avoit appellés près de lui, preſque auſſi-tôt qu'ils avoient été mariés, parce qu'il étoit vieux & ne pouvoit plus veiller à la fidelité des Domeſtiques; que Quitterie avoit ſçu par ſa complaiſance ſi bien meriter ſon affection, que le bonhomme étant tombé malade, il l'avoit fait ſon légataire univerſel, à condition

tion qu'il feroit une penſion viagere à une autre niéce qu'il avoit ; que ſon oncle étant mort depuis ſix mois ils étoient reſtés maîtres de la maiſon, & qu'il en avoit toute l'obligation à ſa femme.

Don Quichotte les félicita là deſſus, & leur dit qu'ils pouvoient non-ſeulement vivre commodément, mais gagner du bien; que leur maiſon étoit ſeule ſur une des routes les plus fréquentées de l'Eſpagne, & à une journée de Tolede, ce qui faiſoit qu'on étoit obligé d'y coucher. Il eſt vrai, lui dit Quitterie, que nous gagnons quelque choſe ; mais je crains que le gain que nous faiſons n'excede ce qui peut être permis en conſcience. Vous, Monſieur le Chevalier, qui nous avez donné autrefois de ſi bons conſeils, donnez-nous encore quelques inſtructions ſur une choſe ſi délicate & qui me fait beaucoup de peine : car comme vous le ſçavez, Monſieur, il ne faut pas que l'avidité qu'on a de devenir riche nous faſſe oublier notre ſalut. Je laiſſe faire les comptes à notre Officier de cuiſine, qui eſt ancien dans cette maiſon, & qui ſçait mieux que

moi ce qui se doit faire, mais je trouve quelquefois qu'il fait monter la dépense à des sommes si excessives, que je n'ai pas la hardiesse de les demander. Ce que vous souhaitez de moi, lui répondit Don Quichotte, est d'une femme Chrétienne qui veut que toutes ses actions se rapportent à son salut. Je ferai donc mon possible pour vous satisfaire; comme je ne suis point Casuiste, je ne voudrois pas que vous vous en tinssiez à mon jugement. Il y a une certaine droiture, un amour naturel pour la justice, qui regnant dans notre cœur, nous fait sentir ce qui est bon; outre cela il y a une pratique en toutes choses qui nous instruit mieux que la theorie d'un Casuiste: Suivant cela je vais vous dire seulement ma pensée, & je crois qu'elle ne s'éloignera pas de la droite raison, ni de ce qu'un Casuiste pourroit décider à cet égard.

Pour juger équitablement, continua Don Quichotte, du gain legitime que vous pouvez faire, il faut faire un extrait de la dépense, & je crois qu'il est bon d'en distinguer deux especes: sçavoir, une dépense générale,

& une particuliere ; ce que j'appelle depense générale, est celle qui se fait toujours également ; soit que vous ayez du monde, soit que vous n'en ayez pas. J'en trouve quatre articles : sçavoir, le loyer de la maison, car encore qu'elle soit à vous, il faut passer en compte le prix du loyer comme elle pourroit être loüée à un autre, & c'est le premier article. Le second, ce sont les gages & nourritures des Domestiques que vous êtes obligés d'avoir. Le troisiéme est, ce qu'il peut coûter année courante, pour l'entretien des meubles, du linge & des autres ustenciles de la maison. Et le quatriéme, est pour le feu & la lumiere, qui brûle nuit & jour, afin d'être toujours en état de recevoir les gens qui peuvent arriver à toutes les heures du jour & de la nuit.

Vous devez donc faire une estimation de chacun de ces articles en particulier, & les réduire ensuite à une somme totale, que vous diviserez en autant de parts qu'il y a de jours en l'année, pour sçavoir à combien votre dépense générale se monte par jour.

Quant à la dépense particuliere, qui est celle des écots, voici ce qui me paroîtroit de justice. Commençons par ce qui regarde les chevaux & bêtes de voiture ? vous sçavez ce que vous coute le fourage rendu chez vous, l'aveine & l'orge ; je crois qu'il suffit de gagner un quart là-dessus, attendu qu'il n'y a aucun apprêt ni dépense, ni risque. Pour le vin, vous sçavez de même ce qu'il vous coûte rendu dans votre cave, tous droits payés, & vous pouvez gagner moitié dessus, attendu les déchets, risques & futailles, & quelquefois perte totale, lorsque le vin tourne. Si vous avez le moyen de faire de grosses provisions lorsqu'il est à bon marché, & qu'il vienne une année de cherté, vous le pouvez vendre sur le pied qu'il vaut, parce qu'il est juste que votre argent vous porte interêt.

Pour ce qui regarde la dépense de la table, comme il seroit trop embarrassant de compter par le menu tout ce qui peut entrer dans l'assaisonnement, il faut compter la viande le double de ce qu'elle vous coûte, & le reste passera avec ; pour les vian-

des roties, je crois qu'il ſuffit de prendre un tiers, parce qu'il y a peu de peine & que nous paſſons le feu dans la dépenſe générale.

Or, quand vous avez fait en votre particulier le compte d'un écot, il faut y ajoûter une portion de la dépenſe générale; & c'eſt en cela que votre prudence & votre équité doivent agir, à proportion du monde que vous pouvez avoir chaque jour. Cet article ſe nomme ordinairement la bonne chere. Suppoſons que votre dépenſe générale ſe monte à dix livres par jour & que vous ayez, jour courant, quatre écots de cinq ou ſix perſonnes chacun; votre dépenſe partagée en quatre, fait pour chaque écot cinquante ſols de bonne chere, & il n'y aura rien là qui excede la juſtice.

Et s'il ne venoit qu'un ou deux écots dans une ſemaine, interrompit le Courier, le fardeau ſeroit un peu lourd, & l'article de la bonne chere un peu dur à digerer; cependant ſi l'Hôte ne le compte pas ſuivant la regle que vous lui donnez, il ſe trouvera en arriere au bout de l'an, au lieu d'avoir profité. Quoique ce commerce-

ci ſoit caſuel, reprit Don Quichotte, on ne laiſſe pas de ſçavoir, année courante, à combien il ſe peut monter, comme on ſçait ce que rapportent les Fermes du Roy, dont le revenu eſt tout caſuel. Il y a des voitures réglées qui paſſent chaque ſemaine à jour préfix, & l'on ſçait à peu près le monde qui eſt dedans, & juger par là de la dépenſe. Il faut bien que l'on juge à peu près le monde qui peut paſſer chaque jour, pour faire les proviſions de viandes & de poiſſons qui ſe peuvent corrompre, & ſe perdre, s'il ne venoit perſonne pour les conſommer. Voilà, Madame, ce que je puis vous dire là-deſſus.

En vérité, Seigneur Don Quichotte, lui dit Quitterie, vous faites voir en toutes choſes l'étenduëe de votre eſprit & de vos lumieres.

Tout ce que vous venez de me dire, eſt ſi bien entendu, que, quand vous ſeriez un homme élevé dans le commerce, vous n'en pourriez pas parler avec plus de juſteſſe. Pour vous marquer le reſpect que j'ai pour vos conſeils, je vais dès demain travailler à me mettre en régle, & je vous

informerai de ce que j'aurai fait, si vous nous faites l'honneur de repasser ici, en allant à San-Lucar..

Voilà une regle, interrompit Sancho, qui servira d'étrille dors-en-avant dans cette Hôtellerie ; il ne seroit pas hors de raison que notre Maître en eût l'étrene, pour sa récompense, & qu'on l'étrillât d'une bonne façon, pour apprendre à donner de si bonnes leçons.

Tais-toi, rustaut, lui dit Don Quichotte, toutes les fois que nous avons été bien étrillés, nous n'avons pas été si bien régalés.

En effet on ne peut pas recevoir ses amis d'une maniere plus gracieuse & plus magnifique pour une Hôtellerie ; on servit d'abord une oille, parce qu'on n'avoit pas mangé de souppe, le rôti vint ensuite dans un grand bassin, composé de gibier, de volaille & de viande de boucherie, flanquée de quatre salades ; le second service, fut de ragoût & de tranches de jambon frites à la poële, pour exciter à boire, & le vin répondit au reste du régal.

On ne sortit pas cependant des bornes, jusqu'à perdre le respect &

la raiſon, la modeſtie de Quitterie impoſoit. Don Quichotte ſervoit d'exemple, & le Courier qui ſongeoit à s'acquitter de ſa commiſſion, voulant partir du matin, interrompit le repas plûtôt qu'on n'auroit fait pour s'aller repoſer. Son deſſein étoit de boire un coup en montant à cheval ſans perdre de tems à déjeûner. Mais Baſile l'ayant fait entrer dans un petit office où le couvert étoit mis, il l'obligea de s'aſſeoir, & lui remontrant que la traſte juſqu'à Tolede étoit d'une petite journée qu'ils pouvoient faire ſans s'arrêter en chemin, il ſe laiſſa enfin perſuader, & l'on déjeûna dans toutes les formes.

Enfin les chevaux étant prêts, le Courier très-ſatisfait de ſes Hôtes, parla de faire le compte de la dépenſe; mais Baſile & Quittere lui dirent, que Don Quichotte méritoit bien qu'on le régalât pour les bons conſeils qu'il leur avoit donnés, & que tout étoit payé pour eux. Le Courier ſurpris d'un procedé ſi généreux, jetta ſa bourſe ſur la table, dit que ſi on ne prenoit pas ce qui convenoit pour la dépenſe, il la laiſſeroit toute,

& que c'étoit le Roy qui les défrayoit. Mais tout cela ne servit de rien ; on le força de resserrer sa bourse, en lui disant que ce n'étoit pas lui qu'on avoit eu dessein de regaler, mais Don Quichotte, à qui ils ne pouvoient trop marquer de reconnoissance.

Quitterie porta même ses soins & sa générosité jusqu'au bissac de Sancho, qu'elle remplit de tout ce qui étoit resté du déjeûné, ce qui consola le bon Ecuyer qui ne quittoit qu'à regret une si bonne Auberge, où l'on buvoit du vin son saoul sans qu'il en coûtât d'argent, ni de coups d'étrivieres ; enfin Basile & Quitterie ne pouvant quitter Don Quichotte, le conduisirent jusqu'à la porte de l'Hôtellerie, & les adieux & complimens faits avec toutes les marques possibles d'une sincere amitié ; comme il montoit à cheval, un Cavalier qui paroissoit un Ecclesiastique en habit de campagne, entra & se trouva en face de Don Quichotte, c'étoit le Bachelier Sanson Carasco, qui croyant être du moins une journée de chemin derriere eux, fut fort surpris, & fort déconcerté de les trouver.

Nous verrons dans le Chapitre suivant, ce qui se passera entre eux.

CHAPITRE X.

Suite du précédent.

CID Amet Benengeli nous apprend, que le Bachelier Sanson Carasco qui avoit interêt de suivre de près son Héros, afin que rien de ses exploits n'échapât à sa plume, fut fort embarrassé comment, & sous quel prétexte il le pourroit faire, pour ne point donner de soupçons au Curé ; sa bonne fortune favorisa son dessein par une lettre qu'il reçut de Madrid le lendemain du départ de Don Quichotte.

Le Bachelier briguoit un Bénéfice par le moyen d'un de ses amis & celui qui s'employoit pour lui en Cour, lui manda que sa présence y étoit nécessaire. Il alla aussi tôt montrer sa lettre au Curé, qui lui conseilla de partir & de ne pas négliger l'occurrence. Il n'en fallut pas davantage pour autoriser un prompt départ, & couvrir son véritable dessein ; de sorte qu'il

monta à cheval dès le lendemain matin avant le jour.

Il prit la même route que Don Quichotte, & s'informa dans tous les lieux où il avoit passé, de ce qui lui étoit arrivé; il apprit la querelle des deux vieilles, & la récompense que reçut Sancho pour les avoir fait séparer; il apprit l'avanture de la charrette embourbée, à l'Hôtellerie même où les Charretiers étoient, & craignant de les atteindre, parce qu'il alloit à grandes journées, il coucha au petit Cabaret où ils avoient dîné le troisiéme jour. Le lendemain qui étoit le quatriéme jour du départ de Don Quichotte, & le second du Bachelier, il trouva dès le matin les deux Bucherons occupés à dépecer le Géant pour en faire du bois à brûler; il leur demanda s'ils n'avoient pas vû passer deux Cavaliers & un Valet monté sur un âne. L'un des deux répondit qu'ils étoient passés la veille assez tard & qu'il lui en avoit pensé coûter la vie, & il lui raconta le mieux qu'il put comment cela s'étoit fait. Le Bachelier comprit bien qu'il y avoit là quelque avanture dont il s'informeroit plus

amplement à Sancho ou à Don Quichotte même ; il demanda ensuite où ils pouvoient avoir été coucher : l'ayant appris ; & craignant de les y rencontrer ; il descendit de cheval, & s'entretint avec les Bucherons en vuidant une bouteille qu'il avoit à l'arçon de sa selle, avec quelques petites provisions. Il y avoit tout lieu de croire à l'heure qu'il arriva à l'Hôtellerie de Basile, qu'ils en étoient partis il y avoit longtems ; mais le déjeûné les ayant amusés plus de deux heures, il les trouva, comme nous l'avons dit, prêts à partir. Ne pouvant donc reculer pour les éviter, il fallut prendre le parti de dire naturellement le sujet de son voyage.

Il alla d'abord à Don Quichotte pour l'embrasser. Mon cher ami, lui dit-il, qui auroit esperé vous trouver ici ? Je vous croyois du moins à Tolede, que je vous embrasse donc, & si vous voulez bien m'attendre une demie heure pour faire manger mon cheval & boire un coup, nous ne nous quitterons plus jusqu'à Madrid.

Don Quichotte cependant l'écoutoit & le regardoit d'un air assez froid.



Le Bachelier s'étant avancé pour l'embrasser, il le repoussa & lui dit ; à d'autres, à d'autres ce n'est pas à un vieux routier comme moi qu'on en fait à croire, Monsieur le Chevalier des Miroirs ; il n'est pas ici question de s'embrasser mais de me rendre compte des ordres que je vous donnai,, lorsque je vous vainquis au Toboso.

Comment,SeigneurChevalier,lui dit le Bachelier, est-ce que nous ne nous connoissons plus ? pour qui me prenez vous ? A d'autres, vous dis-je, reprit Don Quichotte, allons Monsieur le jaseur, descendez tout à l'heure de cheval, ou je vous en ferai descendre malgré vous ; & que je vous apprenne encore une fois, l'épée à la main, si je suis ce Don Quichotte que vous vous vantiez d'avoir vaincu, & vous, ce Chevalier sans foi, qui pour échapper à ma colere empruntez la ressemblance du meilleur de mes amis. Je vous dis, repartit le Bachelier, que je suis moi-même cet ami, & non celui que vous croyez. Je vois bien, repliqua Don Quichotte, je vois, dis-je, mon ami le fourbe, que

vous en empruntez la ressemblance, comme vous fites quand je vous eû terrassé, pour éviter la mort : mais il n'en sera pas de même aujourd'hui, que je vous ferai confesser de gré ou de force la vérité. En disant cela, il le prit au collet, le jetta à bas de son cheval, & lui tenant l'épée sur la gorge, lui fit confesser qu'il n'étoit point le Bachelier Sanson Carasco, mais le véritable Chevalier des Miroirs, qui en empruntoit la ressemblance, & qu'il lui demandoit la vie. Que je sçache donc, lui dit Don Quichotte, pourquoi vous ne vous êtes pas acquitté des ordres que je vous donnai pour lors, d'aller voir Dulcinée & de lui offrir vos services de ma part. C'est, lui répondit le prétendu Chevalier qu'on me dit qu'elle étoit enchanté, & qu'on ne la voyoit plus au Toboso. Il falloit du moins, reprit Don Quichotte, me venir rendre compte de votre commission. Je ne le pus, repartit le Bachelier, parce que je tombai malade de ma chûte, cela étant, relevez-vous, repliqua Don Quichotte, je vous pardonnerai tout; reprenez votre visage naturel, puis-

qu'il eſt inutile déſormais que vous empruntiez celui d'un autre. Ce changement, répondit le Bachelier ne dépend pas de moi, mais de l'Enchanteur, qui a l'art de le faire. Qu'il le faſſe donc inceſſamment, repartit Don Quichotte, car ſi je vous revois de votre vie ſous cette reſſemblance, il vous en coûtera cher, & vous vous en repentirez toute votre vie, juſqu'à la réſurrection des morts. En achevant cette épouvantable menace, il monta à cheval & ſortit de l'Hôtellerie en vainqueur.

Baſile & Quitterie entendirent tout ce dialogue ſans y rien comprendre, parce qu'ils n'avoient jamais entendu rien dire à Don Quichotte, qui ne fût d'un homme d'eſprit & de bons ſens. Etant rentrés dans la maiſon avec le Bachelier, après le départ de Don Quichotte & du Courier, ils voulurent ſe faire expliquer l'énigme de ce differend. Le Bachelier leur ayant dit le motif de ſon déguiſement en Chevalier Errant, leur raconta l'avanture de ſon Combat contre Don Quichotte; & comment il en avoit été vaincu; ce qui le fit regarder lui-mê-

me comme un fol, tandis que Don Quichotte, qui l'étoit véritablement, passoit pour sage.

Cependant nos Cavaliers étant en chemin, Don Quichotte encore tout glorieux de ce qu'il venoit de faire, dit au Courier : vous venez de voir de vos propres yeux jusqu'où va l'artifice des Enchanteurs, quand ils veulent vous proteger & vous garantir de quelque péril, ils vous donnent la ressemblance d'un de vos amis qui arrête tout à coup l'effet de votre colere. Si je n'avois pas forcé ce fourbe-là de confesser ce qu'il étoit, ne seriez-vous pas resté dans l'opinion que c'étoit le Bachelier que nous avons laissé chez lui en partant du logis ? Oüi, sans doute, répondit le Courier, & je le crois encore. Vous le croyez encore, repartit Don Quichotte, & quelle preuve vous faudroit-il donc pour vous convaincre & vous désabuser ? Il faudroit, repartit le Courier, que j'eusses vû changer les traits du visage du Bachelier en ceux d'un autre. S'il ne l'a pas fait, reprit Don Quichotte, c'est qu'il ne l'a pû faire sans le secours de l'Enchanteur qui le protege, il ne nie pas que cela

soit

soit & vous avez entendu sa confession là dessus. Il est vrai, lui dit le Courier; mais une confession extorquée par la violence, n'est pas d'une grande consideration; il auroit confessé de même, si vous l'aviez voulu, qu'il étoit le Pape où le Grand Turc. Et si vous l'aviez vû, Monsieur, repliqua Don Quichotte, lorsque je le vainquis sous le harnois du Chevalier des Miroirs, & qu'en lui levant la visiere vous eussiez vû ce même visage, qu'auriez-vous pensé? Quelle apparence y avoit-il qu'un Bachelier, un Ecclesiastique se déguise sans nécessité en Chevalier Errant, se batte & s'expose à perdre la vie pour soutenir les interêts de sa maîtresse? Il me semble qu'il est bien plus naturel de croire que les Enchanteurs changent ses traits & sa ressemblance en celle d'un homme que vous aimez, pour arrêter l'effet de votre colere; quelle apparence y a-t il encore, que le Bachelier que nous avons quitté il y a trois jours à la Roda, & qui ne parloit point de venir à Madrid, se trouve aujourd'hui à moitié chemin? Il me semble qu'on peut former là-dessus des préjugés qui ne sont guéres moins certains que des preuves. Et le

cheval, le cheval, interrompit Sancho, n'eſt-ce pas-là le même que le Chevalier des Miroirs avoit ? Pardi, s'il ſçavoit parler, il vous le diroit, & de plus on ſçait bien que le Bachelier n'a point de cheval.

Le Courier enfin les voyant l'un & l'autre bien perſuadés que ce n'étoit point le Bachelier, mais le prétendu Chevalier des Miroirs, feignit de ſe rendre, & de le croire comme eux, pour ne pas irriter Don Quichotte, en lui réſiſtant davantage; il changea de theſe & parla de toute autre choſe.

Le Bachelier cependant ne voulant pas ſe trouver davantage avec Don Quichotte, jugea à propos de coucher chez Baſile, & pour couler le tems, il leur raconta ſuccintement l'Hiſtoire des folies de Don Quichotte, dont ils ſoupçonnoient déja quelque choſe par ce qui venoit d'arriver, & ce qu'ils avoient vû aux noces de Gamache. Quitterie l'interrompant là-deſſus, lui dit, qu'un homme avoit paſſé chez eux il y avoit environ ſix mois, qui ſe diſoit être Don Quichotte; que l'Officier de cuiſine lui étant venu dire, elle étoit deſcendue pour le voir, & qu'elle avoit été ſur-

prise en trouvant un autre visage qu'elle ne connoissoit point, qui lui parut un veritable fol, sans esprit, & son Ecuyer encore plus sot que lui. Le Bachelier leur dit, qu'il en avoit entendu parler de la même maniere ; au lieu que Don Quichotte dans sa folie marquoit beaucoup d'esprit & de bravoure, & que hors les rêveries de sa Chevalerie Errante qu'il avoit contractées par la lecture des Romans, c'étoit un homme d'esprit, d'un bon conseil, sçavant & parlant de tout. Pour les convaincre de l'opinion que ses voisins avoient de sa capacité & de sa pénétration dans les affaires les plus difficiles de sa probité & de son zele à faire plaisir, il leur raconta l'accommodement qu'il avoit fait depuis peu de deux de ses voisins, qui après s'être chicannés pendant un an, également las de la procedure, le prirent pour arbitre de leur differend. En voici l'Histoire.

CHAPITRE XI.

L'Histoire de l'accommodement fait par Don Quichotte.

DEux Gentils-hommes de la Manche, voiſins l'un de l'autre, dit le Bachelier, s'étant un jour rencontrées & ayant chaſſé enſemble une partie du jour, la chaleur ſe joignant à la laſſitude (car ils étoient à pied) ils chercherent un lieu frais pour ſe repoſer. Il y en avoit un, qui, plus aviſé que l'autre avoit fait apporter par un valet quelques rafraîchiſſemens qu'il fit déployer ſur le gazon ; & ſans beaucoup de façons ſe prirent à manger & à boire comme font d'ordinaire des Chaſſeurs toujours affamés. La plus grande faim étant appaiſée, on commença à parler ; car les gens qui mangent d'action ne s'amuſent pas à babiller. Le ſujet de la converſation fut une propoſition de mariage du fils unique de l'un de ces Gentils-hommes avec la fille de l'autre, qui étoit parfaitement belle & ſpirituelle, le bien & la naiſſance ſe trouvoient aſ-

ſez bien aſſorti ; mais il étoit à craindre que les inclinations des parties intereſſées ne fiſſent obſtacle à l'execution de ce deſſein, parce que le garçon étoit mal fait & fort infirme, & qu'une fille qui ſçait ce qu'elle vaut eſt difficile dans un choix. Cependant les propoſitions étant acceptées de part & d'autre ſans le conſentement des parties, on but derechef à l'alliance future & aux enfans qui naîtroient juſqu'à la quatriéme génération.

La parole donnée de conclure inceſſamment cette affaire & le reſte du vin pris pour garant, nos Gentils hommes ſe ſéparérent & prirent chacun le chemin de leur maiſon. J'ai dit que les parties étoient aſſez bien aſſorties pour le bien ; celui de la fille n'étoit pourtant pas ſi conſidérable que celui du garçon qui avoit de groſſes eſperances, outre le bien dont il étoit actuellement en poſſeſſion ; cette conſideration fit eſperer au pere de la fille, que l'avantage du parti la feroit conſentir au mariage. Il arriva chez lui toujours rêvant, & comme il avoit fait une colation aſſez ample pour ſe paſſer de ſouper, & que d'ailleurs il étoit fatigué, il alla ſe coucher ;

il passa la nuit à dormir ou à rêver aux moyens de persuader sa fille, si elle résistoit à la proposition.

Le lendemain il la fit approcher de son lit & lui dit tout ce qui s'étoit proposé la veille entre son voisin & lui, & la parole qu'ils s'étoient réciproquement donnée, persuadé que faisant attention sur l'avantage qu'il y avoit pour elle, d'entrer dans une des plus illustres & des plus riches maisons de la Manche, elle ne refuseroit pas son consentement. La fille qui avoit été parfaitement bien élevée, lui répondit: Mon cher pere, je sçai le respect que je vous dois & je ne résisterai jamais à vous obéir, dès que vous me commanderez; mais vous m'avez toujours été si bon, que j'espere encore de vous cette marque de tendresse, que vous ne me contraindrez pas sur un choix dont résulte ma destinée heureuse ou malheureuse pour toute ma vie. Un pressentiment que j'ai eu il y a déja du tems qu'on pourroit vous proposer ce garçon pour moi, me l'ayant fait observer, j'ai pris pour lui une aversion mortelle, & si ses manieres rustiques, & l'exterieur de sa personne me répugnent, ses infirmités qui

feules font fuffifantes pour rendre une femme malheureufe , achevent de me dégoûter. Le bien, quel qu'il foit, ne peut réparer toutes ces imperfections de corps & d'efprit, & la fortune qu'il pourroit faire à une femme, ne peut être mife en concurrence avec les chagrins qu'elle auroit à fouffrir avec lui. Après cela, mon cher pere, je vous laiffe le maître de mon fort, vous n'avez qu'à me commander.

Le pere qui aimoit uniquement fa fille, lui répondit, que fon intention n'étoit pas de la rendre malheureufe en la mariant, & qu'il ne lui feroit jamais aucune violence, dès qu'elle marqueroit de l'éloignement pour les partis qu'il lui propoferoit. Que cependant il fçavoit qu'elle avoit une inclination fecrettre qui feroit obftacle à fon établiffement, & quoiqu'il connût le mérite du jeune homme & qu'il ne pût condamner fon affection pour lui, il ne croyoit pas devoir en confcience confentir qu'elle l'époufât, parcequ'il prévoyoit que les chagrins qu'elle auroit à fouffrir de l'indigence de celui-là, feroient peut être plus fenfibles que ceux qu'elle craignoit des infirmités de celui

qu'il lui proposoit ; qu'il rendoit justice à ce Gentilhomme, qu'il en connoissoit toutes les bonnes qualités ; mais qu'elle sçavoit aussi bien que lui ses facultés, & que n'étant pas riche elle même pour faire sa fortune, la raison devoit lui servir de loi.

Mon cher pere, répondit la jeune Demoiselle ; il est vrai que j'ai conçu de l'estime pour Don Philippe, tout le monde en dit du bien, & ses manieres ne démentent point ce qu'on en dit ; j'ai remarqué qu'il prenoit quelque soin de me plaire ;mais s'il cherche les occasions de me voir, c'est avec tant de respect & de retenue, qu'il est impossible de s'en offenser, quoique je n'aye pas lieu de croire qu'il ait aucun dessein. Tout cela est le meilleur du monde, ma fille, repartit le pere ; mais ces petites complaisances,qui dans le commencement ne sont rien, deviennent dans la suite des affaires sérieuses quand on y répond de part & d'autre, & qu'on a assez de foiblesse pour se laisser aller à son penchant, sans consulter la raison. Je sçai par ma propre experience ce qui m'en a couté d'épouser votre mere contre la volonté de mes parens,

rens parce que son mérite personnel me toucha plus que le bien des partis qu'on me proposoit ; & si le Seigneur m'avoit laissé tous mes enfans, au lieu qu'il ne me reste que vous, jugez quel seroit aujourd'hui ma peine & mon chagrin ; faites attention sur toutes ces raisons, ma chere fille, & prenez votre parti. La fille lui répondit encore, qu'elle lui obéïroit s'il lui commandoit ; mais qu'elle ne pouvoit s'empêcher de lui avoüer en même tems que ce seroit avec toute la répugnance imaginable, & que cette répugnance seroit cause de sa mort.

Le pere voyant la fermeté de sa fille se trouva fort embarassé sur la réponse qu'il devoit rendre à son voisin, au plus tard dans huit jours ; il rêvoit jour & nuit aux moyens de se débarrasser honnêtement de cette affaire, & les huit jours étoient expirés qu'il ne sçavoit encore ce qu'il feroit.

L'autre Gentilhomme plus prompt & qui croyoit lui avoir donné une grande marque de son amitié en lui faisant cette proposition de mariage, se tint offensé du silence de celui-ci, & ne

ſçavoit comment lui marquer ſon reſſentiment.

Il y avoit entre les Propriétaires de ces deux maiſons un vieux procès qui avoit été négligé & repris à pluſieurs fois. Il s'agiſſoit des limites d'un bois taillis, que l'un ſoutenoit devoir être en un lieu qu'il marquoit, & l'autre diſoit qu'elles devoient être en un autre endroit. Le differend conſiſtoit en deux ou trois arpens de bois qui ſe trouvoient entre les places prétenduës de ces bornes, qui ſelon qu'il en ſeroit ordonné par la Juſtice, devoient paſſer en proprieté à l'un ou à l'autre; mais comme ils étoient également dépourvûs de titres, que les bornes par ſucceſſion de tems étoient ruinées ou arrachées, que leur conteſtation n'étoit fondée que ſur une poſſeſſion interrompue & troublée, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, ou ſur des préjugés des plus anciens du lieu, toutes preuves inſuffiſantes & ſur leſquelles on ne pouvoit ſtatuer; lorſqu'on étoit las de chicaner, on laiſſoit-là le procès indécis & on partageoit par moitié la coupe du bois diſputée.

Le vieux Gentilhomme, pere du

garçon, homme emporté & prompt, cherchant à se venger du mépris ou de l'affront qu'il croyoit avoir reçû de l'autre par son refus, dont son silence étoit une marque, envoya des ouvriers pour couper le bois, quoique ce ne fût ni la saison ni le tems de la coupe, qui n'étoit que l'année suivante. Il n'en fallut pas davantage au pere de la fille pour juger de la colere où étoit son voisin; cependant il prit ses mesures pour arrêter l'exécution. Il s'opposa à la coupe du bois, & reprit la poursuite du procès avec chaleur.

Cependant Don Philippe ayant appris le bruit qui se répandoit du mariage de sa Maîtresse, en fut allarmé, quoiqu'il n'eût pas lieu de se flatter de l'obtenir. Il ne l'avoit jamais entretenue en particulier; il ne la voyoit que par occasion à l'Eglise, à la promenade, ou à des visites; jamais il n'y avoit eu entr'eux de confidence de cœur, ni de déclaration; il n'avoit remarqué de favorable pour lui que certains souris obligeans, de petits témoignages de préferences, des regards échapés, cela le persuadoit qu'il ne lui étoit pas indifferent, & sans faire atten-

tion ſur l'inégalité de leur fortune, il ſe laiſſoit entraîner au penchant qu'il avoit à l'aimer, quoiqu'incertain de l'évenement. Quand il apprit les propoſitions de mariage qui s'étoient faites entre les deux Gentilshommes, la crainte lui fit ouvrir les yeux ſur lui-même, il ſentit pour lors qu'il aimoit violemment, & il ne ſongea plus qu'aux moyens de ſçavoir s'il étoit aimé; pour s'en aſſurer par l'aveu même de la perſonne, il falloit obtenir un rendez-vous de Belinde (c'eſt le nom de la Demoiſelle) & il étoit très-difficile d'y réüſſir, parce qu'elle avoit toujours près d'elle une vieille Doigne qui étoit l'Intendante de la maiſon & ſon eſpionne.

Pour ne rien entreprendre qu'on lui pût reprocher; il reſolut d'aller conſulter la veuve d'un Gentilhomme de ſes amis qui étoit fort dans ſes interêts, & il fut aſſez heureux d'y trouver Belinde avec ſa vieille, qui venoit auſſi ſous pretexte d'une viſite lui faire part de ſon chagrin, & lui demander conſeil. Il fallut garder bien des circonſpections devant la Doigne, afin de ne lui donner aucun ſoupçon; pour

cela il avertit ſon amie en ſecret de favoriſer une converſation particuliere entre Belinde & lui, ce qu'elle fit en menant la vieille dans une Office pour lui donner la colation, & une ſervante bien inſtruite reſta près d'elle pour l'entretenir & la faire boire, de ſorte que Don Philippe ayant attiré Belinde dans le jardin, & l'ayant conduite adroitement dans un lieu reculé, la fit aſſeoir ſur le gazon, là ſe jettant à ſes pieds, il lui dit, les larmes aux yeux: Charmante Belinde, je me ſuis apperçû par toutes vos manieres obligeantes que vous aviez quelque eſtime particuliere pour moi; j'ai tâché de répondre à toutes vos bontez, non pas autant que mon cœur me ſollicitoit de le faire, mais autant que la crainte de vous déplaire ou de vous offenſer me l'a pû permettre. Aujourd'huy que j'apprens avec douleur que l'on parle de vous établir, & que ma bonne fortune me procure l'avantage de vous pouvoir entretenir un moment en liberté, oſerois-je vous ouvrir mon cœur, & vous faire connoître combien je ſuis paſſionné pour vous? & pourrois je eſperer de vous

un aveu ſincere de ce que je dois a
dre de mon amour.

Seigneur Philippe, lui répondit
linde, le peu de tems que nous a
à nous parler me faiſant oubli
que je dois à mon ſexe, je vous av
rai ſincerement que ſi votre bon
dépendoit de ma volonté, vous a
tous les ſuffrages de mon cœur,
je dois l'obéiſſance à un pere q
reſpecte, & qui ne me paroît pas p
pour vous; jugez après cela ſi ne
vant répondre de mon ſort je puis
donner des aſſurances du vôtre;
ce que je puis vous promettre,
que je reſiſterai autant qu'il me
poſſible; j'engagerai mon pere,
me j'ai déja fait, par la tendreſſe
a pour moi, à ne me pas rendre
heureuſe en contraignant mon inc
tion, mais je n'oſe parler pour
Nous ſommes jeunes l'un & l'autr
vous promets de vous conſerver
affection; après cela tâchez de
côté de vous mettre en etat par q
que emploi, de pouvoir eſperer
m'obtenir.

Belinde ſe leva en finiſſant de
ler, parce qu'elle vit venir vers

la Dame du logis, qui d'aſſez loin leur dit en riant : Je ſuis fâchée de troubler votre tendre converſation, mais la vieille eſt inquiete & vous demande, il faut ſe rapprocher ; cependant je vous dirai comme amie commune, que je conſeille à Don Philippe de ne ſe pas amuſer à ſoupirer inutilement, mais plûtôt d'employer ce qu'il a d'amis en Cour pour avoir de l'emploi qui ſuplée à ſa fortune ; & vous, ma chere Belinde, je vous ſollicite de ſuſpendre un peu votre établiſſement en ſa faveur, puiſque vos inclinations ſemblent vous deſtiner l'un pour l'autre ; & qu'à la petite fortune près vous me paroîtriez le couple le mieux aſſorti que je connoiſſe. Il peut arriver des changemens qui favoriſeroient le deſſein que vous avez de vous unir, un peu de patience a quelquefois plus d'effet que tous les mouvemens précipités qu'on ſe donne ; j'ai un preſſentiment de vous voir dans peu de tems heureux, & je veux que tout-à-l'heure vous vous engagiez d'honneur, en ma preſence de vous garder une fidélité inviolable. Don Philippe autoriſé par l'ordre de ſon

amie, prit la belle main de Belinde, & l'ayant baiſée & arroſée de quelques larmes de tendreſſe, il lui jura de l'aimer toute ſa vie, & Belinde lui rédondit d'un ton fort gratieux, & moi auſſi.

Je ne parlerai point de ce qui ſe dit en la préſence de la vieille. Lors qu'on fut rentré, on ſervit la colation, on cimenta la foi promiſe, par de petites ſantés ſecretes, & on ſe ſépara aſſez contens, avec engagement de s'écrire ſouvent par l'entremiſe de leur amie, pour s'informer l'un l'autre. de tout ce qui pouvoit intereſſer leur union.

Tandis que nos Amans s'aſſûroient en ſecret de leur fidélité mutuelle, nos deux Champions ſe battoient à coups de plume & ſe conſumoient en frais pour la diſcuſſion du bois taillis; mais la fortune qui depuis près d'un ſiecle avoit interrompu pluſieurs fois les pourſuites de ce procès, en ſuſpendit encore le jugement après un an de chicanne, par la mort imprevûë du fils du vieux Gentilhomme.

Comme le pere n'avoit pour héritiers que des parens fort éloignés, il

ne jugea pas à propos d'abreger ſes jours par les fatigues & les inquiétudes qui ſont inſéparables des affaires, pour leur laiſſer un morceau de terre de plus. L'objet de la querelle étant mort, tous leurs amis s'intereſſerent à l'accommodement; mais le pere de Belinde vouloit que la vieille querelle du procès fût enſevelie avec la nouvelle par un jugement ou par un accomodement, afin qu'il n'en fût jamais parlé: le Curé du vieux Gentilhomme qui s'intereſſoit le plus dans cette reconciliation, les convia l'un & l'autre à un repas qu'il donnoit chez lui le jour de la fête du lieu; il y avoit pluſieurs perſonnes de diſtinction & cinq ou ſix Eccleſiaſtiques du voiſinage.

Comme on ne cherchoit qu'à ſe divertir; Don Quichotte qui depuis peu de jours avoit été ramené chez lui dans une charette grillée comme une cage, fut l'objet de la converſation; on moraliſa d'abord ſur le danger qu'il y a de lire de mauvais livres, & on s'étendit beaucoup ſur le poiſon que la lecture des Romans avoit inſinué dans l'eſprit de ce pauvre Gentilhomme: après cela, on parla de toutes ſes folies

& chacun en dit ce qu'il en ſçavoit. Enfin après s'être bien divertis aux dépens de Don Quichotte, on ſe mit ſur ſon éloge, on exalta toutes les vertus chretiennes qu'il poſſedoit, ſa charité, ſa continence, ſon équité, ſa bonté naturelle, ſa probité morale & ſa dévotion; on dit enſuite, qu'outre toutes ces vertus il avoit beaucoup d'eſprit; une penétration fort étenduë, une connoiſſance preſque univerſelle de tous les beaux Arts, ſuffiſante pour en parler pertinemment; que comme il étoit naturellement équitable, il s'étoit appliqué à la Juriſprudence, qu'il meritoit de paſſer pour un des plus profonds Juriſconſultes de ſon ſiecle, & qu'on pouvoit d'autant plus s'en rapporter à lui dans les queſtions de Droit; que la probité & l'érudition étoient des qualités qu'il poſſedoit en perfection.

Enfin, on quitta Don Quichotte, pour parler de la reconciliation des deux Gentilshommes, on agita de part & d'autre les moyens qu'ils avoient pour défendre leur droit; & comme perſonne n'étoit porté pour la continuation du procès, qui tendoit à les ruïner pour une choſe de ſi peu de conſe-

quence , tout le monde d'une voix unanime nomma Don Quichotte pour Arbitre, & les deux Geutilshommes y consentirent. Il fut passé sur le champ un écrit signé de toute la compagnie, par lequel ils reconnoissoient Don Quichotte pour Juge de cette affaire, avec dédit de cent pistoles.

On jugea aussi à propos que les deux Gentilshommes lui écrivissent une lettre de compliment, pour le prier d'accepter la commission, & tout cela fut exécuté. Don Quichotte ayant reçû ces lettres, alla rendre visite aux Gentilshommes pour les remercier de l'honneur qu'ils lui faisoient. Il commença par le vieux, afin qu'en même tems il le consolât de la perte de son fils; après cela on parla du procès & de ce qui avoit donné lieu de réveiller cette ancienne querelle. Le vieux dit, qu'il avoit crû marquer à son voisin son affection, en lui proposant un mariage qui étoit tout à son avantage, que son dessein étoit d'unir par cette alliance leur maison sous un même chef, & qu'à la verité il s'étoit piqué de son silence qu'il regardoit comme une preuve de son refus & du mépris qu'il fai-

ſoit de ſa propoſition. Don Quichotte l'ayant écouté juſqu'à la fin, lui dit: Ne pourroit-on point renoüer cette affaire en votre faveur? vous n'êtes pas encore d'un âge décrepit, vous me paroiſſez verd & vigoureux autant ou plus que moi, & peut-être pourriez-vous bien encore vous donner un heritier avec une jeune perſonne qui y contribuëroit de ſon côté. Le Gentilhomme ſourit & fit connoître par-là à Don Quichotte, que la propoſition ne lui déplaiſoit pas; mais il dit que ſi l'on avoit refuſé ſon fils qui étoit jeune, il n'y avoit guére d'apparence qu'on l'acceptât, & qu'il ne s'expoſeroit pas à un affront. Don Quichotte comprit par cette réponſe, que ſi le pere de Belinde conſentoit à la choſe, celui-ci n'étoit pas éloigné de l'accepter. Enfin le vieux, après l'avoir inſtruit autant qu'il put au ſujet du procès, lui confia ce qu'il avoit de titres à produire, le régala le mieux qu'il put & on s'entretint encore du mariage juſqu'au moment de eur ſéparation.

Don Quichotte de retour chez lui alla le lendemain chez le pere de Belinde; les complimens faits de part & d'autre,

on parla du procès aſſez long tems, & Don Quichotte prenant de-là occaſion de parler, dit, un mariage auroit vuidé cette querelle tout d'un coup. Il eſt vrai, répondit le pere de Belinde, mais ma fille m'a marqué tant d'éloignement pour ce garçon, que je n'ai pas voulu uſer de mon autorité pour le lui faire épouſer, j'étois même embaraſſé pour me dégager honnêtement d'avec mon voiſin: mon ſilence l'a offenſé, & m'ayant prévenu par une demarche aſſez piquante, en envoyant des Bucherons couper le bois, nous nous ſommes animés l'un contre l'autre. Puiſque vous voilà dans des termes d'accommodement, reprit Don Quichotte, je ne vois point de meilleur moyen d'y réüſſir que par un mariage; que votre fille épouſe le pere au lieu du fils. J'y conſens, répondit le pere de Belinde, ſi ma fille le veut: pour le ſçavoir, il la fit venir ſur le champ.

Etant arrivée, elle ſalua Don Quichotte qu'elle ne connoiſſoit que par la réputation de ſa folie, Don Quichotte l'ayant conſiderée un moment, lui fit de grands éloges ſur ſa beauté, & lui dit qu'il n'y avoit que celle de Mada-

me Dulcinée du Toboſo qui pût-être miſe en concurrence avec la ſienne. Après ce compliment, il lui dit, qu'il s'agiſſoit de la marier ſi elle vouloit accepter le parti qu'on avoit à lui propoſer ; elle répondit fort modeſtement, que c'étoit à ſon pere à juger ſi ce parti lui convenoit & qu'elle ne ſçavoit qu'obeïr dans ce qu'il lui ordonneroit. Après cette réponſe elle fit une profonde reverence à Don Quichotte, & elle ſe retira.

Don Quichotte dit au pere que ce n'étoit pas le tems de la preſſer là-deſſus, qu'il falloit qu'il l'entretînt en particulier, qu'il lui fit connoître l'avantage qu'il y avoit pour elle, afin que la raiſon aidât à vaincre ſa répugnance, ſi elle en avoit ; enfin Don Quichotte le quitta, & dit, qu'il alloit travailler à leur accommodement.

Notre Chevalier qui avoit entendu parler de l'affection ſecrete qui étoit entre Belinde & Don philippe, & qui s'intereſſoit volontiers pour les amans malheureux, ſe mit en tête de lier cette affaire à celle du procès, afin de les conſommer toutes deux du même coup ; & comme l'indigence du jeune

Gentilhomme étoit le ſeul obſtacle, qu'on pût oppoſer à ſa recherche, il rêva quelques jours aux moyens d'y remédier : & voici comment il s'y prit.

Il envoya prier Don Philippe de le venir voir, pour lui parler d'une affaire qui le touchoit de près. Don Philippe qui ne connoiſſoit Don Quichotte, que pour un fol inſigne, mépriſa le meſſager & penſa même le renvoyer ſans réponſe; cependant il changea de ſentimens & crut que ne riſquant que la peine d'aller chez lui, il ne devoit pas négliger de ſçavoir du moins de quoi il étoit queſtion.

Don Quichotte le reçut parfaitement bien, & lui fit compliment ſur ſon mérite & ſur le choix qu'il avoit fait de Belinde pour ſon épouſe; il lui dit qu'elle étoit digne de lui & qu'il ne l'envoyoit chercher que pour tâcher de trouver les moyens de les unir; il ajouta qu'il étoit ſurpris qu'étant voiſins ils n'euſſent pas lié amitié enſemble, que le bien que tout le monde diſoit de lui, lui avoit pluſieurs fois donné envie de l'aller voir; mais qu'il en avoit toujours été empêché par les grandes affaires qui étoient attachées à la profeſſion de Chevalier Errant qu'il avoit embraſſée.

Don Philippe qui étoit fort grave, le voyant entrer dans les rêveries de sa Chevalier, l'interrompit, en lui disant: Seigneur Chevalier, parlons s'il vous plait de l'affaire qui vous oblige de m'envoyer querir, & laissons-là celle de la Chevalerie Errente pour le present. Puisque vous le voulez ainsi, repartit Don Quichotte, je vous dirai qu'étant nommé pour Arbitre du procès entre le pere de Belinde & son voisin, & sçachant l'affection que vous avez pour cette aimable fille & celle qu'elle a pour vous, j'ai pensé aux moyens de vous rendre heureux, ce ne sera pas aujourd'hui ni demain; mais vous aurez toûjours une esperance qu'on peut dire certaine de la chose. Vous sçavez quel est l'obstacle qui s'oppose à votre bonheur, c'est à cela qu'il faut tâcher de remedier.

Trois choses coucourent à rendre les personnes heureuses dans le mariage, sçavoir; l'égalité de naissance, l'union de cœur ou la sympatie, & la proportion du bien. La plus essentielle de ces trois circonstances, c'est assurément l'union de cœur, & la plus à craindre, c'est l'inégalité de fortune; car

car le bien ſupplée quelquefois à la naiſſance ; mais la naiſſance ne répare pas les maux de l'indigence, au contraire, elle les rend plus ſenſibles, par la conſidération de ce qu'on eſt ; c'eſt donc à ce mal qu'il faudroit tâcher de remédier.

Si je vous avois connu il y a deux ou trois ans, continua Don Quichotte, je vous aurois conſeillé d'embraſſer la profeſſion de Chevalier errant, & faire avec moi une ou deux campagnes ; vous ſeriez à préſent en état de ne pas craindre d'être refuſé ; mais plûtôt d'être recherché, puiſque vous auriez peut-être une couronne à offrir à votre Maîtreſſe qui eſt aſſurément très - digne de la porter.

Don Philippe entendant parler ainſi Don Quichotte, ſe repentit d'être venu pour voir un fol ; cependant on ſervit le dîner & on but pluſieurs fois à la ſanté de Belinde ſous le nom de l'épouſe future de Don Philippe. Après le repas Don Quichotte reprenant la converſation, lui dit : Puiſqu'il n'eſt plus tems à préſent de vous propoſer ce que je vous aurois propoſé il y a deux ans.

Voici, dans l'occurrence de vos affaires, ce que je jugerois possible pour vous rendre heureux; c'est que vous consentiez que Belinde épouse le vieux Gentilhomme au lieu de son fils qui ne vit plus, c'est un homme de soixante & douze ans & infirme; je ferai la condition si avantageuse pour elle, que devenant veuve, (ce qui ne peut manquer d'arriver bien-tôt) elle sera en état de faire votre fortune, étant maîtresse de ses actions pour se choisir un Epoux à son gré. Voilà, interrompit Don Philippe, un moyen plus propre à me désesperer, qu'à me rendre heureux. Le vieux Gentilhomme peut vivre, sans miracle, encore dix ou douze ans; si Belinde a des enfans, elle ne pensera plus à se remarier; car ses enfans la toucheront de plus près que moi; de plus elle me méprisera peut-être, quand elle se verra en possession d'un gros bien; & ainsi je serai moi-même obligé de prendre un autre parti, plûtôt que de passer ma jeunesse dans une esperance vaine qui ne tendroit qu'à me faire mourir en langueur. En un mot, je ne puis consentir à ce mariage, supposé que Belinde elle-même

y consente, qu'en renonçant à elle pour toujours. Tout ce que vous dites là, répondit Don Quichotte, n'est qu'un préjugé, cela peut arriver, je l'avoue, mais il est plus vrai-semblable que cela n'arrivera point. Que quoiqu'il en soit, dites-moi, je vous prie, avez-vous un moyen plus prompt & plus certain d'obtenir Belinde de son Pere? Et quand même vous l'obtiendriez en l'état où vous êtes, ne seroit-ce pas l'exposer à être malheureuse avec vous? Il ne faut pas que la passion vous fasse renoncer à la raison ni à la justice. Croyez-moi, Monsieur, consentez à la chose; mandez à Belinde les raisons que vous avez de le faire; dites-lui, que les maux extrêmes demandent des remedes violens; mais qu'il y a lieu d'esperer que les douleurs ne seront pas longues; faites lui de nouvelles protestations, & lui demandez la persévérance de son affection dès qu'elle sera libre de la donner & de disposer d'elle en votre faveur: faites-lui encore valoir, si vous voulez, le Sacrifice que vous faites, comme la plus grande preuve que vous lui puissiez donner de votre amour, & n'épar-

gnez rien pour la persuader de vous imiter. Après cela, laissez-moi agir auprès du vieux. Don Philippe se rendant à cet avis, écrivit donc à Belinde, & lui dit : Que ne voyant point de moyen de la posséder où il n'y eût du tems à laisser écouler, & de l'incertitude de réussir, il croyoit qu'il y avoit plus d'espérance en prenant le parti qu'il avoit pris, que tout autre, & qu'il la supplioit d'y souscrire aux mêmes conditions ; que pourvû qu'il pût être assuré de sa fidelité, & que le changement d'état ne lui fît pas oublier ses sermens, il regarderoit le délai auquel il étoit forcé de se reduire, comme un sacrifice qu'il faisoit à l'amour qui seul le rendroit digne de la posséder.

Don Philippe, tout prévenu qu'il étoit de l'égarement d'esprit de Don Quichotte, ne laissa pas comme on voit de goûter ses raisons, & de s'y laisser persuader ; Belinde que son Pere sollicitoit en faveur du vieux, auroit cependant toujours resisté, si la lettre de Don Philippe qui la dispensoit en quelque sorte de ses sermens, ne l'eût persuadée ; elle goûta toutes

les raiſons & donna enfin ſon conſentement à ſon Pere ; mais en mêmetems elle fit réponſe à Don Philippe, & lui manda qu'elle obéiſſoit à ſes ordres, dans l'eſpérance que ſon engagement ne ſeroit pas long ; que cependant ſi le ſort en ordonnoit autrement, il pouvoit être ſûr que ſon affection pour lui ne finiroit qu'avec ſa vie ; qu'elle le conjuroit de l'aimer conſtamment, qu'il pouvoit s'aſſûrer que la foi qu'elle alloit donner à un autre, ſe rapportoit à lui ; puiſque c'étoit plûtôt dans l'eſpérance de le rendre heureux, que pour la conſidération des avantages qu'elle pouvoit attendre de ſon engagement avec le vieux; & qu'enfin, elle ne croyoit pas pécher contre ſon devoir, de conſerver pour lui une innocente affection qui n'auroit d'effet qu'après la mort de celui qu'elle alloit épouſer.

Don Quichotte ne voyant plus d'obſtacles à vaincre pour la conſommation de cette affaire, en donna avis au vieux Gentilhomme, qui reçut cette nouvelle avec de très-grandes marques de joie. L'âge qui éteint les

paſſions ſembla faire revivre la ſienne ; le plaiſir de poſſéder une aimable jeuneſſe, & de lui voir bien tôt occuper la place de ſa premiere femme, ranima tous ſes deſirs ; l'eſpérance d'une poſtérité, lui fit oublier la perte qu'il venoit de faire ; il ſe conſola même de la mort de ſon fils, qui auroit été ſon rival. Enfin la joye qu'il reſſentoit, paroiſſoit dans toutes ſes actions, & Don Quichotte y voulant prendre part, lui dit : Ecoutez, Monſieur, j'ai toujours oui dire qu'un jeune ſcion hanté ſur une vieille ſouche produiſoit plûtôt du fruit qu'un arbre greffé dès ſa jeuneſſe, & j'eſpere que quand la ſéve de la ſouche paſſera dans la jeune greffe, nous en verrons bientôt paroître le fruit. Le bon homme ne put s'empêcher de rire ; & comme il aimoit un peu le bon vin, il voulut ſignaler ce jour-là par une petite débauche du meilleur qu'il eût dans ſa cave.

Don Quichotte le voyant de bonne humeur, lui dit : Le ſacrifice que fait une jeune fille belle & vertueuſe, en épouſant un homme de votre âge,

merite une reconnoiſſance ; voyons ce que vous voulez faire pour elle. Afin de vous montrer, lui dit le vieux Gentilhomme, que je veux payer, autant qu'il m'eſt poſſible, le ſacrifice que fait Belinde en m'épouſant, vous n'avez qu'à dreſſer vous-même les Articles, & je vous promets de les paſſer tous.

Don Quichotte fort ſatisfait de cette réponſe, qui ſembloit préſager l'effet qu'il s'étoit propoſé en faveur de Don Philippe & de Belinde, dreſſa les Articles du Contrat à peu près comme je les vais dire.

1°. Qu'il prenoit Belinde avec ſes droits, n'ayant point de bien de ſa Mere.

2° Que le bois qui faiſoit la conteſtation, ſeroit en faveur de ce mariage au Pere de Belinde, pour être déſormais uni à ſon fief, & le procès mis à néant.

3° Qu'il donnoit pour doüaire une fois payé, à Belinde, ſa maiſon en propriété avec toutes ſes appartenances & dépendances ; & outre cela tous les effets mobiliers qui ſe trouveroient dedans à l'heure de ſon décès.

4°. Qu'en cas qu'il y eût des enfans nés de leur mariage, il lui aſſûroit mille livres de rente hypotéquées ſur tous ſes biens, pour en jouir ſa vie durant, & outre cela tous les effets mobiliers, & les pierreries & bijoux, pour en diſpoſer en faveur de qui bon lui ſembleroit.

Qu'en cas qu'il n'y eût point d'enfans, il donnoit tous ſes autres biens non compris dans le Contrat, à ſes autres héritiers.

Par cet accommodement que l'adreſſe & la capacité de Don Quichotte, avoient ſi bien concerté, toutes les parties furent reconciliées avec une entiere ſatisfaction. Le mariage ſe conclut peu de tems après ; mais Don Quichotte étant parti pour la troiſiéme fois, n'y fut point appellé ; les réjouiſſances durérent huit jours ; le vieux Gentilhomme ne parut jamais plus gai & plus diſpos ; il avoit pris ſoin de rajeunir l'extérieur de ſa perſonne ; & ſes empreſſemens pour Belinde n'avoient rien d'un homme de ſon âge ; il ne la voyoit que pour l'admirer & lui faire des complimens ; elle en uſoit de même à ſon égard, elle

elle le félicitoit ſur ſon embonpoint, & il eut tout lieu de croire qu'il n'en étoit pas tout-à fait haï, & que le devoir ſubſtitué au lieu de l'amour, ſi elle n'en pouvoit prendre pour lui, ne laiſſeroit pas de le rendre content de ſon choix. Tout le monde en le regardant, le flattoit déja d'un heritier, & l'on vouloit à toute force que la mariée fût groſſe dès le lendemain des noces.

Cependant malgré la jeuneſſe que le bon homme ſembloit avoir contracté pendant plus d'un mois, avec une jeune femme, il fut ſubitement attaqué d'une goutte à laquelle il étoit ſujet; Belinde eut pour lui tous les ſoins imaginables, & ſa vertu éclata plus dans cette occaſion, qu'elle n'avoit fait par le ſacrifice de ſa jeuneſſe en faveur d'un vieux Epoux; mais tous ces ſoins ne purent empêcher la goutte de remonter & de le ſuffoquer.

Belinde fit paroître beaucoup de douleur de ſa mort, & peut être étoit-elle ſincere, pour reconnoiſſance des bontés & des égards qu'il avoit eus pour elle. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, elle ſe retira chez

elle, renfermée dans un appartement tendu de deuil, où elle reçut toutes les visites.

Don Philippe ne fut pas des derniers à la venir complimenter, mais elle le reçut fort froidement, parce qu'il y avoit du monde ; elle le consola cependant en le reconduisant, & le pria de la venir voir rarement, c'est-à dire, tout au plus, une fois par mois. Ah, Ciel ! s'écria t-il, que me dites-vous Belinde ? m'êtes-vous infidelle ? Non, lui dit-elle, je ne la suis point. Combien de tems, lui dit-il, voulez-vous donc différer mon bonheur ? Un an entier, lui répondit-elle. Juste Ciel ! s'écria-t-il, encore un an ! ah ! Belinde, il y a du changement dans votre cœur ! Non, vous dis-je, il n'y en a point : mais le devoir & l'obligation que j'ai à mon Epoux, exigent de moi ce respect, pour sa mémoire ; n'êtes-vous pas encore bienheureux, que la parque ait si-tôt coupé le fil de ses jours ? Q'auriez-vous fait, s'il eût vêcu dix ans ? Allez, allez Don Philippe, consolez-vous, puisque vous me verrez une fois par mois chez moi, & que vous m'écrirez tant que vous vou-

drez ; la bienſeance ne veut pas que je vous accorde rien de plus, à cauſe de notre ancienne affection qui eſt connue de tout le monde.

Voilà enfin Madame Quitterie, lui dit le Bachelier, quel fut le racommodement que fit Don Quichotte, & l'état où ſont à préſent les choſes.

Baſile & Quitterie qui avoient conçû quelque mépris pour Don Quichotte, lui redonnerent toute leur eſtime & dirent que s'il avoit quelque intervalle de folie, il en avoit mille où il faiſoit paroître tant de ſageſſe, qu'il méritoit qu'on lui pardonnât un mal involontaire, qui devoit attirer la compaſſion plûtôt que le mépris.



CHAPITRE XII.

L'arrivée de Don Quichotte à Madrid, & ce qui se passa en cette occasion.

NOs Cavaliers s'entretinrent de ce qui leur vint dans l'esprit depuis l'Hôtellerie de Basile jusqu'à Tolede, & le lendemain depuis Tolede jusqu'à Madrid, sans qu'il leur arrivât rien de mémorable. Mais dès que Don Quichotte apperçut la Ville, il s'arrêta tout court, & dit au Courier : Monsieur, en quel état jugez-vous à propos que je paroisse devant le Roy ? Attendu que Sa Majesté vous envoye querir en qualité de Chevalier Errant, lui répondit le Courier, je crois qu'il est bon que vous paroissiez sous le decorum de la Chevalerie Errante. Ce conseil plut fort à Don Quichotte, & pour se disposer à le suivre, lorsqu'ils n'étoient plus qu'à une portée de mousquet de la Ville, il descendit de cheval pour se faire nettoyer par Sancho ; cependant le Courier prit les devant pour informer le Roy de son arrivée ;

& dit au Chevalier de le ſuivre quand il ſeroit prêt, & qu'il viendroit au-devant de lui. Notre Heros étant en état de paroître, c'eſt-à-dire, le Caſque en tête, le Bouclier au bras, & la Lance en arrêt, ſe tenant droit & ferme ſur ſes étriers, marchoit le pas de Roſſinante avec une gravité de Conquerant. En approchant de Madrid, à peu-près comme fit autrefois Alexandre le Grand, lorſqu'il entra vainqueur de Darius dans Babilone. Sancho le ſuivoit monté ſur ſon Griſon, & c'eſt peut-être ce qui pouvoit mettre quelque difference entre Don Quichotte & Alexandre.

Ils n'avoient pas fait cent pas dans la Ville, qu'un artiſan groſſier ſortant de ſa boutique, cria de toute ſa force, ha! venez voir, venez voir, voilà ce fol que l'on dit que le Roy a envoyé querir. A ce cri, deux cens perſonnes parurent en un moment dans la rue, qui crioient la même choſe; les fenêtres furent remplies de monde, les jalouſies levées pour le voir ſans obſtacle, & la rue ſi pleine, qu'il ne pouvoit plus avancer.

Notre Heros importuné de cette

canaille qui l'environnoit en criant & en disant mille impertinences, arrêta son cheval, & parlant à Sancho, lui dit: Vois-tu & entends-tu, ami Sancho, ce que crie cette populace? juge par là de la vérité de ce que je t'ai dit cent fois: que la Cour des Princes est un pays de dépravation, où la vertu est étouffée ou bannie tout-à-fait par la mollesse; le véritable mérite paroît ici comme une fable, la flatterie est devenue une vertu, & parce que c'est par elle que l'on s'avance, elle tient lieu de sagesse; peut-être même que le Roy prévenu par de lâches courtisans, ennemis des vertus qu'ils ne connoissent pas, me regardant comme eux, m'envoye chercher seulement pour se divertir de moi comme d'un insensé; sortons donc d'ici, ami Sancho, sortons au plûtôt, car cette canaille commence à m'échauffer les oreilles, & je ne répondrois pas de ma patience, si cela continue. Ce que Don Quichotte venoit de dire d'un ton de voix qui marquoit la colere où il étoit, loin de calmer l'insolence & d'appaiser le bruit que faisoit ce petit peuple, ne fit que l'irri-

Tome I. page 222.



ter; on redoubla les huées, on l'investit de toutes parts; on s'opposa au dessein qu'il avoit de sortir de la Ville; enfin la patience lui échappa, & ce qu'on remarqua d'extraordinaire en cette occasion, & qu'on n'avoit pas vû dans toutes les autres avantures de notre Héros; c'est qu'elle échappa aussi à Rossinante & au Grison, qui étoient les animaux du monde les plus pacifiques. Ils se prirent à ruer & à se cabrer, tandis que le Chevalier l'épée à la main, écartoit, frappoit, renversoit tout ce qui faisoit résistance à son passage; si bien qu'il sortit enfin avec bien de la peine de cet embarras par le secours de sa valeur & de la vigueur de son cheval qui fit des merveilles dans cette occasion. Mais s'il trouva le moyen de se tirer de la presse & de sortir, il ne put empêcher ce petit peuple insensé de le suivre; & comme ces sortes de gens sont braves, quand le péril est éloigné, n'étant plus à la portée du bras de notre Heros, ils redoublerent leurs cris & lui dirent toutes les impertinences imaginables.

Don Quichotte s'éloignoit toujours au petit galop de Rossinante, & le Gri-

ſon le ſuivoit ; car les maîtres & les montures, n'avoient ſouffert aucune néceſſité dans ce petit voyage, ayant eu tous les beſoins avec abondance ; enfin Don Quichotte ne voyant plus perſonne après lui, dit à Sancho : Ce pays-ci eſt dépouillé, nous ne voyons pas un petit boſquet pour nous repoſer à l'ombre. Voilà, lui dit Sancho, une petite Métairie, entrons ici. Je voudrois ſeulement, lui répondit Don Quichotte, que nous nous miſſions derriere les murs pour nous cacher, car il ne faut pas douter qu'on ne vienne après nous, & je ſuis bien-aiſe de voir ſans être vû la contenance des gens qu'on envoira pour me chercher.

Quand il furent retirés dans un endroit où le mur leur faiſoit ombre, ils attacherent leurs bêtes à de petits buiſſons, crainte qu'on les vît ſi elles s'écartoient, & Don Quichotte prenant la parole, dit à ſon fidel Ecuyer : Ami Sancho, nous aurions mieux fait de nous tenir chez nous à garder paiſiblement notre troupeau, que de venir ici ſervir de riſée à des gens qui ſont plus fols que nous, puiſqu'ils prennent la ſageſſe pour une folie ; ſi

tu m'en voulois croire, nous resterions ici jusqu'à la nuit, & à la faveur de l'obscurité, nous irons au port de mer le plus prochain nous embarquer pour passer en Barbarie au secours de Dulcinée; qui peut-être de l'heure que je parle soupire & gémit après son Chevalier. Quand j'aurai vaincu tous ces petits Roitelets & délivré ma Dame de leur tirannie, je reviendrai triomphant, & faisant porter leur tête sur autant de piques; je me presenterai alors devant le Roi mon maître, je lui offrirai les Royaumes que j'aurai conquis; mais le Roy, sans doute se contentant de l'hommage que je lui en ferai, il me les laissera, & ce sera pour lors que tu verras les huées de cette insolente populace se changer en acclamations de joye: peut-être même, le bruit de mes victoires ayant devancé le retour de ma personne, on préparera pour mon entrée des arcs de triomphe, avec des inscriptions à ma gloire, comme on faisoit autrefois chez les Romains au retour des Cesars & des Conquerans: que dis-tu à cela, Sancho? Ce que je dis, répondit Sancho, je dis qu'en tout cela il n'est pas

fait la moindre mention du pauvre Ecuyer ni de ses récompenses; vous voilà vainqueur de tous ces Roitelets, vous voilà en possession de leurs Royaumes, vous voilà entré triomphant dans Madrid; & le pauvre Ecuyer est encore sur son âne, comme il étoit le premier jour qu'il a commencé de vous servir. De quoi te plains-tu, Sancho, lui dit Don Quichotte? tout ce que je viens de dire, n'est qu'un projet; il faut que tu attendes que ce projet soit executé pour avoir sujet de te plaindre. Oui, repartit Sancho, mais je fais aussi un projet, que quand vous vous verrez en prospérité, vous ferez tout comme les autres, qui dans leurs besoins se ruinent à promettre & s'enrichissent après à ne rien tenir. Tu te trompes, ami Sancho, ta présence & tes services parleront pour toi; & si je n'en ai rien dit, c'est que cela se doit nécessairement supposer. Voilà qui est fort bien, reprit Sancho, pourvû que cela vienne.

Après quelques momens qui se passérent à rêver à ce grand dessein, Don Quichotte reprit la parole, & dit à Sancho: Dis-moi, ami Sancho, que feras-tu quand tu me verras aux prises

avec ces infideles Mahometans? Ce que je ferai, répondit Sancho, hé faut-il le demander? je vous regarderai faire, & me tiendrai toujours prêts à vous servir, pourvû que personne ne s'y oppose. Pardi il me semble que je vous vois déja, l'épée à la main, vous battre, & terrasser tous ces Corsaires comme vous venez de faire cette populace; l'un est-il plus mal-aisé & plus impossible que l'autre? & je ne voudrois pas trop répondre de ce que je ferai, si ces mahometans m'échauffent les oreilles; car je sentois tout-à l'heure que j'allois me mettre en colere, si mon âne ne m'eût emporté malgré moi hors la porte de la Ville; & en tout cas je serois d'avis que vous m'achetassiez une épée.

Pendant que nos Avanturiers s'entretenoient ainsi de leurs prouesses futures, ils virent venir vers eux cinq ou six Cavaliers qui regardoient de côté & d'autre, & qui battoient la campagne pour découvrir de plus loin. Don Quichotte se douta que c'étoit le Courier qui le cherchoit, & pour n'en être pas vûs, ils se coucherent contre le mur à l'abri de quelques petits buissons.

Comme le pays étoit uni & dépouillé de bois on découvroit de loin, de sorte que ces Cavaliers ne voyant rien, s'aviférent d'entrer dans la petite Métairie, où ne trouvant pas ce qu'ils cherchoient, ils alloient poursuivre leur chemin, si Rossinante ne se fût avisé de hennir, & l'âne de Sancho de lui répondre : aussi-tôt le Courier appella les autres Cavaliers, & faisant le tour des murs de la Metairie, trouvérent Don Quichotte & Sancho, faisant une petite collation de ce qu'il y avoit pour lors dans le bissac. Il étoit inutile, lui dit Don Quichotte, de venir après moi; car je ne retournerai pas à Madrid, ou si l'on me force d'y retourner, j'y ferai un si grand carnage de toute cette canaille, qu'il en sera parlé jusqu'à la fin du monde. Le Courier le voyant si fort en colere, descendit de cheval pour l'appaiser. Ne craignez rien, lui dit-il, le Roi ayant été informé de l'insulte que vous a fait cette canaille, y a mis ordre; vous ne verrez rien qui vous déplaise; mais au contraire des marques de l'estime que le Roi fait de votre mérite. En effet, Don Quichotte s'étant rendu aux raisons du

Courier, se mit à la tête de ces Cavaliers & reprit le chemin de Madrid, bien résolu de se venger si on lui faisoit la moindre insulte; mais en s'approchant des premieres maisons, il fut agréablement surpris de les voir bordées d'un rang de soldats de la garde du Roi, depuis l'entrée de la Ville jusqu'au Prado où le Prince l'attendoit.

Il étoit aux fenêtres, sans qu'on le sçût, pour le voir arriver, & le voyant descendre de cheval, il alla dans le lieu où il donnoit Audience aux Ambassadeurs, pour le recevoir.

Don Quichotte ne fut point déconcerté, en voyant le Roi environné des Grands Seigneurs de sa Cour, magnifiquement vêtus. Il fit en entrant une profonde révérence, la visiere de son casque levée & la lance en terre, & puis s'étant avancé d'un pas grave jusqu'à la portée de la voix, du Siége du Roi, il fit encore une révérence plus basse que la premiere en fléchissant le genouil, & commença ainsi sa harangue.

Sire, je me rends aux ordres de Votre Majesté, & je lui viens offrir mes très-humbles services. Il y a long-tems

Sire, que si j'avois écouté l'ardeur du zele qui me porte à rendre ma profession utile à l'État, je serois venu offrir à Votre Majesté, le secours de mon bras; mais une injuste coûtume, qui veut que tout ce qui s'offre soit méprisé m'a retenu. Le destin aujourd'hui en ordonne autrement, & puisque Votre Majesté me fait l'honneur de me prévenir, il ne me reste rien à desirer que de recevoir avec respect les ordres dont il lui plaira de m'honorer.

Le compliment de notre Héros étant fini, le Roi lui dit : Seigneur Chevalier, le Duc chez qui vous avez fait quelque séjour, m'a parlé de votre bravoure & m'a conseillé de me servir de vous pour prévenir un malheur dont il semble que je sois menacé : voici de quoi il s'agit.

J'apprends par des bruits qui se répandent sourdement, que les Maures ont envie de reconquerir l'Espagne; je sçai qu'ils font des préparatifs qui donnent lieu de craindre; on m'assûre que toutes ces petites Républiques de Barbarie se sont liguées avec le Roi de Maroc; des Lettres de Constantinople m'ont avertit que le Grand Sei-

gneur leur envoye ſous-main du ſecours, & comme le chagrin que ces infideles ont eu d'être chaſſés d'un pays qui faiſoit leurs plus chers délices, l'envie qu'ils ont conſervée ſecrétement d'y revenir dès que l'occurence leur paroîtroit favorable, & que d'ailleurs ils ſont ſollicités par les reſtes fugitifs de leur Nation que je viens de bannir de mes Etats, d'executer ce grand deſſein. Tout cela donne lieu de croire que l'Eſpagne eſt l'objet de tous ces mouvemens. Que me conſeillerez-vous, Seigneur Chevalier, pour arrêter & prévenir cet orage, dès que je ſerai ſûr qu'il me regarde?

Sire, lui répondit Don Quichotte, afin que Votre Majeſté n'ait rien à ſe reprocher, je voudrois qu'elle commençât par mettre ſes Places frontieres en bon état, qu'elle levât le plus de troupes qu'il lui ſeroit poſſible, & qu'elle tînt des fonds tout prêts pour leur entretien. Ce que vous me dites-là, Seigneur Chevalier, lui repartit le Roi, eſt bon; mais cela tire un peu en longueur & nous engage à une grande dépenſe que je voulois éviter par votre moyen, & c'eſt ce que le Duc m'a-

voit fait espérer. Cela étant ainsi, repliqua Don Quichotte, si Votre Majesté me veut faire l'honneur de m'écouter, je lui donnerai un conseil bien plus prompt, & qui fera aussi bien moins de bruit. Voilà justement ce qu'il nous faut, interrompit le Roi : achevez. C'est, reprit Don Quichotte, de faire un Edit qui ordonne à tous les Chevaliers errans qui sont de vos sujets, de se trouver ici à jour préfix, & quand il ne s'en trouveroit qu'une vingtaine dont Votre Majesté me donneroit, s'il lui plaisoit, le commandement, cela suffira non seulement pour repousser l'ennemi, mais encore pour l'aller attaquer chez lui, le vaincre, ruiner par sa défaite tous ses vains projets, & nous emparer de ses dépouilles. Tout ce que vous venez de me dire, Seigneur Chevalier, lui repartit le Roi, seroit bon & nous épargneroit en effet de grandes dépenses; mais aujourd'hui que la Chevalerie errante n'est plus en vigueur & qu'on n'a pas même lieu de croire qu'il y ait d'autres Chevaliers errans que vous dans le monde, on a de la peine à croire ces grands exploits qui tiennent du prodige; qu'un seul homme, par exemple,

exemple, ſe battre contre une armée & demeure maître du champ de bataille, ou contre un Géant formidable & le terraſſe; ce ſont des miracles dont l'Ecriture ſainte nous fournit quelques exemples, il eſt vrai; mais cela ſort de l'ordre naturel. C'eſt un Samſon, qui de ſon ſeul bras, défait l'armée des Philiſtins. C'eſt un David, encore jeune Berger, qui renverſe d'un coup de fronde le ſuperbe & monſtrueux Goliath; & ni l'un ni l'autre ne ſont Chevaliers errans; cependant, Seigneur Chevalier, continua le Roi, pour ne point paroître trop incrédule, en rejettant votre propoſition, ni trop facile à donner dans le merveilleux, en la croyant, j'ai une expédition à vous propoſer, dont le ſuccès décidera du parti que nous aurons à prendre: Voici ce que c'eſt.

L'on voit depuis quelque tems ici aux environs un Géant d'une exceſſive groſſeur, que l'on croit Maure de nation; mais ſa retraite la plus ordinaire eſt dans les rochers de l'Eſcurial, ce qui m'empêche depuis long-tems d'y aller; il ſe cache le jour dans des lieux inacceſſibles, où l'on n'oſe l'aller attaquer, & la nuit il s'écarte dans la campagne

da à Don Quichotte, ſi c'étoit-là ſon Ecuyer Sancho Panſa? C'eſt lui-même, répondit le Chevalier. Qu'il ſe lève donc, reprit le Roi, qu'il s'approche & qu'il me parle. Sancho obéit & croyant qu'il étoit de ſon devoir de faire auſſi une harangue au Roi s'y prit à peu près de cette façon.

SIRE, le Roi notre Seigneur & Maître, à qui Dieu donne bonne vie & longue, auſſi-bien qu'à Matthieu ſalé, comme dit notre Curé au Prône; mon maître m'a amené avec lui, parce que le Courier a dit que votre excellente Majeſté vouloit me voir, & j'avois bien envie de la voir auſſi; je n'avois jamais vû de Rois; j'avois ſeulement vû une fois un Empereur comme nous étions à chercher les avantures; mais ce n'étoit pas grand choſe au prix de vous, il étoit pour lors dans une charrete avec le diable & la mort; c'eſt pourquoi je viens offrir à votre magnifique Majeſté mes petits ſervices, & la prier que quand elle fera la fortune de mon Maître, de ne pas oublier le pauvre Ecuyer, ſon très-humble ſerviteur & ſujet.

Le Roi ne put s'empêcher de ſourire de la harangue de Sancho, & lui

promit de ſonger à lui, & ce fut par où finit cette premiere audience.

Don Quichotte fut conduit de la ſalle de l'Audience dans un Office où le couvert étoit mis; le Courier qui l'accompagnoit, lui dit de quitter ſes armes, afin de ſe repoſer en mangeant; mais il s'en défendit, ne voulant pas perdre un moment de tems à executer les Ordres du Roi; car, dit-il, ſi ce Géant vient à ſçavoir qu'il y a un Chevalier errant à Madrid qui vient le combattre, il ſe retirera d'un autre côté & nous manquerons notre coup. Si c'eſt lui que vous avez vaincu en venant reprit le Courier, comme cela pourroit bien être..... Oh! pour cela, repartit Don Quichotte, je ne le crois pas; parce que j'ai connu au cri que celui-ci a fait quand je lui ai enfoncé ma lance dans le corps, qu'il étoit Eſpagnol; mangeons donc un morceau en l'état où nous ſommes; diſpoſons-nous à partir, & enſuite nous nous repoſerons, s'il eſt beſoin, à l'Eſcurial.

Sancho qui croyoit avoir une hypotheque ſur la deſſerte de ſon Maître, enrageoit ſa vie de le voir réſolu à par-

tir ce jour-là, quoiqu'il fût presque nuit, car la table étoit bien garnie; il lui dit tout ce qu'il pût s'imaginer pour le retenir & différer seulement jusqu'au lendemain; mais tout ce qu'il pût obtenir, fut de l'amuser assez de tems pour pouvoir profiter de l'occasion, & comme on déservoit un peu trop vîte à son gré, il retint l'Officier par le bras & lui dit: Monsieur, nous allons à la chasse d'un Géant qui nous fera peut-être bien courir, & nous ne sçavons pas si nous reviendrons tous les soirs au gîte, & on ne vit pas de l'air, comme vous sçavez; mais de ce qu'on boit & mange, & pour manger & boire, il faut avoir de quoi, & pour avoir de quoi, dans ces rochers où il n'y a point de cabarets, il faut le porter. Notre ami, lui dit l'Officier, que voulez-vous dire par toutes ces raisons-là? Ce que je veux dire, Monsieur, répondit Sancho? Je veux dire que j'ai sur le bât de mon âne, sauf correction, deux bissacs où je mets d'ordinaire la provision, & je serois d'avis que vous y missiez tout ce que voilà de rôt dans ce bassin, sans oublier une bonne bouteille de vin, afin de nous donner du courage à chercher

ce Géant par Mer & par Terre.

Don Quichotte & le Courier ayant aſſez bien ſoupé, partirent enfin pour l'Eſcurial, & y arrivérent vers le minuit, parce qu'il faiſoit clair de lune. Si notre Chevalier avoit ſuivi ſon courage, il auroit été du même pas chercher & combattre le Géant; mais le Courier lui remontra qu'il y alloit de ſa gloire, de ne pas s'expoſer au combat, qu'il ne fût en état de le ſoûtenir; qu'il falloit qu'il prît de la nourriture & du repos, & que même la conſidération de ſon cheval, dont il avoit beſoin, vouloit qu'il lui donnât le tems de ſe rafraîchir. Sancho qui étoit fort porté pour le repos, joignit l'interêt de ſon âne à celui du cheval, pour engager d'autant plus ſon Maître à différer le combat juſqu'au lendemain; de ſorte que Don Quichotte ſe rendant à toutes ſes raiſons, mangea un morceau & bût un coup, & n'ôtant que ſon caſque, ſe jetta tout armé ſur un lit, juſqu'au lendemain matin qu'il partit à jeun, réſolu de périr ou d'apporter au Roi, la tête de ce Géant, s'il oſoit paroître à ſes yeux.

Comme il avoit été impoſſible au

Courier de retenir notre Héros, ſeulement un jour, ſous prétexte de ſe repoſer pour donner le tems de préparer ce qui étoit néceſſaire pour cette ſcene; il fallut l'amuſer à chercher le Géant où l'on ſçavoit bien qu'il n'étoit pas. Le premier jour ſe paſſa de la ſorte, ſans le trouver. Don Quichotte enrageoit de crainte qu'il ſe fût échappé, & qu'en manquant le coup toute la conquête de l'Afrique ne fût échouée, & l'Ordre de la Chevalerie errante dans le dernier mépris. Toutes ſes refléxions l'empêcherent de ſouper, étant de retour à l'Eſcurial: car il comprenoit bien, ſelon ce que le Roi lui avoit dit, que de cette expédition réſultoit tout ſon bonheur; le rétabliſſement de ſon Ordre, le commandement des Chevaliers, la conquête de toute la Barbarie, & la délivrance de Dulcinee; cela le jetta dans une profonde rêverie? cependant on l'obligea de ſe coucher, & il repoſa aſſez bien juſqu'au lendemain à la pointe du jour, qu'il remonta à cheval pour aller d'un autre côté chercher ce redoutable ennemi.

Le Courier lui fit prendre un détour aſſez long, afin que ceux qui

avoient un rôle à jouer dans cette grande avanture, pussent arriver au lieu où étoit le Géant, par un chemin de traverse. Le Courier qui feignoit de chercher, comme Don Quichotte, prit un chemin, & en fit prendre un autre au Chevalier, qui se trouvant seul avec Sancho, descendit de cheval pour satisfaire à quelques besoins, & cependant lui dit; si ce Géant est protegé de quelque Enchanteur, il sçaura m'éviter, parce qu'il sera averti de toutes les démarches que je ferai pour le surprendre & le combattre, & si je ne le combat pas, le Roi me prendra pour un fou ou pour un lâche, & me renvoyera confus sans m'écouter.

Tandis que Don Quichotte s'entretenoit avec Sancho, le bon Ecuyer qui étoit sur son grison, apperçut quelque chose qui lui fit peur; & sans perdre de tems il se baissa, se laissa couler à bas de son âne, se coucha sous son ventre, & pour imposer à Don Quichotte, qui poursuivoit son discours; il lui fit chut, chut, motus. Qu'as-tu? lui dit son Maître, qui t'oblige de descendre pour te cacher? Je viens de voir le Géant, lui dit-il, qui est

Tome I. page 240

Antoine f.



eſt caché derriere ce rocher : il a la tête groſſe comme une tonne, & il grince les dents comme s'il ſe mocquoit de vous. La peur, lui dit Don Quichotte, te fait voir quelque phantôme; car elle nous rend la vûë trouble, & nous repreſente des ennemis où il n'y en a point; que je voye ſi tu te trompes, il alla du côté que Sancho lui montroit, & ne voyant rien, il lui dit : Je ſçavois bien que c'étoit la peur. Viens-donc me le montrer. Sancho s'étant levé en tremblant, s'approcha auſſi de cet endroit, & ne voyant plus ce qu'il avoit vû, il dit, qu'il faloit remonter à cheval & qu'on le verroit. Don Quichotte étant donc remonté, vit en effet le Géant appuyé ſur une roche eſcarpée, & grinçant les dents d'une horrible façon, le feu lui ſortoit des yeux, & il avoit une barbe bourruë & noire qui lui couvroit toute la face; le reſte de ſon corps étoit caché derriere le rocher; alors Don Quichotte animé par l'eſperance d'un heureux, ſuccès, alla droit à lui pour l'attaquer; mais la roche ne lui permettant pas de monter, il falut prendre un détour aſſez long pour arriver au lieu où il étoit

Sancho étant aussi remonté sur son âne, pensa se laisser tomber de frayeur.

Ce n'est mardi, pas là, dit-il tout bas à son Maître, un vieux chicot ni un moulin à vent, il a une tête grosse comme une montagne, ses yeux semblent être deux fournaises ardentes & il a une gueule à avaler un bœuf, comme je pourrois avaler une huître à l'écaille. Voilà, lui dit Don Quichotte, de tes terreurs paniques; car il ne me paroît pas si gros que tu dis, ni que celui que j'ai vaincu en venant: Bon, reprit Sancho, c'étoit un bel avorton au prix de celui-là. Enfin notre Héros intrepide étant arrivé avec bien de la peine au lieu où le Géant étoit, crut qu'il étoit tems de se recommander à Dieu & à sa Dame par une courte priere, ce qu'ayant fait; voyant que le Géant lui tournoit le dos, & voulant l'attaquer en brave, il lui cria: Retournes-toi & pense à te défendre, perfide Antropophage, infidele, Mahometant, diable, ou quelque tu sois; c'est le Chevalier de la Manche Don Quichotte l'invincible qui t'appelle pour te combattre & appren-

dre à la postérité, par l'exemple de ta mort, ce que peut un Chevalier Errant contre tous les Géans du monde. Le Géant qui étoit animé par un homme robuste, se retourna, & d'une action nonchalante qui marquoit du mépris, fit au Chevalier quelques menaces par figures, & le regardant avec des yeux pleins de feu, feignit de lever le bras pour le repousser. Don Quichotte n'ayant rien à se reprocher, pousse son cheval de toute sa vîtesse;& fondant sur lui avec fureur, lui passe sa lance de part en part dans la cuisse, ne pouvant atteindre jusqu'au corps.

L'homme qui animoit le Colosse voyant Don Quichotte embarassé à retirer sa lance, profite du moment, & donnant une secousse à la machine, la fit tomber sur le Chevalier & son cheval. Alors sortant de la cage qui le tenoit renfermé, tandis que Don Quichotte étoit encore tout étourdi, il le saisit à la gorge, & le serrant sous lui, comme s'il vouloit l'étouffer, lui cria: Chevalier témeraire, c'est fait de toi & tu n'auras pas d'autre sépulture que mon ventre.

Si jamais Don Quichotte, s'est crû

en peril de la vie, c'eſt aſſûrément en cette occaſion: il avoit ſur le corps le poids exceſſif du Géant, outre ſes armes; ſon ennemi le tenoit à la gorge pour le devorer, ſes jambes encore priſes & embaraſſées dans les étriers, & ſon cheval couché d'une façon à ne ſe pouvoir relever; & qui pis étoit, ſans eſperance d'aucun ſecours: car Sancho qui craignoit d'être enſeveli avec ſon Maître dans les entrailles du Géant, avoit pris la fuite, & le Courier ne paroiſſoit point. Mais comme la veritable valeur ne peut être vaincuë, notre Héros fit des efforts, au-deſſus de la nature pour tâcher de trouver ſon épée afin que dumoins, s'il avoit le malheur de ſuccomber, ce fût en vendant ſa vie bien cher à ſon ennemi; enfin à force de chercher, il fut aſſez heureux pour la trouver, & l'homme qui le tenoit à la gorge auroit eu de la peine à échaper, ſi dans ce moment quatre phantômes vêtus de blanc ne fuſſent venus enlever Don Quichotte, tandis que deux autres l'ayant envelopé d'un drap, de crainte qu'il vît trop à découvert l'artifice de la piece qu'on lui jouoit, feignirent d'aſſommer le

Géant à coups de massuë, en criant de toute leur force ; perisse, perisse le fier, le perfide & le cruel Géant Carolico-quembro, & vive à jamais l'Illustre Chevalier de la Manche son vainqueur.

Cette expedition étant faite, ils prirent Don Quichotte sur leurs épaules & le transporterent à demi quart de lieuë de-là, où ils trouverent Sancho à genoux près de son âne, priant pour le repos de l'ame de son Maître qu'il croyoit mort. Ce pauvre Ecuyer voyant arriver ce convoi & reconnoissant son Maître, porté comme une chasse par des gens d'une figure extraordinaire, se prit à pleurer en s'enfuyant, ne sçachant s'il étoit du nombre des morts ou des vivans.

Enfin, ces phantômes l'ayant posé à terre & entierement découvert du drap dont il paroissoit enseveli, l'un d'entr'eux lui dit : Chevalier, ce n'est pas comme vous le pourriez croire un Enchanteur de vos amis, qui nous a envoyés pour vous secourir, mais le plus grand de vos ennemis, & celui qui jusques ici, a le plus traversé votre fortune ; cependant la genérosité plus forte que sa haine n'a pû voir

perir le plus brave & le plus intrepide Chevalier qui ſoit au reſte du monde, par la main du Géant Carolicoquembro, ſon plus implacable ennemi ; & ce n'eſt pas même être vaincu que de ſuccomber à la force. Vous êtes le ſeul Chevalier qui ait oſé entreprendre de combattre ce fier & redoutable monſtre ; & ſi votre corps a plié ſous le poids d'un coloſſe ſi prodigieux, votre intrepidité a mérité l'honneur de la victoire.

Don Quichotte un peu revenu à lui, regardant celui qui lui parloit, lui dit : Monſieur, pourai-je obtenir de votre courtoiſie de me dire à qui je ſuis redevable de la vie & de mon ſalut ? Cela ne nous eſt pas permis, répondit le phantôme, mais le moment viendra que vous le ſçaurez. Nous vous quittons, Illuſtre Chevalier, retournez à Madrid recevoir de la main du Roi la récompenſe d'une action ſi mémorable.

A peine achevoit-il de parler, qu'ils diſparurent tous ſix comme un éclair en s'enfuyant dans des rochers. Don Quichotte reſta quelques momens ſans parler, parce qu'il n'étoit pas encore

tout-à-fait remis de la surprise de cette avanture & du bonheur d'en être échapé d'une façon si extraordinaire. Enfin, adressant la parole à Sancho qui le consideroit de loin, sans oser approcher, lui dit : Approche, approche, que je te parle. Que j'approche, lui répondit Sancho ; je n'en ferai rien. Pourquoi cela ? reprit Don Quichotte. Pourquoi ? ajoûta Sancho, parce que vous êtes mort, & que j'ai peur des morts. Quoi ! repliqua Don Quichotte, tu crois que je suis mort ! Hé pardi, interrompit Sancho, celui-là n'est pas pourri ! est-ce que je ne viens pas de vous voir devorer par ce Géant ? Et si le Géant vous a mangé, vous n'êtes plus en vie ; & si vous n'êtes plus en vie, il faut bien que vous soyez mort, & que ce soit votre esprit qui me parle à present. Tu te trompes, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, tu as bien pû entendre que le Geant me menaçoit de me dévorer ; mais tu n'as pas vû qu'il l'ait fait ; & si la peur ne t'avois fait fuir, & que tu fusse resté jusqu'à la fin du combat, tu aurois vû que ces phantômes m'ont arraché de ses mains ; ainsi n'aye point de peur

& approche de moi. Si je croyois, répondit Sancho, que ce fût bien vous en chair & en os, je m'approcherois; mais je croyois que vous étiez ſaint, puiſqu'on vous portoit comme une relique ſur les épaules; approche, approche, innocent, reprit Don Quichotte, car tu me fais mal de me faire crier ſi fort.

Sancho s'étant donc approché, Don Quichotte lui dit: Qui crois-tu que ſont ces gens-là, qui m'ont aidé à vaincre ce Geant; car tu ſçais que je lui avois déja percé le corps de part en part avec ma lance, & ils ont achevé de l'aſſommer à coups de maſſuë. Si je ne me trompe, répondit Sancho, ce ſont les mêmes qui nous ont déja ſauvé la vie, quand nous étions dans ce petit batteau ſur la Riviere d'Ebre, pour aller ſecourir une Princeſſe à cinq ou ſix mille lieuës. Je l'ai penſé déja comme toi, lui dit Don Quichotte, & il me ſouvient qu'ils vinrent en criant, avec de grands crocs pour m'empêcher d'approcher du Château où étoit ſans doute la Princeſſe; c'eſt aſſûrément que l'Enchanteur leur Maître qui vient de ſe déclarer de mes amis, étoit pour

lors dans le Château pour garder la Princeſſe, & il ſe douta bien que je ne ſouffrirois pas cette violence, s'il ne s'oppoſoit au ſecours que mon bras alloit lui donner. Par la vertu de ma vie! répondit Sancho, cet Enchanteur-là eſt bien habile à changer les choſes & les faire paroître autrement qu'elles ne ſont; car il m'étoit avis que ce Château étoit un moulin à l'eau, & que c'étoient des Meûniers qui vinrent avec des crocs pour empêcher le batteau de paſſer ſous la rouë du Moulin ou du Château, qui nous auroit envoyés tout d'une vollée en l'autre monde ſecourir la Princeſſe. Mais, Monſieur, changement de propos réjoüit l'homme, à ce qu'on dit; puiſque vous n'êtes pas mort, du moins à ce que vous dites, voyons ſi vous mangerez bien; j'ai mon biſſac bien garni & une commere remplie du meilleur de la bouche du Roi; je vais apporter le tout ici, & ſi vous êtes encore vivant, vous avez bien gagné un coup à boire. J'y conſens, repartit Don Quichotte, quand ce ne ſeroit que pour te détromper de l'erreur où tu es.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'avanture de la défaite du Géant.

SAncho avoit déja étendu ſur l'herbe une ſerviette bien garnie de ce que contenoit un de ces biſſacs, & il tiroit de l'autre une groſſe bouteille, lorſqu'il apperçut le Courier qui leur avoit ſervi de guide, venant à eux le grand galop de ſon cheval. Quand il fut tout proche, Don Quichotte lui dit : Hé bien, Monſieur, avez-vous trouvé le Géant ? Oui, répondit le Courier, & c'eſt ce qui m'a fait piquer mon cheval pour vous chercher. Et en quel état l'avez-vous vû ? reprit Don Quichotte : Je l'ai vû, repartit le Courier, qui ſe promenoit vers ces rochers là-bas, tenant à ſa main un gros ſapin enguiſé de maſſuë, & qui ſemble menacer le ciel & la terre par ſon regard affreux. Don Quichotte ſe levant alors bruſquement, s'approcha du Courier, & lui preſentant le poing au nez, lui dit fort en colere : Vous

êtes un imposteur, mon ami, & si je ne respectois le Roi, à qui vous appartenez, quoiqu'indigne, je vous apprendrois à dire la vérité. Est ce que cela vous offense lui répondit le Courier ? & ne peut-on dire un mot pour rire avec vous sans que vous vous en offensiez ? Et vous, l'avez-vous vû ? Oüi, je l'ai vû, lui dit Don Quichotte, un peu revenu de sa colere : Oüi, dis-je, je l'ai vû ? je l'ai combattu, je l'ai vaincu, & il est maintenant étendu sur la poussiere ; il m'en a pensé coûter cher ; & sans un Enchanteur depuis peu devenu de mes amis, qui m'a envoyé secourir, j'aurois servi de pâture à cet antropophage ; mais grace au Ciel, il est vaincu & je suis vainqueur ; descendez de cheval, mettez-vous là & mangez un morceau avec nous, nous irons ensuite ensemble le voir sur le champ de bataille ; aussi bien faut-il que je lui coupe le tête pour la porter au Roi.

Le Courier qui ne manquoit pas d'appétit, ne se fit pas prier deux fois, & les restes étant reserrés, ils allérent tous trois par un chemin assez escarpé au lieu où le combat s'étoit

donné ; mais ils trouvérent le Geant réduit en cendres, ſans qu'il en reſtât le moindre veſtige.

Don Quichotte en conçut un chagrin mortel. Il faut, s'écria-t il, que j'aie encore quelque ennemi qui n'ayant pû empêcher ma victoire, tâche dumoins de m'ôter tous les moyens de la prouver. Cela eſt bien fâcheux, lui dit le Courier ; car quels témoins, quelle preuve produirez-vous ? Le Roi vous en croira-t il à votre parole ? & quand il ſeroit diſpoſé à le croire, il y aura mille flatteurs près de lui qui l'en détourneront. Eſt-ce que je ne ſuis pas témoin de tout ? interrompit Sancho ; je l'ai vû le premier, je l'ai fait voir à mon Maître, j'ai vû le commencement du combat, & comme mon Maître lui a enfoncé la lance dans le ventre ; je l'ai vû tomber, & comme il a renverſé mon Maître & ſon cheval par le poids de ſa chute ; j'ai vû comme il a crié qu'il alloit devorer mon Maître, & j'ai vû enfin que je me ſuis enfui, crainte de me voir dans les boyaux de ce goüillaf. Eſt ce que tout cela ne ſuffit pas ? ſi les Enchanteurs l'ont brûlé pour nous empêcher

de lui couper la tête, eſt-ce notre faute? Si après cela on ne nous veut pas croire, qu'on le demande à mon âne qui a tout vû auſſi bien que moi, & qui n'a jamais menti; & ſi l'on eſt ſi incredule en ce pays-ci, tout le monde y ſera damné; car j'ai oui dire à notre Curé, qu'il faloit avoir la foi & croire pour être ſauvé; & par ma foi quand on ne verra plus le Géant, ne ſera-ce pas une preuve qu'il n'y eſt plus? Toutes ces preuves, lui dit Don Quichotte, ſont récuſables, parce que tu es mon domeſtique; & pour la derniere, c'eſt une preuve negative qui ne conclut pas qu'il ſoit mort & que je l'aye vaincu; mais tu me fais ſonger à ma lance que je n'ai pas vûë depuis le combat; cherche-là; peut-être en tirerons-nous quelque indice, car il doit y avoir du ſang. Sancho ayant cherché dans les cendres, ſans rien trouver, l'apperçût enfin dreſſée contre une roche; ce qui fit quelque plaiſir à Don Quichotte; mais il n'y paroiſſoit aucune marque de ſang. Enfin, notre Chevalier rêvant aux moyens de prouver la mort du Géant, en conſidérant les reſtes de l'incendie,

dit au Courier : Donnez-moi toujours un certificat de ce que vous voyez, ce feu, ces cendres, ces restes de paille ; tout cela n'est pas là pour rien ; ce n'est qu'une demie preuve;mais étant joint au témoignage de Sancho, elle pourra peut être persuader le Roi lorsqu'on ne verra plus le Géant ; du-moins aura t on lieu de croire que je l'ai fait retirer, si l'on ne croit pas que je l'aye vaincu & mis à mort.

Il étoit inutile que Don Quichotte restât plus long-temps dans ces lieux deserts, puisqu'il ne voyoit rien qui pût rendre témoignage de sa victoire, & que la malice des Enchanteurs, ingénieuse à le persécuter, trouvoit chaque jour de nouveaux moyens, pour ternir l'éclat de ses actions héroïques, ou les ensevelir dans les tenébres de l'oubli. Nos avanturiers retournérent donc au petit pas de leurs chevaux, à l'Escurial ; & comme il étoit encore de bonne heure, on voulut faire voir la maison à Don Quichotte, & particuliérement le Couvent des Cordeliers, qui est le plus superbe de toute la Chrétienté ; mais il ne prenoit part à rien ; sa rêverie & son chagrin

l'occupoient si fort, qu'on eut de la peine à le faire souper.

On partit le lendemain matin dès la pointe du jour pour Madrid. Notre Chevalier toujours plongé dans une profonde rêverie, paroissoit quasi une statuë inanimée, la bride abattuë sur le col de son cheval & les mains appuyées sur le pommeau de la selle, il alloit le pas qu'il plaisoit à Rossinante d'aller, & Rossinante ne laissoit pas échaper une touffe d'herbes de bonne mine, sans la brouter. Sancho le suivoit occupé comme son Maître de ce qui regardoit son petit interêt, monté sur son grison, tenant devant lui les armes de Don Quichotte, il alloit au gré de son âne, tantôt d'un côté du chemin, tantôt d'un autre, suivant qu'il y avoit de bons chardons qui excitoient son appetit. Si mon Maître, se disoit-il à lui-même, ne peut persuader le Roi de la défaite du Géant, il ne lui donnera pas l'ordre d'aller en Barbarie à la chasse de ces petits Roitelets; & s'il ne va pas en Barbarie, voilà les Royaumes à veau-l'eau; & si les Royaumes sont à veau-l'eau, où en êtes-vous,

mon ami Sancho, avec vos récompenses & votre Royaume ? Nous allons bien tôt voir ce qui en arrivera ; & si cela ne vient pas, il faudra bien, mon ami Sancho, vous en consoler, aussi-bien ne vous convient-il pas d'être Roi ; & qu'est-ce qu'on diroit d'un Roi comme vous, qui ne sçait ni lire ni écrire ? Vous ferez mieux, mon ami Sancho, de reprendre le chemin de votre maison, que de suivre davantage, un homme qui est malheureux dans tout ce qu'il entreprend comme un chien qui se noye.

Tandis que Sancho rêvoit & repassoit ainsi dans son esprit ce qui le touchoit, Don Quichotte étoit, comme nous l'avons dit, fort rêveur, quelquefois partagé entre la joye & la tristesse ; quand il songeoit à la victoire qu'il venoit de remporter sur le Géant, & que de cette victoire dépendoit toute sa fortune, il paroissoit joyeux ; & s'il faisoit réflexion qu'il n'avoit aucune preuve à donner de cette victoire au Roi, & que faute de moyen d'en convaincre Sa Majesté, toute cette fortune s'en alloit en fumée, il passoit tout-à-coup de la joye à la tristesse.

En

En rêvant donc l'un & l'autre à leurs affaires, ils ſe trouverent à la queuë de deux charrettes chargées de bois de charpente, attelées chacune de ſix mulets; Don Quichotte conſidérant une piece de bois fort groſſe & longue, qui faiſoit la charge de la premiere charette, ſe mit en l'eſprit que ce bois pouvoit bien être le Géant qu'on avoit dépecé pour l'emporter, & qu'un Enchanteur avoit jetté un charme ſur ſes yeux, afin de lui faire paroître une choſe pour une autre. Cette idée ſe fortifiant dans ſon imagination, frappée par le ſouvenir de pluſieurs autres évenemens de cette nature, & par l'impoſſibilité qu'il trouvoit qu'un ſi grand Coloſſe eût été conſumé ſans bois en ſi peu de tems, il apelle Sancho, pour voir s'il ne verroit comme lui que du bois dans ces charrettes. Regarde, lui dit il, & me dit ſincerement ce que tu vois dans ces charrettes. J'y vois, lui répondit Sancho, ſi je ne me trompe, du bois de charpente pour quelque bâtiment; que voudriez-vous donc que j'y viſſe, des citrouilles? Je vois bien, lui dit Don Quichotte, que tes yeux ſont troublés

aussi bien que les miens, & en effet il est de la prudence de l'Enchanteur que cela soit ainsi ; je vois du bois de charpente aussi bien que toi ; cependant la raison ne veut pas que je croye que c'en soit ; mais que c'est le Géant que l'on a ainsi dépecé pour l'enlever, & par ce moyen m'ôter le prix de ma victoire ; & l'Enchanteur qui est l'ouvrier de cette fourberie nous a troublé les yeux pour nous decevoir : te souvient-il, à ce propos ; de ce que nous dit un jour le Bachelier Carasco, de ce chien qui avoit une petite houssine attachée à la queuë, que tout le monde prenoit pour une poutre ? Et pardi, Monsieur, lui répondit Sancho, faut-il aller chercher si loin un exemple ? Et ces autres Géans que je prenois pour des moulins & ces Châteaux que je prenois pour des Hôtelleries, & Dulcinée que vous preniez pour une laide Paysanne ? Et par ma foi je n'y pense pas, ni vous non plus, & ce dernier Géant que vous avez vaincu en venant, ne me paroissoit-il pas comme une poutre ou un vieux arbre qui est quasi la même chose ? Tu as raison, repartit Don Quichotte, & il en est assûrément

de même de celui-ci, ou je ſuis le plus trompé du monde. Cela pourroit bien-être, reprit Sancho, & tenez, Monſieur, regardez ce qui eſt dans l'autre charrette. Cela me paroît, lui dit Don Quichotte, comme une cuve à faire du vin, & à moi auſſi, répondit Sancho, je gagerois que c'eſt la tête du Géant: Hé parbleu, s'écria Don Quichotte, je crois que tu ne te trompes pas? & il me ſemble que mes yeux ſe ſont débrouillés un moment, & que j'ai vû ſes dents, comme je les voyois quand il me faiſoit la grimace, appuyé ſur le rocher. Pour développer tous ces myſteres; il faut que j'interroge les Charretiers.

Don Quichotte piqua ſon cheval, & s'étant approché des Charretiers qui s'entretenoient chemin faiſant, il leur dit: Mes amis? dites-moi en conſcience ce que vous portez dans vos charrettes? Ce que nous portons? lui répondit un des Charretiers, hé ne le voyez-vous pas bien? êtes vous aveugle? Je ne ſuis pas tout à fait aveugle, reprit Don Quichotte, mais, il y a des jours où je ne diſcerne pas les choſes de quatre pas. Hé bien, Monſieur, repartit

le Charretier : boutez le nez dessus, & vous verrez que c'est la charpente d'un clocher que l'on fait sur notre Eglise ; j'ai dans ma charrette la quille, qui est la maitresse piece, & mon camarade a les membrures dans la sienne. Vous êtes des fourbes & des imposteurs, leur dit Don Quichotte en fureur, & votre insolence me persuade encore plus que mes préjugés que je ne me trompe pas, & que tout aveugle que je suis, je vois que c'est le cadavre du Géant Carolicoquembro, qu'un Enchanteur vous fait enlever furtivement, pour me dérober l'honneur & le fruit de ma victoire.

L'un des Charretiers ne comprenant rien à ce langage, se prit à lui rire au nez, & l'autre lui dit : Qu'est-ce qu'il nous vient chanter, avec son Chanteux & son Crocquembroche ? Passez votre chemin, Monsieur, & nous laissez en repos. Veillaques que vous êtes, leur dit Don Quichotte, En se levant de colere sur ses étriers : Je ne sçai qu'il me tient que je vous enfile tous deux avec ma lance, pour vous apprendre à respecter un homme de ma sorte, & je ne reponds pas de

ce que je ferai, si vous ne me livrez tout à l'heure le cadavre de ce Geant, qui m'appartient, ou du moins sa tête; car cela commence à sentir mauvais.

Les Charretiers jugeant bien à sa figure & à ce galimatias de raisonnement, que c'étoit un fol, ne garderent plus aucunes mesures, & se prenant à joüer de leurs fouets sur le Maître & sur le cheval, lui firent prendre le galop malgré son inclination naturelle, & courut plus de demi quart de lieuë sans qu'il fut possible au Chevalier de l'arrêter.

Don Quichotte piqué au dernier point, ayant enfin fait arrêter son cheval, appella Sancho pour lui apporter ses armes; mais faisant en même-tems refléxion qu'il n'avoit affaire qu'à des coquins de Paysans, contre qui il ne lui étoit pas permis de se battre sous le harnois de Chevalier, il dégaina sa bonne épée, & la faisant flamboyer en l'air d'une maniere menaçante, on ne sçait ce qui en seroit arrivé, si le Courier qui alloit toujours devant ne fût revenu au bruit.

Voulant donc être l'arbitre du diffé-

re? Il nous donne, reprit le, Charretier, quarante réalles : Hé bien, mes amis, repartit Don Quichotte, je vous en donnerai cinquante pour me l'apporter à Madrid, & je vais vous en donner vingt cinq d'avance, dès que vous m'aurez donné votre parole. Les Charretiers lui promirent de le rendre dans deux jours à Madrid, & qu'ils ne pouvoient pas plûtôt: ils reçurent à cette condition les vingt cinq réalles, & prirent presque aussi tôt un autre chemin qui alloit à leur Village, sous prétexte de faire reposer leurs chevaux & de dîner.

Notre Héros ne pouvant en ce moment retenir son transport de joye. Oh, fortune! fortune! s'écria t il; inconstante, & capricieuse fortune! voilà un effet de la bizarrerie de ton esprit; tout ce que tu tiens sous ta puissance est sujet au changement, & l'on peut dire que tout l'univers dépend de toi; ta rouë qui ne peut rester un moment dans la même situation, nous porte en un instant au dernier période de la félicité, & le moment qui suit dans le dernier malheur. Pardonnez moi, Monsieur, dit-il au Courier, cette ex-

clamation que la joye a fait ſortir de mon cœur. Il me ſemble à préſent que je n'ai plus rien à deſirer ſi ces Charretiers me tiennent parole. Je dois tout mon bonheur à un heureux preſſentiment, & je dois ce preſſentiment aux refléxions que je faiſois ſur le peu d'apparence qu'il y avoit qu'un ſi gros coloſſe pût être conſumé en ſi peu de tems. Hé combien auroit-il falu de bois, au lieu que nous ne trouvâmes que quelques reſtes de paille. Cela eſt vrai, Monſieur le Chevalier, lui répondit le Courier. Mais comme tout ce qui regarde les Chevaliers errans ſe fait par enchantement ; il ne faut plus juger de tout ce qui nous arrive, que par ce qui eſt impoſſible ſelon l'ordre naturel ; & dès que l'on ſuppoſe le merveilleux, il ne ſera pas plus difficile à un Enchanteur de conſumer un Géant en un moment, que de le dépecer & l'enlever preſque à vos yeux, ſans que vous le voyez : Diſons donc que cela devoit arriver ainſi, & n'allons point chercher à pénétrer des choſes occultes où la raiſon & la vraiſemblance n'ont point de lieu.

Comme

Comme Don Quichotte ne rêvoit plus, il commença à s'appercevoir qu'il avoit faim, un cabaret qui étoit ſur le chemin s'offroit à leurs yeux aſſez à propos; nos Chevaliers y deſcendirent, & ſi l'on n'y trouva pas tout ce qu'on auroit pû deſirer, le biſſac de Sancho vint au ſecours & ſuppléa à ce qui manquoit, le vin étoit bon, & comme la traite juſqu'à Madrid étoit petite, ils s'y arrêterent une partie du jour.

Le Roi qui juſques-là n'avoit pû entretenir le Courier au ſujet des folies de Don Quichotte, & qui vouloit être préparé ſur tout ce qu'il venoit de faire, ne jugea pas à propos de lui donner audience de deux jours; mais lorſque le Courier lui eut raconté l'Hiſtoire du combat contre le Géant, & l'extravagante imagination du Chevalier touchant ces deux charrettes chargées de bois, qu'il prenoit pour le cadavre du Géant qu'on lui enlevoit, le Roy ne put s'empêcher de rire, étant fort ſurpris que l'illuſion pût aller ſi loin dans un homme qui marquoit tant de jugement dans d'autres occaſions. Il voulut ſe donner le plaiſir de voir de ſes propres yeux quelque trait de ſa folie, &

comme il consultoit le Courier là dessus, il lui dit, qu'il y avoit un Bachelier du Pays de Don Quichotte, pour lors à Madrid, qui pourroit mieux que personne inventer quelque avanture du genie de ce Chevalier, parce qu'il le connoissoit de longue-main, & qu'il sçavoit toute l'Histoire de ses campagnes. Le Roy parut content de la proposition que lui faisoit le Courrier, & lui donna ordre de le chercher & de lui amener.

La chose cependant auroit été assez difficile au Courrier, si le hazard n'y eût contribué. Il ne sçavoit aucune des habitudes de Carasco à Madrid, & peut-être l'auroit-on cherché en vain dans toutes les Auberges, si le Bachelier le rencontrant seul dans les ruës, ne fût venu l'acoster pour lui faire compliment, & lui demander des nouvelles de Don Quichotte.

Le Courrier ravi d'une si heureuse rencontre, l'emmena chez lui pour l'entretenir plus commodément? il lui raconta tout ce qui s'étoit passé sur le chemin & finit par le recit de l'avanture du Géant, que Carasco trouva des plus belles de toute son Histoire. En-

fin il lui dit, que le Roy ayant dessein de s'en divertir & de voir quelqu'unes de ses folies, il ne croyoit pas que personnes pût mieux que lui imaginer quelque avanture pour procurer ce plaisir là à Sa Majesté, & que s'il vouloit il le presenteroit au Roy.

Le Bachelier qui en observant toutes les actions de Don Quichotte, tâchoit aussi de solliciter un Benefice, crut que le Ciel lui offroit cette occasion & qu'il ne devoit pas la laisser échaper. Etant pour lors en habit long, il dit au Courrier qu'il étoit tout prêt à le suivre & qu'il tâcheroit de donner toute la satisfaction possible à Sa Majesté. Le Roy l'entretint assez long tems là-dessus; & le Bachelier s'étant engagé de disposer les choses pour ce qui regardoit le jeu de la scene, dit qu'il falloit que le Courrier se chargeât du soin d'attirer Don Quichotte dans les jardins du Prado, au lieu que Sa Majesté indiqueroit. Nous verrons dans le Chapitre suivant ce qui fut fait.



CHAPITRE XIV.

Avanture surprenante arrivée à Don Quichotte dans les Jardins du Prado en la presence du Roy.

LE Bachelier ayant pris congé du Roy, dit au Courrier, qu'il lui laissoit le soin d'attirer Don Quichotte dans le lieu que le Roy avoit indiqué, & que s'il pouvoit l'engager à une promenade nocturne, il le prioit d'assurer Sa Majesté qu'il lui donneroit une scene tout à fait divertissante. Le Courrier, lui dit, qu'il lui feroit faire tout ce qu'il voudroit, & qu'ainsi il n'avoit qu'à se préparer pour le lendemain au soir.

Don Quichotte étoit dans une impatience extrême d'avoir audience du Roy, & il jugeoit bien que pour lui être favorable, il faloit que les Charretiers qui portoient le prétendu Géant arrivassent. Cependant le Courrier l'ayant été voir dans son Auberge, ils s'entretinrent assez de tems sur la reception que le Roy lui devoit faire, sur le

rétabliſſement de l'Ordre de la Chevalerie Errante & ſur les conquêtes de Barbarie. Don Quichotte cependant fit ſervir la colation ; mais le Courrier ne conſentit de reſter qu'à condition qu'ils s'iroient promener après dans les Jardins du Palais. Il faut bien, lui dit-il calmer votre impatience par quelque récreation ; vous êtes bien peu curieux, de n'avoir pas encore été voir toutes les beautés de cette maiſon ; il y a des ſolitudes charmantes propres à entretenir une douce & agréable rêverie, & je veux vous y mener, le tems eſt beau & nous avons de la lune, & après la promenade je reviendrai ſouper avec vous.

Notre Chevalier ſe laiſſa perſuader, & s'étant habillé le plus proprement qu'il put, il alla avec le Courrier & ſon fidele Ecuyer, où il plût au Courrier de le conduire : Ils ſe promenerent dans les Parterres tant qu'il fit jour ; mais dès que l'obſcurité commença à confondre les objets, le Courrier les mena dans les ſolitudes écartées où la ſcene ſe devoit joüer. La lune tardoit d'une heure, & il faloit profiter de cet intervale ; c'eſt pourquoi le Cou-

rier le voulant quitter, fit une exclamation, & lui dit : Ah! Seigneur Chevalier, je viens de me ſouvenir que le Roy m'a donné ce matin une commiſſion dont il faut que j'aille m'acquiter tout preſentement, je vous laiſſe ici & je reviens à vous au plûtard dans une heure ; ne vous écartez pas, je vous prie de m'excuſer.

Don Quichotte qui ſe plaiſoit plus à être ſeul qu'en compagnie, & qui préferoit le plaiſir de s'entretenir de ſes rêveries à celui d'une agréable converſation, le laiſſa aller ſans peine, en le priant de ne pas manquer de le venir reprendre le plûtôt qu'il pourroit, parce que peut-être ne pourroit-il retrouver le chemin de ſon logis.

Don Quichotte ſe voyant donc ſeul avec Sancho, lui dit : Ami Sancho, que penſe-tu de la reception que le Roy me fera dès que ces Charretiers auront amené le cadavre de ce Géant, & que l'on jugera en voyant la grandeur monſtrueuſe de ce Coloſſe, de ma bravoure & de la vigueur de mon bras? y a-t il après cela quelque expedition qui puiſſe m'effrayer ? Tout ce que je crains, c'eſt que ces coquins qui ſont

de vrais ruſtaux, ne ſe moquent de moi, & n'aillent jetter ce cadavre à la voirie. N'ayez pas de peur de cela, lui répondit Sancho, ils perdroient les vingt-cinq realles que vous leur devez donner; & ſi l'Enchanteur qui les a mis en beſogne leur en donne trente, lui dit Don Quichotte, ces gens là qui n'ont que leur interêt en recommandation prendront le parti du plus donnant. Eſt-ce que les Enchanteurs ont de l'argent? repartit Sancho. Je ne ſçai pas au vrai ce qui en eſt, répondit Don Quichotte: Oh bien, Monſieur, repartit Sancho, ce n'eſt pas tout cela que je craindrois, ni que vous devez craindre. Qu'eſt-ce donc que tu craindrois? repartit Don Quichotte: Je craindrois, répondit Sancho, que le Roi ne vît comme nous que des pieces de bois; & cela ne manquera pas d'arriver comme je le dis. Cela ſeroit bon, ſi les Charretiers n'étoient pas là preſens pour affirmer la verité, dit Don Quichotte: Et par ma foi, Monſieur, repartit Sancho, voudriez-vous que le Roy donnât un démenti à ſes yeux, pour croire des Charretiers? il croira bien plûtôt qu'ils ſont yvres &

que nous ſommes des fols, l'on nous chaſſera à coups de pieds au cul comme des petteux d'Egliſe, & puis voilà les Royaumes perdus pour nous; votre Maîtreſſe reſtera Sultane du Roy de Maroc, & mes récompenſes converties en fumées: Pour moi je vous le dis tout net, ſi je ne vois encore que des poutres dans les charretes, je me gliſſe doucement hors de la preſſe, je vais prendre mon Griſon à l'écurie, je monte deſſus, je m'en retourne chez moi, & je renonce pour jamais à la Chevalerie Errante: Va, va, Sancho, lui dit Don Quichotte, les choſes iront mieux que tu ne l'eſpere, il n'eſt pas encore tems de deſeſperer.

Comme il marchoient toujours en parlant, ils entendirent du bruit, & Don Quichotte ayant retenu Sancho, entendit que c'étoient deux perſonnes qui s'entretenoient. Nous ne ſommes pas ſeuls ici, lui dit-il, approchons nous ſans bruit, afin d'entendre ce qu'ils diſent: s'étant donc approchés à la faveur de quelques buiſſons, ils virent deux hommes aſſis au pied d'un arbre, l'un deſquels après avoir pouſſé un gros ſoupir, s'écria, & dit d'une voix douloureuſe:

O Dulcinée, illuſtre & trop aimable Dulcinée du Toboſo, unique objet de toutes mes affections, que vous êtes à plaindre! & qu'il vous eût été avantageux d'être moins belle, puiſque votre incomparable beauté ſemble être la cauſe de toutes vos diſgraces: Oüi, mon cher Thimandre, dit-il, à ſon camarade, rien ne peut être comparé à Dulcinée. Sancho mouroit d'envie de parler; mais Don Quichotte curieux de connoître cet amant de Dulcinée, l'obligea de ſe taire, & l'amant continua de parler ainſi: J'aimois, dit-il, avant elle, une certaine Calcidée de Vandalie en faveur de qui j'étois prévenu; mais au fond une ingrate, une inconſtante, que je croiois la plus accomplie du monde. C'eſt le Chevalier des Miroirs, dit Don Quichotte, tout bas à Sancho; Hé bien, me croiras-tu une autre fois; & ſi Monſieur le Courrier étoit ici, qu'auroit-il à dire? mais écoutons. Oüi, mon cher Thimandre, continua le Chevalier, j'étois ſi prévenu de ſon métite & de ſa beauté, qu'elle fut cauſe que je me batis pour ſoutenir le prix de ſa beauté comparée à celle de Dulcinée, & je meritai bien

d'être vaincu pour avoir défendu une si mauvaise cause. Mais, mon cher ami, que ma défaite me fut glorieuse; puisqu'en obéïssant aux ordres de mon Vainqueur, j'eus le bonheur de plaire à l'incomparable Dulcinée, & qu'en lui offrant mes services de sa part, elle me reçut pour son Cavalier favori : Oh! l'inhumaine, la perfide, s'écria tout bas Don Quichotte, puis-je croire ce que jentends? mais écoutons jusqu'au bout. Et où est à present cette aimable personne? lui dit Thimandre: Ah! mon cher ami, lui répondit le Chevalier, c'est le sujet de mes soupirs & de mes larmes; s'il faisoit assez de jour, je vous lirois une lettre que j'ai reçûë d'elle depuis peu, qui vous apprendroit ce que vous desirez sçavoir; je vais vous dire en substance ce qu'elle me mande.

Elle me dit qu'elle avoit été enlevée par des Bandoüilliers en revenant d'une noce où elle avoit été conviée, & où elle étoit allée, en partie pour remercier Don Quichotte de son désanchantement, & qu'on l'avoit venduë à un Corsaire, pour le Serrail du Roy de Maroc. Vous pouvez juger, mon

cher Chevalier, me dit-elle dans ſa lettre, des preſecutions que j'ai à ſouffrir pour vous conſerver ma fidelité; mais il eſt à craindre que je ne cede enfin à la violence, ſi le Roi rebuté de mes remiſes veut employer la force & uſer de ſon pouvoir. Juſqu'à preſent, je l'ai amuſé en le careſſant & en le flattant de l'eſperance de le ſatisfaire, dès que je ſerai guerie d'une indiſpoſition feinte dont je me ſuis ſervie; mais tachez de prévenir le moment fatal, & ſongez que mon cœur & ma main ſeront la récompenſe de celui qui me délivrera de l'eſclavage. L'amour qui naît de la reconnoiſſance, veut que j'accorde mon affection à celui qui marquera le plus d'ardeur à me ſecourir.

Après ce que vous venez d'entendre, mon cher Thimandre, continua le Chevalier, je n'ai pas beſoin de vous dire le ſujet de mon voyage; je ſollicite un paſſe port, & Don Quichotte n'eſt aſſûrément ici que pour le même ſujet. Vous jugez bien qu'il m'eſt de la derniere importance de le prévenir, puiſque tout vieux & déſagreable qu'il eſt, je dois craindre qu'il ſoit plus heureux, s'il a le bonheur de me prévenir & de la délivrer.

Don Quichotte étoit ſi en colere, qu'il n'en voulut pas entendre davantage ; & s'étant retiré ſans bruit aſſez loin pour n'être pas entendu, il dit à Sancho : Que penſeras-tu déſormais de mes préjugés ? Ne ſont-ce pas plûtôt des oracles ? Je me doutai bien en voyant entrer ce perfide chez Baſile, qu'il falloit qu'il eût quelque grand deſſein en tête, & je n'aurois pas mal fait de me défaire de cet ennemi, car tu vois qu'il a corrompu Dulcinée & qu'elle m'eſt infidele. Par ma foi, Monſieur lui dit Sancho, il faut que vous ſoyez plus que demi magicien, pour avoir deviné tout d'abord que c'étoit le Chevalier des Miroirs, & non pas le Bachelier Caraſco ; encore ſi je lui avois vû un Ecuyer avec un pâté & une bonne bouteille, je l'aurois peut-être cru comme vous ; mais en l'équipage où il étoit, je l'aurois pris pour le Bachelier comme je le crû : tu le vois cependant, Sancho, lui dit Don Quichotte, & tu l'entends de tes propres oreilles. Et pardi oüi, je l'entends de mes oreilles, & non pas de celles d'un autre, repartit Sancho, & j'entends que votre Madame

Dulcinée va à qui plus lui donne : ce n'est pas qu'elle ne vous a jamais juré de fidelité, que je sçache ; elle est toujours ingrate, réprit Don Quichotte, aprés ce que j'ai fait pour son désenchantement. Et qu'avez-vous fait, Monsieur, repliqua Sancho, pour son désenchantement ? c'est bien à mes épaules qu'il en coûte & non pas à vous. Et ne t'ai-je pas bien payé ? lui dit Don Quichotte ; & quand je te paye, il est sensé que ce que tu fais est mon ouvrage. Pardi Monsieur, voilà justement ce que dit notre Juge à Toussaint Cecial ; si nous avions le tems je vous en couterois l'Histoire ; & par ma foi ce sera quasi aussi-tôt fait de vous la raconter : Pourvû que tu ne sois pas si long qu'à ton ordinaire, lui dit Don Quichotte, tu le peux faire, tandis que nous attendons ici le Courrier, Oh j'aurai débité cela, reprit Sancho, en deux mots & une bredoüille. Vous sçavez bien, Monsieur, que Toussain Cecial fit un voyage il y a cinq ou six ans ; or pendant qu'il faisoit son voyage il n'étoit pas à sa maison, & pendant que le bon homme étoit allant & venant à ses affaires, sa

femme qui étoit une bonne dégourdie faisoit des siennes, & si bel & si bien, qu'elle acoucha d'un gros garcon justement le jour que son mari arriva. Toussaint Cecial qui n'étoit pas fait d'aujourd'hui ni d'hyer, se mit à calculer par ses doigts, & puis il s'informa aux voisins s'il ne venoit point d'homme voir sa femme pendant son absence. Et vraiment nanni, lui dit une commere, mais votre femme alloit voir les hommes chez eux, & principalement Etienne Cigo : j'ai beau eu lui dire, ma commere, enfin tant y a cela fait parler le monde, je voudrois que vous ne fussiez pas chez cet homme-là ; & malgré tout ce que j'ai pû lui dire, elle y alloit toujours. Là-dessus Toussaint Cecial dit, cet enfant-là n'est pas de moi, ma femme n'étoit pas grosse quand je suis parti ; & par la mardi, je ne passerai pas ici pour duppe, & la gueule du Juge en pettera. Enfin final il fit assigner Etienne Cigo pour voir déclarer l'enfant à lui, Etienne Cigo qui étoit veuf depuis peu, & qui n'avoit pas besoin pour lors d'enfant, dit, qu'il n'y avoit point touché ; la femme dit tout de même ;

Cecial dit qu'il produiroit de bons témoins, & les voilà à se chamailler, & par-ci & par-là, & boute, & aye, & vous en aurez. Le Juge étourdi de ce procès demande à Toussaint Cecial combien il y avoit de tems qu'il étoit parti; neuf mois juste, dit-il. Hé bien, repartit le Juge, de quoi vous plaignez-vous? votre femme est devenuë grosse de cet enfant du jour de votre départ, & a attendu le jour de votre retour pour le mettre au monde, & vous faire voir en arrivant le fruit qu'elle avoit pris soin de cultiver pendant votre absence. Ainsi que l'enfant soit de vous ou n'en soit pas, il est sensé votre ouvrage, puis que le tems ne nous permet pas d'en juger autrement, & voilà justement mon conte. Est-ce qu'il ne vient pas là-tout à propos? Cela se peut souffrir, lui répondit Don Quichotte; mais revenons à ce que nous disions touchant Dulcinée: Que me conseillerois-tu de faire en cette occurrence? La voilà qui donne sa foi à un autre. Vous l'avoit-elle donnée? interrompit Sancho, je ne sçache pas qu'elle vous ait jamais rien promis, puisque vous ne l'a-

viez jamais vûë qu'à cette noce; & ainsi elle n'est pas si coupable qu'on diroit bien; mais après tout je vous conseillerois de ne vous point harnacher de cette créature; je vous l'ai déja dit, & je vous le redis encore: cela n'est pas votre fait à votre âge, vous vous chargerez de la bête, & le Chevalier des Miroirs qui est un jeune homme, aura le cœur, & puis, tenez, mon conte viendroit encore-là tout à point. Mais n'as-tu pas entendu, reprit Don Quichotte, qu'elle promet son cœur à celui qui la tirera d'esclavage? Oüi, reparti Sancho; mais elle fait assez voir en même tems qu'elle souhaiteroit que ce fût le Chevalier des Miroirs plûtôt que vous; & par la mardi, fiez vous à tout ce qu'une femme dit. Quand on est dans la peine on se tire d'intrigue comme on peut: Tenez, Monsieur, vous n'avez point d'autre parti à prendre, si vous ne voulez pas suivre mon premier conseil qui seroit le meilleur, que d'aller combattre le Chevalier des Miroirs tandis que vous le tenez ici; & si vous en êtes vainqueur, de ne pas faire comme l'autre fois que vous lui donnâtes la vie à condition

condition d'aller voir Madame Dulcinée de votre part. Si vous lui aviez fourré votre épée dans la gorge, comme je vous le conſeillois, il n'auroit pas été voir Madame Dulcinée; & s'il n'avoit pas été voir Madame Dulcinée, Madame Dulcinée n'en ſeroit pas devenue amoureuſe épuis ſi..... Arrête-là, interrompit Don Quichotte; car je vois que tu enfiles un préambule qui ne ſert de rien, & me dis ſimplement le conſeil que tu me donnes. Ne vous le viens-je pas de donner, répondit Sancho, en vous diſant que vous alliez combattre ce Chevalier, qui n'eſt venu ici que pour vous jouer quelque mauvais tour?

Ce dernier conſeil étant plus du goût de Don Quichotte que le premier, parce qu'il étoit brave, & qu'un rival heureux excite encore notre colere, il alla ſur le champ chercher le Chevalier où il venoit de le laiſſer; mais il ne l'y trouva plus; il chercha de tous côtés autant que l'obſcurité le pouvoit permettre & ne vit perſonne; enfin la Lune ſe tirant de deſſous un nuage qui la couvroit, lui fit voir un homme armé de pied en cap, appuyé

le dos contre un arbre, l'épée à la main ; mais ſans aucun mouvement. Le brillant de ſes armes l'éblouit, & ne doutant point que ce fût le Chevalier des Miroirs, il ſe préſente à lui, & lui dit d'un ton de voix menaçant : Chevalier, je ſuis bien aiſe de vous dire que j'ai tout entendu, & qu'il eſt à préſent queſtion de voir, l'épée à la main, qui de vous ou de moi ſera le libérateur de Dulcinée.

Le Chevalier ne faiſant aucun mouvement, & ne répondant point : Don Quichotte redoubla ſes menaces en lui mettant la pointe de ſon épée ſur le ventre, & lui dit encore : Si vos armes vous embarraſſent, je vous permets de les quitter; mais que cela ſe faſſe promptement, ou je vous paſſe mon épée au travers du corps ; il n'eſt plus queſtion à préſent d'emprunter la reſſemblance d'un autre pour échaper à ma colére ; reſſemblez au Bachelier ou au Diable, ſi vous voulez, je vous perce ſans quartier, ſi vous ne vous défendez pas.

Le Chevalier demeurant toujours immobile & ſans parole, Don Quichotte lui porta une botte qui le fit

tomber par terre avec un fracas épouventable; Don Quichotte se croyant vainqueur se baissoit pour lui ôter son casque & lui passer son épée dans la gorge; mais un dogue d'Angleterre vint l'attaquer par derriere, & l'ayant vivement mordu, l'obligea de quitter le Chevalier & de s'écarter. Cependant il avoit déja déchiré en plusieurs endroits les chausses de soye de D. Quichotte, sans qu'il eût pû à coups de plats d'épée le faire quitter prise; il appella Sancho à son secours, & Sancho étant venu armé d'un gros bâton, en donna un si furieux coup sur la croupe du dogue, qu'il quitta Don Quichotte pour se jetter sur lui. Le pauvre Ecuyer qui n'aimoit pas naturellement les combats, voulut éviter celui-ci par la vîtesse de ses jambes; mais le Dogue tout blessé qu'il étoit l'eût bien-tôt atteint, & sautant sur lui le renversa rudement sur le visage. Sancho se croyant mort, ou peu s'en faut, cria au secours; mais un coup de siflet fit quitter prise au chien, & il disparut si vîte, que Don Quichotte crut que le Diable l'avoit emporté.

Notre Héros se voyant débarrassé du

Dogue qu'il croyoit un Diable, ou du moins un Enchanteur, retourna pour achever d'expédier le Chevalier; mais au lieu de le trouver couché ſur la pouſſiere, il vit un homme de bonne mine de bout, preſque à la même place, qu'il reconnut pour le Roi; & comme ſon imagination le portoit plûtôt à donner dans l'illuſion que dans la vérité, il le conſidéra un moment, & lui parlant d'un ton de voix mépriſant, lui dit: Chevalier, c'eſt en vain que pour échaper à ma vengeance une troiſiéme fois, vous empruntez une reſſemblance que vous deviez reſpecter; ce ſera cette reſſemblance-là-même qui m'obligera encore plûtôt à vous paſſer mon épée au travers du corps, afin que les Enchanteurs apprennent par votre exemple à ne pas profaner la perſonne ſacrée d'un Roi Catholique, en donnant ſes traits & ſa reſſemblance à un ſujet ſi indigne de les porter: Allons, morbleu, allons, l'épée à la main, ou je vous perce; vous n'avez plus de prétexte, vous avez quitté vos armes, voyons maintenant ſi vous êtes fourbe.

Le Roi ſe voyant preſſé, mit l'é-

Tome I. page 285



Antoine f.

pée à la main, & se présenta à Don Quichotte en bonne contenance; mais dans ce moment des hommes cachés derriere les buissons ou les arbres, seringuérent au visage du Chevalier une si grande quantité d'eau, qu'il en fut aveuglé. Le Roi profita de ce moment pour se retirer, & Don Quichotte s'étant essuyé ne vit plus personne.

Oh! prodige inoüi, s'écria-t'il! Qu'est-ce que tout cela? Est-ce un rêve? Sont-ce-là des hommes véritables? Sont-ce des phantômes, des Enchanteurs, des Démons? Comme il faisoit cette exclamation, on tira cinq ou six petards, & on jetta des feux d'artifices en l'air; ce qui augmentant sa frayeur, lui fit appeller Sancho; mais Sancho craignant que le Dogue revint à la charge & l'étranglât, s'étoit enfui assez loin pour se cacher. Il revint cependant aux cris réïterés de son Maître, & dès que Don Quichotte le vit, il lui dit: Ami Sancho, sortons de ce Bois qui fourmille d'Enchanteurs & de Démons; & tâchons de retrouver notre logis.

A peine étoient-ils hors du bois,

qu'ils virent venir à eux le Courier, faisant l'empressé. Je suis au désespoir, dit-il à Don Quichotte, d'avoir été si long-tems; mais je n'ai pû faire plus de diligence: ne vous êtes-vous pas bien ennuyé? Je n'en ai morbleu pas eu le tems, lui répondit Don Quichotte: où diable m'avez vous laissé? C'est ici le rendez-vous de tous les Enchanteurs du monde, ou je ne m'y connois pas. J'ai eu trois ennemis à combattre en un moment. Comme j'avois terrassé le premier, un Diable sous la forme d'un dogue d'Angleterre, m'est venu attaquer par derriere, & m'a mis en lambeaux; & quand je suis revenu vers le Chevalier des Miroirs, que j'avois jetté par terre, il s'est présenté à moi sous la ressemblance du Roi, afin que le respect me fît tomber les armes de la main: Mais connoissant l'artifice, j'allois cependant lui passer mon épée au travers du corps, si tous les Diables de l'Enfer ne fussent venus s'opposer à ma colére & me l'enlever. Après cela, Monsieur, dites-moi qu'on ne voit plus aujoud'hui de ces avantures merveilleuses comme autrefois. Je vous prie, que nous gagnions le logis sans être vûs; car je ne suis pas

en état de paroître déchiré comme vous voyez.

Le Courier ſoupa comme il l'avoit promis, avec Don Quichotte qui étoit défrayé aux dépens du Roi; il lui raconta plus au long tout ce qui lui étoit arrivé pendant ſon abſence, & ſes bas déchirés, & le pourpoint de Sancho, étoient des certificats ou des témoins, qui prouvoient qu'il n'y avoit ni rêve, ni illuſion dans tout ce qu'il lui diſoit. Il commença même à ſentir la douleur des coups de dents qui avoient percé juſqu'à la peau, & que la colére l'avoit empêché de ſentir dans le moment; mais les chauſſes déchirées le touchoient encore plus que la peau même; parce que n'ayant pas compté ſur cette dépenſe, il n'oſoit paroître à l'audience du Roi en l'état qu'il étoit. Monſieur, lui dit Sancho en pleurant, voyez mon pourpoint; voilà un voyage bien malancontreux pour moi. Ne vous affligez ni l'un ni l'autre, leur dit le Courier, j'informerai le Roi de tout, & il eſt bon pour y remédier; en diſant cela, il prit congé de Don Quichotte, & le quitta.

Le Courier revint le lendemain, ſuivi d'un Valet qui portoit deux ha-

bits ; l'un pour Don Quichotte, & l'autre pour Sancho ; celui du Maître étoit de la Garde robe du Roi, & l'on avoit acheté celui de Sancho tout fait ; mais il ne laissoit pas d'être très-propre, & jamais il ne s'étoit vû si magnifiquement vêtu. Le malheur des chausses étant donc reparé avec usure, Don Quichotte n'avoit plus rien à desirer que l'arrivée des Charretiers. Les deux jours étoient passés, & il y avoit bien de l'apparence qu'ils ne viendroient pas ; mais le Courier voyant l'inquiétude que cela lui donnoit, lui dit, que le Roi s'en rapportoit à ce qu'on lui en avoit dit ; qu'il avoit mandé aux Charretiers de ne point venir, & de jetter le cadavre du Géant à la voyrie ; qu'il avoit accompagné ses ordres d'une libéralité qui le dispensoit de leur payer les vingt-cinq autres réalles qu'il leur devoit, le Roi n'ayant pas voulu qu'on apportât ce monstrueux cadavre à demi corrompu dans son Palais.

Tous ces obstacles étant levés, Don Quichotte vêtu de l'habit du Roi, qui étoit complet, & Sancho ajusté en homme de conséquence, on attendoit à table l'heure que Sa Majesté avoit donnée

donnée pour l'audience ; ce n'eſt pas que Don Quichotte n'eût encore bien d'autres chagrins qui lui paſſoient l'un après l'autre dans l'eſprit. Il avoit un Chevalier redoutable pour concurrent & pour rival ; il avoit une maîtreſſe infidelle, ou du moins qui ſe déclaroit en faveur de celui qui la délivreroit, à moins que tout ce qu'il avoit vû & entendu la veille ne fût qu'une viſion de phantôme. Dulcinée, toute ingrate qu'elle lui paroiſſoit, ne laiſſoit pas de l'occuper, les peines de l'eſclavage, la crainte de demeurer le reſte de ſes jours dans le Serrail d'un Mahometan, le deſir de revoir ſa chere patrie ; toutes ces raiſons l'excuſoient dans l'eſprit de Don Quichotte qui étoit judicieux : Car, ſe diſoit-il à lui même, que ne fait-on pas pour la liberté ? Et au fond toutes les promeſſes qu'elle fait par ſa lettre au Chevalier des Miroirs n'auront d'effet qu'en tant qu'il ſera plus heureux que moi à la délivrer. Si j'ai le bonheur de le prévenir, il en eſt revenu ; elle me donnera ſon cœur & ſa main, comme elle lui mande, & j'aurai enfin la gloire de lui mettre une couronne ſur la tête ; ſi je puis, com-

me je l'eſpere, quand j'aurai reçue les ordres du Roi, conquerir toute la Barbarie, depuis le Cap vert juſqu'à l'Egypte.

Enfin l'heure de l'audience étant venuë, Don Quichotte y alla, incognito, accompagné du Courier, d'un Gentilhomme que le Roi avoit envoyé, & de ſon fidele Ecuyer.

CHAPITRE XV.

Ce qui ſe dit à l'Audience que Don Quichotte eut du Roi, & les propoſitions que ce Prince lui fit d'enlever un Treſor.

LE Roi reçut le Chevalier dans ſon Cabinet, & voulant lui faire honneur, il alla deux ou trois pas au devant de lui; il le felicita ſur la défaite du Géant. Enfin, lui dit-il, vous avez combattu & vous avez vaincu; vous y avez couru quelques riſques; mais vous ſçavez qu'où il n'y a point de péril, il n'eſt pas beſoin de bravoure; cette Victoire vous eſt d'autant plus glorieuſe, que vous avez vous ſeul en-

trepris une expédition, où je voulois envoyer deux Régimens de Cavalerie. Oui, ma foi, interrompit Sancho, ils n'auroient eu qu'à s'y frotter; ce goüillaf de Géant auroit mangé les Chrétiens & les chevaux & il n'en seroit pas revenu la queüe d'un. Tais-toi, lui dit brusquement Don Quichotte à demi bas. Non, non, lui dit le Roi, je veux que Sancho, parle, quand il a quelque chose de bon à dire. Enfin, Chevalier, continua le Roi, en parlant à Don Quichotte; je vois bien que je puis vous confier l'entreprise dont nous avons parlé, & qu'il s'agit presentement de vous en faire expédier les lettres patentes; mais comme il y a des ménagemens à garder dans cette affaire, il faut que je prenne conseil là-dessus, & d'ici à ce tems-là, je voudrois vous proposer une expédition.

Dites-moi, continua le Roi, croyez-vous aux esprits? Sire, répondit Don Quichotte, je ne sçai pas trop bien à quoi l'on peut réduire tout ce qui se dit sur ce sujet; c'est la matiere la plus ordinaire de la conversation des vieilles, quand elles ne s'entretiennent pas aux dépens du prochain; pour moi, voi-

ci ce que j'en crois ; c'eſt que ce ſont des phantômes auſquels Dieu donne la reſſemblance des morts pour inſpirer aux vivans quelque avertiſſement ſalutaire, ou pour implorer leur ſecours, ou que ce ſont quelquefois de vrais demons. Ce que vous dites eſt aſſez probable, lui répondit le Roi ; voici de quoi il eſt queſtion

Il y a à ſept ou huit lieuës d'ici, un Château que je laiſſe tomber en ruine, parce que perſonne n'y peut habiter ; on dit que toutes les nuits & même quelquefois le jour, on y entend un bruit épouventable, & que d'autre fois on y entend compter de l'argent. On juge que la cauſe de tout ce vacarme eſt un Tréſor caché dont ces lutins ſe ſont emparés ; il y auroit là un coup à faire pour vous : je vous donnerai tout, ſi vous voulez riſquer l'entrepriſe, votre bravoure & votre intrépidité me perſuadent que vous vous en tirerez à votre honneur.

Sire, répondit Don Quichotte, cette expedition eſt plus du fait d'un bon Religieux que d'un Chevalier errant : la croix, l'eau benite, mais encore plus que tout cela, l'innocence du cœur

ſont les meilleurs armes dont on puiſſe ſe munir contre les démons & les eſprits; la préſence de l'homme juſte eſt plus redoutable aux démons que la valeur d'un Héros intrepide. Tout ce que vous venez de dire eſt ſi bon, lui dit le Roi, que je crois ne pouvoir jetter les yeux ſur un meilleur ſujet que vous; allez vous préparer & tachez de trouver un Religieux qui veüille vous accompagner.

Don Quichotte ayant pris congé du Roi, alla du même pas aux Cordeliers demander un Confeſſeur, & il en vint un; il ſe confeſſa, & il y a de l'apparence qu'il ne donna aucune marque de folie dans ſa confeſſion; étant ſorti du Confeſſionnal & le Religieux auſſi, il lui dit: Mon pere, puis-je hors de la Confeſſion vous propoſer une choſe dont votre Couvent & vous même pourrez tirer quelque avantage? Vous pouvez parler, lui dit le Religieux. Le Roi, lui dit Don Quichotte, me propoſe d'enlever un Tréſor, qui, à ce que l'on croit, eſt dans un vieux Château en la puiſſance de quelques Lutins ou Démons. Seriez-vous d'humeur d'y venir avec moi paſſer une

nuit ou deux ? Nous aurons des armes ſpirituelles & temporelles : ſi mon épée ne ſert de rien, nous aurons recours aux Exorciſmes pour les chaſſer, & nous partagerons le Tréſor. Le Roi m'a promis d'ailleurs d'y faire porter tout ce qui peut nous y être néceſſaire. Mon cher Monſieur, lui répondit le Moine, je juge à ce que vous me dites, que vous êtes ce fol que le Roi a envoyé querir pour s'en divertir, & il n'èſt pas du propre d'un homme de mon caractere d'avoir trop de commerce avec des gens comme vous. Et moi, lui répondit Don Quichotte, je juge à votre raiſonnement, que vous n'êtes pas celui que je cherche ; vous êtes un ſuperbe, ſans charité, & par conſequent ſans religion, puiſque ſaint Paul nous aſſûre que ſans la charité toute la religion n'eſt rien. Les démons qui par la connoiſſance que Dieu leur en donne, ſçavent tout ce qui ſe paſſe dans le cœur de ceux à qui ils ont affaire, n'obéiſſent pas volontiers aux Exorciſmes d'un ſuperbe ; ou s'ils le font, parce qu'il eſt revêtu d'un caractere, ce n'eſt qu'après lui avoir reproché tous ſes crimes : c'eſt un homme juſte qu'il faut cher-

cher pour une expédition de cette nature, & je vois qu'il ſeroit peut-être auſſi difficile de le trouver à Madrid, qu'autrefois à Sodôme. Vous êtes, à ce que je vois, repliqua le Moine, d'un air mépriſant, un grand Docteur : Allez, mon cher ami, le Roi ſe mocque de vous, & vous feriez mieux de retourner en votre maiſon, que de ſonger à chaſſer les eſprits de ce Château. Lorſque j'étois à vos genoux en qualité de penitent, repartit Don Quichotte, je vous regardois comme mon Juge ſous l'authorité de Jeſus-Chrit ; mais hors du Confeſſionnal, je puis être le vôtre, & vous dire que votre prétenduë ſageſſe eſt folie devant Dieu, puiſque vous ignorez les devoirs d'un homme chrétien, & qu'en vous mêlant de conduire les autres dans la voie du ſalut, je vous vois vous-même ſur le bord du précipice.

Le Cordelier le quitta par mépris ſans rien répondre à ce qu'il lui venoit de dire, & Don Quichotte retourna chez lui. Le lendemain s'étant approché des Sacremens, il alla enſuite dire au Roi, que n'ayant pû trouver de Religieux qui ſe ſentît en état de le ſe-

conder, il étoit résolu d'y aller seul, dès que Sa Majesté le jugeroit à propos. Le Roi lui répondit, qu'il lui donnoit encore deux jours pour sonder son cœur, & s'éxaminer sur cette entreprise, afin de ne pas s'exposer à y succomber ; que d'ici à ce tems-là il feroit porter tout ce qui lui pourroit être nécessaire. Il ne me faut, répondit le Chevalier, qu'une paillasse, des flambeaux, du bois pour faire du feu avec du pain & de l'eau. Allez Chevalier, lui repartit le Roi, je ferai porter ce que je jugerai à propos, & vous userez de ce que vous voudrez.

Don Quichotte s'étant retiré, trouva dans l'antichambre du Roi, le Duc chez qui il avoit été, qui vint l'embrasser & le complimenter sur sa derniere victoire qui faisoit grand bruit à Madrid ; il le pria de l'aller voir, parce qu'il seroit bien aise de lui parler. Il le quitta aussi-tôt pour entrer chez le Roi, & Don Quichotte retourna chez lui, resolu de passer ces deux jours en retraite pour se préparer ; il défendit à Sancho de ne laisser entrer personne, à moins que ce ne fût de la part du Roi.

Le Courier vint le lendemain au ſoir ſçavoir en quelle diſpoſition il étoit ; & après lui avoir répondu qu'il perſiſtoit toujours dans la même reſolution. Ce n'eſt pas, ajouta-t-il, tout ce que le Roi s'imagine qui eſt dans ce Château ; ce ne ſont ni des Lutins, ni des démons. Que voulez-vous donc que ce ſoit ? lui répondit le Courier. J'ai fait quelque reflexion là-deſſus, reprit Don Quichotte, & vous ſçavez que je ſuis aſſez heureux à preſſentir les choſes ; je crois, dis je, que c'eſt une Princeſſe que l'on a enlevée & que des Brigands ou des Enchanteurs tiennent là-dedans renfermée ; & comme on aura pillé en même tems ſes Tréſors, ils s'amuſent, n'ayant rien à faire, à calculer leur chevance, & à boire & faire la débauche, & voilà le bruit que l'on entend. Pour quelle raiſon, dit le Courier, ces Meſſieurs les Enchantenrs retiendroient-ils cette Princeſſe ; de quel pays eſt elle ? & comment une Princeſſe pourroit-elle être enlevée, ſans que le bruit s'en fût répandu ? Tout cela, reprit Don Quichotte, conſiſte en des faits particuliers que je ne ſuis pas obligé de ſça-

voir ; & quand à l'opinion que j'ai, toutes les Histoires sont remplies d'enlevement de Princesses, qui rendent mon préjugé plus vraisemblable que de croire que ce soient des Lutins & des Démons qui habitent dans ce Château ; & puisque mon préjugé peut-être véritable, je ne risquerai rien en portant mes armes. Si cela étoit, repartit le Courier, le Roi auroit interêt d'empêcher cette violence dans ses Etats. Je l'informerai de la chose, afin qu'il voye avec vous aux moyens d'y remedier.

Cependant le Duc entrant chez le Roi au moment que Don Quichotte en sortoit, on remit le Chevalier sur le tapi. Le Roi raconta à ce qu'il y avoit de Grands près de lui, ce qui s'étoit passé la veille dans le bois du Parc : Il leur dit, qu'à la vérité, il y avoit de l'extravagance dans tout ce qui étoit relatif à sa Chevalerie Errante ; mais qu'il ne pouvoit pas s'empêcher de lui rendre justice, en ce que hors ce sujet-là il trouvoit en lui de l'esprit, de la probité, du bon sens & de la religion ; qu'il avoit un fond de genérosité & de bravoure, qui en

pourroient faire un bon Capitaine, s'il étoit poſſible de le détromper des rêveries de ſa Chevalerie Errante. Quelqu'un répondit au Roi, qu'il étoit ſemblable à tous les fols qui n'ont qu'une marote, & qui paroiſſent ſage en tout le reſte.

Le Roi s'étant renfermé avec le Duc, qu'il venoit de nommer à la Vice royauté de Naples, après l'avoir entretenu aſſez long-tems d'affaires ſerieuſes; comme il étoit près de le congedier, lui dit, en parlant de Don Quichotte: Que feriez vous de ce fol, ſi vous étiez en ma place? je ſuis partagé en trois réſolutions; dites-moi celle que vous executeriez; ſçavoir, de le faire renfermer dans l'Hôpital des fols de Seville; ou de le retenir près de moi pour m'en divertir, ou de le renvoyer chez lui en liberté? Sire, répondit le Duc, puiſque Votre Majeſté me permet de lui dire ce que je ferois, je ne jugerois pas à propos de le renfermer, parce que ſa folie n'eſt pas dangereuſe & qu'elle ne porte préjudice à perſonne. Appellez-vous, interrompit le Roi, ne porter préjudice à perſonne, que de faire échaper

tous les forçats de la chaîne ? Il eſt vrai, repartit le Duc, que cette action pourroit être exceptée ; mais il faut auſſi convenir qu'il faloit que ceux qui les conduiſoient fuſſent de grands coquins & de grands lâches, qui méritoient d'être mis à leur place. Je l'avouë, reprit le Roi ; mais l'on peut cependant craindre encore de pareilles avantures d'un fol qui eſt brave & qui s'imagine faire une bonne action.

La ſeconde réſolution, continua le Duc, qui eſt de garder ce fol près de Votre Majeſté, ſeroit plus de mon choix, ſi l'on ne ſe laſſoit point de voir des folies ; je l'ai gardé près de quinze jours chez moi, & je commençois à ne plus prendre de goût à ſes extravagances ; la ſimplicité de Sancho, & ſes raiſonnemens me laſſeroient moins ; il y a une certaine naïveté dans tout ce qu'il dit, qui plaît ; & on a de la peine à ſe perſuader, que ſans être fol, on puiſſe croire ingénuëment tout ce que le Maître dit de ſes Enchantemens.

La troiſiéme, enfin, qui ſeroit de le renvoyer chez-lui, eſt celle que je

prendrois, si je sçavois un moyen de l'y retenir de sa bonne volonté, sans que Votre Majesté usât de son autorité ; le Bachelier Carasco en trouvera mieux le moyen que personne, s'il est possible de l'avoir, & sans craindre qu'il fît rien qui pût porter préjudice à personne, sa folie ne laisseroit pas de procurer à Votre Majesté quelque moment de plaisir par le récit qu'on lui en feroit, ou en l'appellant de tems en tems à la Cour. Le Bachelier qui connoît à fond le génie de Don Quichotte, & qui a de l'esprit y réussira, si Votre Majesté le lui ordonne. C'est un bon enfant qui a du mérite ; je supplie Votre Majesté de lui faire du bien. Je l'entretiendrai là-dessus, répondit le Roi, & je verrai ce qu'il jugera faisable.

Cependant le Courier qui soupa ce jour-là avec Don Quichotte, le quitta presque aussi tôt qu'on eut desservi, afin de le laisser prendre du repos. Sancho qui n'oublioit jamais son petit interêt, le voyant résolu d'aller passer deux ou trois nuits dans ce Château pour en chasser les lutins ou pour délivrer cette Princesse, lui dit : No-

tre Maître, apprenez-moi, s'il vous plaît, ce que vous gagnerez à entreprendre cette avanture; j'ai oui raconter à ma grande mere, que devant Dieu soit son ame, puisqu'elle est défunte, & qu'elle ne vit plus il y a près de dix ans; c'étoit une bonne femme, de bonne humeur, qui avoit toujours le petit mot pour rire, & qui étoit d'une bonne conversation; elle nous faisoit toujours quelque conte en nous chauffant les soirs, quand il faisoit froid, & elle en sçavoit je ne sçai combien de toutes les façons. Que maudit sois-tu, interrompit Don Quichotte, avec ton préambule: est-ce là le conte que faisoit ta grande mere? C'est, Monsieur, répondit Sancho, un conte comme celui de ce Château où nous allons: mais il faut bien faire venir cela à propos; & pour que cela vienne à propos, il faloit que je dise quelque chose de ma grande mere, & j'allois commencer le conte quand vous m'avez interrompu. Courage, mon ami, lui dit encore Don Quichotte, je gagerois bien que ton préambule t'a fait oublier le conte, & que tu ne sçais plus où tu en es. Et par la mardi, re-

pliqua Sancho, comment voudriez-vous que je ſçuſſe où j'en ſuis, quand vous me troublez à tout bout de champ : attendez que je ſonge, c'étoit un Château comme celui où nous allons, dont je voulois parler : Ah, m'y voici, il y avoit donc un Château, comme diſoit ma grande mere, où il y avoit des eſprits qui gardoient un Tréſor, & perſonne ne pouvoit habiter dans ce Château : or il y eut de bonnes gens qui craignoient Dieu, qui s'offrirent d'y demeurer & d'en chaſſer les lutins, pourvû qu'on leur donnât la moitié du Tréſor, ou bien le Château avec toutes ſes dépendances, & on leur accorda ce qu'ils demandoient, & on leur en fit expédier des Lettres patentes: je voulois donc vous dire, à propos de mon conte, qu'il faloit que vous fiſſiez vos inventions avec le Roi. Qu'eſt-ce que tu veux dire, lui répondit Don Quichotte, je ne t'entends pas. Eſt-ce que vous ne ſçavez pas, reprit Sancho, que quand on fait un marché...., Ah! je t'entends à preſent, interrompit Don Quichotte, tu veux donc dire, que je faſſe mes conventions avec le Roi: cela ſe pourroit ſouffrir d'un hom-

me comme toi qui a l'ame servile ; mais non d'un homme de ma sorte, qui cherche plûtôt à acquerir de la gloire que des richesses. Ma foi, Monsieur, repartit Sancho, avec de l'argent on achette de la gloire & des honneurs, mais avec votre gloire, vous n'auriez pas une chopine de vin à credit au cabaret : Dites-moi, Monsieur, quelle monnoye sera-ce que ce trésor ? cela aura-t-il cours ; car je m'imagine qu'il y a deux ou trois mille ans que cela est en terre ; tu te mocques, ami Sancho, ce Château a été bâti du tems que les Mores étoient en Espagne, & il y a peut-être trois ou quatre cens ans ; quant à ce que tu me demandes, si cette monnoye aura cours, je ne pense pas ; mais la matiere sera toujours bonne. Pardi, Monsieur, s'écria Sancho, transporté de joye, il me semble que je vous vois déja l'épée à la main chasser ces lutins, & que je m'empare vîtement des sacs & de ce qui se trouvera sur la table entre les enseignes, que ce sont de grandes pieces biscornuës & pleines de crasse où l'on ne connoît plus rien au portrait ; je m'imagine que je fourre tout cela dans mon

mon bissac. Ecoute, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, on a quelquefois des pressentimens des choses futures; tout ce que tu viens de t'imaginer aussi bien que ton rêve, pourra bien arriver, si tu viens avec moi; mais si la peur te saisit, bien loin de m'aider à emporter tout ce Trésor, tu t'enfuyras, & ainsi ton pressentiment n'aura point d'effet. Si je vais avec vous, repartit Sancho, qu'est-ce qui aura soin de Rossinante & de mon grison? Que dis-tu là Sancho, reprit Don Quichotte, je prétends aller-là armé de toutes mes pieces, je commencerai par visiter les dehors de cette place, par observer le lieu où peut être la Princesse, & la contenance des gens qui la gardent: je verrai s'il n'y a point quelque nain en sentinelle, pour me faire signe ou me jetter quelque lettre de sa maîtresse; & si je ne vois personne, j'entrerai dans le Château: je visiterai les appartemens, & peut-être trouverons-nous bien un lieu où nous pussions mettre nos bêtes: songe seulement à porter de quoi leur donner à manger.

Monsieur, interrompit Sancho, il me vient de venir une pensée: si c'é-

toient des Diables, qui nous vinssent tordre le col à vous & à moi ? La peur te prend déja, Sancho, lui dit Don Quichotte; que séra-ce donc, quand nous serons sur le champ de bataille ? en tout cas, que cela pût être, mets-toi en bon état, & aye de la confiance.

Enfin les deux jours étant expirés, Don Quichotte alla au lever du Roi recevoir ses ordres, & lui demander un guide: tandis qu'il parloit, Sancho le tiroit par la basque de son pourpoint. Le Roi s'en étant apperçut dit à Sancho: Que voulez-vous, ami Sancho ? Sire, répondit le bon Ecuyer: puisque Votre magnifique Majesté me permet de parler, je lui dirai que je voulois faire souvenir mon Maître de ce que nous ferons de ce Trésor, quand il aura défait ou chassé ces lutins ou démons: & si par hazard ce n'étoient que des feuilles de chênes, comme on dit que cela est, & comme je l'ai entendu dire à ma grande mere: je vous prie de songer au pauvre Ecuyer qui a femme & enfans. Car pour Monsieur notre Maître, il ne pense qu'à la gloire, parce qu'il a quasi le moyen de

vive de ſon bien, s'il ne devoit point à ſes créanciers. Ruſtaut, interrompit Don Quichotte, Sa Majeſté a bien affaire de tout cela. Pardonnez-moi, lui dit le Roi, je ſuis bien aiſe de tout ſçavoir. Allez, allez, continua le Roi en parlant à Sancho, je donne tout à votre Maître; & ſi par malheur, ce que je ne penſe pas, il ne ſe trouvoit rien de bon j'aurai ſoin de récompenſer le Maître & l'Ecuyer. Allez partez Chevalier, & tâchez d'être toujours victorieux.



CHAPITRE XVI.

Ce qui arriva à Don Quichotte dans ce Château.

NOtre Héros ayant pris congé du Roi, partit avec le Courier qui lui fut donné pour guide, & Sancho monté sur son âne, les bissacs bien garnis; repassoit chemin faisant tout ce qu'il s'imaginoit tenir déja de ce Tresor, ses sacs pleins d'or & d'argent, dont son avidité lui faisoit voir un caveau tout plein. Le Courriers le voyant rêver, lui dit : A quoi pensez vous, ami Sancho? Je pensois, dit Sancho, que nous n'aurions pas mal fait d'amener avec nous un bon mulet de l'écurie du Roi, pour emporter ce Tresor, quand mon Maître aura chassé tous les lutins ou les diables qui le gardent; & je songeois, que faute de cela nous serons peut-être obligés d'en laisser plus de la moitié; car je gagerois ma vie, qu'il faut qu'il y ait là du moins une tonne d'or & de diamans. Que cela ne vous embarrasse pas, ami Sancho, lui répon-

dit le Courier, qu'à cela près le Seigneur Don Quichotte ſoit victorieux, & nous aurons le ſoin d'envoyer querir un chariot, s'il en eſt beſoin, pour enlever le Tréſor.

En deviſant de la ſorte, nos Cavaliers arrivérent à la vuë du Château aſſez près du Buen Retiro, qui eſt une Maiſon de plaiſance du Roi. Ce Château eſt élevé ſur une montagne eſcarpée, & il n'y a qu'un côté par où il ſoit acceſſible. C'étoit en effet un bruit commun dans tout le voiſinage, qu'il y revenoit des eſprits, & les bonnes gens faiſoient là deſſus des commentaires, les vieilles en faiſoient le ſujet de leurs converſations, on en faiſoit peur aux petits enfans, on menaçoit les libertins de les aller enfermer dans les caves qui y étoient; & de ſçavoir à quoi l'on pouvoit réduire ce qu'il y avoit de vrai dans tous ces contes, c'eſt ce que je laiſſe à la liberté du Lecteur.

Enfin ils arrivérent au pied de la montagne où il y avoit un petit Village; & comme il étoit l'heure de dîner, ils réſolurent d'entrer dans le premier cabaret, s'il y en avoit un, ou

d'avoir recours aux bissacs, s'il n'y en avoit point; mais il s'en trouva un où il y avoit de la provande pour les chevaux & du vin assez bon.

Après le repas, Don Quichotte proposa de monter au Château à pied, & le Courier y ayant consenti, ils partirent & y arrivérent avec assez de peine. Comme ils en observoient la situation & les bâtimens, Don Quichotte dit au Courier, cela étoit de défense en son tems, & il étoit difficile d'approcher des machines pour faire breche; mais aujourd'hui cela ne tiendroit pas vingt quatre heures sous une batterie de six pieces de canon. Il est vrai, répondit le Courier, aussi a-t-on abandonné tous ces vieux Châteaux; & il n'y a que sa situation & sa vuë qui avoient donné envie au Roi d'y faire bâtir un Pavillon pour s'y rafraîchir en chassant; vous voyez d'ici Madrid tout à plein, & si nous avions une lunette, je vous ferois voir les clochers de Tolede, quoiqu'il y ait quatorze lieuës d'ici; ce Vallon, cette Prairie coupée de mille ruisseaux est des plus agréables, & la proximité des fôrets rend ce lieu tout-à-fait commode pour

un entrepôt de chasse; mais je ne sçai pas, malgré tous ces avantages, qui a détourné le Roi de ce dessein, si ce sont les contes que l'on en a fait, ou s'il y a quelqu'autre raison. A ce que je vois, lui dit Don Quichotte, vous n'avez pas plus de foi aux esprits qu'à l'Ordre de la Chevalerie errante. A vous le dire franchement, repartit le Courier, je ne crois pas que ce soient-là des articles de foi. Non pas pour la Chevalerie errante, reprit Don Quichotte: car je ne pense pas qu'il en soit parlé dans l'Ecriture sainte; mais quant aux esprits, vous êtes obligé d'y croire, puisqu'il est dit que l'ame de Samuel apparut à Saül. Il est vrai, repliqua le Courier; mais je ne crois pas qu'un seul exemple qui se fit par une permission particuliere de Dieu, soit suffisant pour autoriser tous les contes des vieilles qui se débitent des esprits, des revenans, des fées & des démons.

Comme ils s'entretenoient sur ce sujet, en faisant le tour du Château, ils se trouvérent en un endroit d'où Don Quichotte apperçût un donjon sur le haut d'une tour; s'arrêtant, il le mon-

tra au Courier, & lui dit: S'il y a ici une Princeſſe renfermée, c'eſt aſſurément dans ce donjon, & nous en ſçaurons bien-tôt la vérité. Entrons dans ce Château, & voyons ce qui en eſt.

Dès qu'ils furent dans la cour, Don Quichotte prenant le Courier par la main, le conduiſit vers le degré; mais celui-ci lui reſiſta. Comment, lui dit Don Quichotte: vous ne croyez pas aux eſprits & vous avez peur! ce n'eſt pas des eſprits, repartit le Courier, mais j'ai peur de me rompre le cou dans le dégré, & nous ferons mieux de viſiter le lieu où vous devez paſſer la nuit. Don Quichotte y conſentit.

Ils furent d'abord dans une baſſe ſalle, où il faloit deſcendre cinq ou ſix marches; ils en admirerent les voutes, quoiqu'on n'y vît pas bien clair, parce que les fenêtres étoient preſque bouchées de terre & de ruines. Ils virent dans ce lieu là un panier, des matelats, des paillaſſes & du bois que le Roi y avoit fait porter pour eux, & y trouvérent un homme endormi pour garder le tout. Cet homme, dit Don Quichotte, n'a pas peur des eſprits; car

car il dort bien tranquillement; laiſſons le dormir, & deſcendons aux caves.

Le dégré en étoit preſque comblé, & il y faiſoit ſi obſcur qu'ils ne voulurent pas riſquer d'y deſcendre ſans flambeaux, de ſorte qu'ils rencontrerent & s'en retournerent au Village.

Pendant ce tems-là, Sancho qui étoit reſté au cabaret, s'entretenoit avec la mere du Cabaretier, vieille femme de quatre-vingts ans. L'étrange figure de Don Quichotte, & tout ſon équipage, avoient excité leur curioſité. L'Hôte lui ayant demandé qui il étoit, il lui repondit que c'étoit un Chevalier Errant: Hé, mon Dieu! s'écria la bonne vieille, qu'eſt ce que c'eſt que ces Chevaliers-là, je n'en ai jamais entendu parler? Ce ſont pourtant repondit Sancho, des gens bien neceſſaires au monde; ce ſont eux qui défont les torts & griefs, qui châtient les opprimés, qui protegent les ſcelerats & malfaiteurs, qui délivrent les forçats de la chaîne, qui combattent les Géants, qui deſenchantent les enchantés, & qui chaſſent les lutins, & que diable ſçai-je encore tout ce qu'ils font: n'avez vous point entendu parler de ce

Géant qui mangeoit tout le monde du côté de l'Escurial? c'est mon Maître qui l'a défait, & le Roy l'envoye en ce Château pour en chasser les esprits & les lutins. Que beni soit Dieu & notre bon Roy! s'écria la vieille; si ce bon Chevalier nous peut délivrer de cette engeance maudite. Ils font là-dedans un tintamarre toutes les nuits, qui nous empêche quelquefois de dormir, quand le vent porte ici. Dites moi, bonne femme, est ce qu'il y a là un Tresor, lui demanda Sancho? Et vraiment oüi, repartit la bonne femme, & ce n'est que ce Tresor qui les y attire. Comment, reprit Sancho, une vintaine de bons garçons de ce pays-ci ne se sont-ils pas associés pour aller foüiller dans toutes ces caves, & en enlever le Trésor? Vraiment oüi, repliqua la vieille, cela s'est fait bien des fois, à ce que j'ai oüi dire, mais les belîtres le cachent si bien, qu'on ne le peut trouver, ou ils l'emportent avec eux: Oh, par la mardi, reprit Sancho! nous les attraperons bien, car nous les laisserons venir, tandis que nous serons renfermés dans une sale où le Roy a fait porter tout ce qui nous est necessaire,

portes clauſes & point de bruit ; & quand nous les entendrons compter ces pieces d'or & d'argent, mon Maître ira en tapinois, & les prenant au dépourvû, il vous les écharpera à grands coups d'Epée, & vous les fera dénicher ſans emporter le Tréſor. L'Hôte l'entendant parler, lui dit en riant : Ne ſçavez-vous pas que les eſprits ne craignent point les coups ? c'eſt tout comme ſi l'on ſe battoit contre le vent. Vous y êtes, repartit Sancho, vous ne ſçavez pas ce que c'eſt qu'un Chevalier Errant, vous l'apprendrez d'ici à demain ; & au fond, que les coups portent ou ne portent pas, pourvû que le Tréſor reſte & que les lutins s'en aillent, n'eſt-ce pas-là tout ce que nous cherchons ? Il n'y a qu'une choſe qui nous embaraſſe, c'eſt que nous n'avons point amené de mulet avec nous pour emporter ce Tréſor, & ſi on ne l'enleve ſur le champ, nous ne tenons rien. Qu'à cela ne tienne, lui dit le Cabaretier, nous vous en trouverons un, & vous n'aurez qu'à donner un coup de ſifflet, l'on ſera auſſitôt à vous. Pendant que Sancho & la vieille s'entretenoient ſur ce ſujet, Don Quichotte & le Cour-

rier arriverent, ils bûrent ensemble une bouteille de vin, & les chevaux étant prêts, le Courrier dit à l'oreille de Don Quichotte : Encore bien que le Roy vous ait tout donné, je serois d'avis que vous fissiez porter les sacs ou coffres, en l'état que vous les trouverez, devant Sa Majesté. C'est bien aussi mon dessein répondit Don Quichotte ; & quand le respect que je dois au Roy ne m'obligeroit pas à le faire, je m'y sentirois engagé par sa generosité. Après cela ils se separerent, l'un pour Madrid, à ce qu'il dit, & l'autre pour aller au Château.

Dans le tems que le Courrier parloit à Don Quichotte, Sancho disoit à la vieille : Entendez vous comme il dit que le Roy nous a tout donné, & il ne faut pas perdre l'occasion : car, voïez-vous, ma bonne mere, les oiseaux valent bien peu s'ils ne valent la peine de les dénicher ; & quand la poule chante il est tems d'aller querir l'œuf ; & quand le raisin est meur, il faut faire vandange. Et par ma fi, lui dit la vieille, vous avez raison. En achevant de parler elle alla jetter de l'eau benite sur Don Quichotte & sur Sancho, & leur

dit qu'elle alloit dire ſon Roſaire pour le ſuccès de cette entrepriſe.

Notre Heros allant le petit pas en montant la montagne, ſuivi de ſon Ecuyer, arriva au Château à ſoleil couché; il entra d'abord dans la ſale où il y avoit déja été; après avoir fait allumer un flambeau, il examina plus exactement les lieux; il trouva un recoin que l'on avoit deſtiné pour les bêtes: Sancho qui n'oublioit jamais de ſonger au ſolide, apperçût un grand pannier couvert dans lequelle étoient les proviſions de bouche, & l'homme qui étoit reſté pour garder, les ayant mis en poſſeſſion de tout ce qui étoit dans ce lieu, ſe retira.

Don Quichotte fit auſſi allumer un grand feu, & ne voyant point de ſiege, il fit approcher un matelas ſur lequel, ſans autres façons, le Maître & le Valet ſe coucherent.

Sancho ne voyant plus rien à faire en attendant l'heure que les eſprits avoient coutume de venir, dit à ſon Maître, je ſerois d'avis de nous précautionner pour la faim à venir; car nous ne ſçavons ſi nous aurons le tems d'y ſonger dans une heure. Ton ven-

tre & ton interêt, lui répondit Don Quichotte, partagent tous tes soins, & ont toujours le premier rang dans toutes tes pensées. Songes-tu à ce que nous allons entreprendre, & que quand il s'agit de combattre contre des démons, on a plus besoin du secours du Ciel que de pain, de vin & de viandes. Je le crois, lui dit Sancho; mais quand l'un & l'autre se trouvent ensemble cela ne fait pas trop mal : Commençons toujours, reprit Don Quichotte, par implorer l'assistance divine, & nous aviserons après sur ce que nous ferons; en disant cela, notre pieux Chevalier se mit à genoux & y resta une bonne demi heure en meditation. Quant à Sancho, qui n'étoit pas propre pour l'oraison mentale, on croit qu'il ne s'occupa que des provisions qui étoient dans le pannier & de la crainte que les esprit ou les lutins venant avant qu'elles fussent consommées, cela ne fût perdu pour lui; enfin la priere étant finie, Don Quichotte consentit de manger & de prendre ensuite un peu de repos.

Comme le Chevalier n'avoit demandé que du pain & de l'eau, on ne se

piqua pas de leur donner des mets exquis. Il se trouva d'abord un gros gigot de mouton & quatre pieces de volailles rôties, du pain frais; & sur tout de bon vin, suffisamment pour consommer ce qu'il y avoit de provisions. Sancho qui mangeoit comme quatre, tomboit toujours sur l'éloge du vin en remplissant une tasse de cuir-boüilli qu'il avoit, & il la remplissoit à tout moment; Don Quichotte s'en appercevant, lui dit: Sancho, je vois avec chagrin que tu abuses de la familiarité que je te permets, & que tu ne te ferois pas un scrupule de t'enyvrer en ma presence. C'est votre grace, Monsieur, répondit Sancho; car je porte assez bien le vin, mais ce qui fait que je bois un petit, c'est que comme je ne suis pas naturellement brave, il faut que je m'échauffe un peu la tête, afin de vous seconder dans cette grande avanture; & croyez-vous, Monsieur, que je ne trouve que le vin de bon? Voilà, ma foi, un gigot qui vaut des perdrix; si on avoit songé à nous envoyer quelques gousses d'ail ou d'échalotte pour en relever le goût. Oh! Sancho, Sancho, s'écria Don Qui-

chotte, ton ventre, ton ventre eſt ton Dieu, & tu remporterois le prix, s'il y en avoit un à remporter pour la gloutonnie, comme faiſoit autrefois Gnaton Sicilien.

Enfin Don Quichotte ayant un peu mangé & bû, sappuya la tête contre le jambage de la cheminée, & s'endormit, tout armé qu'il étoit. Quant à Sancho, il profita du tems pour chercher de la bravoure dans le vin.

Il étoit environ minuit, Sancho dormoit pour lors d'un profond ſommeil; Don Quichotte à peu près comme les lievres qui ſont toujours inquiets & dans l'attente d'une ſurpriſe, lorſque tout-à-coup un bruit épouventable ſe fit entendre de la cave. Notre Chevalier étant auſſi-tôt ſur pied, éveille Sancho & lui dit: Allons, voilà le ſignal, leve toi, courrons à la victoire, allume un flambeau, prends une de ces hallebardes, & marche devant moi: Sancho encore toute endormi ſe leve en chancelant, ſe frotte les yeux, étend les bras, & baaille; après toutes ces ceremonies, il prend le flambeau d'une main, la hallebarde de l'autre & marche le premier. Le bruit à ce mo-

Tome I. page 321.



ment redouble & parmi ces heurlemens confus, on entendit crier un des démons qui disoit d'une voix forte:

Allons vîte, allons l'étrangler,
Courons l'égorger,
Le déchirer, le dévorer,
Et son perfide Ecuyer;
Nous le tenons,
Allons courons:
Qu'on garde la porte,
Crainte qu'il ne sorte;
Allons, allons l'étrangler,
Courons l'égorger,
Le déchirer, le devorer,
Et son perfide Ecuyer.

Ah, ah, canaille! s'écria Don Quichotte en souriant, mè dévorer; oh! si vous êtes capable de faim, vous n'êtes ni des phantômes ni des esprits; nous allons voir si vous êtes capables de mourir.

Toute cette musique & ces heurlemens étoient accompagnés d'un bruit épouvantable de poëles, de ferrailles, de chaudrons, de cornets à bouquin & des tambours. Sancho effrayé de ses menaces & du bruit, se croyant le plus exposé, parce qu'il marchoit le premier ceda le pas à son Maître, qui

lui dit: Tu étois brave hyer en buvant le vin; mais ta bravoure s'eſt perduë dans le ſommeil; laiſſe moi paſſer, que je voïe ces gens-là, & comment ils s'y prendront pour me devorer.

Don Quichotte étant au bas du dégré, vit dans l'obſcurité de la cave huit Diables d'une horrible figure, qui redoublerent leurs heurlemens, & firent feinte de courir ſur lui, mais notre Heros les regardant d'un œil menaçant, leur dit: Approchez, infideles prevaricateurs de la loi de Dieu, ennemis du genre humain, approchez: mais au contraire, vous reculez & vous ſentez votre foibleſſe contre moi; ces paroles les ranimant, ils revinrent à la charge avec leurs poëles dont ils ſembloient tâcher d'aſſommer le Chevalier, mais leur bravoure ne tint pas long-tems en ſa preſence; il les repouſſa vigoureuſement, & leur crainte lui faiſant connoître qu'ils avoient une vie à conſerver, & que par conſequent, ce n'étoient ni des eſprits, ni des phantômes, ni des démons, qui ne craignent ni les coups ni la mort; ils les fit encore reculer, & il

en avoit déja réduit quatre dans un recoin, où il alloit les embrocher de sa bonne épée, si dans ce moment les quatre autres ne fussent venus promptement par derriere l'enlever, & le jetter dans une futaille défoncée où il étoit jusqu'aux aisselles.

Dans cette situation, sa fureur, redoublant ses forces, il donna un vigoureux coup de pied, qui fit quitter l'autre fond, & ayant en même tems arraché trois au quatre cercles, la futaille tomba démolie à ses pieds. Cependant les démons qui s'étoient raillés & qui paroissoient se mocquer de lui par des huées & des heurlemens horribles, ne le virent pas plûtôt en état de les écharper, malgré leur adresse à parer ses coups avec leurs poëlles, que craignant qu'il n'en restât quelqu'un sur le champ de bataille, ils se jetterent promptement dans un petit caveau dont ils boucherent aussi-tôt l'entrée avec une planche.

Sancho cependant étoit toûjours au bas du dégré, un flambeau à la main, n'osant ni avancer, ni remonter; car il croyoit que toute la cour du Château étoit pleine de démons : il disoit

ſon chapelet bien devotement & attendoit de moment en moment la fin tragique, de cet épouventable combat; mais ayant vû précipiter les démons dans le trou, il s'avança en regardant de tous côtés, & dit à ſon Maître: Nous voilà donc, graces à Dieu, victorieux, tu peux bien, lui dit Don Quichotte te mettre du nombre des vainqueurs; car tu as beaucoup contribué à la victoire; Par ma foi Monſieur, répondit-il, je vous ai éclairé; n'eſt-ce pas aſſez? Les démons qui voyent clair par tout, vous auroient aſſommé, parce que vous ne les auriez pas vûs; quoiqu'il en ſoit, nous voilà bien gras! ils ont emporté le Treſor avec eux; car je ne vois rien: Suis moi, interrompit Don Quichotte, ma vangeance n'eſt pas ſatisfaite, je veux les pourſuivre juſqu'aux enfers, ſi ce ſont des démons: mais je crois plûtôt que ce ſont des Enchanteurs.

En diſant cela, il court vers le trou, où les démons s'étoient précipités & en enfonce la planche, mais il en ſortit un flamme enſouffrée qui le fit reculer, & on entendit auſſi-tôt comme un bruit d'artillerie qui ſe faiſoit

dans ce lieu obſcur. Tout cela ne fit qu'animer notre Heros, le feu & la fumée qui augmentoient ne purent l'épouventer, & donnant au contraire dans cette occaſion une preuve éclatante de ſon intrepidité, il ſe jette comme un autre Marius Curſius au milieu des flammes, reſolu de perir ou de pourſuivre ſes ennemis juſqu'aux enfers.

A peine eut il fait deux ſauts dans ce feu d'artifice qu'il ſe trouva hors de danger dans le caveau où les démons ſe croyoient en ſûreté; & là ne ſe trouvant plus en état de lui reſiſter, parce qu'ils avoient laiſſé leurs poëles dans la cave, ils en filerent un petit coridor qui regnoit tout autour du foſſé, & que l'on croit être un ouvrage de fortification du tems paſſé; enfin ils ſe ſauverent.

Don Quichotte les pourſuivit encore tant qu'il put à la faveur du feu qui éclairoit aſſez loin; mais les ayant perdus de vûë à un détour où l'on ne voyoit goutte, il tomba dans un trou; s'étant relevé à l'inſtant, il revint vers le feu, & vit un coffre ou bahu rempli de ſacs de cuir, & ſur une petite

table, d'autres petits ſacs & des pieces d'or en aſſez grand nombre. Mais la fumée épaiſſe qui exhaloit de ces matieres combuſtiles qui brûloient l'incommodant, il s'en approcha pour tâcher d'éteindre le feu, & entendit Sancho qui crioit les hauts cris ſur la perte de ſon Maître qu'il croyoit dans l'enfer. Mon pauvre Maître, s'écrioit il, je ne le verrai plus, il avoit bien affaire de venir tenter cette malencontreuſe avanture; il ſe prenoit après cela à pleurer à chaudes larmes. Don Quichotte l'ayant entendu, lui cria; ne t'affliges pas Sancho, je ne ſuis pas mort; tâche ſeulement d'écarter ce feu avec ta hallebarde, tandis que j'en ferai autant de mon côté, & ſi nous pouvons l'éteindre, tu viendras où je ſuis, où tu verras le fruit de ma victoire.

Le feu ayant été écarté & preſque éteint, Sancho vit ſon Maître ſain & ſauve & courut l'embraſſer: Cela me fait plaiſir, lui dit Don Quichotte, de voir que tu as de l'affection pour moi: tu repares par-là bien des défauts, & je t'en ſçai bon gré. Regarde maintenant ce que nous avons gagné.

Sancho ne pouvoit ſe laſſer de conſiderer & de ſoupeſer ces grands ſacs ; tantôt il prenoit les petits, tantôt il parcouroit des yeux les grands, & puis il regardoit ce qui étoit compté ſur la table. Cela ſemble, dit-il, des écus d'or, ou cela vaut tout autant ; c'eſt ce qui étoit dans ce petit ſac : Combien y a t-il là ? cinq, dix, quinze, vingt, vingt-cinq ; en voilà cinq autres, cela fait cinquante, & dix comptes que voilà, cela fait cent écus d'or, ſi ce ſont des écus d'or ; & puis, une deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf & dix, & dix que voilà font encore cent, & cent que voilà font trois cens, & puis encore cent font en tout quatre cens écus d'or qu'il y a dans chaque ſac ; or voilà encore dix-neuf ſacs, & celui-ci qui eſt vuide font vingt, à quatre cens dans chacun font en tout, ſi je ne me trompe, huit mil écus d'or ; mais cela n'eſt rien en comparaiſon de ces grands ſacs, il y a mardy, la valeur de dix de ces petits dans l'un de ceux-là. Permettez-moi d'en vuider un ſeulement, que je voye. Tu ſçais, lui dit Don Quichotte, ce que j'ai promis au Courrier ; & quand

il n'y auroit que le respect que je dois au Roi, je ne toucherai à rien qu'en sa presence; va seulement donner un coup de sifflet pour avoir un cheval, & sortons de ce lieu obscur le plûtôt que nous pourrons.

Sancho étoit si transporté de joye, qu'il ne se sentoit pas: cela le fit siffler dès le fond de la cave, & il siffla plus de cent fois avant que d'être dans la cour. La lune éclairoit; ce qui avoit favorisé le dessein des gens du Cabaret & du Village, curieux de voir ou de sçavoir ce que toute cette entreprise deviendroit; ils étoient venus avec le cheval deux ou trois heures après Don Quichotte, ils avoient entendu tout le vacarme, les cris, les hurlemens, le bruit des instrumens qu'ils avoient, & tout cela avoit fait une si forte impression dans leur esprit, qu'ils ne douterent plus que tous les contes qu'on faisoit sur ce sujet ne fussent vrais; desorte que dès qu'ils entendirent le sifflet, ils s'approcherent & vinrent au devant de Sancho; celui-ci les voyant avec le cheval, leur dit; Mon Maître a chassé tous les Diables, j'en ai compté huit qui vouloit l'assommer avec des gran-
des

des poëles dont ils ſe ſervent pour fricaſſer les damnés; mais ils ont bien trouvé à qui parler ; il les alloit embrocher tous, s'ils ne ſe fuſſent ſauvés, & nous aurons le Tréſor; allons ſuivez-moi, & deſcendons dans ces caves où mon Maître eſt encore tout ſeul, & je croyois qu'il fût allé en Enfer avec les diables ; car il s'eſt jetté dans le feu tout comme eux, mais il en eſt revenu, Dieu merci.

En parlant de la ſorte, il les fit deſcendre dans les caves, & delà dans le caveau où Don Quichotte étoit l'épée à la main, auprès du coffre où il avoit rallumé quelque reſte des drogues dont le feu étoit compoſé, pour voir clair ; ces gens furent éblouis de la quantité de ſacs dont ils jugeoient par ce qui étoit compté ſur la table. Don Quichotte remit tout dans le petit ſac, & fit emporter les grands & les petits ſacs dans la ſalle où il avoit paſſé une partie de la nuit.

Sancho conſidérant ce qui reſtoit de proviſions de bouche, qu'il n'y avoit pas d'apparence de remporter, convia ces bonnes gens de s'aſſeoir ſur le matelas & ayant fait un peu de feu, ils ſe

réjouirent enſemble de la victoire de Don Quichotte, en buvant à la ſanté du Roi & à la ſienne. Tout étant achevé, on chargea ces ſacs comme on put, ſur les trois bêtes que l'on avoit & on retourna en les conduiſant au cabaret.

Don Quichotte en ſortant du Chateau conſidéra encore ce donjon où ſon imagination lui diſoit qu'il y avoit une Princeſſe renfermée & voulut y monter. Tous ceux qui étoient préſens eurent beau lui dire qu'il n'y avoit perſonne, & qu'on ne croyoit pas même qu'on y pût monter, parce que le dégré étoit rompu, ſon envie & ſa curioſité n'en devinrent que plus grande; il falut donc le laiſſer faire : il quitta ſon caſque & ſes autres armes pour monter plus facilement, & trouva l'eſcalier rompu & plus de douze marches de manque avant que d'arriver au donjon; n'en pouvant donc approcher il cria : Princeſſe, qui êtes-là renfermée & retenue par des Enchanteurs; parlez, faites-vous voir, je les ai tous vaincus, & je viens vous rendre la liberté. Après qu'il eut attendu un peu de tems, ayant lieu de

croire qu'il n'y avoit perſonne, il ſe retourna pour deſcendre; à peine fut il ſur la marche au-deſſous de celle où il étoit, que la premiere tomba en faiſant bien du bruit; les gens qui l'attendoient, croyant qu'il étoit tombé, y coururent & le trouvérent preſque au bas du dégré, auſſi de ſang froid que s'il n'avoit couru aucun riſque de la vie. Etant arrivés au cabaret, il fut queſtion de chercher un mulet: comme on jugeoit qu'il ſeroit bien payé, on en trouva un ſur le champ avec un Muletier pour le conduire; Sancho conſeilla à l'Hôte de monter au Château & de s'emparer de tout ce qu'il y trouveroit. Il y a mardi, dit-il, quatre ou cinq belles poëles à fricaſſer & des chaudrons qui valent bien la peine d'être ramaſſés: l'Hôte y fut & ne trouva rien, parce qu'on avoit tout déménagé. La vieille ne pouvoit ſe laſſer de conſidérer ces ſacs à meſure qu'on les chargeoit; enfin tout le monde fut ſi prévenu que tout ce qui ſe venoit de faire étoit ſérieux & véritable, qu'on ne craignit plus d'aller dans le Château depuis cette expédition.

Tout le Tréſor étant chargé avec

bien de la peine sur le mulet, Don Quichotte remonté sur son bon cheval, & Sancho sur son grison, portant devant lui les armes de son Maître, on se mit en chemin, & Don Quichotte arriva triomphant dans la Cour du Palais de Madrid; Sa Majesté étant pour lors aux fenêtres, ordonna qu'on le fit monter avec le Trésor, & lorsqu'il fut près de lui, il lui dit: SIRE, les Enchanteurs ou les Démons n'ont plus que faire en ce Château; voilà leurs dépouilles que j'apporte à Votre Majesté, elle peut maintenant faire bâtir sans crainte d'être troublée, le lieu est charmant par l'étendue de sa vûe.

Vous sçavez, Chevalier, lui dit le Roi, que je vous ai tout donné; vous pouvez en disposer à votre gré, & je laisse à votre discrétion d'en faire telle part qu'elle voudra à Sancho. Je supplie Votre Majesté, répondit Don Quichotte, d'ordonner de tout, afin que Sancho ne se puisse plaindre de moi. Hé bien, reprit le Roi, je suis d'avis que vous lui donniez le quart du Trésor sans préjudice des autres récompenses que vous lui aviez promises; & comme vous allez vous mettre en chemin pour

un grand voyage, j'aurai ſoin qu'on tranſporte ce Tréſor chez vous, avec ordre de n'y toucher qu'après votre retour.

Sancho faiſant attention ſur ce que le Roi venoit de dire, tira ſon Maître par la baſque de ſon pourpoint; le Roi l'ayant vû, lui dit: Que voulez-vous, Sancho? & Sancho ayant fait une grande révérence, dit au Roi: SIRE, puiſque votre libérale Majeſté me veut bien faire l'honneur de me permettre de prendre la liberté de parler, je lui demanderai, s'il lui plaît, ſi ma femme ne pourra toucher à la part que Votre Majeſté conſent que mon Maître me donne de ce Tréſor. Non, lui dit le Roi, puiſque le partage ne ſe fera qu'après le retour de Don Quichotte. Par la mardi, ce n'eſt pas juré, reprit Sancho, ma femme ſera bien reconfortée d'avoir ce Tréſor c'eſt tout comme un certain Tantar que mon Maître m'a dit, qui étoit dans l'eau juſqu'au cou & ne pouvoit boire, & ſi pendant ce grand voyage que nous allons faire, elle n'a point d'argent pour vivre, elle maudira le métier de Chevalier errant, qui ne

nourrit pas la femme de son Ecuyer. Sancho a raison, repartit le Roi, & je lui sçai bon gré de songer à sa femme & à ses enfans. Hé bien, Sancho, il faut pourvoir à cela ; le Trésor que je vous donne n'a rien de commun avec la libéralité que je veux faire à votre Maître & à vous ; c'est le prix de sa victoire : mais je ne voudrois pas qu'il comptât beaucoup là dessus : car que sçai-t on ce qu'il y a dans ces sacs ? Et par la mardi, interrompit Sancho, il n'y a qu'à en ouvrir un, nous le sçaurons bien-tôt. Sancho se mettoit déja en devoir d'en ouvrir un ; mais le Roi le retint. Arrêtez, Sancho, lui dit-il, je ne veux pas que cela soit ouvert de cinq ou six mois, parce qu'on dit qu'il sort un air contagieux des coffres & des sacs qui ont été long-tems enterrés ; mais voici ce qu'il y a à faire ; je vais vous donner cinquante écus d'or, voyez ce que vous voulez que mon Courier qui conduira le Trésor en donne à votre femme. Par ma foi, SIRE, repartit Sancho, il n'y a qu'à lui tout porter ; aussi bien je n'en ai que faire, quand je suis avec mon Maître, à moins que je n'en pren-

ne quelque chose pour lui achetter un habit ; afin qu'elle ne dise pas que je suis brave, tandis qu'elle est toute nuë. Ce sera encore moi, dit le Roi, qui pourvoira à cela ; je lui envoyerai un habit, & on lui donnera donc cinquante écus d'or de votre part, & un habit de la mienne. Oui dea, repartit Sancho, ce n'est pas le tout ; il me semble que je vois pleurer ma fille comme un veau, en voyant qu'on donne un habit à sa mere, & qu'on ne lui en donne point. Ah, ah, reprit le Roi, tu as une fille, Sancho, & est-elle jolie? C'est mardi, une bonne dégourdie, repartit Sancho, à qui un bon grivois ne feroit pas peur, j'entends pour son mari ; car autrement elle lui donneroit une mornifle aussi bien appliquée que je pourrois faire, s'il lui venoit lantiborner quelque sottise aux oreilles ; hé, qu'il s'y frotte pour voir. Il n'y a donc pas du plaisir de lui faire la cour? lui dit le Roi. Et pourquoi non, répondit Sancho, pourvû que ce soit pour un bon motif? Hé bien, Sancho, continua le Roi, je lui envoyerai aussi un habit, afin qu'elle ait un Courtisan & que tu la marie quand tu seras de retour. Et mon gars,

repartit Sancho, il n'y aura donc que lui qui n'aura point de part aux libéralités de votre libérale Majesté. Combien donc as tu d'enfans, lui dit le Roi, dis-le donc tout d'un coup. Voilà tout, répondit Sancho, je n'ai qu'une fille & un garçon. Allons, repartit le Roi, qu'on leur achette à chacun un habit, & que Sancho aille avec mon Courier pour voir les grandeurs, & qu'il en fasse le paquet. Et vous, Chevalier, dit le Roi, en parlant à Don Quichotte, reposez vous un jour ou deux, songez pendant ce tems-là ce qui peut vous être nécessaire; on vous donnera de ma part une bourse de deux cens écus d'or, avec vos Patentes & Passe-ports, & j'envoirai au Vice-Roi de Catalogne, ou au Général de mes Galeres, les ordres que mon Conseil jugera à propos; & comme vous allez à San Lucar pour votre succession, mes ordres seront arrivés avant vous à Barcelone: cependant je ferai publier l'Edit pour la convocation de tous les Chevaliers errans de mon Royaume; quoiqu'à dire vrai, je crois que vous seul suffirez, il n'y a point d'ennemis qui osent tenir contre vous, puisque

puiſque les Démons même fuyent en votre préſence. Adieu, je vous ſouhaite un heureux voyage.

CHAPITRE XVII.

Une converſation du Roi avec le Bachelier Sanſon Caraſco & autres choſes mémorables.

QUelque tems après que Don Quichotte ſe fut retiré, le Roi impatient d'apprendre plus au long l'Hiſtoire de la défaite des Lutins ou Démons, envoya chercher le Bachelier à ſon Auberge. On dit au valet de pied qu'il venoit d'arriver de campagne ſi fatigué, qu'il s'étoit couché auſſi-tôt; car il eſt bon d'informer le Lecteur que le Bachelier étoit l'un des Démons, & que c'étoit lui qui avoit inventé & conduit toute cette ſcene, auſſi bien que celle du bois du parc; mais comme il lui étoit de la derniere conſéquence, attendu l'habit clerical qu'il portoit, que cela fût ſecret, Sa Majeſté ne l'avoit engagé à lui procurer ces divertiſſemens, qu'en lui donnant ſa parole

Royale de n'en jamais parler à personne, & il n'y avoit que le Duc qui fut de ce secret.

Le Bachelier ayant donc appris qu'on l'étoit venu chercher de la part du Roi, alla au Palais à l'heure qu'il crut lui pouvoir parler en particulier; il raconta à Sa Majesté toute la scene, & ne trouva point de termes pour exprimer la bravoure & l'intrepidité du Chevalier : Marcus Curtius, dit il au Roi, s'est jetté autrefois dans un gouffre qui s'étoit ouvert dans Rome; mais celui ci s'est jetté & précipité dans les flammes infernales, pour combatre & poursuivre les Démons jusques dans l'enfer. En effet, Sire, continua-t-il, comme j'avois prévû tout ce qui est arrivé, j'avois aussi pourvû à une retraite, afin d'échaper à la fureur de Don Quichotte, & c'est en cela qu'il a marqué son intrépidité, en traversant un feu bitumieux que j'avois fait allumer à l'entrée de ce corridor : ne croyant pas qu'il pût ni qu'il osât en approcher à cause de la fumée qui en exhaloit. Mais ce qui auroit le plus fait de plaisir à Votre Majesté, ce sont les raisonnemens de Sancho, qui croyoit son maître en

enfer, & lorſqu'il fut entré où nous avions étalé le Tréſor, c'étoit un plaiſir de lui voir faire le calcul de ce qu'il y avoit de compté ſur la table.

Ces deux fols, lui dit le Roi, ſont d'autant plus divertiſſans, que leur folie eſt d'un genre nouveau & ſingulier: cependant je voudrois que nous fiſſions en ſorte de les retenir chez eux; car il eſt à craindre qu'à la fin leur folie les faſſe perir miſerablement, ou qu'elle ſoit cauſe de quelque grand déſordre; jugez de la premiere crainte par la folie de s'embarquer ſur un petit batteau qui les portoit à leur perdition ſous les roues d'un moulin à l'eau ſi les Meuniers ne les avoient ſauvés; & jugez de ma ſeconde, par l'extravagance de faire ſauver les forçats de la chaîne; ſongez donc à ce qu'on pourroit faire pour leur retraire domeſtique. La charité vous y engage, & quand vous m'aurez donné un mémoire inſtructif de ce que vous jugez à propos d'executer, je ferai agir mon autorité pour le faire reuſſir; & ſi les moyens que vous me donnez n'ont point de lieu, je le ferai renfermer de force; ſi au contraire nous pouvons déſabuſer

Don Quichotte de sa Chevalerie Errante, je lui donnerai de l'emploi, parce que sa bravoure pourra être par votre moyen utile à l'Etat; & pour Sancho, je le ferai venir près de moi, afin de me divertir. Quant à vous, continua le Roi; comme le Duc m'a parlé en votre faveur, & qu'il ne seroit pas juste que vous m'eussiez procuré tant de plaisir, sans le reconnoître; je vous ai nommé à un Prieuré dont vous serez content; & parce qu'on m'a dit que vous n'étiez pas fort à votre aise, je vous en ferai délivrer les Bulles gratuitement.

Carasco fit une profonde reverence au Roi pour le remercier, & après lui avoir dit qu'il auroit l'honneur de lui présenter incessamment le mémoire de ce qu'il jugeroit faisable au sujet de Don Quichotte, il prit congé de lui. Sur tout, que ce soit au plûtôt, lui dit le Roi en le quittant; parce que mon dessein est que vous le suiviez sous quelque déguisement, crainte qu'il ne lui arrive quelque accident, & je ferai ensorte que vous trouviez vos Bulles en arrivant chez vous avec Don Quichotte.

Caraſco étant ſorti de l'appartement du Roi, alla chez le Duc pour lui rendre grace de la bonté qu'il avoit euë de parler pour lui, & l'informer de la converſation qu'il venoit d'avoir avec Sa Majeſté au ſujet de Don Quichotte; il lui dit là-deſſus ce qu'il avoit imaginé pour le guerir de ſa Chevalerie, ou du moins l'obliger de reſter chez lui; le Duc approuva ſon moyen, & voulant s'intéreſſer dans la choſe, lui propoſa une perſonne qui devoit contribuer à ce grand ouvrage, qu'il ſe chargeroit de l'inſtruire afin de bien joüer ſon rôle. Enfin ils concertérent toute la ſcene, & en firent un projet que le Duc devoit montrer au Roi; Caraſco le quitta enſuite pour ſonger à ſon départ.

Le Roi ayant approuvé le moyen & le trouvant poſſible, en recommanda le ſoin au Duc, & Sa Majeſté fit expedier ſes ordres au Viceroi de Catalogne & au Géneral des Galeres, pour tout ce qui les regardoit, lorſque Don Quichotte ſeroit à Barcelonne. Cependant le Bachelier ne trouvant point de déguiſement plus favorable à ſon deſſein que celui d'Hermite, demanda

un Tailleur pour lui faire un habit; dès qu'il fut de retour à son Auberge, le Tailleur fit quelques difficultés, craignant, disoit-il, la Sainte Hermandade, & toutes ses difficultés ne tendoient qu'à s'en faire payer le double de façon, & à cette condition il fit l'habit; outre ce déguisement, Carasco fit faire une grande barbe de crin & une besace, puis s'étant defait de son cheval qui l'auroit fait connoître, il acheta une âne, & dans cet équipage il fut à l'Auberge où logeoit Don Quichotte sous prétexte de demander la charité? mais en effet, pour chercher l'occasion de lui parler & de le suivre.

Sancho se trouva pour lors dans la cuisine buvant avec le Muletier du Roy, qui devoit conduire le Tresor; il étoit fort embarrassé pour sçavoir comment il pourroit écrire à sa femme en lui envoyant le paquet d'habits, afin de l'informer de toutes ses affaires Le soi disant Hermite entra dans ce moment; & Sancho jugeant qu'il pourroit faire la chose, il l'aborda, & lui dit: Mon pere, vous sçavez écrire, il ne faut pas demander. Oüi, Monsieur,

lui répondit l'Hermite. Pourquoi me demandez-vous cela ? c'eſt, reprit Sancho, je ne ſçai pas bien écrire moi, & je voudrois écrire une lettre à ma femme, que ce Monſieur lui rendra de ma part : ſi vous vouliez en bûvant bouteille m'expedier cela, je vous ſerois fort obligé. Très-volontiers, repartit l'Hermite, il n'y a qu'à faire mettre mon âne à l'écurie & entrer dans une chambre, où nous ſoyons en repos. Cela va être fait tout à l'heure, repliqua Sancho, entrez dans ce cabinet & je ſuis à vous dans un moment.

Sancho commença par congedier honnêtement le Muletier en payant l'écot ; & ayant mis lui-même l'âne de l'Hermite à l'écurie, il fit venir du vin & quelque choſe à manger ; enſuite s'étant renfermés dans le cabinet, ils commencerent par vuider une bouteille en choquant le verre : Frere, lui dit Sancho ? car vous n'êtes pas Prêtre à ce que je crois. Non, lui répondit l'Hermite. Dites moi, reprit Sancho, avez-vous votre Hermitage bien près d'ici ? Je n'en ai point du tout, repartit l'Hermite ; j'étois compagnon d'un bon vieillard, qui eſt mort depuis peu,

& la devotion m'ayant pris d'aller visiter les Saints lieux de la Palaſtine, j'ai acheté un âne pour me ſoulager & m'aider à porter la petite proviſion ; car voyez vous, il faut un peu de prévoyance dans ce monde : la quête n'eſt pas toujours heureuſe, & il y a des jours qu'on ne trouveroit pas un verre d'eau. Cela eſt mardi bien penſé, lui dit Sancho, & j'en fais autant que vous quoique je ne ſois pas Hermite ; car j'ai un bon âne, ſauf correction, & j'ai toujours deux biſſacs bien garnis quand je vais en compagne; allons, frere, bûvons là-deſſus & nous mettons un petit à écrire notre lettre ; le vin qui étoit dans le verre ayant été mis en lieu de ſureté, l'Hermite tira de ſa poche une écritoire & du papier, & ſe mit à écrire ce que Sancho lui dicta mot à mot en cette maniere.

LETTRE DE SANCHO PANSA à Thereſe Panſa ſa Femme.

Ecoute, femme, je t'écris pour te mander que je t'envoye cinquante écus d'or que le Roy m'a donnés, & le Roy t'envoye auſſi par préſent un ha-

bit complet, épuis un à ta fille, qui est aussi la mienne, à ce que je crois, épuis un à notre gars, & il m'en a donné un aussi; car vois-tu, femme, je ne veux pas qu'on dise en te voyant mal accommodée : voyez ce pitaut comme il laisse aller sa femme toute nue & mal propre, tandis qu'il est brave comme un lapin. Si tu me voyois, femme, quand j'ai cet habit, tu ne me reconnoîtrois pas; & comment diable me connoîtrois-tu, je ne me connois pas moi même, quand je me regarde dans ces grand miroirs: je me retourne & de ce côté-ci & de ce côté-là, & je dis en me voyant : Qu'est-celui-là que je vois? Est-ce Sancho Pensa, qui gardoit les cochons quand il étoit jeune? Hé vraiment nani, ce n'est pas lui; car il n'avoit qu'une houpelande de toille: & qu'est-ce donc celui-là? Est-ce Sancho Pensa, Gouverneur de l'Isle Barataria? & vraiment nani; car il n'étoit pas vêtu de la sorte, & il avoit une grande soutanne noire : Et qu'est-ce donc, celui-là, que je vois dans ce miroir qui a si bonne façon? c'est le favori du Roy à qui Dieu donne bonne vie & longue; mais ce n'est pas le tout, femme, ce

a ce tems-là; femme, informe-toi s'il n'y a point quelque Comté à vendre aux environs de chez nous; car j'aurai bien le moyen de l'acheter de la part que j'ai à ce Tresor, & quand notre fille sera bien accommodée avec l'habit que le Roy lui envoye, elle ne manquera pas de Comtes & Marquis pour la courtiser & nous la marierons dès que je serai de retour: mais je voudrois une chose, femme, auparavant de mettre ton habit, je voudrois que tu misses de la lessive plein notre cuvier & que tu te misse dedans avec ta fille, & que quelque voisine vous vint savonner de la tête aux pieds, afin de vous rendre blanches comme ces Dames de la Cour: Ecoute, femme, nous avons une peau comme les autres, & ce n'est que la malpropreté qui fait que nous sommes noires & crasseux; fais lire ma lettre à notre Curé & lui fais bien mes complimens; mais ne la montre pas au Bachelier Carasco, qui n'est qu'un mocqueur. Adieu, femme, conserve toi gaye & en bonne santé, jusqu'à ce que je t'aille embrasser. Sancho Pansa. De Madrid le 18. Octobre.

La Lettre étant finie, il mit pour ſuſcription. A Madame Thereſe Penſa, femme de Sancho Penſa, Favori du Roi à la Roda.

L'Hermite ayant achevé, dit à Sancho : Vous partez donc demain pour aller à Saint Lucar ? Oüi, répondit Sancho ; & vous, allez vous tout droit en Terre Sainte ? Ah vraiment nani lui dit l'Hermite, il faut que je gagne, chemin faiſant, dequoi vivre ; & pour payer les Caffards, il me faudra peut être plus de cinquante Piaſtres. Qu'eſt-ce que c'eſt que ces Caffards ; lui dit Sancho ? ce ſont, reprit l'Hermite, des Droits que le Grand Seigneur exige des Pelerins, & on fait payer cet impôt à je ne ſçai combien d'endroits, trois piaſtres d'un côté, quatre d'un autre & à tous les Lieux Saints que l'on va viſiter, ce n'eſt jamais fait. Hé par la garni, lui dit Sancho, ſi nous allons ſubjuguer tous ces infideles Mahometans ; il n'y aura plus de Caffards à payer : Attendez un petit, cela ne ſera pas ſi long-tems à faire, à ce que dit mon Maître ; car il eſt homme d'expedition ; mais ſi vous veniez avec nous, cela ne vaudroit-il

pas mieux ? on vous paſſera en Barbarie, & vous irez après votre droit chemin juſqu'en Terre Sainte. Cela m'épargneroit bien de l'argent, lui dit l'Hermite, mais il faudroit que votre Maître y conſentît. Oh ! il le fera volontiers, reprit Sancho ; venez ſeulement lui parler, c'eſt le meilleur humain qui ſoit au reſte du monde.

L'Hermite voyant que ſon déguiſement étoit bon, puiſque Sancho ne l'avoit pas reconnu : crut qu'il ne riſqueroit rien de voir Don Quichotte. Sancho le conduiſit donc à la chambre de ſon Maître & lui dit : Monſieur, voilà un bon Frere qui va en Terre Sainte, & il ne ſçait pas trop bien le chemin, ni moi non plus ; & je lui ai propoſé de venir avec nous juſqu'en Barbarie, & qu'il pourroit aller après ſon droit chemin ſans demander ; il vient ſçavoir ſi vous le trouverez bon, il ne demande que d'être à notre compagnie, car pour le reſte il a mardi un biſſac qu'il a ſoin de remplir quand il eſt vuide, & il ne vous ſera pas à charge ; Don Quichotte lui dit, qu'il ſeroit le bien venu, & qu'ils s'entretiendroient en chemin, s'il étoit hom-

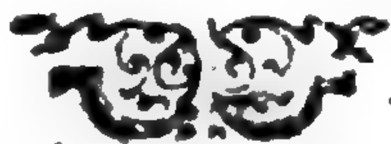
me de converſation. Comment, Monſieur, interrompit Sancho, ſi c'eſt dites-vous un homme de converſation? je vous en réponds, & qui a la mine de ſçavoir autre choſe que ſon chapelet; ſi vous aviez vû la Lettre qu'il vient d'écrire à ma femme, vous en jugeriez; & à cette heure ce ſera une compagnie auſſi pour mon âne, car il en a un pour porter ſa petite proviſion. Don Quichotte lui ayant dit qu'il pouvoit venir, pourvû qu'il fût prêt pour le lendemain matin, il lui fit ſon compliment ſur l'honneur qui lui faiſoit, & prit congé de lui, ayant laiſſé ſon âne pour gage, qu'il ne manqueroit pas de ſe trouver à l'heure du départ.

Caraſco fort content de ſon déguiſement, le quitta dès qu'il fut rentré chez lui, alla rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait & n'oublia pas de lui montrer la Lettre de Sancho à ſa femme, que Sa Majeſté trouva ſi bonne, qu'elle en voulut avoir une copie; le Roi le voyant prêt à ſuivre Don Quichotte, ſans être connu, lui dit de l'informer de tout par le moyen de ſon Courrier à qui il pou-

voit adresser ses Lettres; & lui ayant fait une gratification royale pour les frais du voyage qu'il l'engagoit de faire, il le quitta.

Carasco étant entré dans son auberge, quitta l'habit long qu'il avoit, en fit un paquet dont il chargea le Courrier, qui devoit conduire le Trésor à la Roda; & après avoir mis dans un côté de sa besace son habit de campagne, il se vêtit de celui d'Hermite & ne le quitta plus. Tout étant disposé de part & d'autre au départ, il fut avec sa besace bien garnie à l'Hôtellerie de Don Quichotte pour y coucher, afin que rien ne les empêchât de partir du matin pour arriver le soir à Tolede.

Don Quichotte partit donc de Madrid comblé d'honneurs & de bens au bruit des acclamations du peuple, précedé de deux trompettes & d'un Timballier avec quelques Gardes du Roi pour le conduire jusqu'à une certaine distance de la Ville.



CHAPITRE XVIII.

Voyage de Don Quichotte à San Lucar de Baramede

DOn Quichotte impatient d'executer tous ſes grands projets & de ſoumettre bien tôt par ſa valeur toute la Barbarie au Roi ſon Maître, fut prêt à ſe mettre en campagne avant le jour; il attendoit avec impatience le Courrier & le Muletier qui devoient aller à la Roda porter le Treſor & les hardes; & ſans ſonger qu'il étoit à propos de ſe prémunir d'un bon déjeûné; il ſeroit volontiers parti ſans les attendre, pour ne pas retarder d'un moment une expedition qui devoit non ſeulement mettre l'état hors de crainte, mais étendre la puiſſance de ſon Souverain, & l'enrichir des dépoüilles de ſes ennemis.

Le Courier arriva enfin, & trouvant Don Quichotte prêt à partir, il lui demanda s'il avoit déjeûné? Non, dit-il, ni moi non plus, dit le Courrier; allons, Sancho, fait nous apporter

porter ce qui se trouvera de prêt à manger, & du vin, afin de ne nous pas amuser long-tems. Tandis qu'ils déjeûnoient, on entendit des fanfarres devant la porte qui firent mettre la tête à la fenêtre, & l'on vit que c'étoit une serenade qu'on donnoit à Don Quichotte pour lui souhaiter un bon voyage & l'accompagner par ordre du Roy jusques hors la Ville; Don Quichotte leur fit donner du vin, & le déjeûné fini on se mit en marche dans cet ordre.

Le Timballier marchoit le premier suivi de deux Trompettes; deux Gardes du Roy marchoient devant Don Quichotte, & notre Heros accompagné du Courrier suivoit d'un pas grave & d'une contenance de Conquerant: l'Hermite & Sancho étoient à quelques pas derrier & le mulet qui portoit le Trésor avec son beau harnois des équipages du Roy, ses clairons & sonnettes d'argent, fermoit la marche. Tout ce bruit qui avoit attiré le peuple, fit que les ruës étoient remplies de Spectateurs, qui s'entretenoient les uns d'une façon, les autres d'une autre, suivant que chacun ju-

geoit de Don Quichotte, en le prenant ou pour un fol ou pour un homme extraordinaire dont on ne connoiſſoit pas le merite.

Parmi ce grand monde qui parloit diverſement de l'honneur que le Roi lui faiſoit, un artiſant de la lie du peuple lui vint crier une impertinence aux oreilles ; le Courrier le voyant à la portée de ſa main, lui donna un coup de foüet qui fut ſi malheureux, que l'homme en fut étourdi & tomba par terre comme mort ; notre Heros l'ayant vû tomber, ſe jetta à bas de ſon cheval, & courut pour le ſoulager. Que voulez-vous faire ? lui dit le Courrier ; laiſſez-là ce coquin mort ou vif ; n'a-t'il pas ce qu'il merite ? Monſieur, lui répondit Don Quichotte, la charité chrétienne eſt incompatible avec le reſſentiment, je me ſerois bien vangé moi-même, ſans vous, ſi je m'étois trouvé offenſé ; celui qui ne craint pas les Géans ni les Démons, auroit bien pû châtier un foible ennemi comme celui-là ; en parlant au Courrier, il fit ſigne à Sancho de lui apporter la bouteille au beaume de Fier à bras ; mais le bon Ecuyer n'ayant

pas compris ce que ſon Maître vouloit, Don Quichotte alla lui-même au biſſac, & l'ayant découſu avec ſon couteau, en tira la bouteille plus promptement qu'on n'auroit fait en le déliant, & en fit avaler au patient, qui donna preſque auſſitôt quelques ſignes de vie; puis lui ayant frotté les temples du même remede, l'homme que tout le monde avoit cru mort, reprit connoiſſance, & bien-tôt après ſe releva & ſe tint ſur ſes pieds, tandis que Don Quichotte, qui le tenoit par le bras, lui dit, quand il fut tout à fait revenu: Hé bien, mon ami, celui que vous inſultiez tout-à-l'heure vous ſauve la vie; & ſi j'euſſe paſſé mon chemin ſans vous ſecourir de mon baume, c'étoit fait de vous; que cet exemple qui vous a penſé couter la vie, vous apprenne à retenir votre langue & à ne pas inſulter un homme que le Roi honore de ſa faveur: allez, mon ami, priez Dieu pour moi. Cet homme, les larmes aux yeux, demanda pardon à Don Quichotte qui lui tendit la main & lui mit ſix écus d'or dans la ſienne.

Quoique Don Quichotte eût pris ſoin de ſe cacher autant qu'il étoit

né par Salomon ; il n'y a point de playe, telle qu'elle soit, qu'il ne guerisse sur le champ, comme vous l'avez vû, pourvû qu'on n'ait pas rêçu la mort dans le moment. D'où vient, reprit le Courrier, que nos Chirurgiens n'ont pas ce secret aussi-bien que les Chevaliers Errans ? Est-ce qu'il y a quelque remede qui ne s'apprenne pas dans les Ecoles où l'on étudie la Medecine. Peut-être, repondit Don Quichotte, s'apprenoit-il au commencement, lorsque la bonne foi regnoit parmi les hommes ; mais l'interêt étant devenu le plus puissant, on a négligé & méprisé tout ce qui lui étoit contraire. Vraiment ce ne sont pas là les remedes que cherchent aujourd'hui les Medecins & les Chirurgiens ! Ils cherchent bien plutôt ceux qui peuvent alonger une maladie & éluder la guerison d'une playe ; parce que plus de jours on est malade, & plus les visites sont frequentes, plus de remedes on employe, & plus on gagne d'argent. Les gens de Justice & les Medecins sont deux especes de sangsues qui nous tirent le sang & la substance, les uns par des chi-

cannes qui éludent la décision & le jugement du procès, & les autres par des drogues qui prolongent la guerison & donnent la mort. Tout ce que vous dites-là, repartit le Courrier, est merveilleux, & trop veritable; mais j'ai de la peine à croire que votre beaume ait un effet aussi prompt & aussi souverain que vous le dites. Si j'avois reçu un coup d'épée au travers du corps je ne sçai si j'aurois assez de confiance pour renoncer aux moyens ordinaires, en me servant de votre beaume; cependant, comme il pourroit être que je me tromperois, je vous prie, si cela se peut, de m'en vouloir donner la recette? Non, Monsieur lui répondit Don Quichotte; c'est un serment qui est compris dans ceux que l'on fait en recevant l'Ordre de Chevalier Errant, de garder le secret du beaume. Du moins, reprit le Courrier ne m'en refuserez-vous pas une petite bouteille. Je n'ai point vû d'exemple, repartit Don Quichotte, qu'aucun Chevalier Errant en ait donné: mais comme je n'en vois point aussi qu'il en ait été refusé lorsqu'on en a demandé, je vous en donnerai une bouteille pour vous marquer combien

j'ai de la consideration pour vous.

Les complimens que le Courrier lui fit pour le remercier & le recit des effets miraculeux du beaume dont notre Chevalier lui raconta diverses guerisons, servirent de matiere à la conversation pendant tout le jour, jusqu'à leur arrivée à Tolede.

Cependant l'Hermite, Sancho & le Muletier s'entretenoient ensemble du Trésor, des présents du Roy & des grands combats de Don Quichotte, contre le Géant & les Démons. Ce Muletier qui étoit un homme tel qu'on peut se l'imaginer, écoutoit avec admiration tout ce que Sancho disoit, & le croyoit d'autant plus volontiers, que l'Hermite convenoit de tout, & disoit sçavoir de bonne part que tout ce que disoit Sancho étoit veritable. Là-dessus le Muletier adressant la parole à Sancho, lui fit cette question: Dites-moi compere votre Maître qui combat contre les Géats & les Diables, combatteroit-il bien contre une femme qui est pire, à ce que je crois, que les Diables & les Géants? Est ce qu'il faut être Chevalier Errant, lui répondit Sancho, pour se batre contre une

femme? Et n'êtes-vous pas assez fort pour la mettre à la raison? Moi, lui dit le Muletier, elle me mangeroit à la croc-au sel, si j'osois seulement la regarder ou la contredire. Cela étant ainsi, mon Maître ne se battroit pas non plus contre une femme, & tout ce qu'il pourroit faire, ce seroit de prier quelqu'un des Enchanteurs de ses amis de l'enchanter, & de l'envoyer pour un an seulement dans la caverne de Montesinos; mais il y auroit une chose à craindre, c'est que si vous aviez envie de la r'avoir, il faudroit vous donner trois mille trois cens coups d'étrivieres pour la désenchanter; voyez sur ce pied-là si vous voulez que j'en parle à mon Maître.. Comment mort diable s'écria le Muletier, me donner trois mille trois cens coups d'étrivieres pour un quart d'heure que j'en aurois peut-être besoin! je vois bien à ce compte-là qu'il vaut mieux rester comme nous sommes, & que la chevre broute où elle est liée; mais je crois qu'on feroit encore mieux de ne se point charger de ce betail-là. Nos voyageurs en devisant de la sorte arriverent à Tolede assez tard, & ne songerent

ſongerent qu'à ſouper & ſe repoſer. Le Courier cependant vouloit le lendemain faire voir la Cathédrale de cette Ville & le Tréſor, qui méritent bien d'être vûs, mais Don Quichotte lui répondit que les affaires du Roi le demandant en Barbarie, il n'auroit pas même été à San-Lucar pour ſa ſucceſſion, ſi Sa Majeſté ne lui avoit expreſſément commandé; de ſorte que dès la pointe du jour ils partirent & arrivérent d'aſſez bonne heure à l'Hôtellerie de Baſile, ſans qu'il leur fût rien arrivé de mémorable chemin faiſant.

L'Hermite jugea à propos de ſe faire connoître à Baſile & à Quitterie, crainte que venant à le reconnoître d'eux-mêmes, ils ne diſent quelque choſe qui gâtât toute l'affaire.

On ne peut pas être mieux reçû que le furent nos Voyageurs ſous les auſpices de Don Quichotte; les grandes expéditions qu'il venoit de faire à Madrid, furent la matiere de la converſation, & firent durer le ſouper aſſez long-tems; Quitterie enfin lui dit, qu'elle avoit déja commencée de ſe conduire ſelon ſes inſtructions, & qu'ayant fait en elle-même le compte de

plusieurs écots sur les principes qu'il lui avoit donnés, elle s'étoit rencontrée avec l'Officier qui les faisoit ordinairement & qu'une longue pratique lui tenoit lieu de regle; mais que cependant elle étoit bien aise de se conduire sur des principes certains, afin de n'être point dans le doute sur les devoirs qui regardoient la conscience. On parla enfin de la succession de Don Quichotte, & des exploits qu'il alloit faire en Barbarie; il montra les Lettres Patentes & Passeports que le Roi lui avoit donnés; on fit voir les sacs du Trésor, qui prouvoient ce que l'on avoit dit de sa victoire contre les démons ou lutins qui le gardoient; on étala le paquet des présens de Sa Majesté, qui confirmoient tout ce qu'on avoit dit de l'estime que le Roi faisoit de lui; de sorte que Basile & Quitterie qui commençoient à connoître mieux Don Quichotte qu'ils ne le connoissoient auparavant, par le récit que le Bachelier leur avoit fait en allant, & par tout ce qui venoit de se dire, ne laissérent pas d'estimer en lui ce qui méritoit de l'estime, & trouvérent que si ses bons conseils & la pénétra-

tion de ſon eſprit en toutes choſes, pouvoient le rendre néceſſaire, le genre de ſa folie qui n'avoit rien que d'agréable, le pouvoit auſſi rendre utile & deſirable dans une compagnie, & qu'ainſi il méritoit d'être reçû par tout.

Nos Voyageurs s'étant entretenus aſſez long-tems à table, jugerent à propos de ſe retirer; le lendemain après un déjeûné aſſez ample, les bêtes prêtes à partir, le biſſac de Sancho bien rempli par les libéralités de Quitterie, & les adieux & complimens faits de part & d'autre, Don Quichotte monta à cheval; mais ſa générosité ne pouvant s'accorder avec celle de Baſile & de Quitterie, qui ne voulurent jamais entrer en compte de la dépenſe, il fit donner quatre écus d'or aux domeſtiques, à l'inſçû des Maîtres, & partit avec ſa ſuite, les uns pour la Roda, & Don Quichotte avec ſon Ecuyer & l'Hermite, pour San-Lucar, l'Hermite & Sancho montés chacun ſur leur âne, marchoient environ dix pas derriere le Chevalier; & pour ne pas être oiſifs de la langue, le bon Frere parlant le premier, dit à Sancho: Di-

tes-moi, notre ami, quand vous allez ainsi cherchant les avantures, vous autres Chevaliers errans, trouvez-vous toujours d'aussi bonnes Auberges que celle dont nous sortons? Pas toujours, répondit Sancho, & bien souvent nous avons couché des sept à huit jours de suite à la belle étoile dans quelque bois, & si je n'avois la précaution de remplir le bissac du mieux que je puis, nous ferions souvent des jeûnes qui ne sont point commandés; car mon Maître ne songe qu'à ses amours & à ses avantures; & si je n'avois le soin de le faire manger, je crois qu'il n'y songeroit jamais de lui-même; mais graces à Dieu, ce voyage-ci est meilleur que tous les autres que nous avons faits par le passé; nous n'avons pas couché une seule nuit dehors, ni manqué de provisions; & de l'heure que je vous parle, j'ai mardi dans mon bissac deux gros chapons rôtis, & bien des petites drogues, & une grosse bouteille. Et moi, dit l'Hermite, j'ai un jambon de Mayance dans le mien, & une caraffe de grès qui tient six bouteilles de vin de la bouche du Roi, dont un Officier m'a fait présent. A ce prix-là, reprit Sancho, je pourrois

me faire Hermite; comment mordiable, un jambon & six bouteilles de vin! je croyois que les Hermites ne vivoient que de croûtes de pain, ou tout au plus de quelques rogatons qu'on leur donne par charité; & avez vous soif? allez à la riviere ou à la fontaine vous abreuver; mais à ce que je vois, ce n'est pas toujours l'habit qui fait le moine: Hé dites-moi, mon Frere, portez-vous du linge sous cet habit de bure? Pourquoi non, répondit l'Hermite? Parce qu'il me semble, reprit Sancho, qu'un bon Hermite, par pénitence, n'en doit pas porter; mais je vois bien que vous n'êtes pas sur ce pied-là, voilà mardi un habit d'un beau & bon drap qui n'est point rapetassé; mais avec tout cela il faut aussi de l'argent dans le gousset; car votre équipage n'excitant pas beaucoup la compassion, vous pourriez jeûner quelquefois malgré vous, en comptant sur les charités: Et avez-vous fait des vœux? Assûrément, lui dit l'Hermite, j'ai fait vœu en moi-même de porter cet habit, tant qu'il me sera utile ourmon dessein, & de le quitter, quand je n'en aurai plus que faire. Voilà, mardi, une regle bien commo-

de à garder, & mon Maître n'avoit pas tout le tort, de dire en allant à Madrid, que la plûpart des Hermites étoient de francs garnemens, & au diable soit qui donne désormais là-dedans; & si quand je serai de retour en ma maison il y vient des Hermites me demander, comme cela arrive assez souvent, je prendrai un bon tricot, & leur donnerai de l'huile de cotteret pour leur graisser les côtes tant qu'ils voudront. Misérable, s'écria l'Hermite! on vous mettroit sur l'heure dans les cachots de la Sainte Hermandade pour toute votre vie. Ce seroit bien plûtôt l'Hermite qu'on y mettroit, si on le connoissoit, & qu'il vous ressemblât. Ami Sancho, repartit l'Hermite, cela pourroit être; mais on tâche de jouer son rôle de façon à ne pas donner de soupçons, & l'on se tire d'intrigue comme l'on peut dans ce monde, je n'ai point trouvé de meilleur moyen pour faire mon voyage en Terre Sainte; & puisque je m'en trouve bien en ne faisant de mal à personne, je m'en servirai jusqu'au bout, & n'en parlons plus. Revenons à ce que nous disions des Chevaliers errans: Dites moi, notre

ami, quand vous vous couchiez des ſemaines entieres ſur la dure, à ne vivre que de croûtes de pain avec du fromage ſec, & que vous n'aviez pour breuvage que de l'eau toute claire, n'auriez-vous pas reçû à bras ouverts un Hermite comme moi, qui auroit eu le biſſac bien fourni ? Et qui diable pourroit maltraiter, répondit Sancho, un homme quel qu'il ſoit qui offriroit un jambon & ſix bouteilles de vin ? une nuit que nous n'avions pas fait trop bonne chere, il ſe trouva dans le bois choiſi pour notre gîte, un Chevalier errant qui avoit un Ecuyer, & cet Ecuyer avoit un bon havre-ſac comme vous pourriez en avoir, où il y avoit un bon pâté ; c'étoit un bon vivant, & nous fîmes connoiſſance ; j'aurois bien voulu que mon Maître ſe fut aſſocié avec ce Chevalier, en conſidération de ſon Ecuyer ; mais au lieu de le faire, ils prirent querelle ſur une vetille pour l'amour de leurs Maîtreſſes : C'eſt la mienne, diſoit l'un, qui eſt la plus belle ; cela eſt faux, diſoit l'autre, c'eſt celle que j'adore qui doit remporter le prix de la beauté ſur toutes les femmes du monde ; vous en avez menti, reprit le premier, & nous

verrons cela dès qu'il ſera jour; & dès qu'il fit jour, les voilà à ſe chamailler, & mon Maître le vainquit, & l'Ecuyer vouloit à toute force que nous nous battiſſions auſſi; mais je n'en voulus rien faire, s'en aller battre de ſang froid un homme qui nous vient de regaler d'un pâté & d'une bouteille de vin, cela n'eſt pas naturel: mais pour revenir où nous en étions, il faut dire auſſi, que ſi on a quelques jours de malaiſe dans la profeſſion des Chevaliers errans, il y a auſſi des occaſions où l'on ſe dédommage; nous avons été à une nôce où tout alloit par écuelles, on me donna un oiſon tout entier, & l'on me dit que c'étoit l'écume du pot, & c'eſt à cette nôce que nous avons fait la connoiſſance de Baſile & de Quitterie; nous fûmes de-là chez un Gentilhomme qui nous régala quatre ou cinq jours, & nous avons été chez un Duc où mon Maître mangeoit à ſa table, & moi avec ſes Officiers; & il me ſemble que nous voilà grace à Dieu en bon chemin, & ſi mon Maître m'en vouloit croire, après qu'il aura conquis ces deux ou trois Royaumes de Barbarie, & délivré ſa Dame, puiſqu'il l'a en fantaiſie,

nous nous reposerions chez nous, & nous laisserions les avantures à quelque pauvre Chevalier errant, qui chercheroit à faire fortune ; & quand nous n'aurions que le Trésor, n'en voilà-t-il pas plus qu'il n'en faut pour être à son aise ? Et que sçavez-vous, mon ami Sancho, repartit l'Hermite, ce que c'est que ce prétendu Trésor ; ce n'est peut-être pas si grande chose que vous vous l'imaginez. Le Roi se moqueroit donc de nous, reprit Sancho? Pourquoi cela, repliqua l'Hermite ? le Roi vous le donne tel qu'il est, sans le sçavoir non plus que vous ; & ce qui me persuade qu'il n'en a pas trop bonne opinion, c'est qu'il vous fait encore des libéralités. C'est, lui dit Sancho, qu'il nous donne le Trésor pour avoir chassé les démons du Château, & ce qu'il nous a donné d'ailleurs, c'est pour la défaite du Géant & pour les frais de notre voyage que nous allons faire : & que voudriez-vous au fond qu'il y eût dans ces sacs, sinon de l'or, ou des pieces d'argent tout du moins? Je vais, reprit l'Hermite, vous faire un petit conte qui vous fera juger de la chose.

Comme j'étudiois dans ma jeunesse

à Auſſone, j'allois avec quelques-uns de mes camarades, les jours de congé me promener chez un des amis du Maître de Penſion où j'étois, & en nous promenant un de ces jours dans ſon jardin, je vis un trou aſſez profond nouvellement fait, & lui ayant demandé ce que c'étoit, voici ce qu'il me dit.

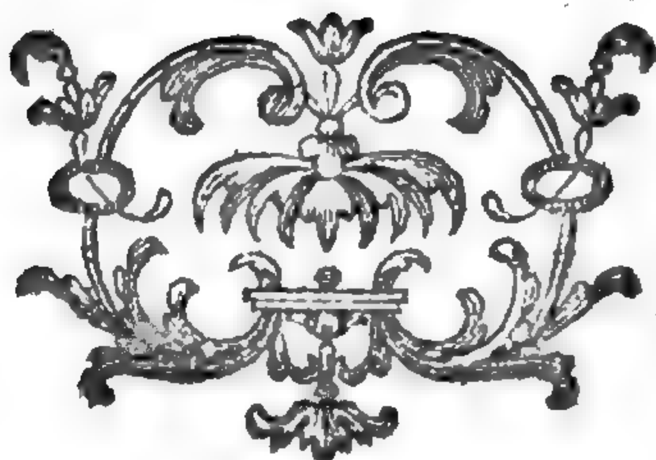
Il paroiſſoit il n'y a pas long-tems un ſerpent en ce lieu-là tous les jours à la même heure ; j'avois fait tout mon poſſible pour le tuer, ſans y avoir pû réuſſir ; un jour que je racontois la choſe à un de mes voiſins, qui a la réputation de dire un petit la patenotre du loup, comme on dit, il me promit de me rendre raiſon de la cauſe qui faiſoit venir ce ſerpent ; deux jours paſſés, le voiſin vint me trouver, & me dit : Que me voulez vous donner de ce qui ſe trouvera dans le lieu où vient le ſerpent ? Comment l'entendez-vous, lui dis-je ? J'ai, reprit-il, un preſſentiment qu'il y a là de l'argent caché ? dites-moi la part que vous m'en voulez donner ? Et que me voulez-vous donner vous-même, repris-je, & je vous donnerai tout ce que vous trouverez, pourvû que vous retabliſſiez les lieux

en l'état qu'ils ſont? Je n'ai, reprit le voiſin, que ma maiſon dont on m'offre ſix cens livres, à tout hazard, quoique je ne ſçache pas ce qu'il y aura, je vous la donne avec toutes ſes dépendances. J'y conſens, repris je; mais il faut aller chez le Notaire. Allons, je le veux bien, repartit le voiſin, je vous en vas paſſer le contrat.

Quand l'acte fut paſſé, je lui demandai quand il délogeroit: je n'ai pas, me dit-il, de maiſon; mais vous me paſſerez bail, & je ſerai votre locataire juſqu'à ce que j'en aye acheté une autre. Enfin notre convention étant faite, je le laiſſai creuſer à l'endroit où venoit le ſerpent, & il trouva un pot de terre rempli de pieces de cuivre, qui furent vendues à la livre, de ſorte que le prix monta à environ cent francs, & ainſi il en eut pour cinq cens livres de perte.

Sancho ayant entendu le conte, lui dit: Ce Tréſor ſe trouva dans une chaumine où il n'avoit demeuré que de pauvres gens; mais le nôtre s'eſt trouvé dans un Château, où avoient logé des Princes, qui ne ſe ſeroient pas amuſés à cacher des pieces de cuivre. Cepen-

dant je ne sçai pas au vrai ce qu'il y a ; si ce n'est les quatre cens pieces d'or qui étoient comptées sur la table ; en tout cas, je n'ai pas donné ma maison ; si ce n'est que du cuivre, je tâcherai de m'en consoler ; mais je gagerois bien que ce n'en est pas, & je ne donnerois pas ma part pour un Château avec toutes ses dépendances.



CHAPITRE XIX.

Les grands projets de fortune que fait Don Quichotte. Avanture funeste arrivée à l'occasion du bissac de Sancho.

TAndis que le soit-disant Hermite & Sancho s'entretenoient, comme nous venons de voir ; Don Quichotte repassoit dans son esprit la situation presente de sa fortune, rien ne lui paroissoit plus impossible, après les grands exploits qu'il venoit de faire. Me voilà, se disoit-il à lui-même, en faveur, j'ai enfin détrompé le Roi de l'erreur où il étoit au sujet de la Chevalerie errante, par les actions que ma valeur a faites presque à ses yeux ; j'ai vaincu du même coup & l'Enfer & la fureur des Enchanteurs mes ennemis, & j'ai tout lieu d'esperer que j'aurai la gloire de rétablir dans son premier éclat l'Ordre illustre de la Chevalerie Errante. Je vais devenir la terreur de l'Empire Hottoman, par les conquêtes que je me propose de faire, & je compte

pour rien le Trésor que je possede & la succession que je vais cueillir ; parce qu'il n'appartient qu'aux ames serviles & mercénaires de s'attacher à ces richesses périssables ; la gloire de rendre mon nom célebre dans l'Histoire, par des actions de valeur & de charité, est ce qui peut toucher mon cœur ; & si ce cœur conserve quelque desir d'ambition, c'est pour élever sur le trône celle qui regne souverainement sur lui, je veux dire, l'incomparable Dulcinée du Toboso.

Oui, reprenoit-il, la gloire de délivrer des fers une illustre infortunée, quelque ingrate qu'elle soit, est ce qui me touche le plus dans ce que je vais entreprendre ; je regarde tous ces Royaumes que la fortune reserve à mon courage, comme le prix de la délivrance de Dulcinée ; & je dois croire que le ciel a permis qu'elle fût esclave des ennemis de mon Roi, afin que l'Etat lui fût en quelque façon redevable de la défaite de ces mêmes ennemis qui le menacent.

Ce qui m'embarrasse le plus, c'est de sçavoir si je dois commencer par conquerir ces Royaumes, ou par la déli-

vrance de Dulcinée ; ſi je commence par aſſiéger la fortereſſe où elle eſt détenue, ou à la faire ſauver, s'il eſt poſſible ſans bruit, peut être que mon cœur content de la poſſéder, négligera les autres conquêtes, & ſi je commence par conquerir ces Royaumes, il eſt à craindre que le Prince qui la tient en ſa poſſeſſion ne ſe venge ſur elle de la perte de ſes Etats, & qu'elle ſoit la victime de ſa colere ; il n'y a que les ordres du Roi qui puiſſent me déterminer là-deſſus.

Mais pendant que je m'entretiens ſur un ſi beau ſujet, reprenoit-il ; voyons combien nous avons de Prince à combattre, & combien de Royaumes à conquerir : il y a premierement Maroc, Féez & Tafilet, qui ſont ſous la domination du Roi de Maroc. Outre cela je ne vois que ces petites Républiques de Corſaires, Alger, Tunis, & Tripoly ; car ſi je pouſſe mes conquêtes juſqu'en Egypte, je dois craindre que toutes les forces de l'empire Hottoman ne me tombent ſur le corps. Il faut donc attendre pour cette expédition que je ſois à la tête de cinquante Chevaliers errans ; alors je ne craindrai pas d'aller enlever, à la barbe de

tous ces infideles, les Tresors de Lameque, & toutes les richesses du Serrail de Constantinople.

Après ces emportemens de bravoure, notre Héros revenoit à lui, & se disoit; Oh, pauvre Don Quichotte, où t'emporte ton ambition! Est-ce que semblable à ce Héros de la Grece, elle n'a point d'autres bornes que celles de l'univers? Arrête, arrête-toi, & content de posséder l'objet de tes vœux, après avoir vaincu les ennemis de ton Roi, retourne en ta patrie jouir du plaisir d'un doux repos, abandonne toutes tes conquêtes à ton Souverain, & débarrassé du pesant fardeau d'une couronne, borne tous tes desirs au bonheur d'une vie tranquille, avec ton incomparable Dulcinée.

La conversation de l'Hermite avec Sancho, & les spéculations de notre Héros ne remplissoient pas l'estomac; c'est pourquoi l'Hermite n'étant pas accoutumé à faire de longues abstinences, parla de dîner. On croyoit toujours trouver quelque Hôtellerie, ou du moins un cabaret; mais ayant fait environ six lieues sans en rencontrer, on prit le parti de faire alte au bord d'un

d'un ruiſſeau où il y avoit de l'ombrage & de l'herbe fraîche pour les bêtes. Sancho ayant la veille au ſoir pourvû à la proviſion chez Baſile, & emporté avec lui les biſſacs dans l'écurie où il avoit couché; un rat affamé s'étant introduit dedans, s'attacha à un pain dont il mangea toute la mie, ou du moins l'avoit jettée, en ſorte que s'étant fait une place ſuffiſante pour s'y loger, il s'endormit, & dormoit encore apparemment quand Sancho accommoda le biſſac ſur ſon griſon. La nappe étant donc déployée ſur le verd gaſon, Sancho mit le bras dans le biſſac pour en tirer le pain, & le rat s'éveillant en ſurſaut le mordit ſi fort à la main, que le pauvre Ecuyer ſurpris fit un cri épouventable, & jetta le ſac, en diſant; je crois que le Diable eſt là-dedans; il fit voir en même tems ſa main toute en ſang. L'Hermite curieux prend le ſac, & l'ayant ouvert pour regarder dedans le rat lui ſaute au viſage, & s'attache des dents & des ongles. Don Quichotte le voyant, s'écrie; arrêtez, arrêtez, cela me regarde, c'eſt un Enchanteur, & tirant ſon épée il alloit fendre la tête de l'Hermite & celle de l'Enchan-

teur du même coup, si celui-là n'eût prévenu le moment en arrachant le rat qui le tenoit au nez, qu'il jetta sur Don Quichotte ; le rat s'étant trouvé justement sur l'ouverture de sa culotte qu'il crut être son trou, entra dedans & prit le pauvre Chevalier aux fesses. Jamais Don Quichotte n'avoit été plus embarrassé, & jamais plus qu'en ce moment dans l'impuissance de se venger ; il fallut cependant prendre son parti promptement car la douleur augmentoit à mesure que l'Enchanteur serroit les dents ; force fut donc à notre Chevalier de fourrer la main dans sa cullotte & de prendre l'Enchanteur au collet. L'ayant tiré, ce qui ne se fit pas sans souffrir beaucoup, il lui fit fleurer son épée, lui dit, temeraire, insolent, qui ne respectez rien, quand il s'agit de vous satisfaire : Qu'est-ce qui vous oblige de vous transformer pour me venir insulter ; Il faut vous apprendre, & à toute la posterité des Enchanteurs, à ne vous pas joüer à Don Quichotte ; le rat en ce moment fit un cri : Comment lui dit le Chevalier, tu as encore l'insolence de parler, & quelles bonnes raisons

Antoine f.

avez-vous à me dire, mon ami ? Non tu n'en ſaurois avoir, & rien ne peut m'empêcher de te ſacrifier à ma vengeance. En diſant cela il jette l'Enchanteur en l'air, & d'un revers de ſon épée le coupe à la volée par la moitié.

Cependant il y avoit trois eſtropiés de cette avanture; Sancho avoit un doigt percé de part en part ; l'Hermite en pouvoit dire autant de ſon nez, ſans parler des égratignures qu'il avoit au viſage, & Don Quichotte jugea aux douleurs qu'il ſentoit, que ſes feſſes avoient beſoin du baume de Fier-à-bras ; Sancho l'alla chercher, & on en étuva les playes, après les avoir lavées de vin, & s'étant mis tous trois des emplâtres ſur les parties affligées, ils tâcherent de ſe conſoler de cette diſgrace avec la bouteille : Oh, juſte ciel ! s'écria Don Quichotte, ne me delivrerez-vous jamais des perſecutions de ces ennemis ? Qui ſe ſeroit imaginé qu'il y auroit eu un Enchanteur déguiſé dans ce biſſac ? Votre vengeance, lui dit l'Hermite, doit être ſatisfaite par le ſacrifice que vous en venez de faire ; n'y penſons plus, & voyons s'il n'y en auroit point un dans mon

jambon. Cette avanture qui avoit employé du tems, ne leur permit pas de faire un long dîné : il y avoit encore plus de quatre lieuës à faire pour arriver au gîte, de ſorte qu'après avoir bû chacun deux ou trois coups ; on ſe remit en marche avec aſſez de peine, chacun ſongeant à ſon mal, & on ne dit plus rien le reſte du jour.

On arriva enfin à l'Hôtellerie à une heure de nuit ; Baſile & Quitterie avoient averti Don Quichotte & l'Hermite de s'en défier comme d'un vrai coupe gorge, parce qu'elle étoit ſeule près d'une Forêt, & ſur une grande route ; ils connurent bien en y entrant que ce n'étoit point un faux préjugé, à la phyſionomie de l'Hôte & de certaines gens qu'ils remarquerent dans une petite ſale ; l'Hermite qui les apperçût le premier, & qui avoit ſur lui de l'argent, jugea à propos de coucher dans l'écurie proche de ſon âne & de Sancho, ſur de la paille fraîche, & il conſeilla à Don Quichotte de demander une chambre, de regarder ſi elle fermoit en dedans : ſinon, de mettre tous les gros meubles au devant, afin qu'on ne la pût ou-

vrir, & malgré toutes ces précautions de se tenir encore sur ses gardes.

Notre Chevalier ayant été conduit dans une chambre, demanda ce qu'il y avoit à manger, & l'Hôte qui n'étoit pas fort gracieux, lui répondit qu'il n'avoit qu'un quartier de chevreau. Ce n'est pas-là grand'chose, lui dit Don Quichotte, N'est-ce pas assez, reprit l'Hôte, pour vous, votre valet & cet Hermite, si vous lui faites la charité? Est-ce à toi, lui repartit Don Quichotte en colere, de me compter mes morceaux? quand je te paye, apporte-moi ce que tu as. Il y a un demi chevreau, repliqua l'Hôte, je n'y pensois pas & qui est beau, gras & bien frais, Hé bien, mets-le à la broche, & que cela soit fait promptement. Il est tout prêt à manger, repartit l'Hôte. Cela étant ainsi, mets donc un bout de nappe, m'apporte du pain, du vin & me laisse après cela en repos, ajoûta Don Quichotte: Ne voulez-vous pas, lui dit l'Hôte, qu'on fasse votre lit? Non, lui répondit le Chevalier, je me tiendrai près du feu, apporte moi seulement du bois pour en faire.

Jamais Don Quichotte, n'avoit parlé

ſur-ce ton-là à ſes Hôtes ? mais n'étant pas prévenu en faveur de celui-ci, dont la phiſionomie répondoit à la réputation, il ne put s'empêcher de ſortir de ſon caractere, en parlant à un ſcelerat.

On a auſſi remarqué que jamais Don Quichotte n'avoit agi avec tant de prudence & de fermeté, qu'il fit dans toute la ſcene qui ſe joüa dans cette Hôtellerie. L'Hôte enfin ayant tout préparé, vint apporter lui-même le demi chevreau, & preſque en même tems que lui entrerent quatre Eſtafiers, d'un air aſſez inſolent, dont l'un parlant à Don Quichotte, lui dit : Monſieur, il n'eſt pas juſte qu'on vous donne pour vous ſeul tout ce qu'il y a ici à manger, & que nous nous couchions ſans ſouper ; du moins ſouffrez que nous ſoupions avec vous, en payant notre écot. Notre Chevalier connoiſſant à l'air inſolent de cet homme, que c'étoit une querelle qu'on cherchoit à lui faire, dont les ſuites tendoient à quelque mauvais deſſein, ſe leve de ſon ſiege, & lui répondant ſur le même ton avec beaucoup de preſence d'eſprit, lui dit : Ce n'eſt pas pour moi que je demande un demi

chevreau ; mais je le retiens pour six Cavaliers qui arriveront incessament & qui m'accompagnent jusqu'à Seville par ordre du Roi. Et pourquoi, répondit cet homme, ne sont-ils pas avec vous ? C'est, reprit le Chevalier, que nous avons trouvé ce matin des voleurs que ces Cavaliers ont reconnus, & les ayant arrêtés ils sont retournés à Tolede pour les mettre dans les prisons, & m'ont donné rendez-vous ici : Ce sont donc, lui dit un autre, des Archers, que ces Cavaliers ? Oh ! morbleu, leur dit Don Quichotte, en mettant la main sur la garde de son épée, je ne suis pas ici pour vous rendre compte, laissez-moi en repos, & vuidez le plancher tout à l'heure, car vous commencez à m'échauffer les oreilles.

Ces hommes ne sçachant à quoi se déterminer, sortirent de la chambre pour se consulter. L'Hermite & Sancho, qui observoient tout ce qui se passoit en bas, ayant vû monter ces hommes, s'étoient emparés du degré & écoutoient. Il est bon de dire que le soi-disant Hermite avoit sous son manteau deux bons pistolets & une bayon-

nette, & Sancho un bâton ferré qui valoit bien une épée. Ils entendirent donc que ces brigans se disoient; ce sont assûrément des Archers qui doivent le venir trouver; les attendrons-nous, ou ferons-nous notre coup avant qu'ils arrivent? il n'y a point de fosses faites, répondit un autre; car il faut aussi se défaire du valet & de l'Hermite; Je crois, dit un troisiéme, que nous ferons mieux de vuider les lieux, de les attendre demain dans la forêt, où il faut de nécessité qu'ils passent.

Ce conseil ayant été suivi, il descendirent & trouvant au bas du degré l'Hermite & Sancho; il y en eut un qui lui demanda comment s'appelloit son Maître? Mon Maître, répondit Sancho, s'appelle Don Quichotte de la Manche. Ah! s'écria cet homme, vous verrez que c'est ce fol dont on a imprimé l'Histoire, que l'on envoye à Seville pour le renfermer dans l'Hôpital; il n'y a rien à faire ici pour nous; le mieux est de nous retirer. Don Quichotte qui l'avoit entendu vint l'épée à la main pour les écharper; mais Sancho le retenant, lui dit: Monsieur, ne les

les tuez pas ; car il n'y a point de fosses de faites, à ce qu'ils disent : que feriez-vous de leurs corps ?

L'Hermite l'ayant fait rentrer, lui raconta ce qu'ils avoient entendu ; cependant les brigans étant sortis, l'Hermite & Sancho resterent dans la chambre, & en ayant bien condamné la porte avec les gros meubles, ils passerent la nuit à se réjouir près d'un bon feu.

Le lendemain dès la pointe du jour Sancho dit à l'Hôte qu'on le demandoit pour compter, & cependant alla à l'écurie préparer les bêtes, Dès que l'Hôte fut entré,il demenda à Don Quichotte où étoient ces Chevaliers qui devoient venir : notre Chevalier sans daigner répondre, lui dit : Fais ton compte & reçois ton argent. L'Hôte fit donc son compte, & le fit en voleur de grand chemin. Mais Don Quichotte qui auroit voulu être sorti de ce mauvais lieu, ne disputa rien, & le paya. Sa facilité à payer tout ce qu'on lui avoit demandé, fit que l'Hôte revint à la chargr pour un article oublié. Les bêtes étoient déja dehors, & Don Quichotte étant descendu monta à che-

val : l'Hôte qui ne l'avoit pas quitté, persistoit à demander son article oublié. Qu'est ce que cet article, lui dit Don Quichotte ? C'est Monsieur, répondit l'Hôte, pour la moutarde : elle est fort chere ici, parce qu'on n'y en fait point, & qu'il faut l'envoyer querir à Madrid : il n'y en a que pour cent sols, c'est une bagatelle. Maître voleur, lui dit le Chevalier en colere, pour cent sols de moutarde ! Oui Monsieur, reprit l'Hôte, pour cent sols, & vous me les payerez : en parlant de la sorte il saisit le mords du cheval pour empêcher Don Quichotte de sortir. Notre Heros piqué au vif & de l'article & de l'insolence de ce coquin, tire l'épée, & lui fait quitter la bride du cheval. L'Hôte courut pour fermer la porte cochere ; mais Don Quichotte le prevint, & lui donna tant de coups de plat d'épée sur le corps & sur le visage, qu'il fut contraint de rentrer chez lui, bien balaffré & meurtri, pour payement de son article.

On entroit dans une petite forêt presque aussi-tôt, c'est à dire à demi quart de lieuë de cette Hôtellerie. Nos voyageurs auroient bien voulu l'éviter,

s'il avoit été poſſible : comme ils en parloient, en regardant s'il n'y avoit point d'autre chemin, ils virent venir à eux un homme de pied, le grand pas. Don Quichotte l'arrêtant, lui demanda, s'il n'y avoit pas moyen d'éviter la Forêt pour aller à Ciudad real. Oui, Meſſieurs, répondit l'homme, & nous n'avons qu'à aller de compagnie, ſi vous l'avez pour agréable, & je vous ſervirai de guide : car autrement il y auroit peut-être encore plus de danger pour vous de prendre ce chemin, que de paſſer le bois, parce qu'il eſt malaiſé, & principalement ſi la nuit vous y prennoit : ce ne ſont que des montagnes eſcarpées & des précipices où l'on ſe perdroit, ſi on n'en ſçavoit pas comme moi, les detours. Puiſque vous allez comme nous à Ciudad real, lui dit Don Quichotte, nous ne nous incommoderons pas l'un l'autre, & nous vous regalerons de ce que nous avons pour votre peine.

Ils prirent peu de tems après ce chemin de traverſe ; qui étoit d'abord ſableux & plein de cailloux, & enſuite coupé de montagnes & de vallées, dont les défilés étoient malaiſés & où il étoit preſque inévitable de ſe per-

dre, ſans avoir un guide. Comme les bêtes fatiguoient beaucoup & n'avançoient pas, on fit pluſieurs petites pauſes,& vers la moitié du jour on en fit une ſerieuſe pour le dîné aux dépens des biſſacs qui ſe trouverent aſſez bien garnis. Enfin le guide fort ſatisfait de ſes Hôtes, & nos Voyageurs fort contens de leur guide, pourſuivirent leur chemin & arriverent de bonne heure à Ciudad-real, petite Ville aſſez agréable, & ſur tout recommandable pour ſon vignoble, qui eſt un des meilleurs de toute l'Eſpagne.

L'Hermite conſeilla à Don Quichotte d'y ſéjourner un jour ſeulement pour ſe dédommager du mauvais gîte de l'Hôtellerie coupe-gorge & des fatigues du chemin. Notre Chevalier y reſiſta quelque tems, attendu les affaires preſſantes de l'Etat, qui l'appelloient en Barbarie : mais le bon Hermite ſçut lui perſuader en lui remontrant, que pour l'interêt même de l'Etat, il devoit ſe ménager en ſe repoſant de tems en tems, de crainte qu'en arrivant ſur les terres de l'Ennemi, fatigué & hors d'état de rien entreprendre, on ne s'en prévalut pour ruiner tous ſes projets,

Don Quichotte ſe rendant enfin à ces raiſons, conſentit de reſter un jour, quand ce ne ſeroit, dit-il, qu'en faveur du bon vin, dont il faut faire notre proviſion.

CHAPITRE XX.

Ce qui ſe paſſa à la Roda quand le Courrier qui conduiſoit le Treſor y fut arrivé.

IL y a environ trente lieuës de Madrid à Ciudad-real, que Don Quichotte avoit été quatre jours à faire; & il y en a quarante ou environ au lieu de ſa reſidence: mais comme le Courrier n'étoit plus retenu comme en allant par l'allure lente des ânes, & qu'il avoit un bon mulet des écuries du Roi: il arriva à la Roda le même jour que Don Quichotte arriva à Ciudad-real; c'étoit un jour de Fête après les Vêpres: tous les habitans du lieu, entendant le bruit des clairons & des ſonnettes du mulet, accoururent en foule pour le voir, & regardoient avec une eſpece d'admiration ſon harnois ma-

gnifique, ſa houſſe en broderie d'or & d'argent, ces aigrettes de plumes, ces ſonnettes d'argent, & le Muletier vêtu des livrées du Roi : tout cela leur donnoit une envie extrême d'apprendre ce que c'étoit. La femme de Sancho qui ſe trouva là, reconnoiſſant le Courrier, s'en approcha, & lui dit : Hé bon jour, Monſieur, comment vous portez-vous ? & dites-nous donc des nouvelles de mon mari. Hé, qui êtes-vous, ma bonne, lui répondit le Courrier ? Je ſuis, Monſieur, reprit-elle, la femme de Sancho Panſa, pour vous ſervir, ſi j'en étois capable ; & voilà ſa fille, qui eſt bien votre très-humble ſervante, ſi vous l'avez pour agréable, quoiqu'elle en ſoit indigne. Hé bien, ma chere bonne, lui dit le Courier ; cela me fait plaiſir de vous trouver ſi à propos, ſuivez nous juſqu'au logis de Don Quichotte, j'ai quelque choſe à vous donner, & des bonnes nouvelles à vous apprendre.

Ces deux femmes furent ſi aiſes, que ne pouvant retenir leur joie, elles ſuivirent le Courrier en chantant, denſant & diſant mille folies. On a, diſoit Thereſe, de bonnes nouvelles à

nous dire ; c'eſt aſſûrément que le Roy aura fait mon mari Gouverneur de quelque Iſle, ou peut-être Grand d'Eſpagne, que ſçai-je moi ? ou bien, c'eſt peut-être que Don Quichotte a conquis tous ces Royaumes, & il en aura donné un à ſon Ecuyer. Hé non, ma mere, reprenoit la fille, c'eſt que le Roy aura donné quelque gros Office à mon pere, afin qu'il reſte à la Cour pour le ſervir ; & nous ſerons Dames de la Cour : & pourquoi non, ma mere ? ne ſommes-nous pas du bois dont on les fait ? & nous allons bien-tôt ſçavoir ce qui en eſt.

Tout le monde du Bourg ſuivoit le Courrier, & auroit rempli la maiſon de Don Quichotte, ſi on n'en eût fermé les portes. Mais ſi Thereſe & ſa fille avoient été ſurpris en voyant arriver cet équipage, la Niece & la Gouvernante ne le furent pas moins, en conſiderant ce mulet ſuperbement harnaché, & ſur tout ces clairons & ſonnettes d'argent, elles ne ſçavoient que penſer, & attendoient avec impatience qu'on vuidât les panniers pour voir ce que le mulet apportoit avec tant de magnificence.

Cependant le Muletier aidé de quelqu'un qui étoit entré déchargeoit le mulet, & tirant des paniers tous ces grands ſacs de cuire l'un après l'autre, il les donnoit à un payſan pour les poſer à terre. Tout le monde curieux s'empreſſoit de les ſoulever, de les peſer, d'en faire ſonner les eſpeces, & chacun raiſonnoit là-deſſus ſuivant ſon genie ; les uns diſoient, c'eſt l'argent de la ſucceſſion qu'on apporte. N'eſt-ce pas, Monſieur, diſoit la Niece au Courrier ? Non, ma chere bonne, lui dit-il, il eſt preſentement en chemin pour aller à San-Lucar. Et qu'eſt ce donc que ces ſacs ; diſoit la Gouvernante ? eſt ce qu'il a gagné, comme il diſoit, ces Royaumes ? Je ne ſçai rien de tout ce que vous me demandez, répondit le Courrier ; mais j'ai ordre de faire ſerrer tous ces ſacs dans la chambre de votre Maître, & d'en donner la clef à Monſieur le Curé : faite donc porter tout ce que voilà en haut, tandis que je verrai ici à placer ce mulet & mon cheval, & leur donner ce qu'il leur faut, je monterai après vous dans la chambre. Enfin tout étant fait en bas, il monta & trouva la chambre pleine de monde

qui l'attendoit pour voir l'ouverture de ces grands ſacs; mais ils furent tous ſurpris & triſtes du refus que le Courrier fit de les ouvrir; ils ſont tous cachetés, leur dit-il, du ſceau du Roi, & il m'a été expreſſément défendu par Sa Majeſté d'y toucher, & ce ſera Don Quichotte lui même qui en fera l'ouverture à ſon retour. Et ce gros paquet, lui dit la Gouvernante, ne pouvez-vous l'ouvrir non plus que ces ſacs? Pardonnez-moi, Madame, lui répondit le Courier; vous pouvez l'ouvrir vous-même, ce ſont trois habits que le Roy envoye à Thereſe Panſa, à ſa fille & à ſon garçon. Comment, s'écria Thereſe, le Roy nous envoye des habits! & le bon Sire, que Dieu lui donne vie & longue; le Roy nous connoît donc auſſi, dit Sancha. Ah! ma mere, s'écria-t-elle dès que le paquet fut découſu; ce n'eſt pas mocquerie dea & voilà déja le vôtre à ce que je crois: voyez ma mere, c'eſt du drap de ſigovie du plus beau. L'habit en effet étoit de drap, couleur de pourpre, bordé d'une bande de velours noir, qui étoit large d'un demi quartier ſur la juppe: celui de la fille étoit d'un drap verd naiſſant

garni ſur les coutures d'un point d'Eſpagne de ſoye cramoiſie, & celui du garçon étoit de drap muſque : il y avoit encore avec les habits toutes les menuës hardes qui pouvoient convenir à l'aſſortiſſement, juſqu'aux ſouliers.

Thereſe qui étoit naturellement grande parleuſe auſſi bien que ſon mari, fut cependant une demie heure à garder le ſilence tandis qu'on déployoit piece à piece tout le paquet, & que chaque piece paſſoit dans toutes les mains de tout ce qu'il y avoit là de gens à regarder ; enfin Thereſe parla, & faiſant un grand hélas ! Hé, mon Dieu, dit-elle, eſt ce que notre bon Roi ſeroit devenu amoureux de notre fille, pour lui envoyer un ſi bel habit ? Car il ne faut pas demander, dit-elle au Courrier, ſi vous lui avez parlé de nous, & vous lui aurez dit ſans doute que ma fille n'eſt pas tant déchirée, & qu'elle vaudroit peut être bien une de ces Dames de la Cour, ſi elle avoit un bel habit. Et pourquoi non ? reprenoit-elle ſur le champ, elle en vaut peut-être bien une autre, & ces belles Dames ne ſont pas toûjours ce qu'elles paroiſ-

ſent avec leur blanc & leur rouge,& tous leurs affiquets & leurs mouches. On diroit que c'eſt quelque choſe de beau, & ce n'eſt rien : oh bien qu'il en ſoit ce qu'il pourra, je m'en vais mettre tout à l'heure mon habit, auſſi bien eſt-il fête, & je m'en irai paſſer & repaſſer devant la porte de nos Madames qui font tant les précieuſes, & elles diront : Voyez, voyez cette pitaude comme elle ſe carre, cela lui ſied-il pas bien ? c'eſt dommage que cela ait le moyen, cela ne manqueroit pas de vanité, & parci & par-là, & d'une façon & d'une autre. Hé bien, elles diront tout ce qu'elles voudront, je m'en mocquerai, & je m'en vais tout à l'heure mettre l'habit.

Elle alloit en effet vêtir l'habit, ſi le Curé ne l'en eut empêché. Le Courrier, lui dit, Madame Thereſe (car il faut vous appeller ainſi dorénavant) il ſera plus à propos que vous attendiez à Dimanche, afin que vous ayez le tems de vous décraſſer & de mettre de beau linge, & que vous ne ſoyez pas Madame à demi; car il faut-être propre avec un habit comme celui-là, vous

habillerez aussi vos enfans ; puis il seroit bon d'avoir aussi un peu d'argent pour soûtenir le rang que le Roy vous donne, & qu'après avoit paru en Dame de consequence, on ne vous voye pas aller la lendemain travailler à la journée pour gager votre vie. Et vraiment, Monsieur, lui dit-elle, cela seroit bien comme vous le dites, & je gagerois que notre bon Sire nous fera aussi une pension, ou du moins à ma fille, s'il est vrai qu'il l'aime. Je ne sçai pas au vrai ce qui en est, repartit le Courrier : mais j'ai toûjours ordre de vous donner quelque chose qui vous en fera mieux juger ; tendez votre main : Therese sans se faire prier tendit la main, & le Courrier qui avoit la sienne pleine d'écus d'or, lui en compta cinquante, & lui donna ensuite la lettre de Sancho son mari.

Therese en considerant ces écus d'or, & regardant ces habits, ne doutoit pas que le Roi ne fut devenu amoureux de sa fille, sur le recit qu'on lui avoit fait de sa beauté ; car si le hibou croit ses petits les plus parfaits de tous les oiseaux, il ne faut pas s'étonner qu'une

femme infatuée de sa geniture, croye sa fille assez belle pour inspirer de l'amour à tous ceux qui la voyent. Etant donc prévenuë que le Roi étoit amoureux de sa fille, elle demanda au Courrier, si c'étoit Sa Majessé qui lui écrivoit? Non, lui dit-il, c'est votre mari; faites lire votre lettre, & vous verrez ce qu'il vous mande, Monsieur le Curé ne vous refusera pas ce plaisir. Le Curé ayant donc ouvert la lettre, y lut ce que nous avons vû ci-devant; elle en écoutoit avec une attention extrême tous les articles sans parler: mais quand ce vint à l'endroit du Trésor, elle ne put retenir le transport de sa joye. Et nous en aurons, dit-elle, notre part de ce Trésor, & nous en achetterons une Comté, & nous ne serons pas Madame à demi de ce coup-là; Nous n'irons plus qu'en carrosse on en litiere, & nous aurons des pages à notre suite, & on dira en me voyant passer; c'est Madame la Comtesse de . . . . Et je passerai tout exprès devant la porte de nos petites Madames, qui ne daignent pas regarder le monde, afin de les faire crever de dépit. Et puis entends-tu, Sancha? disoit-elle à sa fille, com-

me il dit qu'il te marira dès qu'il sera de retour, pourvû que tu ayes quelque Comte ou quelque Marquis qui te plaise ; & puis, qu'est ce qu'il dit, que je me blanchisse ? Pardi j'ai bien affaire qu'il me mande cela, & je n'ai qu'à me mettre du fard & des mouches, ne serai-je pas aussi blanche que ces Madames de la Cour ?

Therese ayant repris la lettre des mains du Curé & mis son habit sous son bras, & Sancha le sien, & celui de son frere, elles sortirent en faisant bien des remercimens au Courrier, & prirent le chemin de leur maison, toujours sautant, toujours chantant, & montrant les habits à tout le monde qu'elles recontroient.

Cependant la niece & la Gouvernante paroissoient triste, tandis que les autres s'en alloient joyeuses. Mon Oncle, dit la Niece au Courrier, presque les larmes aux yeux, ne m'envoye donc rien ? N'êtes-vous pas son heritiere, lui dit le Courrier, que voulez vous qu'il vous envoye ? ce n'est pas lui qui fait ces presens à Therese, c'est le Roy. Et moi donc interrompit la Gouvernante, depuis le tems

que je le ſers, & tout le mal que j'ai eu après lui, il ne m'envoyeroit pas ſeulement un méchant cotillon : Voilà Monſieur le Curé pour m'en démentir. Et moi Monſieur le Courrier, interrompit la Niece à ſon tour, ne parle-t-il point de me marier quand il ſera revenu, & qu'il aura ſa ſucceſſion ? Il y a je ne ſçai combien que je ſuis fille, il commence à m'en ennuyer. Voulez-vous que je vous diſe naturellement, leur repliqua le Courrier, ce qui fait qu'il ne ſonge pas à vous ; c'eſt que vous vous êtes toujours oppoſées l'une & l'autre à ce qu'il vouloit faire ; il falloit qu'il ſe cachât de vous pour aller chercher les avantures ; & il a lieu de croire que vous avez toujours fait obſtacle à ſa fortune. C'eſt, repondit la niece, une marque de notre affection ; car il a toûjours été ſi mal chanceux à chercher ſes maudites avantures, que ſans nos ſoins il ſeroit mort il y a longtems. Comment étoit-il fait, ajoûta la Gouvernante, toutes les fois qu'il revenoit tout moulu de coups, blême comme un excommunié, maigre comme une anatomie,& ſi extaſié, que je ne croyois pas le pouvoir réchapper. Tout

ce que dit Madame la Gouvenante est veritable, reprit le Curé : mais que voulez-vous ? on ne trouve pas toûjours la fortune à sa porte ; il faut l'aller chercher, & en la cherchant, on trouve ce qu'on ne cherche pas ; je veux dire des infortunes & des chagrins. Vous croyiez bien faire de vous opposer à ses desseins, & il croyoit être mieux conseillé que vous, en suivant son genie. Le voilà enfin vainqueur de l'envie & de ses ennemis ; une bonne succession en poche, un Trésor dans sa maison, en faveur auprés du Roi, sans ce qu'il apportera de Barbarie, s'il peut vaincre tous ces petits Roitelets, & s'il gagne deux ou trois Royaumes. Bon ! bon ? interrommpit la Gouvernante, vous nous la baillez belle, avec vos Royaumes : Ne semble-t-il pas qu'il n'y a qu'à se baisser & en prendre ? Cela ne me paroît pas plus difficile, lui dit le Curé, que de vaincre des Démons & leur enlever le Tresor que voilà devant vos yeux. Cela se pourroit croire, repartit la Gouvernante, si on nous faisoit voir ce qu'il y a dans ces sacs : car que voulez-vous que je vous dise ? Monsieur le Curé, je n'ai point

du

du tout bonne opinion de tous ces Trésors de lutins, de fées & de démons. Le Diable en sçait bien long, quand il s'agit de nous tromper, & l'on croit tenir quelque chose, & ce n'est rien, ou ce n'est que des feuilles de chênes; & à moins que je ne le voye, je ne donnerois pas ma vieille cotte pour tout ce Trésor-là: Si ferois-je bien ma soutanne neuve, repartit le Curé; soupesez ces sacs, pauvre femme que vous êtes, avec vos feuilles de chênes. Est-ce que le Roi envoyeroit Monsieur le Courier pour conduire un mulet de ces équipages qui ne seroit chargé que de feuilles de chênes? encore faut-il raisonner quand on veut se mêler de parler. Hé bien, Monsieur le Curé, repliqua la Gouvernante, il en sera ce qu'il plaira à Dieu, pourvû que notre Maître revienne sain & sauve de cette Tartarie; le reste ira comme il pourra. Si ce Trésor, interrompit la Niéce, pouvoit seulement payer ce qu'il doit, je serois contente. Que dites-vous-là? reprit le Curé; si Don Quichotte me le veut donner, je m'obligerai de payer toutes ses dettes, & je marierai du revenant bon tous les garçons & toutes les filles de ma Pa-

roisse, & vous toute la premiere : Dieu le veuille, repartit la Niéce.

Après cette conversation qui ne servoit qu'à amuser le Curé, il ordonna à la Niéce de songer au souper & de bien regaler Monsieur le Courier ! Et vous, dit-il à la Gouvernante, allez chez moi prendre un levraut dont on m'a fait présent, & le mettez ici à la broche, afin que j'aye l'honneur de tenir compagnie à Monsieur le Courier qui pourroit s'ennuyer tout seul. On s'entretint pendant le repas des prouesses du Chevalier, & de la situation présente de sa fortune. Mais le couvert étant ôté, & le Curé se voyant seul avec le Courier, lui dit en se chauffant : vous jugez bien, Monsieur, que je ne donne que de bonne sorte dans tout ceci, & que je vois bien à quoi je m'en dois tenir. Le Roi ayant envoyé querir Don Quichotte pour s'en divertir, aura fait jouer quelque scene à peu près, comme fit le Duc : & le pauvre homme qui aime extrêmement le merveilleux, aura donné dans le panneau en prenant des hommes déguisés pour de véritables Démons. Quant à ce Trésor, la défense que vous nous faites de la part du Roi d'en

ouvrir un ſac, me le rend fort ſuſpect ; mais quoiqu'il en ſoit, je crois que Don Quichotte ſe trouvera toujours bien de l'honneur que le Roi lui a fait de l'envoyer querir, & qu'il ne reviendra pas les mains vuides. Je ſuis perſuadé, lui répondit le Courier, que vous concluez ſagement, & je n'en penſe pas autre choſe que vous. J'aurois ſeulement ſouhaité, reprit le Curé, que le Roi qui eſt ſi charitable eût tâché de faire quelque choſe pour guérir la foibleſſe de ce pauvre Gentilhomme, au ſujet de ſa Chevalerie errante. C'eſt auſſi ſon deſſein, repartit le Courier, & ce prétendu voyage de Barbarie ne tend qu'à cela. J'oubliois de vous demander, repliqua le Curé, ſi vous n'avez pas vû le Bachelier Caraſco. Oui, répondit le Courier, nous le trouvâmes en allant dans une hôtellerie où nous avions couché, comme nous en ſortions ; & Don Quichotte le prenant pour le Chevalier des Miroirs, le ſaiſit au collet & l'alloit égorger, s'il n'eût confeſſé qu'il l'étoit véritablement, & non le Bachelier Caraſco. Le Curé ne put s'empêcher de rire ; il quitta là-deſſus le Courier pour le laiſſer repoſer.

moyens de l'engager à courir encore les avantures : ce qui m'a fait ſoupçonner qu'il y avoit quelque interêt, & que peut-être c'eſt lui qui eſt le veritable auteur de ſon Hiſtoire. Cela pourroit bien être, repartit le Courier : cependant je ſuis bien ſûr qu'il agira de bonne foi dans cette occaſion, & qu'ayant un Bénéfice ſuffiſant pour vivre, il ne s'amuſera pas davantage à décrire les actions d'un fol ; mais qu'il tâchera au contraire d'avoir la gloire de le ramener chez lui, & de l'y retenir : Dieu veuille que cela ſoit ainſi, repartit le Curé, en prenant congé du Courier.

Fin du premier Tome.

TABLE

DES CHAPITRES du premier Volume.

Fin de la Table.





